

MA RÉALITÉ À NU

L'envers du décor

— Tome 2 —

Gaston Leclerc

La Plume d'Or

Table des matières

CHAPITRE 1: MON UNIVERS S'ÉCROULE	7
CHAPITRE 2: UN NOUVEAU DÉPART	24
CHAPITRE 3: DES LIENS QUI DISPARAISSENT	35
CHAPITRE 4: UNE TRANSITION DE VIE	47
CHAPITRE 5: UN MOMENT DE VÉRITÉ	60
CHAPITRE 6: UN RÊVE QUI NE SE RÉALISERA JAMAIS	68
CHAPITRE 7: LA MORT EST UN CHAT	84
CHAPITRE 8: OSER M'OUVRIRE SUR LE MONDE	99
CHAPITRE 9: LE LABYRINTHE DE LA VIE	112
CHAPITRE 10: LA LIBERTÉ DE CHOISIR	120
CHAPITRE 11: «IL NE FAUT PAS PLEURER POUR ÇA»	135
CHAPITRE 12: LA GRANDE RÉCESSION	154
CHAPITRE 13: COMBLÉ POUR MES 60 ANS	168
CHAPITRE 14: LA VIE	176
CHAPITRE 15: LA FIN D'UNE ÉPOQUE	187
CONCLUSION: LE POUVOIR À L'INTÉRIEUR DE SOI	202
ANNEXE A	208
ANNEXE B: 60 ANS DE BOURLINGAGE, ÇA SE SOULIGNE	211

Les Éditions La Plume D'or
4604 Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V3
<http://editionslpd.com>

Tome 2
MA RÉALITÉ À NU
(L'envers du décor)

Gaston Leclerc



Conception graphique de la couverture: Elen Kolev

Photo de la couverture: Hossein Zare

© Gaston Leclerc, 2015

Dépôt légal – 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-924594-00-1

Aussi disponible au format papier

Les Éditions La Plume D'or reçoivent l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC

En hommage à Roger Roy qui, par sa sagesse, m'a permis de me découvrir. Je lui dédie
ce livre.

Le Don

«Prends ton sourire, et donne-le à celui qui n'en a jamais eu
Prends un rayon de soleil, et fais-lui percer les ténèbres
Découvre une source, et purifie celui qui est dans la boue
Prends une larme, et dépose-la sur le visage de celui qui ne sait pas pleurer
Prends le courage, et mets-le au cœur de celui qui ne peut plus lutter
Découvre un sens à la vie, et partage-le avec celui qui ne sait plus où il va
Prends dans tes mains l'espérance, et vis dans la lumière de ses rayons
Prends la bonté, et donne-la à celui qui ne sait pas donner
Découvre l'amour, et fais-le connaître à tous.»

Mahatma Gandhi

CHAPITRE 1

MON UNIVERS S'ÉCROULE

Mai 1992 - Décembre 1992

Le lendemain des funérailles, je me lève avec un mal de tête lancinant qui me fait réaliser que la veille, j'ai eu un moment d'égaré lorsque je me suis enivré pour noyer ma peine. Hélas, ceci n'a rien fait pour dissiper mon chagrin, ni même ma douleur.

La semaine qui suit n'a rien d'éclatant et me réserve encore plusieurs surprises. Comme nous demeurons dans une petite municipalité, la nouvelle concernant le décès de Carole s'est répandue rapidement. En me présentant à la banque pour retirer des sous, je découvre que tous nos comptes ont été gelés par le directeur de la succursale: les comptes bancaires, les hypothèques, la marge de crédit et toutes mes cartes de crédit. Après une tentative infructueuse de retirer l'argent devant couvrir mes dépenses courantes, je dois me résigner et trouver une autre solution. Je suis fou de rage. Inutile de répéter les commentaires acerbes que j'ai servis au directeur devant sa rigidité et son manque d'empathie à l'égard de ses clients. Je viens de découvrir les aléas administratifs avec lesquels je dois composer suite au décès de ma conjointe. Le directeur m'oblige à ouvrir un nouveau compte bancaire et à compléter une demande pour l'obtention d'une nouvelle carte de crédit que je recevrai dans une semaine. Afin de me permettre à tout le moins de faire l'épicerie et de payer mon essence, je contacte à nouveau le président de l'entreprise avec laquelle je suis associé pour lui demander de me verser une avance, mais cette fois, dans mon nouveau compte bancaire. Une expérience désagréable dont je me serais bien passé. Pendant la période de maladie de Carole, par crainte de soulever la fatalité, j'avais été incapable de m'informer des démarches à entreprendre pour me protéger en cas de décès. Aujourd'hui, j'en paie donc le prix!

De retour à la maison, en descendant au sous-sol, je découvre que par inattention, la porte du congélateur vertical a été laissée ouverte depuis quelques jours, que la viande qui s'y trouvait est décongelée et que le sang s'est répandu partout sur le tapis. Puisque les aliments sont maintenant irrécupérables, je devrai tout jeter à la poubelle. Cumulé aux problèmes vécus à la banque et au vol de ma voiture, cet incident me terrasse. Incapable d'en prendre davantage, je m'écroule au sol, en sanglots, sans pouvoir me relever. J'ai nettement le sentiment que la malédiction s'acharne toujours sur moi. Y aura-t-il une fin? Anéanti et découragé, je contacte mes beaux-parents en les suppliant de bien vouloir venir à la maison pour m'aider. En l'espace de quelques minutes, ceux-ci arrivent et prennent heureusement le contrôle de la situation.

Le même après-midi, n'ayant pas eu le temps de rapporter le vol à mon assureur, je reçois un appel du concessionnaire où ma voiture a été volée, lequel exige que je retourne immédiatement celle qui m'a été prêtée. Je dois donc compléter rapidement une réclamation d'assurance et entreprendre les démarches pour louer une auto.

Et puis, Alexandre, ayant manqué plusieurs jours de classe, je rencontre discrètement la direction du collège St-Sacrement pour m'assurer qu'il obtienne le soutien nécessaire pour lui permettre de réussir son année scolaire qui se termine bientôt. Heureusement,

comme tout se déroule très bien pour lui, je suis rassuré.

À la maison, les appels téléphoniques que je reçois encore pour Carole, et qui m'obligent à annoncer son décès, me replongent dans ma peine. Et puis, c'est au tour du médecin de l'Hôpital St-Luc, le Dr Gauvin, de m'appeler. Il s'est souvenu que nous devons passer trois semaines au Mexique et s'inquiète maintenant pour sa patiente qu'il n'a pas revue. Au retour de ce voyage, du fait que nous avons été redirigés à l'Hôtel-Dieu et que j'étais dépassé par les événements, j'avais complètement oublié de l'aviser. Je lui apprends qu'elle est décédée. Après m'avoir offert ses condoléances, tout en faisant l'éloge du combat que nous avons mené, il m'avoue avoir été impressionné par le soutien que j'ai offert à Carole durant toutes ces années. Il ajoute qu'au cours de sa carrière, jamais il n'a rencontré une personne aussi déterminée à vouloir sauver la vie de son épouse. Il tenait à me le dire pour me faire comprendre que j'avais vraiment tout essayé. Il ajoute que je dois éloigner de mon esprit tout sentiment de culpabilité et termine en tentant vainement de me convaincre que c'est le destin et que nul ne peut le contrôler.

Alors que ma carrière est très loin sur la liste de mes priorités, le même jour, je reçois un appel d'un chasseur de têtes pour m'informer qu'une multinationale, dont le siège social est établi à Montréal, désire me rencontrer pour discuter d'un poste de Directeur général des opérations au Chili. L'entreprise recherche une personne possédant une expérience telle que la mienne sur le plan international et ayant la personnalité requise pour maintenir des relations diplomatiques avec le gouvernement et les ambassades étrangères. Quoique flatté par cette proposition, je crois que le moment n'est pas opportun pour la considérer, car imposer aux enfants des changements aussi importants ne ferait que les bouleverser encore davantage. Je conclus que je dois avant tout me concentrer sur mes responsabilités parentales et offrir à Cindy et Alexandre un environnement stable, tout en apprenant à composer avec cette nouvelle réalité qu'est la nôtre.

M'étant consacré presque exclusivement à Carole tout au long des derniers mois, j'ai grandement négligé la gestion des immeubles. Je réalise tout à coup que plusieurs appartements seront vacants dans quelques semaines. Même si la période propice pour la location est passée, je fais paraître des annonces dans tous les journaux, espérant les louer le plus rapidement possible. À la dernière minute, je réussis finalement à trouver des locataires, non sans être forcé de laisser de côté certaines exigences.

Suite aux conseils reçus de mes proches, afin de tourner le plus rapidement possible une page bouleversante de notre vie, j'entreprends de vider les tiroirs de Carole et de retirer du placard tous ses vêtements. Je dois me convaincre que non seulement elle n'est plus là, mais qu'elle ne reviendra jamais. En procédant ainsi, j'ai le sentiment profond d'effacer toute une vie, de faire disparaître tout ce qui la représentait et tout ce qu'elle aimait. Chaque objet, chaque bijou et chaque vêtement que je vois me rappellent des souvenirs: une invitation à un anniversaire, à un mariage, à une soirée ou à un souper ou encore, un de nos nombreux voyages au cours desquels nous avons eu beaucoup de plaisir. Quel déchirement! Même si je dois me soumettre à ce pénible exercice, je ne pourrai jamais oublier tous ces beaux moments passés ensemble.

Un acte de générosité

Le jour suivant, alors que je suis occupé à emballer tous les vêtements pour les distribuer ou les donner à un organisme de charité, mon père arrive à l'improviste. Il désire savoir comment nous nous portons. Puisque je dois recommencer à travailler la semaine prochaine et que je m'absente souvent pour affaires, il me propose de venir à la maison avec ma mère pour qu'elle puisse préparer les repas des enfants. Ce geste de soutien est fort apprécié. Par contre, étant donné que celle-ci n'est pas présente et qu'il l'implique rarement dans ses décisions, je ne suis pas convaincu qu'elle est au courant de sa proposition. Mais peu importe! Après avoir consulté Alexandre et Cindy, ceux-ci m'avisent qu'ils préfèrent s'organiser seuls, car ils n'ont jamais raffolé de ses recettes culinaires. En contrepartie, avant chacun de mes voyages, il est convenu que je leur préparerai quelques mets que je ferai congeler.

C'est lors de cette visite que j'aborde avec mon père le sujet du remboursement des frais funéraires. Le geste qu'il a posé est tout à son honneur et j'en suis encore touché. Mais étant incapable de lui verser quoi que ce soit pour l'instant, je lui propose de le rembourser intégralement à la fin juillet, lorsque je recevrai mon boni trimestriel. Avant de poursuivre cette discussion, il s'informe sur la décision qu'a prise mon beau-père concernant le prêt de cinq mille dollars qu'il m'avait consenti, en avril dernier, pour amener Carole au Mexique. Après lui avoir indiqué qu'il nous en fait cadeau pour l'amour de sa fille, il me prend par surprise lorsqu'il me dit d'oublier également l'argent que je lui dois. Même si je ne le crois pas, j'apprécie beaucoup son élan de générosité qui ne pouvait survenir à un meilleur moment. Il justifie rapidement son geste en me disant qu'il ne m'a jamais aidé, alors que dans le passé, il a supporté financièrement plusieurs de mes frères et sœurs. Pour l'un ce fut le règlement de l'acompte sur l'achat d'une maison, pour d'autres un prêt sans intérêt ou encore, un déboursé pour l'achat d'une voiture neuve ou de meubles. C'est ainsi que j'apprends que grâce à son intervention, ses frères et sœurs ont consenti des prêts pour financer un projet d'affaires mis sur pied par mon beau-frère, alors qu'à l'époque, il était intervenu pour s'assurer que ceux-ci refusent de me prêter de l'argent pour payer mes études. Seuls mon frère aîné et moi n'avons jamais rien reçu et dans mon cas, selon lui, je n'en ai jamais eu besoin. Il termine en me disant que ma situation est différente aujourd'hui et que son geste est motivé par son désir d'impartialité envers tous. Même si je trouve qu'il a la mémoire courte lorsqu'il me dit que je n'en ai jamais eu besoin, me rappelant ma période universitaire, je suis surpris et apprécie sa générosité. Non seulement je la considère comme un soutien, mais aussi, comme un geste de réconciliation.

Après avoir pris une semaine de congé pour me ressaisir et mettre en branle le processus de règlement de la succession, je retourne à mes activités professionnelles, non sans appréhension.

Où en suis-je?

À quarante-deux ans, j'ai l'impression qu'il ne me reste plus rien et que tout s'est écroulé

autour de moi. Je suis vidé mentalement et physiquement. Ma vie est tout simplement une succession continue de malheurs, de contraintes, de pertes et d'abandons. Je me sens anéanti sous le poids de la malédiction. J'ai tout perdu: mon épouse, mes illusions, mon cœur d'enfant, mon âme, et même, le contrôle de mes pensées et de mes émotions. Je suis incapable de redonner un sens à ma vie. J'ai l'impression d'être seul au beau milieu d'un désert aride ou encore, sur un radeau en plein océan, alors que j'ignore totalement la direction à prendre pour survivre.

Mes finances personnelles sont dans un si piètre état, que j'envisage de déclarer faillite dès le règlement de la succession, étant persuadé que je ne serai pas en mesure de faire face à mes obligations. Je devrai non seulement payer les cartes et la marge de crédit qui ont été utilisées au maximum pour payer les soins de santé de Carole, mais je devrai également acquitter tous les arrérages des taxes municipales sur les propriétés et l'hypothèque résidentielle. De plus, comme les revenus de location ne sont pas suffisamment élevés pour acquitter les remboursements hypothécaires, car le taux d'intérêt actuel est de 13.4 %, je devrai continuer à financer les versements mensuels sur les triplex à même mon revenu d'emploi. Finalement, considérant que le capital investi lors de l'acquisition des immeubles à revenus a disparu suite à la dévaluation de la valeur foncière des propriétés, il ne me reste plus rien. Un bilan qui n'est pas tellement reluisant et qui me pousse à me questionner sur la façon dont je vais m'en sortir. Moi qui avais misé sur l'avenir, voilà que j'ai tout perdu, y compris mes rêves.

Mes enfants sont la seule richesse qui me reste. L'amour que je leur porte ainsi que mon sens des responsabilités envers eux m'aident à m'accrocher et retrouver en moi cet esprit de combativité qui m'a toujours caractérisé. Je dois m'assurer qu'ils auront tous les outils nécessaires pour affronter la vie. Par contre, je m'inquiète beaucoup sur le sort qui leur serait réservé si la mort venait aussi me chercher et qu'ils devaient se retrouver seuls. Je dois prendre immédiatement toutes les dispositions légales pour les protéger et identifier un tuteur éventuel. En l'occurrence, je pense à ma soeur Liette qui accepterait sûrement de jouer un tel rôle. Je dois donc la contacter rapidement.

Pour eux, je tente de canaliser l'énergie nécessaire par la méditation et la prière afin de m'éviter de sombrer dans la dépression. Peut-être me faudra-t-il aussi recourir au déni pour y arriver. Je tente désespérément de trouver un nouveau sens à ma vie.

Ne voulant pas partager ma détresse et mes problèmes avec personne, comme je l'ai d'ailleurs toujours fait, rien ne transparaît. Je suis enfin comme une huître qu'on ne peut ouvrir. Je mise encore une fois sur ma plus grande force, celle qui m'a permis de me bâtir et de traverser vents et marées: mon image. Je crois qu'il me sera ainsi plus facile de passer à travers cette période sombre et reprendre le contrôle de mon quotidien. Mais, par où dois-je donc commencer?

Mon travail m'ayant obligé à voyager constamment, c'est Carole qui a toujours pris soin de la maison et de l'éducation des enfants. À ce chapitre, elle a fait un travail remarquable. Durant ces dernières années, j'étais tellement obnubilé par son état de santé que je ne me souviens plus comment nous avons assumé nos responsabilités parentales. Je réalise à présent jusqu'à quel point je tenais tout pour acquis. Maintenant que je suis seul, je dois bâtir un pont entre le passé et le présent, prendre le contrôle de l'entretien de la maison et de l'éducation de Cindy et d'Alexandre.

Même si j'aimerais bien discuter avec eux de ce que l'on a vécu ensemble, j'en suis mal-

heureusement incapable. Ce faisant, j'aurais trop peur qu'ils découvrent ma vulnérabilité, ce qui ne les réconforterait sûrement pas. Bien que tout se déroule normalement à l'école, je suis inquiet lorsqu'ils m'annoncent qu'ils ne désirent plus poursuivre leurs cours de piano. Je m'y attendais, mais espérais néanmoins que ça ne se produise pas. Je crains dès lors qu'ils abandonnent une à une leurs activités sociales, perdant ainsi le goût à la vie. Il n'est donc pas question de les laisser aller à la dérive. Je décide d'intervenir pour leur faire changer d'idée. Après plusieurs tentatives infructueuses, je prends les grands moyens et utilise une approche que j'aurais préféré éviter. Je leur dis que je suis désolé, mais que leur mère serait très déçue de voir qu'ils abandonnent ainsi une activité qu'ils aimaient tant et pour laquelle ils sont si doués. Et j'ajoute à cela: «Si elle était ici et qu'elle vous voyait, que dirait-elle? En respect pour sa mémoire, je crois que vous ne devriez pas abandonner maintenant vos leçons de piano. Vous verrez plus tard!» Finalement, ils abondent dans mon sens, ce qui me rassure.

Comme je n'ai pas cuisiné depuis vingt ans et que Carole était une excellente cuisinière, même si j'ai été promu d'office chef cuisinier, il m'est très difficile de la remplacer. Au grand désespoir des enfants, je tente de reproduire sans succès les plats qu'ils adoraient. Du coup, nous devons nous contenter d'une cuisine moins élaborée et de fast-food. C'est frustrant, mais je me dis que j'apprendrai sûrement avec le temps.

En tant qu'unique responsable de l'entretien de la maison et de l'éducation des enfants, je réalise à quel point il est difficile de tout concilier avec le travail. Je pense à ces mères monoparentales sur qui repose tout ce fardeau et je me demande comment elles font. Il faut évidemment beaucoup d'amour, d'engagement, d'énergie et de sacrifices pour réussir. J'ai toutefois le privilège de pouvoir me libérer en engageant des gens pour exécuter l'ensemble des travaux, qu'il s'agisse de l'entretien de la maison, du lavage, du repassage, de l'entretien paysagé et de celui de la piscine. Cela me coûte évidemment une petite fortune, mais ai-je vraiment le choix?

Bien que je poursuive religieusement tous les jours mes séances de méditation et de visualisation, je vis des périodes intenses de détresse. Ces moments d'angoisse et de chagrin font surface momentanément, peu importe la période de la journée, et durent parfois jusqu'à vingt minutes. Que ce soit au travail ou à la maison, et parfois même au volant de ma voiture, j'éclate en sanglots sans pouvoir me contenir. Au travail, je m'enferme dans mon bureau, le temps de reprendre mes esprits. Lorsque cela se produit en conduisant, je dois m'arrêter en bordure de la route, tellement je pleure. Ces crises sont si violentes que je me sens fragilisé. S'ensuit un tel épuisement, qu'il m'est difficile de poursuivre mes activités normalement. J'ai toujours l'impression d'avoir été soudainement envahi par un virus du désespoir qui affecte mes pensées, lesquelles ne m'appartiennent plus. Chaque fois que le phénomène se produit, rejaillit en moi non seulement une grande peine, mais aussi, une grande culpabilité.

Je me mets ainsi à la recherche de la vérité, des causes qui ont affecté la santé de Carole et qui l'ont conduite vers la mort. Après une introspection, inévitablement, je me sens coupable de n'avoir pas été à la hauteur avec elle, trop inconscient de sa grande fragilité émotionnelle. Ai-je bien pris soin d'elle, comme elle le méritait? Ayant été absent très souvent pour affaires, je me sens aussi responsable de ne pas toujours avoir été présent à ses côtés durant toutes ces années de vie commune. Je vis aussi avec le remords de l'avoir entraînée dans une folle aventure lorsque nous sommes déménagés à Paris, ce qui l'a forcée à s'éloi-

gner de ses parents qu'elle affectionnait particulièrement. Émotionnellement, était-ce trop lui demander? Finalement, je crois que j'ai été aveuglé par mes ambitions professionnelles un peu trop démesurées, au point où je n'ai pas su prendre ses besoins en considération, comme j'aurais dû.

Après m'être rendu responsable de sa mort à maintes reprises, c'est maintenant les personnes de notre entourage que j'accuse l'une après l'autre: ce sont mes beaux-parents, mes beaux-frères et même, mes enfants. Je joue inconsciemment le rôle d'Hercule Poirot pour découvrir et comprendre l'incompréhensible. Je rends mes beaux-parents responsables de la relation de dépendance qu'ils avaient développée avec leur fille qui très souvent, a dû jouer auprès d'eux un rôle parental pour les soutenir. Comme ils vieillissaient, elle s'inquiétait toujours à leur sujet. Et puis, ce sont mes beaux-frères; un pour l'inquiétude et la peine provoquées par ses problèmes de comportement et sa santé mentale, et l'autre pour son attitude dénigrante constante envers elle.

Et, injustement vient le tour des enfants. Suite à un petit conflit survenu avec Cindy lors d'un voyage, alors que je suis dans un état de profonde détresse et que je n'arrive pas à trouver de réponses à mes questions, je rejette la faute sur elle. Quelques secondes me suffisent pour réaliser que ce que je venais de faire était déplorable. Déconcerté et perdu, je la prends dans mes bras pour m'excuser, espérant qu'elle puisse oublier ma maladresse et mon état d'âme lamentable. J'ai tout simplement perdu le contrôle de mes pensées qui encore une fois, ont divagué. Je n'avais pas à lancer à ma fille une telle remarque, alors qu'elle traversait elle aussi une période difficile. Elle n'est pas responsable de quoi que ce soit, car sa maman l'adorait. Encore une fois, je m'excuse auprès d'elle et lui dis que je l'aime beaucoup.

Quant à Alexandre, qui est aussi en état de choc du fait qu'il était très proche de sa mère, j'ai également oublié sa détresse, un jour, lorsque j'ai réagi fortement suite à ses propos qui me donnaient l'impression que je ne serais jamais à la hauteur. Sans pouvoir l'accepter, dans un élan intempestif, je lui demande de quitter la maison s'il n'est pas heureux. Il met mon ordre à exécution et quitte la maison sans même me dire où il va. Quelques heures plus tard, ne le voyant pas revenir, je suis rongé par l'inquiétude et les remords. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Je suis soulagé lorsque la mère de son copain me contacte pour m'informer qu'il s'est réfugié chez elle. Elle me prie de ne pas m'inquiéter et m'assure qu'elle prendra soin de lui. Encore une fois, j'ai perdu le contrôle de mes pensées et m'excuse sincèrement auprès de mon fils pour mes paroles irresponsables. À cela, j'ajoute que je l'aime beaucoup. Que de réactions inattendues et impulsives de ma part. J'ai l'impression d'être au bord d'un gouffre, tellement mes réactions irréfléchies détruisent ma vie. Le stress et l'angoisse se sont accaparés de moi et je ne me reconnais plus.

Me remémorant les souvenirs douloureux causés par la perte de ma mère, j'ai l'impression que le passé et le présent se côtoient et que je suis pris entre les deux.

Toujours dans l'espoir de trouver la vérité, je commence maintenant à croire que les démarches entreprises par Carole pour retourner dans le passé et découvrir ses karmas justifient peut-être ce qui s'est passé. Le saurais-je un jour?

Après avoir accusé tout le monde, perdu dans le labyrinthe de mes pensées, je me dis que je dois arrêter de chercher, persuadé que je n'aurai jamais de réponse. J'aimerais finalement croire que c'était peut-être son destin.

Renouer avec la vie

Malgré ma fragilité intérieure, je tente de renouer avec la vie en m'impliquant graduellement dans de nouvelles activités sociales. Ne pouvant me morfondre seul à la maison, je dois sortir et me divertir. Dans la mesure du possible, j'évite les gens de mon entourage, car je suis incapable de partager avec eux ce que je vis. Je suis donc pris au piège. Il y a pourtant un vieil ami que je considère beaucoup en raison de sa maturité et à qui je pourrais m'ouvrir. Le fait de me confier à lui me permettrait d'avoir un peu d'écoute et de soutien. J'en ai tant besoin. Après deux tentatives infructueuses, je suis déçu de constater qu'il ne peut pas se rendre disponible pour me rencontrer. J'aurais peut-être dû exprimer clairement le but de cette rencontre. Probablement qu'il aurait compris. Hélas! Je ferme cette porte et garde un goût amer de cette amitié. Du coup, je me retrouve seul avec ma peine. J'aimerais bien pouvoir tout oublier pour cesser de souffrir. Mais, le peut-on vraiment? Je réalise à quel point il est difficile de concilier le futur avec un passé qui envahit le présent.

Durant les week-ends, pour me divertir ou probablement pour m'ennuyer, je vais régulièrement au casino pour jouer aux machines à sous et prendre un verre. Par la suite, je me rends inmanquablement dans un bar situé dans un des hôtels huppés du centre-ville où pendant des heures, je me retrouve seul au comptoir, à penser et à réfléchir. Je m'isole, par crainte de rencontrer des gens et être forcé de leur dévoiler ma réalité. J'adopte finalement le bistro de l'hôtel Ritz Carlton pour sa discrétion. C'est aussi un endroit où je me sens en confiance. Occasionnellement, lorsque je suis en état d'ébriété, j'accepte dans la plus grande discrétion une petite aventure sans lendemain, ce qui déclenche ensuite chez moi un grand sentiment de culpabilité. Avec le temps, sans le réaliser, je consomme de plus en plus pour noyer mon chagrin.

À la fin de la soirée, de retour à la maison, j'ai des hallucinations. Je vois Carole partout; assise au salon, dans la cuisine ou en train de monter l'escalier pour se rendre à la chambre. Elle m'adresse toujours la parole et me demande où j'ai passé la soirée. J'ai l'impression de perdre la raison. Un samedi soir, alors qu'il est très tard, mes visions sont tellement intenses que je crois devenir fou. Je suis en panique. Dans un état déplorable, ne sachant plus quoi faire, et étant incapable de me ressaisir, j'appelle ma sœur Liette pour qu'elle vienne à mon secours. Elle arrive finalement à la maison avec son mari pour m'aider et pour me rassurer. Soudain, j'aperçois les enfants au balcon du deuxième palier. Ils sont là, qui me regardent, sans comprendre ce qui se passe avec moi. Je suis profondément ébranlé et je suis sûr qu'ils le sont tout autant. «Que se passe-t-il avec papa?» doivent-ils se dire. Avec difficultés, je tente de reprendre le contrôle de mes émotions.

Perturbé par le décès de Carole et réalisant à quel point les gens sont démunis suite à un deuil, le jour suivant je décide de faire du bénévolat pour aider les gens qui traversent la même épreuve que moi. À cet effet, j'ai l'intention de contacter la Société canadienne du cancer. Par l'entremise des journaux, j'apprends qu'une exposition et des conférences visant à collecter des fonds pour la recherche sont prévues dimanche prochain à l'hôtel Reine Elizabeth et que les membres de la direction seront sur place. Je planifie m'y rendre pour les rencontrer et leur offrir mes services.

Le dimanche suivant, je me rends très tôt à l'hôtel et me présente dans la salle où se trouvent les administrateurs de la Société, majoritairement des femmes. Faisant une pause, elles discutent entre elles tout en prenant un café. Par leur tenue vestimentaire et les bijoux qu'elles portent, il est évident qu'elles sont issues d'un bon milieu social. On me dirige aussitôt à une table où est assise la personne responsable de la coordination de l'événement. Après m'être introduit et avoir raconté discrètement ce que je venais de vivre, je l'informe quant à mes intentions d'offrir mes services. Sans aucun commentaire, elle me conduit vers la présidente de la Société et me la présente. Après quelques mots, celle-ci refuse de m'écouter davantage et avec condescendance, m'indique qu'elle ne discute jamais avec quelqu'un avec qui elle n'a pas de rendez-vous. Elle me suggère donc de contacter sa secrétaire lundi matin pour obtenir un entretien et me remet sa carte professionnelle. Moi qui venais tout simplement offrir mon aide comme bénévole, je suis sidéré par son mépris. Un manque évident d'empathie à l'égard des gens et une approche protocolaire qui me bouleverse. Blessé, je conclus que ces femmes qui dirigent la Société ne le font que pour bien paraître, pour se donner un statut et satisfaire leur égo. En me dirigeant vers la sortie, j'abandonne aussitôt l'idée d'offrir mon temps à un organisme que je ne pourrai plus jamais voir de la même façon.

Pour me consoler, ne sachant que faire de mon temps, je me rends à une galerie d'art de la rue Sherbrooke où se tient une exposition. Dès mon arrivée, je suis fasciné par une toile réalisée par un peintre ayant étudié à Paris et dont les couleurs flamboyantes me renversent. J'en fais donc l'acquisition. Vingt ans plus tard, celle-ci décore encore mon appartement.

Les vacances

Nous sommes déjà à la fin juin et Carole nous a quittés il y a déjà cinq semaines. Puisque les classes sont terminées, histoire de nous changer les idées, je décide d'amener les enfants en vacances, plus précisément au bord de la mer, en Floride à Hallandale. Du fait que la succession n'est pas encore réglée et que tous les comptes antérieurs au décès de Carole sont gelés, je n'ai aucun paiement à faire pour rembourser les prêts, les cartes de crédit et l'hypothèque résidentielle. De plus, j'ai suffisamment de points aéroplan pour obtenir des billets gratuits pour tous. Nous pouvons donc nous permettre une petite folie. Pour les soutenir moralement et aussi, pour les remercier de tout ce qu'ils ont fait pour nous, j'offre à mes beaux-parents de nous accompagner. C'est ainsi que nous nous retrouvons en famille à Hallandale, au même hôtel où nous avions l'habitude de loger dans le passé, mais cette fois, sans Carole. Comme c'est aussi l'endroit où elle et moi sommes venus en décembre dernier, alors que j'ai dû lui expliquer pourquoi on l'avait surnommée la Miraculée à l'hôpital, je suis quelque peu déstabilisé. Ainsi plongé dans mes souvenirs, mon comportement et ma patience envers les enfants ne sont pas toujours des plus appropriés. Mais il est trop tard lorsque je réalise que le choix de l'hôtel n'avait pas été nécessairement judicieux.

Alors que je suis au bar sous la palapa en train de boire une bière avec mon beau-père, je suis ému et surpris lorsque celui-ci me suggère de ne pas rester seul et de refaire ma vie le plus rapidement possible. Il ajoute que je serai toujours le bienvenu chez lui ainsi que la personne que je déciderai de leur présenter. Il a peut-être raison, sauf que je ne suis pas

encore prêt à entendre ces propos. Serait-il plus sage que je le croyais? Nous passons malgré tout un séjour agréable au soleil, à nous baigner dans la mer.

De retour chez nous, les enfants retournent rapidement à leurs activités et à leurs amis. Ils sont évidemment rarement à la maison. J'en suis fort heureux, car ils s'amuse normalement, comme il se doit. Par contre, je me retrouve seul durant de longues soirées et aussi, durant les week-ends. Pour me distraire, je vais donc au centre-ville et fais la tournée des restaurants et des bars. Plusieurs des femmes que je rencontre fréquentent les lieux pratiquement tous les soirs et sont essentiellement à la recherche d'un portefeuille bien nanti. Elles n'ont pas grand-chose à offrir. À entendre leurs récriminations au sujet de leurs expériences conjugales passées, il est clair qu'elles font partie du problème. De ce fait, je n'ai aucune envie de les entendre. C'est pourquoi je passe souvent mes soirées seul, assis au bar, perdu dans mes pensées. Il est évident que de sortir et rencontrer quelqu'un d'intéressant à quarante-deux ans est très différent de l'époque où j'avais vingt ans. Je ne crois pas que je pourrai rencontrer une autre femme comme Carole. L'enjeu n'est plus le même et je crois que je ne serai jamais prêt.

Une rencontre insolite

Un samedi soir du mois d'août, comme à l'habitude, je vais au Casino et puis me rends au bar du Ritz Carlton pour prendre un verre. La clientèle se fait rare et l'ambiance est très monotone. Lors d'une discussion avec le barman, celui-ci m'indique que les bars dans l'est de la ville sont beaucoup plus animés et que la musique est excellente, mais qu'ils sont fréquentés en grande partie par des gais. Après quelques consommations, je décide malgré tout de me rendre discrètement dans le secteur afin de voir par moi-même. J'entre dans un cabaret où on présente des spectacles. En complet, je réalise rapidement que ma tenue vestimentaire ne cadre pas avec celle des nombreuses gens qui s'y trouvent et qui s'amuse gaiement. J'essaie donc d'être discret et d'observer ce monde particulier avec lequel je n'ai aucune affinité. Malgré tout, l'ambiance est agréable, pour ne pas dire survoltée. Un contraste énorme avec les bars conservateurs de l'ouest de la ville!

Après avoir fait le tour des lieux, quelqu'un m'aborde pour entamer une conversation, ce qui me rend inconfortable. Pour garder l'anonymat, j'utilise un nom d'emprunt et réponds simplement par des oui et des non aux questions qui me sont posées, appréhendant celles concernant ma vie privée. Cette personne s'appelle Roger. Comme la discussion repose sur des éléments futiles, ceci fait mon bonheur.

Et puis, voilà qu'il me pose une question piège! «Quel est le rêve de ta vie?» Voilà un sujet plutôt particulier et inhabituel, qui n'est pas sans m'étonner, surtout avec ce que je vis actuellement. Personne ne m'avait jamais posé une telle question. Et de lui répondre: «Je veux être millionnaire». S'ensuit un éclat de rire spontané de part et d'autre. Une réponse, somme toute, aussi surprenante que la question. Finalement, Roger me fait savoir qu'il est criminologue et que dans le cadre de son travail, il est fréquent qu'il pose des questions aussi inusitées. Il se dit surpris de ma réponse, à laquelle il ne s'attendait vraiment pas. Son approche et sa profession me rassurent quelque peu, ce qui me fait réaliser qu'il n'y a pas seulement des têtes folles dans ce milieu que je trouve pervers.

Après quelques minutes de conversation, il m'apprend que son épouse est en vacances et qu'il est seul pour le week-end. Ne sachant pas pourquoi il est là, il m'apprend que son couple a une relation ouverte et qu'il se permet occasionnellement d'avoir quelques escapades. Sans vouloir insister, il m'invite à prendre un café chez lui. Où cela va-t-il me conduire? Malgré une certaine hésitation, et l'alcool aidant, j'accepte l'invitation sans me sentir menacé d'aucune façon. Comme je peux me retirer en tout temps, je n'ai rien à perdre. Alors pourquoi pas? Ce sera tout simplement une aventure sans lendemain. Je suis davantage rassuré lorsqu'il me donne son adresse et que j'apprends qu'il réside à l'île des Sœurs.

Puisqu'il a l'habitude de poser des questions, je lui indique tout simplement que ma vie a été très perturbée, dernièrement, et que je ne veux pas en parler. Je lui indique par contre que j'ai deux enfants et que j'ai certaines responsabilités. Il respecte ma position et ne force pas la discussion outre mesure. J'apprécie beaucoup sa discrétion et suis à la fois surpris par une telle ouverture et un tel détachement. En fait, je suis fasciné, autant par sa désinvolture que par sa personnalité, qui est diamétralement opposée à la mienne.

Quelques heures plus tard, je quitte son domicile, étonné de cette rencontre et de cette soirée que je viens de vivre. Qui l'aurait dit? À mon départ, sur le seuil de la porte, il me donne son numéro de téléphone en m'indiquant que je pouvais le contacter en tout temps si je désirais prendre un verre avec lui. Ayant un certain malaise à poursuivre ce genre de relation, il est évident que je n'ai pas l'intention de le rappeler. De plus, je me sens malhonnête envers lui, car je lui ai donné un faux nom et je ne lui ai pas dit toute la vérité à mon sujet. Je suis aussi en conflit avec moi-même, car j'entretiens de grands préjugés envers le milieu gai, avec lequel je ne veux être associé à aucun prix. Ayant eu une belle expérience de vie avec Carole et appréciant la présence d'une femme tout autant que le romantisme féminin, il est clair que je n'ai aucunement l'intention de poursuivre ce type de rapport. Étant donné que je me suis rendu dans ce ghetto et que j'ai accepté l'invitation de cet homme, je me retrouve dans une situation un peu paradoxale. Mais dans ma tête, puisque je n'ai pas trompé Carole avec une autre femme, je réussis à contrôler mon niveau de culpabilité.

Le temps passe et tout se déroule si rapidement autour de moi, que j'en suis étourdi. Deux semaines plus tard, alors que je suis seul à me morfondre à la maison et que je ne sais pas quoi faire de mon temps, me sentant perdu, je décide de rappeler Roger pour lui dire bonjour. Puisque la conversation est toujours aussi agréable, nous convenons d'aller prendre un verre au centre-ville. Durant cette rencontre, j'ai soudainement l'impression d'avoir découvert un ami avec qui je peux parler, m'exprimer et échanger sans contraintes ni jugements. Je suis fasciné par son détachement et la grande complicité qu'il a avec sa conjointe, avec qui il vit depuis près de vingt ans. Son calme, sa façon de réfléchir et de voir les choses sont si loin de ma façon de vivre et de penser, que son contact est à la fois rafraîchissant et déconcertant. Il est toujours à l'écoute et démontre une grande empathie envers les gens. C'est sûrement une déformation professionnelle, vu la nature de son travail.

Après plusieurs rencontres, voici la question que je suis amené à me poser: serais-je bisexuel? Moi qui suis un être si conservateur, si croyant, pour qui la moralité a toujours été importante... que se passe-t-il? Ayant beaucoup de préjugés et faisant quelquefois preuve d'un manque d'ouverture, je suis inconfortable devant un tel scénario. Par contre, je suis épuisé de vivre stressé et de m'enfermer dans un carcan pour maintenir mon image, me surpasser et plaire aux autres. Je crois que j'ai tout simplement besoin d'air et d'espace pour vivre librement et penser à moi.

En même temps, Roger, qui de son côté a toujours gardé secrète son orientation sexuelle, et cela, malgré qu'il l'ait découverte étant jeune, décide de se rendre au Saguenay avec sa conjointe Francine pour annoncer à sa famille qu'il est gai et qu'ils se séparent. Comme il y a toujours entre eux une grande complicité, ils ont l'intention de maintenir cette belle relation et de continuer à habiter ensemble. Il faut beaucoup de courage pour affronter ouvertement une telle situation. Même si Francine avait toujours accepté l'ambivalence de son conjoint, je suis convaincu que ce moment de vérité en fut un difficile à traverser. Me sentant inconfortable devant un tel scénario, Roger tente de me convaincre que sa décision n'a rien à voir avec moi et qu'elle est le fruit d'une longue réflexion.

Au banc des accusés

L'été est pratiquement terminé. Nous sommes déjà à la fin du mois d'août et les enfants retourneront à l'école dans quelques jours. Puisque Cindy poursuit ses études au Cégep Bois de Boulogne à Montréal, pour faciliter ses déplacements, je lui offre le véhicule sport cabriolet qui a appartenu à Carole. Il est convenu avec elle que je payerai pour l'essence, les assurances et l'entretien. N'ayant pratiquement pas roulé depuis son acquisition, la voiture est dans un état impeccable. Quelques jours après la rentrée, Cindy, au volant de son cabriolet, se rend au centre commercial Rockland. Quelques heures plus tard, en retournant dans le stationnement, elle constate que l'auto n'y est plus. C'est pour elle un choc énorme lorsqu'elle réalise qu'elle s'est fait voler la voiture de sa maman à peine quelques jours après le début des classes. Beaucoup d'émotions en peu de temps!

Après avoir complété une réclamation, la compagnie d'assurance nous offre un véhicule de location à court terme, le temps de compléter le dossier. Le temps passe et je n'ai plus aucune nouvelle. Après plusieurs semaines, l'automobile n'ayant pas été retrouvée, je décide de contacter mon assureur pour faire le suivi. Avec stupéfaction, je découvre que celui-ci refuse de me verser le montant de l'assurance, allant même jusqu'à m'accuser d'être l'auteur du vol. Pour eux, il est inhabituel qu'un client puisse faire deux réclamations pour vol de voiture en l'espace de seulement quatre mois. Je ne comprends pas qu'ils puissent porter de telles accusations contre moi alors que je traite avec eux depuis plus de vingt ans et que je ne leur ai jamais rien réclamé, sinon pour un vol commis par effraction à la fin des années soixante-dix. Jusqu'où iront-ils pour ne pas me payer?

Suite à un appel passé au bureau d'assurance du Canada, où on me suggère d'entamer des procédures légales, je leur fais parvenir une lettre recommandée avec copie conforme au B.A.C, pour les sommer de régler le dossier dans les quinze jours. À défaut d'obtenir un règlement, je prendrai des procédures légales. Peu de temps après, je reçois un appel d'un vice-président souhaitant discuter du dossier. Après de vives discussions qui se sont échelonnées sur quelques jours, il accepte finalement de régler la réclamation. Cette expérience me laisse par contre un goût amer. Décidément, les compagnies d'assurance sont prêtes à tout pour ne pas respecter leurs engagements.

Une fois l'argent des assurances reçu, j'achète à Cindy un petit cabriolet jaune d'occasion. Il s'agit d'une deux places de marque Firefly en très bon état, avec intérieur noir et

conduite manuelle. Ayant l'habitude de conduire des voitures avec transmission automatique, elle est un peu déçue. Mais quelques jours plus tard, après s'être familiarisée avec la conduite sportive, elle est contente et refuse de changer son auto, même pour tout l'or au monde.

Étant donné que je dois souvent m'absenter de la maison en raison de mon travail, je remets une carte de crédit aux enfants pour m'assurer qu'ils ne manquent de rien. Bien qu'ils pourront l'utiliser en tout temps, il est entendu qu'ils devront préalablement obtenir mon autorisation avant d'effectuer une dépense. Sauf, bien sûr, en cas d'urgence. J'ai une très grande confiance en eux et suis convaincu qu'ils ne feront pas d'abus.

On est déjà en septembre et les enfants sont de retour à l'école après un été mouvementé. De mon côté, je suis complètement épuisé, car cette année, trop d'événements sont venus perturber ma vie. J'ai sans aucun doute besoin de repos. Suite à une invitation reçue par une connaissance qui habitait Paris à l'époque où je m'y trouvais et que j'ai rencontrée par hasard en Floride en juillet dernier, je décide de retourner seul à Miami pour me reposer une semaine au bord de la mer. Puisque mon hôte est médecin et qu'il travaille de longues heures à l'urgence en plus d'étudier pour obtenir un doctorat en neurologie, il m'avise qu'il n'aura pas de temps à me consacrer et que de ce fait, je devrai m'organiser seul. Ce qui fait mon bonheur, car je n'ai pas envie de socialiser. Tout étant réglé, j'annule mes engagements pour prendre du recul et retrouver un peu de mon énergie. Tous les jours, je dors entre seize et dix-huit heures. Je ne me lève que pour mes repas ou pour aller m'étendre sur la plage où j'écoute mes cassettes de méditation et d'imagerie mentale. Après une semaine de ce régime, ayant retrouvé la vitalité nécessaire pour poursuivre ma route, je retourne à la maison. Comme Roger est parti pour le week-end, que les enfants sont sortis et que j'ai le goût de m'évader, le dimanche après-midi je vais au centre-ville où je découvre un bar dont la terrasse extérieure est magnifique. La majorité de la clientèle est gaie. Cette fois, je fais la connaissance d'Yves, un père de trois enfants qui vient de se séparer en raison de son changement d'orientation sexuelle. Professionnel et père monoparental comme moi, nous discutons forcément au sujet de l'éducation de nos enfants et de nos carrières. Jugeant qu'il a une personnalité très agréable, j'échange mes coordonnées avec lui. C'est pour nous le début d'une très grande amitié.

Un bouleversement professionnel

Mais voilà! Un autre événement majeur perturbe encore une fois ma vie professionnelle. Mon contrat de service, pour l'administration et le développement des affaires pour l'est du Canada, vient de se terminer abruptement, et ce, sans aucun préavis ni compensation financière.

L'entreprise de consultation avec laquelle je suis lié par contrat a été acquise par une institution financière bien connue au Canada. Plusieurs gestionnaires de cette entreprise qui siégeaient déjà sur le Conseil d'administration en ont pris le contrôle. Cavalièrement, ils ont démis de son poste le Président fondateur, lequel présidait également le Conseil d'administration, en l'obligeant à prendre une retraite anticipée. Il est remplacé par un Américain qui n'a aucune connaissance du marché canadien et des Régimes d'épargnes-

études, le concept n'existant pas aux États-Unis. Pour des raisons légales, je ne dévoilerai pas le nom de la société.

Suite à cette prise de contrôle, le nouveau Président invite tous les contractuels à travers le Canada à venir à Toronto pour le rencontrer en privé et aussi, pour participer à une réunion de trois jours au cours de laquelle il nous présentera sa vision et les nouvelles stratégies commerciales qu'il souhaite implanter.

Lors de notre rencontre, après avoir parlé de ses origines et vanté son expérience, sans même s'informer du territoire dont je suis responsable et de mes états d'âme, il me demande si j'ai des questions pour lui. Évidemment, je profite de l'occasion pour le questionner au sujet du versement des bonis du deuxième trimestre, qui n'a pas encore été fait. Ces bonis étant basé sur notre chiffre d'affaires, lequel, dans mon territoire, est de loin supérieur aux objectifs établis, le montant qui m'est dû s'élève à trente-cinq mille dollars. Voici sa réponse: «Je suis désolé pour toi, mais je ne suis en rien responsable de ce qui n'a pas été fait avant que je prenne ce poste. De plus, je ne me sens aucunement lié aux décisions qui ont été prises avant ma nomination et je n'ai pas l'intention de m'impliquer dans les problèmes non résolus du passé. En contrepartie, on oublie tout et on tourne la page. Je ne veux plus entendre parler de quoi que ce soit au sujet de ton contrat. Si jamais j'entends dire que tu en as discuté, ne serait-ce qu'une seule fois, avec un confrère ou un employé de l'organisation, je mets immédiatement fin à notre relation d'affaires, et cela, sans préavis». La rencontre se termine ainsi, tout bêtement.

Je suis totalement dépassé par les événements. Vu ma situation financière, je comptais grandement sur cet argent pour payer certains arrérages et me libérer de certaines obligations. Je ne peux pas croire qu'une entreprise nationale comme celle-ci puisse agir ainsi et refuser de respecter ses engagements.

Même si je suis renversé par l'approche du Président et ébranlé par ses propos, je participe à la réunion en compagnie de mes collègues. Tous les gens présents sont surpris de constater que le personnage n'a aucune expérience dans le domaine. Pas plus que dans la vente directe, d'ailleurs. Malgré les directives de maintenir le silence sur la distribution des bonis, durant une pause, je tente discrètement de savoir si mes confrères ont subi le même sort que moi. Ce faisant, je suis sidéré d'apprendre que nous sommes tous dans le même bateau et qu'aucun contrat n'a été respecté.

Le vendredi soir, de retour à la maison, je réfléchis sur ce que je dois faire, car je trouve inconcevable qu'une entreprise de cette envergure ne respecte pas ses obligations. De plus, en raison de la précarité de ma situation financière, j'ai besoin de cet argent. Le samedi matin, vers dix heures, je reçois un appel inattendu du nouveau Président. Sans préambule, il m'annonce que mon contrat de consultant est annulé d'office, qu'à compter d'aujourd'hui je ne recevrai aucune rémunération et que le dossier est clos. À cela, il rajoute: «Tu ne m'as pas écouté. Je t'avais clairement demandé de ne pas discuter avec personne au sujet du versement des bonis et malheureusement, tu n'as pas respecté la règle. Conséquemment, je mets un terme à ton contrat». Puis, sans dire un mot de plus, il raccroche le téléphone.

Bouleversé, je suis bouche bée et me mets à trembler. Je ne le crois tout simplement pas. C'est impossible! me dis-je. Je n'aurais jamais cru qu'un professionnel puisse agir ainsi. Les jambes flageolantes, je m'écroule sur une chaise de la salle à manger et laisse ma tête devenue lourde tomber entre mes deux mains. J'ai sûrement mal compris! Moi qui ai toujours dépassé mes objectifs, qui ai toujours eu une excellente relation avec mes confrères, com-

ment peut-il prendre une telle décision et me congédier? Comment peut-on me pénaliser ainsi, me mettre à la porte et annuler mon contrat de service du simple fait que j'ai demandé à être payé pour mon travail? C'est une aberration totale.

Je tombe soudainement dans un état de crise indescriptible. Dans ma tête, resurgissent tous les événements qui ont récemment perturbé ma vie: le décès de Carole, le gel de mes avoirs et de mes comptes bancaires, l'incident du congélateur, le règlement de la succession qui est toujours en suspens, le vol des deux voitures, les accusations de vol portées par la compagnie d'assurance, ma situation financière précaire et maintenant, l'annulation de mon contrat et le refus de me verser mon dû. Mes pensées errent entre la panique et le désespoir. Je suis tout près de sombrer dans la dépression.

Je pleure et en même temps, je ris éperdument, sans pouvoir m'arrêter. Je suis dans un état de stress si intense que j'ai l'impression que ma tête va éclater. Est-ce vraiment ça la vie? Heureusement que les enfants ne sont pas à la maison pour me voir ainsi. Que dois-je faire? Comme je suis le dénominateur commun de tous ces problèmes, je me demande si je ne suis pas celui qui les a provoqués. Je commence à douter de mes actions, de ma façon de réfléchir, de penser, de voir et de réagir. Je me dis que si j'avais respecté les directives de mon employeur, tout cela ne se serait jamais produit. Qu'ai-je donc fait?

Pour ne pas éclater, je dois prendre du recul et parler à quelqu'un. Sans plus tarder, je me dirige donc chez ma sœur Liette pour lui raconter mon dernier malheur et obtenir un peu de réconfort. Mais puisqu'elle ne peut rien faire pour moi, sinon me consoler, je suis tout aussi perdu et ne parviens pas à comprendre la situation. Vu mon état un peu trop fébrile, il est hors de question que je me retrouve seul à la maison. Du coup, il me vient l'idée d'appeler Roger. Avec son oreille attentive, sûrement qu'il pourra m'aider à déterminer si je suis réellement la source de tous mes problèmes. Après lui avoir téléphoné pour m'assurer qu'il est disponible, je me rends rapidement chez lui. En arrivant, avant même de lui expliquer ce qui s'est passé, je me remets à rire comme un fou, encore et encore, sans pouvoir m'arrêter. Retrouvant un peu mes esprits, je lui raconte mes nouveaux déboires. Comme il le fait toujours si bien, il m'écoute sans broncher, tout en me posant quelques questions. Pendant que le temps passe, ma tension baisse d'un cran. Le fait de pouvoir exprimer ma rage, ma déception et ma détresse me permet de reprendre graduellement le contrôle de mes émotions. Roger me rassure lorsqu'il affirme que selon lui, je ne suis pas responsable de ce qui m'arrive. Il poursuit en m'indiquant que dans la vie, il y a ainsi des périodes où tout s'écroule. Quand cela se produit, on doit trouver la sagesse qui nous permettra de prendre du recul, retrouver ses esprits et se redresser. Même si je ne le connais pas beaucoup, c'est la première fois de ma vie que je peux m'ouvrir de la sorte à quelqu'un, sans crainte d'être jugé ou d'essuyer des commentaires désagréables. Après quelques heures de conversation, ayant repris mes sens et retrouvé un peu d'objectivité, je retourne à la maison.

Durant le week-end, je prends finalement la décision de poursuivre l'entreprise pour rupture de contrat. Je vais exiger qu'on me verse les commissions gagnées au cours des deuxième et troisième trimestres de l'année, plus une indemnité. Dès lundi, j'entamerai aussi des démarches pour me trouver un emploi permanent. Plus question d'offrir mes services en tant que travailleur autonome. Mon expérience désagréable des dernières années m'incite à prendre une autre direction. Étant donné que la succession n'est toujours pas réglée et que je n'ai plus d'entrées d'argent, je suis plus que jamais plongé dans une grande insécurité financière.

Une bonne nouvelle

Entre-temps, je reçois un appel du notaire responsable de la succession. Celui-ci me demande de contacter la compagnie d'assurance avec laquelle nous avons souscrit une assurance hypothécaire, du fait qu'il a été incapable de rejoindre le département des réclamations pour finaliser le dossier. Lors d'une première tentative, on m'informe que la compagnie qui détenait la police d'assurance a été vendue et que tous les dossiers ont été transférés à la nouvelle entreprise, ce qui explique les délais. Après avoir réussi à contacter la personne responsable, cette dernière m'indique que suite à la fusion des deux entreprises, il y a tellement de dossiers accumulés qu'ils ne seront pas en mesure de procéder à un règlement avant plusieurs mois. Pendant ce temps, le total des versements hypothécaires qui n'ont pas été pris depuis mai dernier, jumelé aux frais intérêts sur ces mêmes montants, s'accumule, atteignant maintenant plus de douze mille dollars.

Afin d'éviter des frais supplémentaires, dus aux délais de règlement de la succession, le notaire me recommande de faire parvenir une mise en demeure à la compagnie d'assurance pour obtenir un règlement. Cela lui permettrait de régler le dossier rapidement. Je fais donc parvenir une lettre recommandée avec copie au B.A.C., priant l'assureur de bien vouloir régler le dossier dans les quinze jours suivant la réception du présent avis. À défaut de voir ma demande satisfaite, je déposerai une plainte officielle aux différents organismes de protection du citoyen.

Quelques jours plus tard, je reçois un appel du département des réclamations. On m'indique cette fois qu'on souhaiterait finaliser le dossier dans les délais exigés, mais que celui-ci n'est pas complet. Comme notre couverture d'assurance était conditionnelle à ce que Carole n'ait subi aucun traitement durant les douze mois précédents l'achat de la police, on veut s'assurer que cette condition ait été respectée. On me demande donc de contacter le médecin traitant pour qu'il leur fasse parvenir une copie du dossier médical. Je m'exécute aussitôt. Puisque j'ai toujours eu une excellente relation avec le médecin en question, celui-ci s'assure d'acheminer le dossier médical dès le jour suivant.

Finalement, quelques jours plus tard, je reçois une confirmation de la compagnie d'assurance à l'effet que la réclamation a été approuvée et qu'un chèque d'environ cent trente mille dollars, couvrant les intérêts courus, sera versé au notaire responsable de la succession en guise de règlement final. Enfin une bonne nouvelle! Quel beau cadeau du ciel!

Ayant été submergé de problèmes que je refuse de partager avec quiconque, et étant maintenant seul, je demeure à distance de ma famille et de mes amis. J'évite ainsi les regards de compassion et les situations inconfortables. À titre exceptionnel, j'accepte une invitation pour une soirée costumée qui se tient chez ma sœur Liette à l'occasion de l'Halloween. Mais puisque je n'ai pas le cœur à la fête et que je n'arrive pas à socialiser avec les autres invités, je retourne très tôt à la maison pour retrouver ma solitude.

Un poste de Vice-Président

Je concentre dorénavant mes énergies sur la poursuite entreprise contre mon ex-employeur et sur ma recherche d'emploi.

Suite à l'envoi massif de mon curriculum vitae à diverses agences de placement, du fait que je compte plusieurs années d'expérience dans la vente directe, ma candidature a été retenue pour un nouveau poste de Vice-Président des ventes au sein d'une entreprise de produits d'alimentation naturels à paliers multiples. Du vivant de Carole, tout ce que j'ai découvert sur ces produits et leur impact positif sur la santé, me procurent aujourd'hui un avantage.

Lors de l'entrevue, j'apprends que le Président, qui est américain, a auparavant travaillé pour le compte d'une entreprise de vente directe au sein de laquelle j'ai moi-même travaillé durant dix ans. De plus, nous avons pratiquement occupé les mêmes fonctions, lui aux États-Unis et moi, au Canada. Le Vice-Président au niveau international, qui est l'un de ses amis, n'est nul autre que celui qui occupait ce même poste dans l'entreprise de cosmétique pour qui j'ai longuement travaillé. Il est également celui qui avait exigé ma présence à Paris lors du voyage organisé par l'entreprise en 1984 et avec qui Carole et moi avions dîné un soir. Quel heureux hasard! Il est évident que j'obtiens ce poste. Les conditions qu'on m'offre sont exceptionnelles. Dès le 2 janvier, je serai le nouveau Vice-Président des ventes pour l'est du Canada, au sein d'une entreprise internationale jouissant d'une excellente réputation en Amérique du Nord et reconnue pour la qualité de ses produits.

Après avoir accepté cette proposition, je ferme définitivement ma société. Fini d'offrir mes services à titre de travailleur autonome. Même si mon aventure professionnelle a été financièrement profitable, les problèmes que j'ai rencontrés pour faire respecter mes contrats m'ont laissé un goût amer.

La médiation

À la fin novembre, les avocats de l'entreprise que je poursuis pour non-paiement de mes commissions et non-respect de contrat me demandent de participer à une séance de médiation. Ils ont l'intention de demander une annulation des procédures et de démontrer que ma requête est non fondée. L'enjeu est important et j'y serai. Je peux parfaitement démontrer la légitimité de ma poursuite, moi qui ai toujours pris soin de conserver une copie de tous les rapports informatiques de l'entreprise montrant clairement les objectifs et les résultats obtenus pour chacune des périodes visées. J'ai aussi en main mon contrat qui stipule les bases sur lesquelles sont calculés les honoraires, ainsi que toute la correspondance afférente au paiement du bonus du deuxième trimestre, lequel avait été remis à une date ultérieure pour des raisons administratives, tout juste avant la prise de contrôle par la nouvelle administration.

Nous y voilà! Je suis à la séance de médiation en compagnie de mon avocat. Même si je ne me sens pas très à l'aise avec leur procédé, nous dévoilons à la partie adverse tous

les documents servant à prouver le bien-fondé de notre requête. Les deux avocats tentent de comprendre les rapports fournis et prennent connaissance du document confirmant les commissions qui devaient m'être remises par l'ancienne direction à la suite du dernier trimestre. Une heure après le début de la séance, alors qu'il semble clair qu'ils sont au beau milieu d'une impasse, ils nous demandent de faire une pause, le temps qu'ils puissent discuter en privé avec leur client. Une demi-heure plus tard, lorsque nous revenons dans la salle, ils nous annoncent qu'ils acceptent de me verser les sommes dues, moyennant une clause de confidentialité. Il me sera donc interdit de divulguer les détails de l'entente. On me propose de plus de me remettre toutes les commissions impayées, ainsi qu'une compensation financière pour la période se terminant le 31 décembre. En contrepartie, je devrai toutefois annuler ma poursuite pour rupture de contrat. Je suis fou de joie. Sachant que je retravaillerai sous peu, j'accepte leur proposition et abandonne la demande d'indemnité. J'ai gagné mon pari! J'avoue par contre que je me serais bien passé de cette expérience désagréable.

Jumelée aux règlements de l'assurance hypothèque et de la réclamation pour le vol de deux voitures, cette entente m'indique que le vent vient de tourner en ma faveur. Il était temps. Si j'ajoute à cela mon nouvel emploi, je ne peux que remercier Dieu!

La dernière année a été empreinte d'émotions fortes, de stress, d'instabilité, de deuils successifs et de détresse. Que d'énergie il m'a fallu pour affronter toutes ces situations en si peu de temps! Voilà une année que j'aimerais oublier à jamais! Maintenant que c'est derrière moi, je recommence tout à neuf et me tourne vers l'avenir.

Avec les Fêtes qui approchent à grands pas, je ne puis faire autrement que de me dire qu'il s'agira de notre premier Noël sans Carole. Me sentant incapable de rester à la maison pour célébrer seul avec les enfants, je crois qu'il serait préférable que nous nous éloignions. C'est pourquoi nous partirons une semaine à Acapulco.

Ayant fait connaître notre intention aux membres de la famille, mes parents, mes beaux-parents, ma sœur, ses enfants, ainsi que ma nièce et son conjoint ont décidé de se joindre à nous. C'est leur façon de nous démontrer qu'ils partagent notre peine. Arrivés sur place, le fait d'être bien entourés et de nous retrouver dans un tout nouvel environnement, loin des traditions, nous aide à passer d'agréables moments. En plus de nous donner un peu d'espoir, ce voyage en famille nous permet de franchir un nouveau pas et de traverser le temps tout en nous aidant à cicatriser une plaie vive.

Au seuil d'une nouvelle année, je prie le Seigneur de bien vouloir nous aider à retrouver la paix et un peu de bonheur, même si je suis conscient que l'on ne peut jamais oublier... le passé faisant partie du présent! J'espère que cette nouvelle année me servira de tremplin pour recommencer ma vie et permettre aux enfants de s'épanouir. J'ai hâte de voir ce qu'elle nous réservera!

CHAPITRE 2

UN NOUVEAU DÉPART

1993

Même si je perds la liberté d'action que j'avais en tant que travailleur autonome, je suis content de commencer un nouvel emploi au sein d'une grande entreprise. Ceci me permet de faire une importante transition dans ma vie et de tout recommencer à zéro dans un nouvel environnement. Pour éviter de replonger dans mes souvenirs douloureux, ne désirant aucunement les partager avec des inconnus, il est entendu avec la direction que l'information concernant le décès de mon épouse devra être gardée confidentielle. Et puis, grâce aux conditions exceptionnelles qui m'ont été offertes, j'envisage de consolider très vite mes finances personnelles.

Le siège social de mon nouvel employeur est situé à San Francisco, en Californie. Dernièrement, l'entreprise a été achetée par l'une des plus grandes sociétés pharmaceutiques japonaises au monde. Elle est également incorporée au Canada et les bureaux se trouvent en banlieue de Toronto. Il est convenu que je devrai m'y rendre toutes les semaines, pour quelques jours, afin de participer au comité de gestion et aux réunions stratégiques du département marketing. Comme je voyagerai régulièrement, je devrai trouver une solution pour encadrer adéquatement les enfants et entretenir la maison.

Le premier jour, lorsque je me présente au bureau pour rencontrer les employés et me familiariser avec la structure et les politiques de l'entreprise, on me remet aussitôt les clés de ma nouvelle voiture, une Acura Legend. Je me sens choyé.

Si le poste est prestigieux, le défi à relever est audacieux. Depuis plusieurs années, le chiffre d'affaires, au Canada, et particulièrement au Québec, est en décroissance constante. Le Président qui vingt ans plus tôt, a fondé la division canadienne, vient d'être démis de ses fonctions et a été remplacé par un Américain qui auparavant, était responsable des ventes sur le territoire des États-Unis. Alors, en plus d'être celui qui m'a offert ce poste de Vice-Président, ce dernier est aussi mon nouveau patron.

Ma tâche initiale consiste à développer une bonne relation avec les distributeurs dans le but de les amener à contribuer positivement au plan de redressement. Dès les premiers contacts que j'établis, je suis choqué d'apprendre que l'individu qui est à la tête du réseau est aussi membre d'une secte religieuse dont il fait la promotion à l'intérieur même de l'organisation. Je suis sidéré de constater que nul, au sein de l'entreprise, ne lui ait jamais parlé de cette problématique. De plus, je suis scandalisé de découvrir que plusieurs ont développé de faux réseaux et nommé des membres de leur famille à titre de distributeurs, alors qu'ils ne sont pas impliqués dans aucune activité commerciale. Tout ceci, afin de détourner et encaisser les redevances qui auraient dû être versées aux paliers supérieurs. Perdant ainsi des revenus considérables, ces derniers ont donc décidé de ne plus s'impliquer dans le développement des affaires. Cette approche déloyale a créé une telle discorde, que plusieurs ne se parlent même plus. Enfin, je me rends compte que le développement du marché s'est fait en grande partie par l'entremise d'une approche conventionnelle, telle la publicité à la

radio, alors que normalement, il aurait dû s'établir selon les concepts du palier multiple, la base même de l'entreprise. Puisque les coûts de ces commandites sont devenus élevés et que celles-ci ont engendré des problèmes légaux, l'entreprise a pris récemment la décision de se retirer des ondes. Il n'y a donc plus de publicité sur les produits et aucune autre activité de rechange n'a été planifiée par le réseau de ventes. Du coup, tout est à rebâtir.

Le fait de retourner aux sources et de faire la promotion du palier multiple engendre rapidement une confrontation philosophique entre les distributeurs qui sont en place depuis longtemps et la direction de l'entreprise. N'ayant pas été informé dès le départ de tous les enjeux, j'ai l'impression d'être pris au piège.

Avant tout, stratégiquement, nous souhaitons neutraliser l'ingérence de la secte religieuse dans les activités de l'entreprise et nous en dissocier. Et puis, nous tenterons d'éliminer graduellement les faux distributeurs pour pouvoir recréer une certaine harmonie et ainsi, favoriser la croissance. Tout un défi à relever!

Grâce à l'appui du département du service à la clientèle, dirigé par Élisabeth B., et du département du marketing, nous élaborons rapidement un plan de recrutement et de formation pour identifier de nouveaux membres souhaitant bâtir une entreprise. Dans toutes les régions du Québec, j'anime des séminaires sur la vente et le recrutement ainsi que des réunions mensuelles. Pour supporter ces efforts, pour le compte du magazine interne, je rédige chaque mois des éditoriaux portant sur la vente, le recrutement, la formation, l'éthique et les nouvelles stratégies de l'entreprise. Dès les premières parutions, les articles connaissent un tel succès qu'ils sont publiés à travers tout le pays, ce qui me permet de me bâtir rapidement une excellente réputation.

Au quotidien, je travaille en étroite collaboration avec Élisabeth et ses employés, lesquels sont en relation constante avec les membres du réseau. Comme elle est au service de l'entreprise depuis plus de vingt-cinq ans, elle m'est d'une aide précieuse. Son département coordonne l'ensemble des activités qui se déroulent sur mon territoire. Tous les mois, en plus de planifier les réunions mensuelles, elle se déplace de Toronto et agit comme coordonnatrice des soirées et autres événements organisés pour les distributeurs au Québec. Elle m'offre un soutien inestimable. Sa présence, son engagement, son côté pragmatique et son intelligence me plaisent particulièrement. À la fin de chaque réunion, même à une heure tardive, je l'invite toujours à souper pour récapituler les événements de la soirée. Non seulement nous développons une très belle relation d'affaires, mais aussi, bâtissons un lien amical. Comme elle est mère de deux enfants, nos échanges portent sur l'éducation et notre rôle en tant que parents. Sa personnalité et son jugement me séduisent.

Étant encore trop perturbé par le décès de Carole et ambivalent quant à mon orientation, il est impensable de m'aventurer dans une relation avec elle. De toute façon, elle a déjà un copain alors que de mon côté, je poursuis toujours ma relation insolite avec Roger. Les moments passés avec lui me sortent de ma léthargie et me sont toujours aussi agréables. Je suis conscient que je devrai un jour prendre position et clarifier cette dualité qui me trouble de plus en plus.

Malheureusement, au travail, lors de nos rencontres mensuelles avec les distributeurs du réseau, lorsque des clientes ayant eu un cancer témoignent du fait qu'elles s'en sont sorties grâce à nos produits, bouleversé, je replonge automatiquement dans mes souvenirs. Chaque fois, le doute m'envahit et je me demande s'il n'y avait pas une autre solution pour Carole. Du coup, cela ravive intensément ma peine.

Suite à son décès, je n'ai jamais retrouvé ma vitalité d'autrefois. Sauf que depuis peu, j'ai commencé à consommer les produits qui me sont offerts gracieusement par l'entreprise et je dois admettre que j'en découvre les bienfaits, tant pour ma santé physique que mentale. Maintenant, pour compenser une alimentation qui n'est pas toujours équilibrée, j'en fais prendre aux enfants sur une base régulière. Même si certains prétendent que je suis fanatique et que je surconsomme, je considère que ces produits m'aident à retrouver la vigueur et l'énergie que j'avais perdue.

Rompre avec la solitude

Depuis la mort de Carole, du fait que je suis seul, je me sens incapable de recevoir. À ce jour, je n'ai invité personne à la maison, exception faite de mes beaux-parents. Il m'est aussi difficile de concevoir que je peux maintenir une relation avec mes amis qui eux, sont toujours en couple. À tort ou à raison, je considère que ces liens sont rompus, persuadé que ce qui nous reliait était Carole. Je me suis donc retiré volontairement de leur vie. J'évite également les rencontres familiales qui me rendent inconfortable. J'ai peur que mes frères et sœurs épient mes moindres gestes dans le but de déceler si je vais bien ou pas. Roger est donc la seule personne que je vois et même si ce n'est que sur une base occasionnelle, nous avons toujours autant de plaisir ensemble. Avec lui, j'ai l'impression de me retrouver dans un autre univers, lequel me rend confortable et me permet de m'évader de mon environnement.

En février, n'en pouvant plus d'être coupé du monde, je romps avec la solitude et organise une petite fête à la maison. Pour l'occasion, j'invite des amis et quelques membres de ma famille. Comme c'est la première fois que je reçois sans Carole, je suis inquiet de voir combien de personnes accepteront mon invitation. Je profite aussi du moment pour inviter deux directeurs d'agence avec qui j'ai travaillé dans le passé, ma consœur Élisabeth, une distributrice en instance de divorce ainsi que Roger et Francine. Dans le cas de cette dernière, disons que je suis curieux de découvrir qui elle est.

Suite à la dernière poursuite, n'ayant pas maintenu de contact avec mes anciens collègues de travail pour des raisons légales, j'apprends par leurs épouses qu'ils se sont séparés dernièrement. À mon grand étonnement, l'une d'elles souhaite quand même venir. Inconfortable à cette idée, j'accepte tout de même, me disant qu'elle a très bien connu Carole et que je ne veux pas la froisser. Quant à Roger, il m'annonce que Francine a accepté de l'accompagner.

Avant même que les invités arrivent, je suis pris de panique. Qu'ai-je fait? Je ne peux pas croire que j'ai invité autant de gens provenant de milieux aussi disparates... en commençant par Roger et Francine! Jamais, dans le passé, je ne me serais permis un tel écart de conduite. Mais, il est trop tard et je ne peux plus reculer. Si jamais quelqu'un découvre la relation que j'ai avec Roger, que vais-je bien pouvoir faire? Chaque fois que le carillon sonne, mon cœur palpite, tellement je suis nerveux. L'un après l'autre, tous se présentent à la porte, et je dois ouvrir. Je me sens exalté, agité et fébrile. Pour me calmer les esprits, je cale un petit verre de gin pur.

Même si je suis seul pour les recevoir, les gens s'amuse malgré tout. J'ai l'impression

de mètre surpassé. Je suis par contre coincé entre ma distributrice qui en instance de divorce, se cherche un prix de consolation, l'ex-épouse de mon ex-associé qui me court après et Roger... Je suis nerveux lorsque je les vois discuter ensemble. Si j'avais au moins pris le temps de réfléchir avant de lancer toutes ces invitations! Trop tard pour y penser! De quoi peuvent-ils bien parler? Pris au piège de ma folie et de ma désinvolture, je ne cesse de m'inquiéter quant au déroulement final de la soirée. Heureusement, tous les secrets ont été très bien gardés. Ouf!

Vers une heure du matin, après le départ des invités, l'ex-épouse de mon ancien collègue est toujours là. Dans un état d'ébriété avancé, elle souhaite dormir chez moi. Tout en réclamant un autre verre, elle me complimente sur la décoration de la maison qu'à mon insu, elle a visitée durant la soirée. Elle me dit qu'elle lui plaît bien. Qu'est-ce qu'elle veut bien dire, par là? Je lui suggère aussitôt de prendre un taxi pour entrer chez elle, mais elle refuse obstinément. Les enfants, qui sont de retour, sont exaspérés. Tout comme moi, ils ne peuvent pas concevoir que Madame veuille coucher dans le lit de leur mère. Discrètement, à distance, ils me font des signes pour que je la mette à la porte. Je suis dérouté par son sans-gêne. Avec beaucoup de tact et de patience, je réussis enfin à la convaincre de prendre un taxi pour retourner chez elle. Quelle soirée! Je n'aurais jamais pensé être pris dans un tel borborygme. Je me sens ridicule de m'être placé dans une telle situation.

Ces femmes agressives, que je trouve de plus en plus envahissantes, ne me rassurent en rien. Il est évident que je suis un bon parti pour elles, mais chaque fois que je rencontre ce type de femme, je suis pris au dépourvu et je ne sais jamais comment réagir. Pour cette raison, mes rencontres inusitées avec Roger se poursuivent, car avec lui, c'est simple, agréable et discret. Le fait de ne pas avoir d'attente me rassure, et je crois que c'en est de même pour lui. Au gré du temps, et à mon insu, ma vie se transforme peu à peu. Je m'inquiète toutefois de ce qui m'arrive. Même que ça me dérange. Ma vie est chamboulée et mon esprit est tourmenté. Rempli de préjugés, je ne veux à aucun prix être associé à la communauté gaie et encore moins vu dans ce milieu. Moralement, ça ne passe pas. À mon travail, où les gens entretiennent beaucoup de préjugés à l'égard des homosexuels, il est impensable que je me présente comme tel. Quant aux enfants, je n'ose même pas imaginer leurs réactions. Et, qu'en serait-il de celle de mon père s'il apprenait que je suis impliqué dans une relation avec un homme? Sûrement qu'il me renierait à jamais. Essentiellement, je ne peux concilier d'être moi, d'avoir été ce que j'ai été et ce que je risque de devenir. Moi qui ai bâti ma vie sur mon image, ma rigidité et mes principes moraux, je ne comprends plus rien! Je crois que c'est une alternative de vie sans lendemain. En réfléchissant, je me demande si ce n'est pas la quarantaine ou le démon du midi qui me rend si désinvolte. Peu importe la raison, tout ce que j'espère, c'est que cette période de ma vie s'achève rapidement pour que je puisse passer à autre chose.

Hélas, le temps passe et je suis toujours aux prises avec le même dilemme. Plus que jamais, je m'interroge quant à savoir ce que l'avenir me réserve. Entre-temps, Roger est devenu un grand ami avec qui je peux tout partager. Conscient qu'il me sera impossible de vivre continuellement une telle dualité, je dois réfléchir. Mais pour l'instant, je n'ai pas l'énergie pour combattre mes pulsions, préférant nier l'évidence. Je suis déchiré entre l'abandon, ma morale, mes envies et mon image. L'heure est au bilan et je me sens complètement perdu!

Ma vie familiale

Mes enfants sont devenus le centre de mon univers. C'est tout ce qu'il me reste de mon passé. J'essaie comme je peux d'agrémenter leur vie en leur donnant l'attention et l'amour dont ils ont besoin, tout en m'assurant qu'ils ne manquent de rien. Comme je dois me rendre à Toronto tous les lundis, je fais l'épicerie le dimanche matin tandis que l'après-midi, je cuisine tous les plats de la semaine avant de les mettre au congélateur. En exécutant cette tâche, je ne peux m'empêcher de réaliser l'importance qu'avait Carole, tant dans notre quotidien que dans ma vie. Et puis, les dimanches soir, j'invite toujours les grands-parents maternels à souper avec nous. Sachant que les enfants sont très près d'eux, cela leur assure une certaine sécurité et une continuité dans nos habitudes.

Même si je voyage régulièrement, je demeure constamment en contact avec ces derniers. Je les appelle au lever du jour, le midi, ainsi que tous les soirs pour savoir s'ils sont à la maison. Lors des appels de fin de soirée, nous discutons de leurs activités et j'en profite pour faire leurs devoirs avec eux.

Bien que ma relation avec mes enfants soit très étroite, je réalise que nous vivons une situation vraiment particulière. De voir ainsi mes enfants grandir seuls alors que je suis régulièrement en voyage à l'extérieur de la ville me perturbe beaucoup. Mais, étant veuf et père monoparental, je n'ai pas le choix. Je dois faire de mon mieux pour arriver à tout concilier: carrière, vie familiale et gestion de mes placements. Toute une tâche!

Heureusement, grâce au règlement de l'assurance hypothécaire et celui de la poursuite de l'an dernier, j'ai pu me libérer de toutes mes obligations financières. Ce qui m'a sécurisé. Avec mes revenus d'emploi, j'ai pu conserver les trois immeubles que nous avons acquis en 1988. Comme les taux d'intérêt sont encore élevés et que je ne veux plus risquer de les perdre, j'accélère les remboursements pour réduire autant que je peux mon fardeau financier, lequel se chiffre à environ quatre cent cinquante mille dollars. Quant aux pertes reliées à la gestion des immeubles, elles contribuent à réduire considérablement mon taux d'imposition, de même que mes revenus imposables. Ironiquement, je me dis que j'ai établi un partenariat avec les gouvernements qui financent près de cinquante pour cent de mes pertes.

Un voyage au Portugal

À la fin février de 1993, je suis invité à me joindre à l'équipe de direction pour un voyage à Lisbonne dans le but de reconnaître les distributeurs les plus performants de l'an dernier. Afin de nous assurer d'une bonne coordination des activités, nous nous y rendons quelques jours plus tôt. C'est l'occasion, pour moi, de développer une relation plus intime avec mes collègues. Nous en profitons pour prendre de bons repas, nous divertir et danser tous les soirs. L'atmosphère devient si enivrante que j'en suis à deux doigts de me laisser séduire par la charmante directrice du marketing, une femme élégante avec qui j'ai beaucoup de plaisir. Quant à Elizabeth, qui nous accompagne, son copain viendra la rejoindre dans quelques jours.

Dès l'arrivée des distributeurs, je me sens complètement dévasté lorsque plusieurs me parlent du décès de Carole. J'avais pourtant demandé que ma vie privée soit gardée confidentielle. Je ne suis surtout pas prêt à m'ouvrir à des gens que je ne connais pas. Durant la soirée, ma peine est si grande qu'elle resurgit dans mon esprit comme si ce malheur venait tout juste de se produire. Je n'arrive même pas à m'endormir. Je veux découvrir à tout prix l'identité de celui ou celle qui a divulgué cette information. De prime abord, je me dis que c'est sûrement la directrice du marketing. Mais, c'est à tort puisque le jour suivant, au cours d'une réunion, j'apprends que c'est le Vice-président des opérations qui a trahi mon secret. Ayant pleuré toute la nuit, je suis dans un état si lamentable qu'il m'est impossible d'assister à la rencontre pour finaliser les détails du déroulement de la journée, ce qui embarrasse tout le monde. Hélas, je n'y peux rien. Moi qui déteste partager mes états d'âme, je réalise que tout au long de mon séjour, je n'aurai d'autre choix que d'affronter la situation et répondre aux gens qui se montreront curieux d'en connaître davantage sur ma vie personnelle. À la fin du congrès, pour prendre du recul, je décide de rester sur place quelques jours de plus et de profiter du moment pour visiter Lisbonne et assister à un concert classique au Teatro Nacional de São Carlo, inauguré en 1793. Un repos bien mérité!

Quelques jours après mon retour, on m'invite à participer à un séminaire de formation à San Francisco où se trouve le siège social de l'entreprise. Je suis heureux, car ce voyage me permet de visiter le centre de recherche et de rencontrer les membres de la direction internationale. À l'hôtel-boutique où je loge, je suis si impressionné par le décor unique où prédominent les teintes de rose et de blanc, que je m'en inspirerai dès mon retour pour décorer le sous-sol de la maison.

Ma vie

Quant à ma vie, je ne sais plus où j'en suis. J'ai l'impression d'être pris dans un piège. Les enfants n'étant jamais là les week-ends, je sors tous les soirs. Je suis incapable de rester seul à la maison, ne serait-ce que quelques minutes. Sans le réaliser, je bois de plus en plus pour exorciser ma timidité et rencontrer des gens à qui je n'aurais jamais adressé la parole autrement. Lorsque Roger est disponible, je sors avec lui pour aller soit au resto, dans un bar ou une discothèque. Il me fait découvrir un autre monde, celui du plaisir et de l'abandon. Sa présence me transporte chaque fois dans un univers de fantaisie et de rire, ce qui me permet de quitter mon état statique et fuir mes pensées. Une rencontre paradoxale entre le capitaliste pragmatique que je suis et l'humaniste rêveur qu'il est.

Parfois, tout en respectant le caractère confidentiel des dossiers qui lui sont confiés, il me parle de son travail et des situations problématiques qu'il rencontre lors de ses interventions cliniques. Je suis fasciné de découvrir ainsi une dimension humaine et sociale dont je n'avais jamais été conscient. Je suis encore plus impressionné lorsqu'il m'apprend qu'il est non seulement thérapeute, mais également, professeur en toxicomanie dans les universités francophones du Québec. Avec doigté, probablement par déformation professionnelle, il réussit à me soutirer des confessions en regard avec mon passé. Pour la première fois de ma vie, j'arrive à m'ouvrir sans avoir peur d'être jugé. Son écoute m'étonne toujours autant et ses interventions sont toujours très appropriées. Il me permet de m'exprimer sans contrainte.

Souvent, après un tel partage avec lui, j'ai l'impression de revivre et de récupérer ma vie. Je suis toutefois surpris de m'ouvrir ainsi, cela étant contraire à ma personnalité.

Ne désirant pas m'engager à long terme dans une relation avec un homme, le fait qu'il habite toujours avec son amie et qu'ils ont une très belle relation me rassure. Entre-temps, nous profitons de notre complicité et gardons jalousement notre secret pour nous.

En avril 1993, il m'annonce qu'il prend une année sabbatique et qu'il part seul aux États-Unis pour faire du camping. Il veut profiter de son séjour là-bas pour apprendre l'anglais et écrire une pièce de théâtre. Quant à Francine, elle ira le rejoindre lors de ses vacances annuelles. Puisque sa petite voiture offre peu d'espace de rangement, avant de partir il s'équipe de tous les mini-accessoires de camping qu'il peut trouver sur le marché. Je suis content qu'il puisse ainsi s'absenter de son travail pour prendre du recul et profiter de la vie. Pour moi, ce sera le moment idéal pour faire le bilan et me retrouver seul avec moi-même. Je suis convaincu que son absence me permettra de repartir à zéro et de me retrouver pour poursuivre ma route.

Un pèlerinage en Europe

Le mois suivant, afin de renouer avec mon passé, je pars deux semaines en Europe. C'est la première fois que je retourne en France depuis notre déménagement, il y a quatre ans. Je me rendrai ensuite à Rhodes, en Grèce, où nous sommes allés, Carole et moi, quelques années plus tôt. En arrivant à Paris, je visite le quartier où nous habitions pour y retrouver le marché et les boutiques que nous avons tant parcourus. Et puis, je me retrouve devant l'immeuble que nous occupions, au 7, rue du Printemps, peiné de me retrouver ainsi seul. Nostalgique, je réalise encore une fois que tout a changé autour de moi et que rien ne sera jamais plus pareil. Pour me consoler, je prends aussitôt le chemin des boutiques pour y acheter des complets français d'excellente qualité. Rien de mieux qu'une bonne dose de déni et de distraction pour oublier et se redresser rapidement. Avant de partir en Grèce, fébrile, je prends le train menant au Domaine de la Goujonne, à St-Sauveur les Bray, pour visiter mes amis Nicole et Xavier, ainsi que François et Monique. Même si cette fois, je suis seul, je suis reçu chaleureusement. Comme ils aimaient beaucoup Carole, nous évoquons sa mémoire et échangeons sur les souffrances qu'elle a endurées durant quatre ans. Ma peine et mes souvenirs resurgissent, me faisant vivre des moments intenses. Après quelques jours d'émotions vives, je m'envole finalement pour la Grèce.

Je me retrouve donc sur l'île de Rhodes, au même endroit où nous étions allés en 1984. Après m'être retrempé dans le passé et rappelé de beaux souvenirs, je m'envole pour Mykonos, l'île que Carole rêvait de visiter un jour. Dès mon arrivée, complètement exténué, je dors durant trois jours et ne me lève que pour prendre mes repas. Si je crois d'abord que cette fatigue est due au décalage horaire, je réalise très vite qu'elle est probablement engendrée par le poids de mes émotions. Après quelques jours, seul, perdu au bout du monde et sans contrainte, je recommence à vivre. Moi qui a été plongé dans un vide émotionnel profond après le décès de Carole, je m'étonne de mes réactions. Jamais je n'aurais pensé pouvoir renouer un jour avec la joie, le bonheur et le plaisir. Par contre, je suis encore très loin des moments intenses que je vivais avant que la fatalité nous frappe. Dans cet état d'esprit, à

bord d'un bateau taxi, je visite les plages perdues de la côte et admire les magnifiques paysages. Tous les soirs, pour me distraire, je me rends dans un petit bar en bord de mer pour contempler le coucher du soleil en écoutant de la musique classique et en prenant un petit verre d'ouzo.

Ce voyage m'est bénéfique, car il m'aide à faire mon deuil et à prendre conscience de ma nouvelle réalité: je suis seul, veuf et célibataire! Je suis tellement perdu que je ne sais plus lequel vient en premier. Recommençant à vivre, j'ai l'impression d'être exorcisé de cette fatalité qui me poursuivait et que je ne supportais plus. En retournant à Montréal, je me dis que j'ai franchi un grand pas.

Le fruit d'efforts collectifs

Après les vacances, c'est le retour au travail. Grâce au soutien extraordinaire d'Élisabeth et de son personnel, nous avons réussi à gagner l'appui de plusieurs distributeurs désireux de bâtir un réseau et avec lesquels je travaille étroitement. Par contre, les relations tendues entre certains, engendrées par les faux distributeurs et le spectre de la secte religieuse, freinent nos efforts et nous empêchent de tous les rallier à notre cause. Malgré tout, après plusieurs mois de travail ardu, ayant freiné l'hémorragie des ventes, nous parvenons enfin à stabiliser le chiffre d'affaires. À ma grande satisfaction, j'ai aussi réussi à établir un beau lien de confiance avec certains membres du réseau.

L'été 1993

Encore une fois, à la fin de l'année scolaire, c'est avec fierté que j'assiste avec mes beaux-parents au concert donné par l'école de musique Vincent-D'Indy dans lequel Cindy et Alexandre interprètent une pièce classique au piano. Malgré sa nervosité, Cindy se surpasse de façon magistrale. Quant à Alexandre, il est fort talentueux. Il a déjà gagné le premier prix de sa catégorie après avoir interprété une œuvre classique lors d'un concours organisé par le Conservatoire royal de musique. Je suis très fier d'eux. Ils sont pour moi une source de joie inestimable.

Durant la période estivale, pour leur éviter les difficultés que j'ai dû surmonter au début de ma carrière, je les encourage à s'inscrire à un cours d'immersion en anglais. Cindy s'inscrit donc à l'Université York de Toronto tandis qu'Alexandre participera à un voyage d'immersion en Angleterre, organisé par son collège. Son cours terminé, il aura l'occasion de visiter l'Europe avec ses copains. Même si les coûts sont élevés, comme il n'a que quatorze ans et que je ne veux pas le laisser seul à la maison, je me dis qu'il sera à tout le moins bien encadré et bien surveillé tout au long de son séjour.

Étant souvent absent de la maison en raison de mon travail, il est clair que je souhaite passer du temps avec eux. Aussi, dès la fin des classes, je les emmène à nouveau en Floride. Puisqu'ils adorent la chaleur tout autant que les enfants, mes beaux-parents sont encore une fois du voyage. Mais, voilà que quelques jours avant le départ, Cindy, qui est toujours à Toronto pour son cours d'immersion en anglais, se désiste, préférant rester auprès de ses

nouvelles copines avec qui elle a beaucoup de plaisir. Dans mon for intérieur, j'espère de tout cœur que ma bévée de l'an passé n'est pas à l'origine de sa décision. Quoique déçu, je suis en mesure de comprendre. Après tout, elle a maintenant dix-huit ans et à cet âge, les jeunes ont besoin de prendre une certaine distance et de s'affirmer. Son nouvel environnement est donc probablement celui dont elle a le plus besoin actuellement pour s'épanouir. De ce fait, je respecte donc sa décision.

Lors de notre séjour à Hallandale, nous en profitons pour faire une petite croisière aux Bahamas. En arrivant sur l'île, une limousine nous conduit directement à un casino situé au bord de la mer. Pendant que mes beaux-parents se perdent dans les machines à sous, Alexandre et moi en profitons pour nous étendre sur la plage de sable doré et nous baigner dans l'eau chaude et turquoise. Je passe en sa compagnie une journée magnifique.

De retour à la maison, il doit se préparer pour son voyage en Europe. Quant à Cindy, qui est maintenant revenue de son cours d'immersion, elle retrouve son emploi d'été chez Woolco.

Un week-end frivole à La Nouvelle-Orléans

La saison estivale terminée, je reçois un appel inopiné de Roger, qui m'invite à le rejoindre en Louisiane pour le long week-end de la fête du Travail. Je suis aussi surpris qu'enchanté. Depuis son départ, il m'a été impossible de prendre suffisamment de recul pour réfléchir sur notre relation. Alors, pourquoi pas? La vie est si courte, pourquoi ne pas en profiter. Ma décision est irréflectie et à la grandeur de ma folie lorsque j'accepte de me rendre à La Nouvelle-Orléans pour passer quelques jours avec lui.

Après trois jours de réunions à Toronto, vêtu d'un complet avec chemise blanche, cravate et chaussures en cuir verni, je m'envole pour la Louisiane. Alors qu'il fait très beau, Roger, qui est en vacances et qui porte des bermudas et des sandales, est là qui m'attend impatiemment à l'aéroport. Il est si décontracté que je suis frappé de voir le contraste qu'il y a entre son style de vie et le mien. Sans savoir où nous allons, je monte dans sa petite Miata dont le toit est baissé. Je suis tout surpris lorsque nous arrivons soudainement dans des dunes menant à un terrain de camping situé directement sur le bord de la mer. Même si l'endroit est superbe, je suis presque en état de choc quand je réalise que je serai initié au camping, très loin du confort d'un hôtel luxueux, d'une salle à manger avec ses candélabres et du service que je reçois habituellement à l'hôtel. Je me demande ce que je fais là? En souriant, Roger me montre l'endroit où nous dormirons ce soir, soit loin de tout, dans une toute petite tente éclairée à l'aide d'une lampe à l'huile. Quel dépaysement!

Je troque aussitôt mon complet par un maillot de bain et mes chaussures vernies par des sandales pour profiter de la plage et du temps magnifique qu'il fait. Et puis, pour me souhaiter la bienvenue, Roger m'offre un bon verre de gin, histoire de m'aider à oublier mes soucis et mon travail. Finalement, après que mon état de choc se soit éclipsé, nous passons sur cette plage deux journées incroyables. Les rayons du soleil sur le sable blanc et le bleu de la mer qui se marie parfaitement avec le ciel me donnent l'impression d'être au paradis. Aurais-je trop bu? Le décor est sublime, la compagnie très agréable, et le cadre aussi dépayasant qu'enchanté. Moi qui suis si conservateur, qui aurait dit que je me plaindrais autant dans un

tel environnement et que je prendrais autant de plaisir à vivre une telle aventure?

Le troisième jour, nous nous rendons à La Nouvelle-Orléans pour y découvrir son exubérance colorée. Je suis ébloui de me retrouver en plein cœur d'un carnaval endiable, au beau milieu d'une foule qui consomme, fête et s'amuse démesurément. Les marchands, quant à eux, distribuent aux passants des colliers de toutes les couleurs. Dans tous les coins de la ville, de partout, nous entendons de la musique Jazz jouer par des orchestres, ce qui crée une cacophonie extraordinaire. Mettant de côté ma gêne et mon inhibition, j'entre avec Roger dans une discothèque gay où pour la première fois, je m'éclate en faisant fi de mes tabous et de mes préjugés. Comme je ne connais personne, je me donne la permission de me divertir comme tout le monde. En me laissant aller ainsi, je découvre le plaisir d'être enfin moi-même et de m'amuser. Anonyme parmi des centaines de fêtards survoltés, j'ai l'impression de m'être métamorphosé et d'être enfin libre. Serais-je en train de perdre la raison? Est-ce un rêve ou tout simplement la découverte d'un nouvel univers?

Après ce week-end extraordinaire, je retourne seul chez moi avec des souvenirs que je ne peux malheureusement pas partager avec personne. Je me replonge dans mon quotidien et mes habitudes en ayant le sentiment qu'une porte s'est entrouverte devant moi. Cette petite ouverture me permet de prendre une certaine distance avec mes préjugés et mon image. Las de me battre inutilement à contre-courant, j'en conclus que j'ai le droit d'être heureux et de profiter de la vie sans me sentir coupable. Mais pour y arriver et apprendre à me laisser aller, il me faudra recourir au déni. On verra bien où cela me conduira.

Tout en étant très discret, je me bâtis peu à peu une vie parallèle. Je suis incapable de me dévoiler. Par contre, dans des moments de lucidité et de réflexion, j'ai l'impression de ne pas être honnête, ni avec moi-même ni avec les gens qui m'entourent. Alors qu'il me faut composer avec cette situation, je me dis que seul le temps saura tout arranger.

Une semaine plus tard, Roger, qui a la nostalgie du pays, m'annonce qu'il revient au Canada pour quelques semaines, le temps de faire une pause. Nous profitons de son séjour pour nous voir et sortir. Mais voilà que peu de temps après son arrivée, on lui annonce le décès de son père. Donc, en compagnie de Francine, il se rend au Saguenay pour assister aux funérailles. Dans un élan de sympathie, sans trop réfléchir, je fais parvenir une gerbe de fleurs au salon funéraire au nom de la famille Gaston Leclerc. Quoiqu'il ait apprécié le geste, je réalise que ce fut une intrusion dans sa vie privée, d'autant plus que les membres de sa famille ont tenté désespérément, mais en vain, de découvrir qui était l'expéditeur.

Et puis, en novembre, il m'invite à une fête organisée chez ses amis Laurent et Jim pour souligner l'anniversaire de ce dernier. Réticent à l'idée de rencontrer ses amis, du fait que plusieurs d'entre eux sont gais, je suis nerveux d'avoir à franchir cette étape. Malgré tout, j'accepte d'y aller. J'avoue toutefois qu'avant de m'y rendre, il m'a fallu ingurgiter quelques verres de gin pour me calmer et mettre mes préjugés de côté. En arrivant sur place, lorsque j'apprends que plusieurs travaillent dans le domaine des sciences humaines, je me sens propulsé dans un monde aussi menaçant qu'inconnu.

La vie familiale

À la maison, tout se déroule normalement. Grâce aux livres de recettes que Carole

avait achetés, j'ai appris à cuisiner de bons petits plats. Je pense souvent à elle qui a su veiller, durant toutes ses années, à coordonner les activités du foyer tout en encadrant les enfants de façon exceptionnelle. Elle m'a légué un bel héritage.

Je suis soulagé de voir notre progéniture s'épanouir à nouveau. À la fin de l'été, Alexandre retourne au collège St-Sacrement où il rejoint ses amis avec lesquels il a développé une grande complicité. Cela me rend particulièrement heureux, car jusqu'au décès de sa mère, il était d'un genre solitaire qui n'en avait que pour les jeux vidéo et son ordinateur. De son côté, Cindy suit les traces de son papa puisqu'elle commence son baccalauréat en administration des affaires à l'école des Hautes Études commerciales. Je suis content pour eux et en retire un certain orgueil.

Même si je voyage toutes les semaines à Toronto pour mon travail, nous avons réussi à retrouver une vie paisible et presque normale.

L'année étant terminée, nous devons nous préparer à traverser la période difficile du temps des Fêtes. Pour éviter de replonger dans notre chagrin, nous la passerons à nouveau à Acapulco. Même si notre cœur n'est pas à la célébration, l'excitation du voyage atténue notre peine. Cette année, mes parents, mes beaux-parents, ma sœur Liette, son mari et ses enfants, ainsi que ma nièce Nathalie et son conjoint Sylvain se joindront à nous. Un soutien précieux que nous apprécions spécialement en cette période de l'année. Nous célébrerons ainsi Noël, entourés de ma famille et de mes beaux-parents.

Quant au réveillon du Jour de l'an tenu annuellement chez mes parents et auquel participent chaque fois les enfants, je me sens incapable d'y assister. Roger et moi en profiterons donc pour aller fêter et danser dans les bars de l'est de la ville, où cette fête est soulignée dans l'exubérance.

Je me demande toujours combien de temps je vais pouvoir poursuivre cette relation aussi illicite que clandestine. Elle me perturbe tout autant qu'elle me permet de maintenir mon équilibre entre deux univers.

CHAPITRE 3

DES LIENS QUI DISPARAISSENT

1994 – 1995

Le 8 janvier 1994, je me joins à l'équipe de direction pour participer au congrès annuel au cours duquel seront reconnus les meilleurs distributeurs de 1993. Cette année, cet événement se déroule sur un bateau de croisières qui nous amène dans les Caraïbes. Bien que durant ce voyage je dois m'occuper constamment des distributeurs et me montrer attentif à leurs besoins, je passe une très belle semaine. Ayant beaucoup d'affinités avec un couple de distributeurs, Anne-Marie et Michel, lors d'un arrêt à St-Martin, je les invite à se joindre à moi pour découvrir l'île. Après avoir loué une Jeep sans toit, en nous dirigeant vers une plage, un orage violent nous prend par surprise. Saisis et trempés, nous rions comme des enfants pris au piège.

En dépit des difficultés que j'ai rencontrées dans le réseau, j'adore mon environnement de travail. J'apprécie particulièrement le soutien et la confiance qui m'est accordée par la direction.

À la fin de la croisière, puisque je suis en Floride, j'en profite pour prendre une semaine de vacances avec Roger, qui est toujours en année sabbatique. Je vais le rejoindre discrètement dans un hôtel de Fort Lauderdale. Le jour suivant, à bord de sa petite Miata, nous prenons la direction de Key West pour aller camper au bord de la mer. Un cadre simple, aux antipodes de celui de la dernière semaine, où le faste était à l'honneur. C'est pour moi un retour à la nature, loin des regards et des formalités.

Même si notre séjour à Key West a été extraordinaire et que nous avons eu beaucoup de plaisir à nous retrouver, je retourne chez moi dans la tourmente, me demandant encore si cette relation aura un jour un sens.

Plus le temps passe, plus je m'enlise dans le mensonge et une double vie. Partagé entre la morale, l'image, les tabous, la facilité, le plaisir et le bien-être, je suis incapable d'assumer mon lien avec Roger, mon orientation et mon identité. Puisque je suis de plus en plus inconfortable à l'idée de nuire à la relation de couple entre lui et Francine, je songe à mettre fin à cette aventure.

Les voyages successifs me permettent de m'évader et d'oublier où j'en suis. La lourdeur de mes responsabilités professionnelles, familiales et financières m'étourdit au point où il m'est impossible de prendre un recul face à moi-même. Même si je m'accorde quelques fois une pause pour penser, mon quotidien me rattrape toujours très vite.

Le mois suivant, mon patron me demande de m'impliquer dorénavant dans l'organisation des congrès annuels, ce qui pour moi signifie encore plus de déplacements à l'étranger. Je suis déchiré entre le plaisir de découvrir de nouveaux lieux et le fait de devoir m'éloigner plus souvent de mes enfants. J'accompagne donc la nouvelle Directrice du marketing et le Vice-président des opérations au Costa Rica pour finaliser le congrès de l'an prochain. Sur place, nous visitons différentes régions, les hôtels, les restaurants et les sites touristiques. Après quelques jours à San José, sous une chaleur torride, un chauffeur nous

conduit à travers la jungle pour nous faire découvrir un site pittoresque sur la côte du Pacifique, entre Quepos et Flamingo. Chemin faisant dans la jungle, nous rencontrons tellement d'embûches, qu'il s'agisse d'une rivière qui traverse la route ou d'un immense arbre déraciné qui nous bloque la voie, que nous sommes persuadés que nous n'aurons éventuellement pas d'autre choix que de rebrousser chemin. À la fin de la journée, complètement exténués, nous arrivons finalement à Puntarenas avec plusieurs heures de retard.

À la fin de ce voyage, puisque je suis déjà sur place, je décide de prendre quelques jours de repos avant de revenir au Canada. À bord d'un petit avion privé, je me rends à Manuel Antonio, qui me semble être l'une des plus belles régions du pays. Avant mon départ, sachant que les infrastructures touristiques sont limitées et que ce lieu est très achalandé, j'ai pris soin de réserver une chambre d'hôtel. J'arrive soudainement au sommet d'une montagne en plein cœur de la jungle, devant le complexe hôtelier qui est protégé par une muraille de vingt pieds de haut. Lorsque l'immense porte d'entrée s'ouvre devant moi, je découvre un décor magnifique. Après avoir traversé les haies d'hibiscus en floraison sous les palmiers, on me conduit dans un petit bungalow perché à flanc de montagne. Les portes-persiennes qui forment la devanture s'ouvrent complètement et offrent une vue spectaculaire sur la mer, d'où je peux voir, à l'horizon, des voiliers et des bateaux de pêche. J'ai l'impression d'être au paradis. Mais, étant seul et isolé du monde, la nostalgie m'envahit. En pensant à Carole et à Roger, je me dis que j'aurais tellement aimé partager avec eux cet endroit magnifique.

L'anxiété parentale

En mai de la même année, Cindy, qui a déjà terminé son année scolaire, participe à une mission commerciale en Belgique, organisée par l'association étudiante des Hautes Études Commerciales. Avant son départ, elle ne savait pas encore si elle prolongerait son séjour en Europe. Son stage étant maintenant terminé, j'attends impatiemment d'avoir de ses nouvelles, mais en vain. Les jours passent et comme j'attends toujours un appel, je suis rongé par l'inquiétude. Quelques jours s'écoulent encore lorsqu'elle m'appelle finalement pour me dire qu'elle est en Espagne. Lors de notre conversation, bien que secoué et surpris, je m'efforce de ne rien laisser transparaître, anxieux de savoir comment elle est parvenue à se rendre là-bas et avec qui. Seule, elle a pris un autobus de la Belgique pour se rendre à Calella sur la Costa Brava, où elle a rencontré de nouvelles copines qui habitent le nord de l'Europe et qui sont aussi en vacances. Après cet appel, je suis à tout le moins rassuré. Dieu merci, rien ne lui est arrivé! Puis, je me dis finalement qu'elle a dix-neuf ans et qu'elle est très responsable. Comme elle aime voyager, c'est le temps pour elle d'en profiter.

Une escapade familiale

Les classes étant terminées, histoire de se retrouver entre nous et d'atténuer le sentiment de culpabilité qui m'habite en raison de mes nombreuses absences, je propose aux enfants des vacances en Californie. Après avoir visité San Francisco, s'être promenés dans les tramways, avoir traversé le Golden Gate et visité la prison d'Alcatraz, nous louons un

cabriolet pour parcourir le littoral en empruntant la route US Highway 101, laquelle est accrochée aux falaises vertigineuses et où la forêt et les vignobles se succèdent au cœur d'un paysage grandiose.

Durant le parcours, nous nous arrêtons dans plusieurs petites villes comme Monterey, Santa Cruz, Carmel, Santa Barbara, bien connue grâce à une émission de télévision, et San Siméon où nous visitons le magnifique domaine du château de la famille Hearst. Puis, nous nous rendons à Santiago pour visiter le fameux zoo, et passons quelques jours à La Jolla, une belle petite ville de style européen en bord de mer. En remontant vers Los Angeles pour prendre notre vol de retour, nous faisons un petit arrêt dans la petite municipalité de San Clemente pour saluer mon patron et son épouse qui y ont établi leur résidence. À l'exception des petites querelles d'adolescents qui perdurent et qui m'ont fait damner, tout s'est très bien déroulé.

De retour à la maison, Cindy commence un nouvel emploi d'été au Méga Dôme Nintendo à La Ronde. Quant à Alexandre, puisqu'il n'a pas encore seize ans, l'âge légal requis pour travailler, il profite de son été pour s'amuser avec ses copains.

La planification de ma retraite

À quarante-trois ans, c'est la première fois de ma carrière que je suis admissible à un fond de retraite offert par mon employeur. Ne voulant pas être condamné à travailler jusqu'à soixante-dix ans, je réfléchis encore une fois sur les moyens à prendre pour m'arrêter plus tôt.

Considérant que le rendement de mes placements immobiliers a été plus que décevant, il est évident que je ne pourrai jamais prendre une retraite tôt, comme je l'avais d'abord souhaité. Et même si je me suis toujours assuré de verser le maximum de contribution dans mes REER, là encore, ce ne sera pas suffisant pour me permettre de concrétiser ce rêve. Pour le réaliser, il me faut envisager, une fois retraité, la possibilité de travailler à temps partiel afin de toucher un revenu d'appoint.

Comme j'adore voyager, je pense sérieusement à devenir interprète. À ce titre, je pourrais offrir mes services lors d'excursions, de voyages organisés ou de croisières. Par contre, je crois que la simple maîtrise du français et de l'anglais ne suffira pas, car dans toute l'Amérique, incluant l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, le Mexique, les Caraïbes et certains États américains, la majorité de la population parle l'espagnol. Je décide donc de m'inscrire à un cours d'immersion de deux semaines à l'université de Cienfuegos à Cuba. Des cours intensifs de huit heures par jour sont offerts à des petits groupes dans des locaux situés dans un hôtel en bord de mer qui servait autrefois de base militaire. Même si le site est rudimentaire et que les repas sont infects, le milieu se prête bien à l'apprentissage de la langue.

Une aventure

Un soir, dans la salle à manger où je suis assis avec des clients de l'hôtel, et donc, forcé de prendre mon repas en leur compagnie, je fais la rencontre de quatre personnes qui sont

en vacances pour une semaine: un jeune homme célibataire du même âge que moi qui voyage avec sa mère et deux demoiselles qui sont de grandes amies depuis longtemps, dont l'une vit seule et l'autre vient de divorcer. La conversation est courtoise, sans plus. Le jour suivant, puisque Monsieur a invité celle qui est célibataire à sortir dans une discothèque et que celle-ci ne veut pas laisser sa copine seule à l'hôtel, il me demande si j'accepterais de me joindre à eux. Sans trop réfléchir, n'ayant rien à faire de mes soirées, je réponds oui.

Le soir venu, un taxi nous emmène dans un petit bled perdu que fréquentent les Cubains pour danser. Dans une atmosphère endiablée et sous l'effet de l'alcool, nous avons du plaisir et dansons la salsa, la meringue et le cha-cha-cha jusqu'à quatre heures du matin. Il y a fort longtemps que je ne me suis pas amusé ainsi. À notre retour à l'hôtel, un peu éméché, je retourne à ma chambre. Trente minutes plus tard, alors que je suis presque endormi, quelqu'un frappe à la porte. Celle que j'ai accompagnée ce soir me demande de l'héberger pour la nuit, car son amie a invité son compagnon de soirée à coucher avec elle et qu'elle ne veut pas être témoin de leurs ébats amoureux. Dans quel imbroglio me suis-je encore mis? Ne pouvant la laisser dormir dans le corridor, j'accepte qu'elle s'installe dans le lit qui est libre. Mais étant intoxiquée, celle-ci se dirige directement dans mon lit, complètement nue. Et ce qui ne devait pas arriver arriva. Le lendemain matin, souffrant d'un affreux mal de tête et me sentant aussi coupable que gêné suite à ce laisser-aller, je suis incapable de me présenter à mes cours. Pour le reste du séjour, je suis donc pris avec cette femme nouvellement divorcée et qui plus est, a gardé un goût amer des hommes. Malgré cela, elle se dit amoureuse de moi. Je ne la crois tout simplement pas.

De retour à Montréal, puisque j'ai donné mes coordonnées à Monsieur, celui-ci me contacte dans le but de planifier des soirées à quatre au cours desquelles nous irons souper au restaurant avant de terminer la soirée sur un plancher de danse. Je dois avouer que j'hésite à me joindre à eux. Néanmoins, je le fais, car Roger n'est pas disponible et que ça me permet de passer des soirées normales, comme autrefois, en compagnie d'une femme. Pendant ce temps, au moins, je n'ai pas à m'interroger sur mon identité. Mais, après quelques rencontres, je deviens exaspéré, car ma compagne me parle sans cesse de son ex-mari, de leurs problèmes conjugaux, des problèmes financiers et des déboires résultant de son divorce. Incapable de la supporter davantage, je lui demande tout simplement de ne plus me rappeler. C'est malheureusement le type de femme que j'avais déjà rencontré dans les bars et que j'évitais à tout prix. Suite à cet épisode, je me sens encore plus confortable à l'idée de fréquenter Roger; c'est en fait beaucoup plus simple!

La vie a-t-elle un sens?

Tout en étant conscient de ne pas toujours être à la hauteur de mon rôle avec mes enfants, je me sens choyé de les avoir près de moi. Tout de même, je crois qu'ils comprennent et acceptent mes sautes d'humeur occasionnelles, de même que mon impatience devant leur comportement d'adolescent. Tous les trois bouleversés par la perte de Carole, nous agissons comme si rien ne s'était produit, mais intérieurement, nous sommes déchirés.

Le temps passe! Malgré mes activités, mon travail et mes voyages, je pense toujours à mon épouse. Je vis constamment des moments de chagrin intense que je camoufle dans

mon cœur pour ne pas embêter personne. Perdu dans cet univers, j'ai l'impression d'avoir été dépossédé de mes rêves, de mes joies et de mes petits bonheurs quotidiens. J'aimerais bien comprendre pourquoi je suis là, sur cette planète, et découvrir mon karma. Comme je n'ai pas de réponse, n'y voyant aucun sens, je me pose la question suivante: «Si Dieu existe, comment a-t-il pu m'enlever tout ce que j'avais?» Devant l'absurdité et l'incompréhension, je me raccroche à mon quotidien pour donner un sens à ma vie.

Même après deux ans, je suis toujours pris entre mes responsabilités, mes enfants et le chagrin. Quelle énergie il me faut pour continuer! Heureusement, les enfants me donnent la force et le courage de nager à contre-courant.

Une évasion

Au début septembre, pour nos vacances, Roger m'invite à faire du camping à Provincetown, loin des regards indiscrets. Le jour du départ, devant la porte de l'immeuble où il habite, je suis ennuyé et touché lorsque mon regard croise celui de Francine, alors qu'elle est assise sur le palier pour chausser ses patins à roulettes. En la voyant, je devine en elle une grande tristesse intérieure. Cela me chagrine et me déconcerte. Même si les choses sont claires, entre eux, je n'aime pas me retrouver au centre d'une situation aussi paradoxale. Ayant l'impression d'être à l'origine de cette vive détresse, je songe encore une fois à mettre un terme à ma relation avec Roger. Mais avant de prendre une décision, je me dis qu'une fois revenu de voyage, j'inviterai Francine à souper pour discuter de la situation.

Après dix heures de route, je me retrouve enfin dans la nature, libre, loin de mes responsabilités. Rien de mieux pour me déconnecter de ma trop lourde réalité. Je suis toutefois intimidé lors que je découvre que Jim et Laurent, les amis de Roger, sont également sur place et qu'en plus, ils nous ont invités à souper. Malgré mon inconfort, j'accepte d'y aller, sachant qu'ils sont de très bons amis à Roger et qu'il les connaît depuis longtemps.

Avec le temps, même si je recommence à vivre et à profiter des bons moments, pour éviter de briser le rêve de mes enfants, je me refuse toujours de leur dire dans quel genre de relation je me suis engagé.

Nous voici déjà à la fin de l'année. Telle la tradition familiale établie depuis le décès de Carole, les enfants et moi partons pour Acapulco. Cette fois, par contre, nous y allons seuls avec mes beaux-parents. Pour le réveillon du Jour de l'an dans ma famille, même si les enfants sont présents et que j'aimerais y être, je choisis de le passer dans un petit resto avec Roger. Toutefois, sur le coup de minuit, je m'assure de les appeler pour leur souhaiter la Bonne année et leur dire que je suis chez des amis dans les Cantons de l'Est.

L'année 1995

La période des fêtes terminée, nous retournons rapidement à nos habitudes. Comme je le fais depuis maintenant deux ans, je pars très tôt le lundi matin pour me rendre à Toronto. Bien que les enfants éprouvent de plus en plus de difficulté avec les plats congelés, je leur prépare toujours des mets avant de partir. Lors des réunions mensuelles qui se dé-

roulent au Québec, il arrive parfois que je fasse l'aller-retour Montréal-Toronto-Montréal deux fois durant la semaine, ce qui me gruge beaucoup d'énergie.

Et puis, un vendredi soir du début de janvier, de retour chez moi après une semaine d'absence, je réalise qu'Alexandre est exceptionnellement à la maison. Il joue au billard avec ses amis au sous-sol. Je suis étonné et flatté lorsqu'il me demande de me joindre à eux pour faire une partie. Ce que j'accepte avec plaisir. Plus tard dans la soirée, lorsqu'ils décident de se rendre dans une salle de billard afin de pouvoir tous jouer en même temps, il m'invite à les accompagner. Je reçois cette invitation comme une marque de confiance et d'attachement. Il va sans dire que j'accepte de me joindre à eux et découvre en même temps que mon fils s'est entouré de bons amis.

À la fin du mois, je pars à San José au Costa Rica pour le congrès annuel, où sont invités les distributeurs qui se sont démarqués en 1994. Cette fois, par contre, je m'y rends avec l'équipe de direction. Pour des raisons de logistique, nous avons décidé, cette année, de limiter nos déplacements à San José et ses environs. Malgré tout, nous avons l'occasion d'aller voir le volcan Arenal, lequel est toujours en éruption, ainsi que la station balnéaire de Jaco Beach. Lors d'une journée libre, durant laquelle les gens décident eux-mêmes de leurs activités, Élisabeth et moi, libérés de nos responsabilités, prenons un bateau pour nous rendre sur l'île vierge Tortuga Island, un endroit paradisiaque. Sous un soleil radieux, alors que nous sommes étendus sur nos chaises longues dans l'eau chaude et turquoise, un serveur nous sert du vin blanc dans de magnifiques coupes, ainsi que des plateaux de fruits frais. Pour le repas du midi, en dessous des palmiers, sur la plage, des cuisiniers nous préparent un poisson doré sur le grill, servi avec des légumes frais et du riz. En bonne compagnie, je passe de très beaux moments. À la fin de ce congrès, après sept jours d'activités intenses, de repas gastronomiques et de réunions, je reste sur place quelques jours pour décanter avant de retourner chez moi. Ces voyages d'affaires, même s'ils sont agréables, sont parfois exténuants.

Quelques semaines après mon retour, soit au début de février, je repars cette fois en Californie pour une semaine en compagnie de la Directrice du marketing pour planifier le congrès de l'an prochain. En voyageant ainsi, j'ai nettement l'impression d'être pris dans un tourbillon sans fin.

Les seize ans d'Alexandre

Le 26 février prochain, nous fêterons le seizième anniversaire d'Alexandre. Je ne peux pas le croire! De plus, il terminera son secondaire en juin et entamera des études collégiales dès septembre au Collège Lionel-Groulx de Ste-Thérèse. Puisqu'il n'aura accès à aucun transport pour s'y rendre, j'ai décidé, pour sa fête, de lui faire une surprise et de lui offrir une voiture neuve: une Golf de Volkswagen. Mais avant de pouvoir en profiter, il devra suivre des cours de conduite. Aussi, je conviens avec lui de payer pour l'entretien et l'essence jusqu'à ce qu'il ait un travail.

Cette année, lors du congé scolaire, j'emmène les enfants pour une semaine à Puerto Vallarta, au Mexique, ce qui me permet de passer un peu de temps avec eux. Mes beaux-parents nous accompagnent à nouveau. Malheureusement, sur place, Cindy et moi contrac-

tons la gastro-entérite et sommes malades pendant plusieurs jours. Malgré tout, notre séjour nous a changé les idées, en plus de nous permettre de découvrir une station balnéaire intéressante.

La perte de Delsey

Nous avons toujours Delsey, la chatte que Carole avait jadis offerte à Cindy. Maintenant âgé de onze ans, cet animal nous relie à notre passé. Ce chat nous a suivis en Europe et a pris l'avion plus souvent que plusieurs personnes au cours de leur vie. Depuis le décès de Carole, Cindy en a pris soin, mais maintenant, sa santé est précaire. L'an dernier, le vétérinaire a diagnostiqué un sérieux problème de glande thyroïde. Étant incapables de nous en séparer, elle est suivie régulièrement et les soins médicaux que requiert son état me coûtent très cher.

Un jour, pendant que les enfants sont à l'école, je la trouve inconsciente sous une table d'appoint du sous-sol. Je remarque aussi qu'elle a vomi. J'avais toujours appréhendé de la retrouver ainsi. Inquiet, je m'empresse d'appeler le vétérinaire pour lui demander ce que je dois faire. Connaissant son état de santé, en tant que professionnel, il m'annonce qu'il n'y peut rien et que pour éviter qu'elle ne souffre davantage, je dois me présenter à son bureau pour la faire euthanasier. Mais, puisque Cindy y est très attachée, je souhaite qu'elle prenne elle-même cette décision difficile. Je lui demande donc si on peut attendre son retour de l'école avant de se rendre à la clinique. Connaissant très bien ma fille, mon interlocuteur me fait comprendre qu'elle ne pourra jamais accepter de faire euthanasier son chat. Selon lui, il serait souhaitable que je prenne moi-même cette décision. Sauf que je suis tellement déchiré, que j'en suis incapable. Ayant très bien saisi la problématique, et considérant l'état de santé de Delsey qui se détériore rapidement, il insiste lorsqu'il me suggère de passer à la maison pour l'examiner une dernière fois. Selon les résultats, il saura s'il est préférable de la soigner ou de lui administrer une injection qui lui permettra de mourir paisiblement, sans douleur. Toujours aussi déchiré, j'accepte sa proposition, sachant très bien que je n'ai pas d'autre choix.

Comme convenu, il se présente à la maison et se dirige seul au sous-sol pour voir Delsey pendant que je fais les cent pas au premier plancher. Après quelques minutes, il vient me rejoindre pour m'annoncer qu'il lui a été impossible de lui administrer un médicament, encore moins de la réanimer pour la sortir de son coma. Il lui a donc fait une injection pour qu'elle puisse s'endormir et partir lentement.

Lorsqu'il repart, je suis dans tous mes états. Tellement, que je suis incapable de me rendre au sous-sol. Je ne sais même pas si j'aurai le courage d'annoncer aux enfants le décès de leur chatte. Je laisse donc le temps passer en me disant que par la force des choses, ils la découvriront lorsqu'ils rentreront de l'école.

Arrivée la première, Cindy descend aussitôt au sous-sol pour se rendre à sa chambre. Dès qu'elle découvre sa chatte morte, elle émet un cri de douleur qui me perce les tympans. J'aurais tellement souhaité lui éviter un tel chagrin, mais malheureusement, c'était impossible. Déchiré par ma peine de n'avoir su lui éviter un tel déchirement et coupable devant mon impuissance à affronter la réalité, je me rends au sous-sol pour la consoler. Delsey est

encore au même endroit où je l'ai aperçue ce matin. Étant incapables de la déplacer, ma fille et moi convenons d'attendre le retour d'Alexandre avant de décider ce que nous ferons. Lorsque ce dernier arrive, après que Cindy l'ait informé de la mort du chat, nous nous dirigeons tous les trois au sous-sol pour constater une fois de plus qu'il est bien mort.

Cindy contacte aussitôt le vétérinaire pour lui demander conseil. Après avoir discuté avec ce dernier, puisqu'elle souhaite le faire incinérer, il nous recommande de déposer le corps dans une boîte de carton et de le lui apporter le plus rapidement possible. Alexandre, qui s'est empressé de trouver une boîte, se rend vite compte qu'elle est trop petite, du fait qu'avant de rendre son dernier soupir, Delsey s'était allongée. Du coup, il doit lui casser une patte. Nous sommes ébranlés juste à le regarder faire. Après l'incinération, Cindy gardera les cendres en souvenir. Ainsi disparaît un autre souvenir de notre passé.

Se faire plaisir

Puisque la location de la voiture qui m'est fournie est venue à échéance, le bureau m'offre de choisir une voiture d'un concessionnaire établi au Québec. Souhaitant changer mon image, inspiré par Roger qui conduit une décapotable, je propose à la direction de me louer un nouveau cabriolet Saab vert, intérieur en cuir beige. Quelle n'est pas ma surprise lorsque je reçois de mon patron l'autorisation de procéder! Je suis fou de joie. Je constate que mes goûts et ma personnalité changent et qu'enfin, j'ai osé me faire plaisir.

Nos projets pour la saison estivale 1995

J'ai beaucoup de difficulté à croire qu'Alexandre, qui a maintenant seize ans, termine déjà ses études secondaires. Dans le cadre des activités de fin d'année organisées par son collège, on lui a demandé de prendre part à un défilé de mode en tant que mannequin. Bien sûr, les parents ont été invités. Mes beaux-parents, fidèles à leur engagement envers leurs petits-enfants, ainsi que Cindy et moi sommes présents pour cet événement. À la fin de la soirée, mon fils nous présente sa petite copine, Karen, ainsi que ses parents, M. et Mme Tagliani. Lors de sa prestation, il fait un tabac auprès des jeunes femmes présentes dans la salle. Je découvre non seulement qu'il est très populaire, mais également, qu'il s'est bâti une réputation au collège, où on le surnomme Monsieur Party. Au dire de ses copains, il est un hôte extraordinaire lorsqu'il organise des fêtes à la maison. Cela se fait toujours à mon insu, évidemment, lorsque je suis en voyage. Moi qui jusque-là, l'avais toujours perçu comme un petit garçon sage et tranquille, je suis surpris. Et puis, pourquoi pas? Ce que l'on peut découvrir sur nos enfants!

Quant à Cindy, qui a terminé ses cours assez tôt cette année, elle part en Italie dès le mois de juin pour rejoindre son copain que je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer. Même si je suis inquiet de la voir partir, puisqu'elle adore voyager, qu'elle est mature et qu'elle a maintenant vingt ans, je lui donne mon consentement. Au retour de ce voyage qui l'a enchantée, elle occupe, durant la période estivale, un poste de représentante pour la Brasserie Unibroue, ce qui cadre très bien avec ses études en marketing. Du fait qu'elle travaille, elle

ne pourra malheureusement pas se joindre à nous pour le voyage familial annuel.

Donc, à la fin de juin, Alexandre et moi partons seuls en France pour visiter les châteaux de la Loire et rencontrer mes amis. Je suis fier qu'il soit avec moi, conscient qu'il grandit et que je n'aurai pas toujours l'occasion de partager avec lui d'aussi beaux moments. Nous sommes si impressionnés par les châteaux de la Loire que je ne comprends pas encore pourquoi nous ne les avons pas visités quand nous habitions Paris. Nous avons alors parcouru toutes les régions de France, à l'exception de celle-ci.

Après la Loire, nous nous rendons chez mes amis Monique et François qui habitent à Monts, en banlieue de Tour. Ils nous accueillent chaleureusement et ne manquent pas l'occasion de nous faire découvrir leur petit coin de pays. À la fin de notre séjour, nous reprenons la route, cette fois pour visiter Nicole et Xavier, heureux de nous recevoir dans leur nouvelle propriété au sud de Paris. Pour agrémenter notre passage, ils nous proposent de les accompagner chez leur cousin, lequel habite une propriété construite en flanc de montagne en Haute-Savoie. Nous y sommes reçus royalement. Découvrant les plats régionaux et dégustant les meilleurs vins autour d'une table installée dans un jardin tout en fleurs, c'est la fête. L'endroit est magnifique et offre une vue impressionnante sur les Alpes. En raison de l'hospitalité qui nous est offerte, nous avons l'impression de faire partie de la famille.

La restructuration de l'entreprise

Quelques semaines après mon retour de voyage, un vendredi après-midi, je reçois un appel inattendu du Président de l'entreprise pour m'aviser qu'une restructuration majeure sera annoncée lundi. Pour des raisons économiques et stratégiques, la direction américaine a décidé de centraliser une grande partie des opérations canadiennes aux États-Unis. Son objectif est de réduire sa masse salariale et le nombre de postes permanents d'environ quarante pour cent. En conséquence, tous les employés, sans aucune exception, recevront dès lundi matin une offre financière intéressante, moyennant une démission immédiate et la signature d'une quittance. Je suis secoué par cette nouvelle! Si l'objectif n'est pas atteint, l'entreprise procédera à un congédiement massif. Les employés qui resteront dans l'organisation seront relocalisés dans de nouvelles fonctions, selon leurs talents et leurs compétences. Jamais, dans le passé, je n'ai vu une telle façon de faire, laquelle me semble aussi surprenante que radicale.

Rapidement, le Président m'informe que cette restructuration n'affectera pas le département des ventes, mais que pour des raisons légales, je recevrai quand même une lettre, à l'instar de tous les employés. Il tenait à m'aviser que cette mesure ne me vise pas et qu'il souhaite retenir mes services comme Vice-Président des ventes. Par la même occasion, il veut s'assurer que je resterai en poste. Même si je suis rassuré pour l'instant, je suis inquiet pour le futur, car je ne serais pas surpris que tous les services soient éventuellement centralisés à San Francisco. De plus, comme il est probable que les gens qui accepteront l'offre qui leur sera faite n'occuperont pas nécessairement les postes qui seront éliminés, comment l'entreprise pourra-t-elle poursuivre sagement ses opérations au Canada? Nous verrons bien!

Comme prévu, le lundi matin, je reçois une lettre recommandée de l'entreprise m'offrant de démissionner moyennant certaines conditions que je m'empresse de refuser. Je reste

donc en fonction, tout en étant préoccupé par les conséquences qu'engendreront ces nombreux départs.

Des liens importants qui disparaissent

Au début de l'été, j'avais réalisé que le 22 septembre prochain serait le cinquantième anniversaire de mariage de mes beaux-parents. Dans le passé, chaque année, à l'exception du vingt-cinquième anniversaire de mariage qui avait été orchestré par les deux fils, Carole et moi organisions toujours une fête à la maison, où étaient conviés quelques amis et membres de la famille. Il en était de même pour leurs anniversaires de naissance. Pour leur quarantième anniversaire, nous avons organisé une belle réception dans un chic restaurant italien du centre-ville où toute la famille, c'est-à-dire les oncles, les tantes et les cousins avaient été invités.

Carole n'y étant plus, je crois que cette responsabilité incombe dorénavant à mes beaux-frères, Jean et Robert. Un soir, durant un souper chez leurs parents, je profite de l'occasion pour leur rappeler que cet anniversaire approche à grands pas et en même temps, je leur demande s'ils sont l'intention de souligner l'événement. La première fois que je leur ai posé la question, il y a déjà un mois, je n'ai obtenu aucune réponse. Cette fois, à ma grande surprise, je reçois de façon spontanée une réponse négative, suivie de commentaires acerbes et méprisants à l'égard des membres de la famille et des amis proches de mes beaux-parents. Il faut dire que depuis quelques années, les deux fils ont pris une certaine distance avec leurs parents. Après leur avoir mentionné que ceux-ci seraient probablement déçus, ils me disent que si j'organise une fête à leur intention, eux n'y assisteraient pas. Leur position est claire et le dossier semble clos. Je suis choqué par leur attitude.

À la fin du mois d'août, mes enfants me font comprendre que l'on ne peut pas passer un tel événement sous silence. Du coup, j'ignore ce que je devrais ou ne devrais pas faire. Je ne crois pas que c'est ma responsabilité et en même temps, puisque j'ai beaucoup de considération pour eux, je ne peux imaginer qu'ils se retrouveront seuls pour célébrer leur anniversaire de mariage. Finalement, au début septembre, même s'il est tard, je cède sous la pression de mes émotions et organise à la dernière minute une petite fête surprise dans un restaurant gastronomique. Pour le 23 septembre, j'invite donc la famille de Monsieur et Madame ainsi que leurs amis intimes avec qui j'ai toujours eu une excellente relation.

N'ayant pas les coordonnées des fils, je laisse des messages chez tante Christine, la sœur de mon beau-père, où le fils aîné, Robert, se rend chaque semaine pour prendre un repas. Je demande à ce qu'il me rappelle le plus rapidement possible, tout en espérant qu'il pourra convaincre son frère d'être présent à la fête. Christine, qui a déjà accepté l'invitation et qui connaît la raison de ma démarche, lui remet chaque fois mon message. Après plusieurs tentatives infructueuses, puisque je n'ai eu droit à aucun retour d'appel, je dois me rendre à l'évidence: je n'y peux rien, les fils seront absents. En contrepartie, tous les autres à qui j'ai lancé l'invitation ont accepté.

J'invite donc mes beaux-parents au restaurant pour célébrer leur cinquantième anniversaire de mariage. À leur arrivée, ils ont la surprise de voir toute la famille qui s'est déplacée pour les féliciter. Une soirée magnifique où tout se déroule parfaitement bien.

L'ambiance est à la fête et la gastronomie est au rendez-vous. La seule ombre au tableau se résume à l'absence des deux fils, ce que tous ont remarqué.

Le jour suivant, je me rends chez mes beaux-parents pour leur livrer les bouquets de fleurs et les cadeaux qui ont été laissés sur place à la fin de la soirée. Déçus de l'absence de leurs fils, même si leur relation est tendue, ils aimeraient bien en connaître la raison. Je leur raconte alors les conversations que j'ai eues avec eux ainsi que les tentatives que j'ai faites pour les rejoindre par la suite. Comme ils ont encore de la difficulté à comprendre, je leur transmets les commentaires méprisants que les deux ont émis envers plusieurs membres de la famille et amis tout en indiquant qu'ils ne désiraient aucunement les voir. Enfin, je prends le temps de leur expliquer la raison pour laquelle les enfants et moi avons pris sur nous la responsabilité d'organiser cette fête pour eux.

Le week-end suivant, je reçois un appel de mon beau-père. En furie, il m'ordonne de ne plus jamais me présenter chez lui. Après lui avoir demandé ce qui se passait, il m'indique qu'il a eu une discussion avec son fils Jean, lequel aurait prétendu n'avoir jamais entendu parler d'une fête pour le cinquantième anniversaire, allant même jusqu'à ajouter qu'il n'y avait pas été invité et que tout ce que j'ai raconté à ses parents n'est que pure invention. Évidemment, même s'ils connaissent leur fils, ils ont préféré le croire. Même si je suis dévasté, que puis-je faire? Absolument rien!

Je ne peux pas croire que mon beau-frère puisse m'avoir mis dans une telle position. Je suis profondément blessé. Si seulement Carole pouvait être là pour voir ce qui se passe! Je n'avais pourtant aucun intérêt personnel à ce qu'ils ne se présentent pas à la fête. En quelques instants, du fils adoptif que j'étais, je suis devenu le beau-fils maudit. Il m'est impossible de traduire la colère intérieure qui m'anime. Du coup, je réalise qu'avec le départ de Carole, ma relation avec mes beaux-parents, qui fut extraordinaire pendant tellement d'années, vient de prendre fin. Je les considérais comme mes parents adoptifs et je les aimais beaucoup. Je trouve que cette situation est tout aussi déplorable pour mes enfants, car ils sont si proches de leurs grands-parents. Mon beau-frère a donc réussi à détruire ce lien extraordinaire qui au fil des nombreuses années, s'était tissé entre nous.

Après le décès de Carole, j'avais été incapable de prendre une distance avec mes beaux-parents, mais cet incident m'y oblige. Ce qui va sûrement me permettre de passer à autre chose. Une autre page de ma vie vient de se tourner. Pour moi, c'est une grande perte, une déception profonde et en même temps, une amère leçon de vie.

Ma vie clandestine

Après trois ans, même si je pense toujours à Carole, ma peine s'est atténuée avec le temps. Les moments de détresse intenses qui m'envahissaient ont presque disparu. Petit à petit, dans mes pensées, je tente de remplacer les périodes difficiles que nous avons traversées par des moments agréables vécus ensemble. J'ai mis aux ordures toutes les photos prises lorsqu'elle était malade pour les remplacer par celles où elle était radieuse et en santé. Je peux ainsi recommencer à profiter du moment présent tout en ayant de beaux souvenirs.

Aujourd'hui, même si je mène une double vie qui me perturbe, je dois dire qu'elle me procure beaucoup de satisfaction. Grâce à elle, je maintiens mon équilibre. Roger me

permet de m'ouvrir, de parler de moi et de mon passé. Il m'aide à accepter mon vécu et à mieux me percevoir. Notre relation est simple et agréable. Dans le passé, ce type de relation intime avec un homme, qui me semblait inimaginable, allait à l'encontre de mes pensées et de mes valeurs. Et voilà qu'aujourd'hui, cela fait partie de ma réalité! Je me sens tellement bien, que je ne veux plus me poser de questions sur mon orientation ou me lancer dans une profonde réflexion qui me perturberait. Je préfère placer mon énergie dans mon travail ainsi que dans le bien-être et l'éducation des enfants, tout en maintenant le statu quo sur ma vie personnelle. J'ai décidé de laisser aller le temps et de me laisser porter par les vagues de la vie. Je verrai bien où cela me conduira.

En octobre 1995, toujours dans la discrétion la plus absolue, Roger et moi partons tous les deux passer dix jours à Cayo Largo. Cette fois, nous avons réservé une petite hutte directement sur le bord de la mer pour nous reposer loin du bruit et des regards indiscrets. Même si la nourriture est médiocre, le site est enchanteur et nous profitons à souhait de la plage et du soleil.

C'est ainsi que se termine une autre année mouvementée qui, disons-le, m'a ébranlé à plusieurs niveaux.

Pour Noël, étant donné que les liens avec mes beaux-parents sont rompus, c'est sans eux que les enfants et moi partons au Mexique. Même s'il s'agit de notre premier voyage seuls en cette période de l'année, nous profitons grandement de nos vacances.

Pour le réveillon traditionnel du jour de l'an, les enfants, comme par le passé, se rendent chez mes parents, tandis que moi, je me trouve une nouvelle excuse pour ne pas y être. En fait, l'idée de fêter parmi les miens me rend inconfortable. Chaque fois, je me sens épié dans mes moindres gestes. Alors comme toujours, pour fuir leurs regards empreints de pitié, je fête la veille du Jour de l'An en compagnie de Roger.

Ce temps privilégié de l'année me permet de prendre un moment de réflexion. Enlisé depuis quelques années dans une relation illicite, je me demande si un jour j'aurai le courage d'accepter cette nouvelle réalité et de l'avouer aux gens de mon entourage où, au moins, à mes enfants. Le simple fait que d'y penser me donne des palpitations.

Quant à mes activités professionnelles, puisque l'entreprise entend modifier en janvier les critères de qualifications et la structure de commission des distributeurs pour les harmoniser avec le plan américain, j'appréhende les réactions de certains membres du réseau, autant que les répercussions engendrées par un tel changement.

À l'aube de cette nouvelle année, j'anticipe déjà d'importants bouleversements.

CHAPITRE 4

UNE TRANSITION DE VIE

1996 — 1998

En janvier, je participe au congrès annuel de reconnaissance des distributeurs qui, cette année, a lieu en Californie. Après avoir passé quelques jours à San Francisco et visité le centre de recherche de l'entreprise, nous nous rendons dans la magnifique ville de Carmel-by-the-Sea, située au cœur de la péninsule de Monterey. Lors d'une soirée libre, je profite de l'occasion pour inviter à souper Élisabeth et Louise, une autre collègue de travail. Nous passons une hilarante et inoubliable soirée, loin de l'encadrement formel qu'exigent ces congrès.

De retour au Canada, je reprends mes activités quotidiennes. Suite à une centralisation progressive des opérations aux États-Unis, je ne participerai pas au voyage d'exploration pour organiser le congrès de l'an prochain, car celui-ci sera dorénavant intégré au programme américain. J'ai nettement l'impression que cette décision n'est qu'un prélude à d'autres changements corporatifs qui nous seront imposés.

Les défis professionnels

Depuis déjà trois ans, je me déplace chaque semaine entre Montréal et Toronto. Pendant que les conflits perdurent dans le réseau, la concurrence est de plus en plus féroce. L'entreprise qui avait autrefois innové avec ses produits se retrouve aujourd'hui dans un marché rendu à maturité. Conséquemment, même si nous avons réussi à contrôler l'érosion des ventes, il est impensable d'atteindre le niveau de croissance d'autrefois. Les enjeux sont très différents et de ce fait, il nous faut développer de nouvelles stratégies commerciales.

En ce début d'année, dans le but de favoriser cette croissance, l'entreprise a modifié son plan de rétribution que je dois présenter au réseau de ventes. Ces changements ne sont pas les bienvenus et créent une tension vive. Ce qui était prévisible. Lors des réunions où je présente ce nouveau plan, certains distributeurs ne se gênent pas pour dénoncer l'impact de ces modifications sur leur revenu, ce qui fait que parfois, les rencontres dégénèrent pratiquement en cohue générale. Les changements apportés affectent particulièrement ceux qui dans le passé, ont détourné le système pour accroître leurs redevances aux dépens des échelons supérieurs. Je vis difficilement ces changements et les perturbations qui s'ensuivent. Suite à ces bouleversements, stratégiquement, il a été décidé qu'à l'avenir, je concentrerai mes efforts sur les nouveaux membres qui souhaitent bâtir leur commerce en harmonie avec la philosophie de l'entreprise. Même si cette période de transition me demande beaucoup d'énergie, je suis rassuré, car j'obtiens un appui inconditionnel de la direction.

Dans les dernières années, ayant voyagé partout à travers la province, j'ai constaté que la vente à paliers multiples, qui a toujours été controversée au Québec, est de moins en moins populaire. La plupart des entreprises canadiennes opérant avec une telle structure

connaissent des problèmes de croissance. De plus, puisque notre société se concentre en grande partie dans le marché de suppléments alimentaires, la concurrence est de plus en plus féroce. Pour y faire face et redonner à l'entreprise son titre de leader, on m'a mandaté pour coordonner une publicité intensive qui sera publiée dans les magazines spécialisés du Québec. Nous avons comme objectif de rehausser l'image de marque et la visibilité de l'entreprise. Une expérience très enrichissante qui me permet de développer de nouvelles relations d'affaires.

Une évasion en Grèce

M'étant promis de retourner un jour en Grèce avec Roger, voilà qu'au début du mois de mai, nous partons en vacances à Athènes. À notre arrivée, nous nous rendons au port du Pirée pour prendre un bateau qui nous conduira à l'île de Rhodes, située au sud-est de la mer Égée. Après avoir traversé l'Adriatique, à l'aube, sur le pont, nous sommes subjugués lorsqu'au loin, nous apercevons les remparts historiques qui entourent la cité médiévale de l'île. Il y a quelques années, ces lieux ont été déclarés patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Lentement, alors que le bateau entre dans le port, nous nous retrouvons à l'endroit où se trouvait à l'époque le colosse de Rhodes, l'une des sept merveilles du monde antique. Après avoir visité les monuments historiques et parcouru les petites rues piétonnes, nous nous rendons à Lindos. Une fois là-bas, nous gravissons un escalier monumental menant à l'Acropole, d'où nous avons une vue spectaculaire sur la mer. Ce séjour me rappelle les beaux souvenirs ayant agrémenté le voyage que Carole et moi avons fait en mars 1984. Du coup, même si je revis la nostalgie de cette époque, je suis très content de partager mes découvertes avec Roger.

Quelques jours plus tard, en bateau waterjet, nous partons pour l'île de Santorini, surnommée «La perle des Cyclades». C'est l'un des plus beaux sites touristiques de la Grèce. En arrivant, nous sommes impressionnés lorsque nous apercevons, au loin, tous les petits villages blancs à coupoles bleues perchés au sommet des falaises, de même que les panoramas et la caldeira. Un décor idyllique.

Pour terminer nos vacances, en bateau nous nous rendons à Mykonos, où nous logeons dans une petite maison de pension située au centre de la ville offrant une vue sur la mer. Tous les soirs, assis confortablement sur le toit-terrasse, nous contemplons le coucher du soleil. Et puis, tout en buvant un petit verre d'ouzo, émerveillés, nous regardons la ville illuminée qui s'anime à l'arrivée des bateaux de croisière dans le vieux port. Nous partageons des moments magiques et enivrants. Malheureusement, un jour, après avoir manqué une marche lors d'une excursion, j'ai un mal de dos si intense que je ne peux plus me déplacer. Dans le passé, j'ai toujours attribué ce problème au stress engendré par la vie et mon travail. Sauf que cette fois-ci, je me demande si celui-ci ne serait pas dû au fait que je voyage incognito avec un homme. Je suis donc forcé de demeurer alité durant quelques jours. Craignant de ne pas pouvoir prendre notre vol de retour, je dois quotidiennement recourir aux services d'un chiropraticien. Le jour de notre départ, ma condition s'étant améliorée, même si je ressens toujours des douleurs intenses, nous prenons un vol pour Paris pour y passer quelques jours. Je suis très chanceux que Roger soit là pour transporter mes bagages.

Un soir, après avoir assisté à un spectacle «son et lumière», alors que je m'adresse à des Français, je suis étonné de voir Roger sortir de ses gonds en m'entendant emprunter l'accent que j'avais à l'époque où j'habitais en France. Il est inconcevable pour lui que je renie ainsi ma langue et mes origines. Vraiment, je ne crois pas que c'est un enjeu majeur. Ne l'ayant jamais mis au courant des problèmes d'intégration que j'ai rencontrés à l'époque en raison de mon accent québécois, il ne peut comprendre. Je laisse donc tomber, d'autant plus qu'il ne veut rien entendre tellement il est fâché.

Dans le secret des dieux

De retour de vacances, je reçois un appel d'un chasseur de têtes New-Yorkais qui désire me rencontrer pour discuter d'un poste de direction des ventes au Canada pour le compte d'une entreprise américaine. N'étant pas à la recherche d'un emploi, je refuse de pousser plus loin cette discussion. J'aimerais toutefois savoir de qui il a obtenu mes coordonnées. Après quelques minutes, à force d'insister, j'apprends que j'ai été fortement recommandé par la personne qui m'a embauché il y a quatre ans et qui l'an dernier, a été promue au titre de président pour l'Amérique du Nord. Je suis très inquiet et je ne comprends pas ce qui se trame derrière ce geste. J'ai donc l'intention de l'inviter à souper lors de mon prochain voyage à Toronto afin d'élucider ce mystère.

Lors de notre rencontre, sur une base confidentielle, il m'annonce que le siège social américain poursuivra sa restructuration et que les opérations canadiennes seront transférées à San Francisco dès le mois de septembre. Conséquemment, tous les postes de direction au Canada, y compris ceux du président, des vice-présidents et des directeurs de département seront éliminés sans exception. Puisque ces changements n'ont pas encore été communiqués à la présidence actuelle, il est convenu que cette discussion restera secrète. Mon interlocuteur, ayant beaucoup apprécié mon travail et la relation que nous avons établie, s'était permis de donner mon nom à l'agence de recrutement pour me donner la chance d'obtenir un emploi avant l'annonce officielle de ces changements. Il aurait souhaité m'offrir un poste aux États-Unis, mais lors d'une discussion antérieure, j'avais clairement indiqué que je n'étais pas ouvert à une telle proposition, du fait que je voulais rester à Montréal pour prendre soin des enfants. Pour me rassurer, il m'indique que si jamais je ne parviens pas à trouver un poste à temps pour septembre, il verra personnellement à ce que je reçoive une bonne indemnité de départ. Entre-temps, je peux compter sur lui pour obtenir d'excellentes recommandations. Même si je suis reconnaissant de la démarche qu'il a entreprise, je suis dévasté par ce que je viens d'apprendre, car je devrai encore une fois recommencer à zéro et me trouver un nouvel emploi. Sachant que ma position sera abolie, comment vais-je pouvoir maintenir un niveau de motivation adéquat au travail?

Avant de me mettre à la recherche d'un nouvel emploi, je dois m'accorder un moment pour réfléchir sur ma carrière et mon avenir. À quarante-six ans, je considère que ma qualité de vie est devenue importante et que c'est le moment de faire des choix en ce sens. Épuisé par mes déplacements constants entre Montréal et Toronto et n'ayant aucunement l'intention de déménager dans la ville Reine, je décide de concentrer mes recherches d'emploi à Montréal. De plus, comme le marché de la vente directe ou à paliers multiples est en déclin, je souhaite

quitter ce milieu pour m'orienter vers un nouveau secteur d'activités. Je suis conscient que pour demeurer au Québec, il me faudra faire un compromis important au niveau de mes conditions de travail. Pour élargir mes horizons, je suis prêt à considérer tout poste administratif à l'intérieur d'une entreprise de produits ou de services, du moment qu'il s'agit d'un poste permanent et non à titre de travailleur autonome. Toutefois, à court terme, j'aurai une contrainte: le fait de voyager toutes les semaines et de ne pas être au Québec m'empêchera malheureusement de poursuivre efficacement ma recherche d'emploi.

Les Jeux olympiques de 1996

Cette année, je ne projette pas partir en vacances avec les enfants au début de la saison estivale puisque je suis dans l'incertitude sur le plan de ma carrière. De toute façon, je suis maintenant avec eux tous les jours, car sachant que mon poste sera aboli en septembre, j'ai déjà commencé à réduire mes déplacements. De plus, Cindy, qui terminera son baccalauréat en marketing en décembre prochain et qui a déjà obtenu un poste saisonnier chez Rogers AT&T n'aurait pu se joindre à nous. Quant à Alexandre, qui a maintenant dix-sept ans, il a également obtenu un emploi d'été.

À la fin juin, du fait que je dois tenir une réunion d'affaires avec des distributeurs à Québec lors d'un week-end, j'en profite pour inviter Roger à se joindre à moi. Nous logeons au Hilton du centre-ville. Pour me remercier de ma clientèle assidue des quatre dernières années, la direction m'offre comme toujours la magnifique suite du dernier étage d'où nous avons une vue spectaculaire de Québec, du fleuve et de l'île d'Orléans. Le samedi, une fois ma réunion terminée, nous en profitons pour nous baigner et nous faire bronzer au soleil sur la terrasse de l'hôtel. Alors que nous sommes étendus au bord de la piscine, pour faire une surprise à Roger et en même temps, concilier travail et plaisir, je commande une bouteille de vin et un beau plateau de fruits et fromages. Quelle n'est pas son étonnement lorsqu'il voit arriver le serveur! Malgré mes obligations, je suis heureux qu'il ait pu partager ce week-end avec moi.

Et puis, le mois suivant, soit le 26 juillet 1996, je pars pour Atlanta en compagnie d'un petit groupe de distributeurs qui ont gagné une participation aux Jeux olympiques dans le cadre d'un incitatif. N'ayant pu obtenir de réservations au centre-ville en raison de l'achalandage élevé, nous logeons en banlieue, dans une immense et luxueuse propriété privée où tous les services sont inclus. La première journée, alors que nous venons tout juste de quitter le parc du Centenaire où se déroulent plusieurs compétitions sportives, une bombe explose au beau milieu de la foule, faisant deux morts et cent douze blessés. Nous l'avons échappé belle et sommes chanceux d'avoir quitté les lieux à temps.

Durant la semaine, nous assistons aux épreuves sportives dans lesquelles sont inscrits les athlètes canadiens. Notre séjour comprend de plus une croisière sur le lac Lanier, un tour de ville, une visite de « Le monde de Coca-Cola » et aussi, une dégustation de vins dans un vignoble de la région. Pour terminer, puisque notre entreprise est l'un des commanditaires de l'événement, nous sommes invités à la réception de fermeture des jeux organisée par le gouvernement canadien. C'est pour moi une expérience très enrichissante qui me permet de rencontrer les athlètes qui ont participé aux Jeux olympiques.

Un rapprochement

Depuis que mon beau-père m'a interdit de remettre les pieds chez lui, les enfants ont malgré tout maintenu un contact avec leurs grands-parents. Un jour, après avoir rencontré ces derniers, ils s'empressent de me dire qu'ils sont désolés pour ce qui s'est passé l'an dernier et qu'ils aimeraient me revoir. Peu de temps après, ceux-ci m'appellent pour me dire que je leur manque et m'implorant de leur rendre une petite visite et d'oublier tout ce qu'ils ont pu me dire. J'accepte l'invitation, mais à la condition de pouvoir discuter avec eux de ce qui s'est passé l'an dernier pour dissiper ce malentendu. Il n'est pas question pour moi de laisser les choses ainsi.

Le week-end suivant, en arrivant chez mes beaux-parents, que je n'ai pas revus depuis l'an dernier, je suis reçu comme un enfant prodigue. Ils ont les larmes aux yeux tellement ils sont heureux de me revoir. Quand vient le moment d'aborder la discussion au sujet de l'absence de leurs fils à leur cinquantième anniversaire de mariage, ils tentent de s'esquiver, comme ils le font toujours lorsque vient le temps de discuter de vraies choses. Pour ma part, je crois qu'il est très important de clarifier la situation si on veut éviter qu'elle se reproduise. Je demeure perspicace et relance continuellement le sujet afin d'éliminer toute ambiguïté quant aux reproches qui m'ont été injustement adressés. Je veux m'assurer qu'ils comprennent que je ne leur aurais jamais imposé une telle humiliation. Finalement, nous entrons dans le vif du sujet. Après une longue discussion, je crois qu'ils ont fini par comprendre. Pour moi, cette page est donc définitivement tournée. Au grand plaisir des enfants, nous reprenons cette belle relation que fut la nôtre pendant tant d'années. Je les préviens toutefois que dans le futur, je n'entends plus m'immiscer dans l'organisation d'une de leur fête et que j'en laisserai dorénavant l'entière responsabilité à leurs enfants. Il va sans dire que cette expérience m'a bouleversé. Malgré tout, ce malheureux incident m'aura permis de prendre un certain recul et de me détacher quelque peu d'un lien qui était devenu trop étroit.

L'abolition de mon poste

En septembre 1996, comme prévu, le Président de l'entreprise pour laquelle je travaille me demande de prévoir une rencontre avec lui lors de mon prochain voyage à Toronto. Même s'il se fait discret sur le sujet de cette réunion, je connais pertinemment les motifs qui l'incitent à vouloir me rencontrer.

Au moment de l'entretien, il m'annonce officiellement que suite à une restructuration visant à transférer les opérations canadiennes aux États-Unis, les postes de direction, au Canada, sont éliminés. Après avoir gardé confidentielle cette information qui m'avait été transmise par son patron il y a plus de six mois, cette conversation me soulage d'un poids énorme. Suite à la mise en place de tous ces changements, celui-ci m'annonce que de son côté, il prendra sa retraite. Après m'avoir prévenu de tous ces changements, il m'offre une indemnité de départ exceptionnelle en me versant un an de salaire plus l'équivalent de mes

bonis trimestriels et un montant forfaitaire pour les avantages sociaux. Le contrat de location de ma voiture SAAB cabriolet sera transféré à mon nom et l'entreprise me remboursera le montant équivalent aux mensualités jusqu'à la fin du contrat, et donc, jusqu'à l'an prochain. Pour terminer, il m'octroie les services d'une entreprise de relocalisation de cadres que je choisirai pour me soutenir dans ma recherche d'emploi pendant un an. Même si je suis ébranlé par l'abolition de mon poste, je suis ravi par la générosité et le soutien de mon employeur. À tout le moins, cela me donnera le temps nécessaire pour me relocaliser au Québec, au sein d'une nouvelle industrie.

L'incertitude des six derniers mois, période durant laquelle j'ai fait mon travail en sachant que mon poste serait aboli, m'a créé un niveau de stress et d'anxiété élevé. Avant d'entreprendre ma recherche d'emploi, histoire de prendre du recul face à tous ces changements, je m'offre une semaine en vacances à Holguín, à Cuba, avec Roger. Logeant dans un nouvel hôtel administré par la chaîne Delta, laquelle a recruté un chef canadien pour ce nouvel emplacement, la nourriture est excellente et les plats très raffinés. En nous rendant au bout du quai, juste en face de l'hôtel, nous faisons de la plongée en apnée tous les jours. Pour moi, il s'agit d'une pause bien méritée. Chaque jour, à la fin de la journée, nous nous retrouvons inmanquablement assis au bar de la piscine pour prendre part au 5 à 7 durant lequel il y a un concours de danse organisé. Roger s'y inscrit et le premier soir, c'est lui qui gagne le premier prix en compagnie d'une dénommée Francine, une cliente exubérante qu'il a rencontrée sur la plage pendant que je m'entretenais avec son conjoint peu loquace. Depuis, les deux s'exhibent un peu partout en dansant chaque fois qu'ils entendent de la musique latino. Un jour, alors que nous sommes assis dans le hall d'hôtel à attendre impatiemment l'autobus devant nous emmener en excursion, un orchestre se met à jouer de la musique. Il n'en faut guère plus pour qu'ils s'affichent ensemble et se mettent à danser sous le regard de tous.

Durant notre séjour, aux nombreux clients curieux de découvrir qui nous sommes et qui désirent savoir si nous formons un couple, Roger se présente en tant que criminologue et moi, en tant qu'avocat spécialisé dans le sport international. Pour ma part, j'ajoute même que nous sommes revenus des Jeux olympiques exténués et que nous avons décidé de prendre une semaine de vacances pour nous reposer sans nos épouses. Voilà qui met un terme à la discussion.

De retour à Montréal, puisque j'entretiens toujours le désir de devenir un jour interprète, je m'inscris à un cours d'espagnol au collège Lionel-Groulx. De plus, ceci m'occupera durant ma période de transition.

En vue de déterminer le bureau de relocalisation montréalais avec lequel je me sentirais à l'aise et qui serait le plus apte à m'aider dans mon processus de recherche d'emploi, je les rencontre tous un à un. Cet exercice fait, mon choix s'arrête sur le conseiller m'ayant inspiré le plus confiance et qui par hasard, se nomme Gaston. Homme pragmatique, empathique et toujours à l'écoute, j'établis rapidement avec lui une relation professionnelle qui surpasse mes attentes. Dans les circonstances, ses conseils sont donc très appréciés.

Alors que je viens tout juste d'entreprendre mes démarches, le Président d'une entreprise spécialisée dans la vente directe et établie aux États-Unis m'appelle pour me proposer de prendre la direction des ventes au Canada. En fait, je le connais très bien, car j'ai déjà travaillé avec lui dans le passé. Alors que nous évoluions au sein de la même entreprise, il occupait le poste de Vice-Président du marketing au Canada et en France. Il vient de se joindre à une société à paliers multiples dont le chiffre d'affaires est en décroissance constante depuis

les dernières années. Même si j'ai adoré travailler avec lui, du fait que j'ai décidé de quitter ce marché, je regrette de devoir décliner sa proposition.

Pris au piège par la politique

Grâce aux relations d'affaires de mon conseiller en orientation, j'obtiens le poste de Directeur marketing de la fondation de la GRC, dont les bureaux sont situés à Ottawa. Même si je dois voyager, j'ai accepté de me plier à ce petit compromis, étant donné que le travail est intéressant, bien rémunéré et que le trajet se fait en voiture. Cela me permettra également d'entrer dans un nouveau marché et d'acquérir de l'expérience. À la demande de la sénatrice responsable du dossier, j'ai accepté de commencer dès à présent mes nouvelles fonctions, même si je n'ai pas reçu par écrit la confirmation de mes conditions. Celles-ci me seront officiellement communiquées par le PDG, lequel doit bientôt participer à une réunion du conseil d'administration à Ottawa.

En poste, avant même de développer de nouveaux plans marketing, je dois réviser chaque dossier et évaluer l'impact des activités promotionnelles qui sont déjà en place. Il est entendu que dans soixante jours, je devrai remettre un rapport détaillé au Président, ainsi que des recommandations et un plan d'action.

Quatre semaines plus tard, lors de ma rencontre avec le Président, celui-ci m'annonce que la fonction que j'occupe a été convertie en un poste de consultant avec contrat à durée indéterminée. Je suis très surpris, car ce n'est pas ce qu'on m'avait précisé lors des entrevues. Pour être payé, je dois donc facturer mes honoraires. Seuls les frais de déplacement à l'extérieur et de représentation pour des activités officielles me seront remboursés. Je suis étonné de la tournure des événements. Moi qui recherchais un poste permanent avec des conditions fixes, je me sens pris au piège. Mais, étant actuellement sans emploi, je décide de rester en place et de remettre ma démission à la fin du mois prochain, après avoir présenté un nouveau plan marketing. Ainsi, j'aurai au moins respecté mes engagements.

Deux mois plus tard, je remets le fameux plan à la direction. Même si certaines de mes recommandations sont dérangeantes, la réception du document est très bien accueillie. À la fin de ma présentation, je précise toutefois que je n'ai pas l'intention de poursuivre mes activités professionnelles au sein de la fondation, tout en stipulant que c'est le malentendu entourant le statut de l'emploi qui est à l'origine de ma décision. Je suis agréablement surpris lors qu'on me remercie de mon analyse de la situation et qu'on m'offre de me remettre une lettre de recommandation. Ainsi se termine cette courte aventure.

Je dois toutefois avouer que cet épisode de deux mois n'a fait que retarder mon processus de recherche d'emploi. Maintenant que c'est la fin du mois de novembre et que la période des Fêtes approche, je constate avec anxiété qu'en cette période de l'année, le recrutement de cadres ne se trouve pas au cœur des priorités des entreprises. Je devrai donc faire preuve de patience et espérer que je pourrai trouver un poste convenable dès le début d'année.

Ma situation financière me le permettant, pour la cinquième année consécutive, j'invite les enfants à passer Noël avec moi au Mexique. Réalisant qu'ils ont vieilli et conscient qu'un jour, ils voudront célébrer cette fête avec leurs copains, je profite du moment présent

pour être avec eux.

Puisque j'ai l'impression que ma vie est une succession d'événements imprévisibles dont je n'ai aucun contrôle, je suis à me demander ce que me réserve la prochaine année. Que puis-je espérer, sinon trouver très vite un nouvel emploi, ce qui me procurera un peu de stabilité et de sécurité?

Une nouvelle année

Nous voilà donc en janvier 1997. En ce début d'année, je constate qu'à quarante-sept ans, du fait que je suis catalogué dans le marché de la vente directe, ce ne sera pas facile de me repositionner dans un nouveau marché. Je suis aussi conscient que mon parcours à l'international et les conditions que j'en ai retirées laissent perplexes certains recruteurs, surtout quand je leur mentionne que je suis prêt à accepter certains compromis financiers. Malheureusement, plusieurs ont une vision limitée et ne tiennent aucunement en considération l'expérience que j'ai acquise à travers les années, préférant m'étiqueter à une certaine industrie ou me classer comme haut dirigeant, un niveau de poste qu'ils ne sont pas en mesure de m'offrir. Je suis tout aussi déçu de constater que plusieurs entreprises recherchent avant tout un individu travaillant chez un compétiteur dans le seul but d'obtenir à rabais de l'information privilégiée ou des transferts de comptes-clients. Malgré tout, je suis déterminé à poursuivre l'objectif que je me suis fixé. Selon moi, ce n'est qu'une question de temps.

Entre-temps, je rêve toujours d'une retraite anticipée et c'est pourquoi je m'inscris à une nouvelle session de cours d'espagnol au Collège Lionel-Groulx. De niveau quatre, ceux-ci débutent au début du mois de février. Comme je le fais depuis le début de ma formation, pour assimiler rapidement le vocabulaire, j'écris chaque jour sur un bout de papier entre vingt et vingt-cinq nouveaux mots que je garde soigneusement dans ma poche de chemise pour le consulter durant la journée. Également, tous les samedis et dimanches matins, j'écoute religieusement les épisodes d'un feuilleton télévisé intitulé « Destinos ». Diffusé par le collège Maisonneuve, il s'agit d'un programme destiné à ceux qui désirent apprendre la langue espagnole. À travers cette série où une jeune demoiselle se rend successivement en Espagne, à Porto Rico, en Argentine, au Mexique, à Cuba et au Costa Rica, je découvre les dialectes, l'histoire et la culture de chacun de ces pays. Pour l'instant, je me contente de voyager par procuration, rêvant du jour où je pourrai tous les visiter.

Un nouveau scénario de vie

Après avoir voyagé durant toutes ces années en raison de mon travail, je trouve étrange de me retrouver tous les jours chez moi avec les enfants... quand ils sont là, évidemment. Moi qui, il n'y a pas si longtemps, étais incapable de rester à la maison, voilà qu'il m'apparaît agréable de me retrouver chez moi. Enfin, un peu d'accalmies dans ma vie. Je l'apprécie, d'autant plus que les enfants ont vieilli et qu'il ne reste que quelques années avant qu'ils quittent la maison et que je me retrouve seul. Ce que j'ai bien du mal à envisager.

Je suis très fier de Cindy qui, en décembre dernier, a terminé son baccalauréat en

administration des affaires. En cadeau, je lui offre de défrayer le voyage en Suède qu'elle s'apprête à faire pour revoir une amie qu'elle a rencontrée lors de son escapade en Espagne, il y a deux ans. Sachant qu'elle est à la recherche d'un emploi et qu'elle a passé des entrevues pour des postes à l'extérieur du Québec, je suis anxieux à l'idée qu'elle puisse quitter la maison. Le simple fait d'envisager son départ me trouble. Mais, même si je suis préoccupé de la voir prendre son envol, j'essaie de me résigner pour ne pas influencer ses choix.

Dès son retour de voyage, elle se voit offrir deux emplois, l'un à Toronto et l'autre, à Ottawa. C'est celui dans la capitale nationale qu'elle choisira finalement. Pour moi, c'est un demi-mal, car elle ne sera qu'à une heure trente de route en voiture. La sachant déchirée à l'idée de quitter la maison, il n'est surtout pas question d'afficher ma peine. Je dois toutefois avouer que son départ éventuel me donne l'impression d'avoir vieilli. Malgré mon déchirement, ne serait-ce que pour la soutenir dans cette transition, j'accepte de l'accompagner à Ottawa pour l'aider à se trouver un appartement. Après tout, comme viendra le jour où je ne serai plus là, je crois qu'il est important que je l'encourage à devenir autonome.

Pour m'assurer qu'elle ait les mêmes attentions que les filles de son âge, bien qu'elle n'ait plus sa mère, tout au long des cinq dernières années, je lui ai monté un trousseau, à son insu, bien sûr. Je lui remets donc tous les accessoires de maison que j'ai accumulés pour lui permettre de s'installer en appartement. Même si je suis content pour elle, je suis toujours chagriné de la voir quitter la maison.

Quelques semaines plus tard, désillusionnée par son travail, elle quitte son emploi et revient à la maison, déterminée, cette fois, à trouver un poste dans la région de Montréal. Égoïstement, je suis très content de sa décision.

Un nouveau défi

Après huit mois de recherche, j'obtiens finalement un poste de Directeur régional des ventes pour la division d'emballage d'une entreprise nationale canadienne de pâtes et papier bien établie à Montréal. Tel que je l'avais prévu, j'ai accepté de faire d'importants compromis sur le plan salarial. Comparativement à ce que je gagnais auparavant, ma rémunération annuelle sera amputée d'environ trente-cinq pour cent, soit l'équivalent du salaire que je touchais en 1984, avant même mon implication à l'international. Si j'ai accepté ces conditions, c'est pour améliorer ma qualité de vie, retrouver une vie normale et être tous les jours à la maison avec les enfants. Enfin, je me sens soulagé d'être parvenu à me réaffecter dans un autre domaine que celui de la vente directe.

Avant de commencer dans mes nouvelles fonctions, histoire de me remettre du stress engendré par l'insécurité qui fut la mienne tout au long de cette longue et pénible recherche d'emploi, je m'offre une bonne semaine de vacances en solo à Cayo-Coco, Cuba. Une pause bien méritée, au cours de laquelle il m'est permis de me détendre et de pratiquer mon espagnol.

De retour au pays, en me présentant au travail le premier jour, de me retrouver soudainement dans une usine désuète de l'est de Montréal me déstabilise, puisque dans le passé, j'ai toujours eu droit à de somptueux bureaux. Non seulement je me retrouve dans un nouveau marché, mais dans un environnement de travail qui m'est étranger et où le luxe et l'es-

thétique sont inexistants. Je dois rapidement m'adapter.

Comme nul ne me connaît dans l'industrie, mon premier défi consiste à me faire accepter par mes confrères, développer un réseau de contacts et me bâtir rapidement une crédibilité. De plus, ma priorité immédiate est d'établir un plan d'action pour atteindre les objectifs agressifs établis pour la division, laquelle a subi des pertes financières importantes ces vingt-cinq dernières années. Le but se résume donc à éviter sa fermeture éventuelle. La nouvelle Directrice générale, qui compte plusieurs années d'expérience dans le milieu, a été nommée il y a un an. Depuis, elle a remplacé tous les cadres de son comité de gestion. Je suis maintenant le Directeur des ventes et du marketing, ainsi que responsable du service à la clientèle pour les usines de Montréal et Québec. Je m'adapte rapidement à mes nouvelles fonctions et développe de très bonnes relations avec les autres membres de la direction. Après avoir pratiquement toujours travaillé pour des entreprises américaines, dans un milieu anglophone, je me retrouve au Québec, au sein d'une direction francophone, ce qui me plaît bien. De tous les patrons que j'ai connus dans le passé, Monique, la Directrice générale, est sans contredit l'une des plus professionnelles que j'ai rencontrée dans ma carrière. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour elle. Tout en valorisant les gens, elle réussit toujours à obtenir un consensus, même dans les dossiers les plus difficiles.

L'ironie du sort veut que durant la semaine, elle habite un immeuble se trouvant sur la même rue que celui où vit Roger. Même que de la fenêtre, nous pouvons l'apercevoir. Lorsque je me rends chez lui, toujours incapable de m'assumer, je dois me montrer vigilant pour éviter qu'elle découvre mon secret, ce qui me rendrait très inconfortable.

La saison estivale 1997

Venant tout juste d'entrer en fonction, il est hors de question de prendre des vacances avec les enfants cette année. De toute façon, puisque Cindy travaille depuis peu en tant que représentante sur la route pour l'entreprise BIC, elle n'aurait pas pu se joindre à nous. Quant à Alexandre, qui vient de terminer son CÉGEP, il se cherche un emploi d'été. En septembre prochain, il poursuivra ses études à l'école Polytechnique pour devenir ingénieur informatique. Après avoir participé à un concours offert à l'échelle nationale et conçu pour identifier la relève en informatique, il s'est vu attribuer le deuxième prix au Canada. Moi, qui ai toujours rêvé que mes enfants poursuivent des études universitaires, je suis comblé et très fier d'eux.

Renouer avec le passé

En juin, nous recevons une invitation pour souligner le centième anniversaire de naissance de tante Fabia, l'aînée de la famille Leclerc. La fête aura lieu à Lasarre en Abitibi. Même si elle a de la difficulté à se déplacer, elle est aussi alerte et consciente qu'elle pouvait l'être à cinquante ans. Plus de deux cents personnes se réunissent pour célébrer cet anniversaire. Dans ma famille, hormis mon frère aîné, tout le monde est présent. Pour moi, il s'agit d'un retour dans le temps, car lorsque nous étions jeunes, nous avions l'habitude de

leur rendre visite durant les longs congés ou à l'occasion des vacances estivales. Aujourd'hui encore, je constate que rien n'a changé et que l'accueil est aussi chaleureux que dans le passé. Je suis content d'avoir renoué avec ma famille et mes souvenirs.

Malheureusement, durant ce même week-end, je suis déçu de constater que mon père, toujours aussi fidèle à lui-même, n'a guère changé de comportement envers les siens. Même s'il est très content que nous soyons présents, dès qu'il est sous l'effet de l'alcool, il se montre toujours aussi insupportable, déplaisant et parfois, irrespectueux. Je suis gêné par son attitude odieuse, tant envers ma mère qu'envers mon frère Sylvain qui lui sert de chauffeur et qui pour l'occasion, est accompagné par Louise, sa future épouse. Ces derniers parviennent à composer avec la situation en faisant preuve de patience et de beaucoup de tolérance. Malgré tout, nous passons une belle soirée avec nos cousins et cousines que nous n'avions pas eu l'occasion de voir depuis très longtemps.

Et puis, en septembre, après avoir pu obtenir une semaine de vacances, je pars discrètement avec Roger, cette fois pour une semaine de camping à Provincetown, une destination gaie. Pour moi, c'est l'endroit idéal pour passer inaperçu et me reposer. Lors de nos sorties en ville, pour ne pas être reconnu, je porte une casquette, des jeans, des espadrilles et des verres teintés. Pour moi, cet endroit est sans contredit l'environnement idéal pour m'introduire dans un univers où on fait fi des contraintes et des protocoles. Rien de mieux pour oublier mon image et mes responsabilités. Une belle évasion!

En octobre, sachant que Roger célèbre ses cinquante ans et qu'il aime jouer aux machines à sous, je lui offre un long week-end à Las Vegas. Pour son souper d'anniversaire, je l'invite au restaurant du César Palace, où nous dégustons un homard à cent cinquante dollars l'unité, accompagné d'une bouteille de champagne. Après avoir un peu abusé de l'alcool, à la fin de la soirée, sur le chemin du retour vers l'hôtel, nous nous endormons dans l'autobus pour ne nous réveiller qu'au terminus. Tous les soirs, de la fenêtre de notre chambre, nous sommes éblouis par le spectacle de lumières et de feux d'artifice qui se déploie devant nous. Comme nous partageons les mêmes plaisirs et les mêmes fantaisies, nous passons dans cette ville un très beau séjour.

Une couverture pour les soirées mondaines

Au début de décembre, comme j'ai l'habitude de le faire depuis maintenant quelques années, je participerai au gala annuel organisé par la Chambre de commerce du Montréal Métropolitain dans le but de développer un réseau de contacts. Cette année, l'événement aura lieu dans la Salle des pas perdus de la gare Windsor. Ayant déjà exprimé à mes amis Michelle et Denis le souhait d'être accompagné lors de cette soirée, ceux-ci me contactent pour me fournir les coordonnées d'une connaissance qui vient de divorcer et qui par la même occasion, est parfaitement libre. On ne sait jamais... elle pourrait peut-être changer le cours de ma vie! Sans compter que cela me permettrait de retrouver, si je puis dire, la normalité. Avant de demander officiellement à cette dame de m'accompagner, je l'invite à un brunch au centre-ville, le but étant de la rencontrer pour éviter toute mauvaise surprise. Je veux également m'assurer qu'elle comprenne que je ne suis pas nécessairement à la recherche d'une relation sérieuse, mais bien à trouver une personne pour m'accompagner à

un événement mondain au cours duquel nous pourrions danser et avoir du plaisir. Pour la suite, nous verrons. Suite à notre rencontre, la trouvant intelligente et raffinée, je décide de l'inviter pour le banquet. Il est convenu avec elle que le jour du gala, j'irai la chercher à son domicile de Brossard vers dix-huit heures et que je la ramènerai chez elle une fois la soirée terminée.

Le jour venu, voyant que la réunion de direction s'éternise au-delà de l'heure prévue, je réalise qu'il me sera impossible d'être à l'heure pour la réception d'ouverture si je dois traverser le pont Champlain aller-retour en pleine heure de pointe pour aller la chercher chez elle. Je la contacte donc aussitôt pour lui demander de prendre un taxi et de me rejoindre au centre-ville, non sans m'excuser de mon retard et lui préciser que je lui rembourserai les frais. Le fait que je la sente contrariée m'amène à croire que nous ne partons pas du bon pied.

Arrivés à temps pour le cocktail, tout se déroule à merveille. Mais, pendant le repas, je suis agacé lorsqu'elle tente à plusieurs reprises de me parler des problèmes conjugaux qu'elle a vécus avec son ex-conjoint et de la personnalité de celui-ci qu'elle trouvait insupportable. Je crois que ce n'est ni le temps ni l'occasion d'avoir ce genre de conversation, d'autant plus que nous sommes assis à la même table que plusieurs présidents d'entreprises connus. À la fin du gala, un peu déçu de ma soirée, je la reconduis chez elle. Le jour suivant, qu'elle n'est pas ma surprise en apprenant que Madame s'est dite offusquée d'avoir été obligée de prendre un taxi et du peu d'attention que je lui ai accordée durant la soirée! Guère surpris, je n'entends pas la rappeler.

Ayant discuté de cette expérience avec Roger, celui-ci m'offre à son tour de me présenter une personne. Il s'agit de Marie-Claude, une de ses collègues de travail avec qui il a une très bonne relation. Selon lui, elle pourrait sûrement m'accompagner à mes soirées ou soupers d'affaires. De plus, le fait qu'elle soit au courant de notre relation rendra les choses plus faciles. Elle est célibataire, jolie, élégante et vient d'un excellent milieu social. Il l'invite donc à se joindre à nous pour un 5 à 7 dans un bar gai de l'est de Montréal. Dès le départ, nous avons beaucoup de plaisir et rions comme des gamins. En plus d'être très jolie, elle est sympathique. Même si elle est connaît ma situation, pour ma plus grande joie, elle accepte de jouer le jeu et de m'accompagner lors de mes prochaines activités de relations publiques.

Le temps qui passe

Avec le temps, j'ai finalement retrouvé un peu de stabilité et quelques moments de bonheur. Comme ça fait déjà cinq ans que je suis veuf, plusieurs personnes de mon entourage souhaiteraient que je refasse ma vie... avec une autre femme, évidemment. Psychologiquement, j'ai beaucoup de difficulté à m'imaginer qu'un jour, je remplacerai Carole qui m'a tant comblé, car je ne crois pas que l'on puisse vivre la même expérience deux fois. De plus, la relation que je vis actuellement avec Roger me plaît. Sans engagement ni attente, nous savourons l'instant présent. Par contre, la situation est très complexe. Puisque je suis toujours incapable de m'assumer, je suis coincé dans mon ambivalence et nie une certaine réalité. Comment vais-je pouvoir concilier le passé avec le présent et vivre ma vie? Je ne le sais pas encore!

Et puis, en cette fin d'année, les enfants et moi partons une fois de plus en vacances

pour fêter Noël à Acapulco. À l'âge qu'ils ont, je me sens choyé qu'ils aient encore une fois accepté de me suivre. Réalisant que ces moments privilégiés avec eux ne seront pas éternels, je me dois d'en profiter pleinement.

Enfin, je suis heureux d'avoir pris la décision de me réorienter professionnellement, car cela m'a permis de retrouver un rythme de vie plus normale. Par contre, je me demande maintenant s'il serait sage d'envisager de vendre la maison pour atténuer les douleurs du passé et nous permettre de poursuivre notre route.

Aurais-je le courage de prendre cette décision?

CHAPITRE 5

UN MOMENT DE VÉRITÉ

1998

En janvier, Roger et moi partons discrètement pour une semaine au Costa Rica. Depuis mon dernier séjour, j'ai toujours rêvé de lui faire découvrir ce magnifique pays. Cette fois, nous nous retrouvons dans un nouvel hôtel. Situé au bord de la mer sur la côte du Pacifique, il a été construit dans la jungle, au flanc d'une montagne. De la réception, nous pouvons voir la plage de sable noir volcanique et observer les singes qui sont suspendus aux arbres. En parcourant le site à travers les sentiers sinueux, assis confortablement dans une voiturette, on a l'impression d'être propulsé dans le futur. La température est magnifique. Tous les matins, en kayak, nous nous rendons dans les petites criques qui se trouvent sur la côte. Durant notre séjour, nous avons la chance de faire plusieurs excursions, telles la visite d'un dispensaire pour animaux sauvages blessés, l'observation de tortues géantes qui sortent de la mer pour pondre leurs œufs et une baignade dans la station thermale ancrée du parc national où se trouve le volcan Arenal. Une semaine de détente et de dépaysement dans un cadre aussi unique qu'enchanté.

La maison familiale

Considérant que Cindy travaille maintenant sur la route, qu'Alexandre doit se rendre à Montréal tous les jours pour suivre ses cours à Polytechnique et que je dois également voyager soir et matin pour me rendre dans l'est de l'île de Montréal, il serait peut-être opportun d'envisager de vendre la maison. Nous pourrions ainsi nous rapprocher du centre-ville et de nos activités. De plus, un changement comme celui-ci pourrait peut-être nous aider à prendre du recul par rapport au passé, en plus de nous servir de tremplin pour le futur. Cependant, j'ai beaucoup de difficulté à prendre cette décision et laisser derrière nous tant de souvenirs. Avant d'aller de l'avant, je tiens absolument à obtenir l'approbation des enfants, histoire de ne pas les bousculer. Mais du fait qu'ils sont de moins en moins présents, il est évident que je devrai passer à l'action un jour. Non seulement je me retrouve seul pour accomplir les travaux d'entretien de la maison, mais elle est devenue beaucoup trop grande. Donc, suite à une discussion avec eux, bien que je n'aie pu obtenir leur consentement, je fais préparer malgré tout une affiche pour annoncer que la propriété est à vendre par le propriétaire. Pour les préparer à cette éventualité, je la place dans le hall d'entrée, à la vue de tous. Je ne la retire que lorsque nous avons des invités.

N'ayant aucune idée du secteur où nous aimerions un jour habiter, Roger me vante les avantages de L'Île-des-Sœurs, laquelle est à proximité du centre-ville et de tous les services. Ce lieu représente aussi un juste compromis entre la ville et la campagne. Puisqu'un nouvel immeuble de copropriétés sera mis en chantier prochainement sur le Chemin du

Club Marin, non loin de chez lui, il me suggère d'obtenir plus d'information. Les enfants n'étant pas prêts à un changement aussi rapide, je remets ce projet à plus tard.

Les aléas professionnels

L'opportunité qui m'a été offerte l'an dernier m'a permis de me diriger vers une nouvelle industrie. Même si le défi est de taille et que les bureaux sont moches, l'atmosphère de travail est agréable, valorisante et l'équipe est dynamique. Grâce aux efforts de tous, notre division, qui a très longtemps présenté un bilan déficitaire, a retrouvé progressivement le chemin de la rentabilité, évitant ainsi la fermeture. Pendant que les employés de l'usine ont mis en place un processus de réévaluation des méthodes de production pour réduire les coûts, nous avons renégocié toutes les ententes de prix avec les clients majeurs qui affectaient négativement notre rentabilité. Grâce à la relation que les représentants avaient établie avec leurs clients, nous avons réussi à modifier les conditions établies dans les contrats et les conserver sans exception. Je suis très fier de leur contribution. Il va sans dire que l'appui inconditionnel de Monique, la Directrice générale, et le soutien du personnel administratif ont joué un rôle important dans cette réalisation.

Alors que nous venons tout juste de réaliser cet objectif inespéré de rentabilité, on nous annonce la fusion de notre entreprise avec celle d'un concurrent. Une nouvelle société sera donc créée, laquelle sera administrée par les cadres de notre concurrent, reconnu, sur le marché, pour offrir des conditions de travail moins avantageuses. Afin de rationaliser les coûts, on envisage maintenant des fermetures d'usine et des pertes d'emploi. Je réalise que dans quelques mois, mon poste actuel n'existera plus. N'étant dans cette industrie que depuis un an et jouissant d'un réseau de contacts très limité, je me demande ce que me réserve l'avenir. Déçu de la tournure des événements, je suis à nouveau propulsé dans l'insécurité. Je me retrouve donc de retour à la case départ, soit là où j'étais l'an dernier.

Peu après l'annonce de ces changements, nous apprenons que la Directrice générale quitte son poste pour retourner dans l'entreprise où elle travaillait auparavant. Elle est remplacée par un individu bourru, un directeur de production qui n'a ni le charisme ni la personnalité pour occuper un tel poste, mais qui travaillait déjà pour le compte de l'entreprise qui assure la direction de la nouvelle société. Quelques semaines plus tard, celui-ci me présente la nouvelle structure administrative et m'offre le poste de Directeur des ventes de l'usine de Montréal. Par contre, je perds la gestion des ventes du bureau de Québec et du département marketing, ainsi que des soumissions et du service à la clientèle. Moi qui étais responsable des ventes pour l'ensemble du territoire du Québec, je serai dorénavant responsable du territoire de l'est de l'île de Montréal, ce qui réduira considérablement le chiffre d'affaires généré par mon département. Pour l'instant, mon nouveau patron ne peut pas se prononcer sur mes conditions salariales, lesquelles seront établies en fonction de ma nouvelle description de tâches. Il est toutefois en mesure de me dire que je suis trop payé pour mes nouvelles responsabilités. Il est évident que je suis bouleversé par tous ces changements qui ne m'avantagent guère. Puisque l'an dernier j'ai déjà fait des compromis importants sur le plan salarial, je n'ai pas l'intention d'en faire davantage.

Lors d'une réunion ultérieure, j'apprends que des clients majeurs avec lesquels nous

avons renégocié les contrats au cours de la dernière année seront réassignés aux différentes usines de l'île de Montréal, en fonction de leur lieu géographique. Il ne m'en faut guère plus pour poursuivre encore plus activement ma recherche d'emploi. Un recommencement sans fin!

Et puis un jour, je reçois une invitation du Président de la nouvelle société pour assister au Grand Prix du Canada de Formule 1 qui a lieu le premier week-end de juin. Celui-ci est l'un des actionnaires majoritaires de l'entreprise. Je suis très étonné lorsqu'il m'offre de me prendre à bord de son hélicoptère pour aller sur le site du Grand Prix et assister à la course à partir de la loge privée, réservée pour la haute direction et les clients importants. D'un côté, on réduit mes responsabilités, on me parle de réduction salariale, et d'un autre, on me porte une certaine considération. Bien que je suis pris dans une situation un peu paradoxale, j'accepte son invitation.

Une escapade à Paris

Maintenant que je suis plus souvent à la maison avec les enfants, je n'avais pas prévu partir en voyage avec eux au début de la saison estivale. Or, je viens de recevoir une invitation de Michel et Ginette, la grande amie d'enfance de Carole, pour passer quelques jours à Paris en compagnie de leur petite famille. Pour ces deux semaines de vacances, ils ont troqué leur résidence secondaire située au bord du lac Oireau à St-Donat contre une maison à Paris suffisamment grande pour nous recevoir, les enfants et moi. J'accepte avec plaisir leur invitation. Cindy ne pouvant se libérer en raison de son travail, je pars seul avec Alexandre pour qui ce voyage représente une occasion extraordinaire de revoir ses amis Karl et Ève avec lesquels il a grandi.

Je redécouvre la Ville lumière avec le même enthousiasme et la même excitation que la première fois. Invité par mes amis français à souper au Domaine de la Goujonne à Saint-Sauveur Les Bray, je profite de ce moment pour les présenter à Ginette et Michel. Encore merci à eux, car nous avons passé un excellent séjour en France.

Le moment de vérité

Au réveil, le samedi suivant notre retour à la maison, Alexandre vient me rejoindre au lit pour me taquiner. Une petite bataille entre pères et fils que j'aime bien. Nous parlons de tout et de rien, laissant divaguer nos idées, jusqu'à ce qu'il me demande:

-Papa, j'ai remarqué que depuis le décès de maman, tu es presque toujours avec des hommes et qu'il n'y a pas de femmes autour de toi... serais-tu aux hommes?

Une douche froide vient soudainement de me tomber sur la tête. Jamais je n'aurais pensé que mes enfants puissent me poser une telle question! Je suis désemparé. Que faire et surtout, que répondre? Je dois réfléchir rapidement avant de dire des bêtises. Je suis coincé, car pour moi, entre mentir et dissimuler la vérité, il y a tout un monde, même si la deuxième alternative n'est pas nécessairement plus honorable que la première.

Jusqu'à ce jour, afin de les protéger, j'avais décidé de ne pas parler de mon style de vie et de mon orientation aux enfants. Il y a aussi le fait que moi-même, je suis tout aussi incapable de le comprendre que de l'accepter. Je ne voulais pas non plus les perturber davantage, eux qui ont été suffisamment bouleversés par le décès de leur maman. De plus, jugeant qu'il était encore jeune et que son développement identitaire n'était pas terminé, je désirais mettre Alexandre à l'abri. Mais, il est vrai qu'aujourd'hui, il a dix-neuf ans.

J'en conclus que c'est l'heure de vérité et que je dois répondre honnêtement à sa question. C'est pourquoi je réplique:

-Effectivement, tu as raison.

Persuadé qu'il s'agit d'une blague, il refuse de me croire et me lance en riant très fort:

-Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!

-Et non, Alexandre, lui dis-je timidement, ce n'est pas une blague. Tu as visé juste.

Saisi, il se lève aussitôt en riant et en criant éperdument pour demander à Cindy de monter à l'étage.

-Viens! Viens vite! lui dit-il. Notre père est un FIFE, notre père est un FIFE!

En entendant ces paroles dérangeantes, les oreilles me sillent. Mais il est trop tard, je ne peux plus reculer.

Sa première réaction est vive. Il m'avoue être très déçu, car j'étais son modèle et que je ne le serai plus. Alors qu'il est en peine, il me dit que non seulement il a perdu sa mère il n'y a pas si longtemps, mais qu'en plus, il vient de perdre le père qu'il croyait avoir. Et puis, après plusieurs minutes d'échange, notre discussion prend une nouvelle tournure. Cindy m'indique que mon ouverture d'esprit la surprend, elle qui jusque-là, avait toujours vu en moi une personne rigide et conservatrice qui n'aurait jamais eu l'audace de se dévoiler ainsi. Avec un brin d'humour, elle me dit être rassurée et heureuse, car elle n'aura pas à craindre la concurrence d'une belle-mère. À la fin, tous les deux me disent qu'ils m'acceptent tel que je suis et que je serai toujours leur papa, peu importe mon orientation.

Soulagé, je suis heureux de leur réaction. Par contre, redoutant celle des gens de notre entourage, ils me demandent de garder ceci confidentiel et de ne jamais en parler avec qui que ce soit, incluant les membres de ma famille et mes amis. Enfin, tout comme moi, ils sont au fait des tabous et des préjugés de notre société. Ils partagent donc les craintes que j'ai toujours eues et qui dans certains cas, sont justifiées. Je leur garantis que sera un secret bien gardé, car je n'ai pas l'intention d'en parler. Avec une grande complicité, nous signons le pacte du silence pour nous protéger. Le sujet étant clos, ils me serrent très fort dans leur bras. Non seulement je me sens libéré, mais je suis heureux d'avoir pu partager ce que je vivais avec mes enfants. Jamais je n'oublierai ce moment de vérité qui m'a permis de m'ouvrir à eux et de me libérer d'un poids énorme.

Le lundi matin, alors que je suis de retour au bureau, je reçois un appel inattendu d'Alexandre qui s'inquiète pour moi. Je suis surpris lorsqu'il me demande si j'ai des idées suicidaires avant d'ajouter qu'il espère que ce n'est pas le cas. Profondément touché par sa démarche, je le rassure aussitôt.

Le tout est dit! Cette discussion avec eux a eu l'art de transformer ma vie, ma relation avec mes enfants et Roger, ainsi que ma vision du futur.

Un nouvel environnement de travail

Ayant réalisé mes objectifs et largement contribué au redressement financier de notre unité d'affaires, suite à la fusion, j'aurais souhaité demeurer au service de l'entreprise qui m'a embauché l'an dernier et être muté dans une autre division. Malheureusement, il semble que ce n'est pas aussi simple. Avant que les nouvelles conditions salariales qui seront établies en fonction de mes responsabilités réduites me soit communiquées, j'espère à tout prix me trouver un nouvel emploi.

Fort de mon expérience dans le redressement d'entreprises, j'obtiens plusieurs entrevues en vue de l'obtention d'un poste de directeur régional pour le compte de petites et moyennes entreprises en difficultés financières. Me sentant lésé suite à ce que je vis actuellement, je refuse de poursuivre ces entretiens et décline l'ensemble des offres qui me sont présentées. Ce que je désire, c'est poursuivre ma carrière au sein d'une grande entreprise en bonne santé financière.

En septembre 1998, je reçois finalement une offre pour un poste de Directeur des ventes et marketing pour une entreprise reconnue dans le marché des matériaux de construction. Bien qu'elle soit aussi aux prises avec de sérieux problèmes de rentabilité, du fait que les conditions sont avantageuses et qu'elle jouit d'une excellente réputation, j'envisage sérieusement d'accepter sa proposition. Entre-temps, je communique avec mon ancien employeur, espérant toujours qu'il y ait une ouverture pour moi, ce qui me permettrait de poursuivre ma carrière au sein de cette même organisation. Un poste s'étant libéré dans une autre division, la Directrice générale me rencontre rapidement pour une entrevue. Elle m'offre donc le poste de Directeur général ventes et marketing au sein de la division de distribution de papiers fins. J'aurai donc la responsabilité du département des ventes, du marketing, du télémarketing et des soumissions. Je découvre rapidement que si j'ai pu obtenir ce poste, c'est grâce au soutien et la recommandation de mon ancienne patronne. Ce que j'apprécie grandement.

Je quitte donc des bureaux miteux pour me retrouver dans un immeuble bien aménagé, de construction récente. Le travail en lui-même me plaît beaucoup. Par contre, je constate dès les premiers jours que l'atmosphère de travail est chancelante, en raison d'un manque de valorisation du personnel, des congédiements récents et de tous les changements qui ont été mis en place par la nouvelle Directrice générale au cours de la dernière année. Lors d'une première rencontre avec elle, je suis surpris lorsqu'elle m'informe tout bonnement que lors de l'entrevue, elle n'a pas été impressionnée. Elle me surprend encore plus lorsqu'elle affirme que j'ai été chanceux d'avoir été recommandé par sa collègue, car autrement, je n'aurais jamais obtenu ce poste. Ça ne peut être plus clair. Quelle belle introduction! Moi qui carbure à la reconnaissance et à la valorisation, je viens de comprendre que je suis loin de mon environnement idéal.

Même si elle a certaines compétences professionnelles, le personnel considère qu'elle est froide et incapable d'avoir de bonnes relations avec les gens. Je dois donc composer avec un milieu où la communication est difficile et tendue. Un jour, après qu'elle m'ait invité à dîner au restaurant et que j'aie demandé un verre d'eau sans glaçon, elle me prend à partie

en me disant que je devrais dorénavant utiliser le mot glace, car le mot glaçon fait trop «tâpette». Même si je ne laisse rien transparaître, elle me bouleverse dans mes valeurs. Mais, je me dis que je dois avant tout me concentrer sur mon travail, en espérant pouvoir au moins établir avec elle une bonne relation professionnelle. En même temps, en défendant les bonnes décisions qu'elle a prises, mais qui ont parfois été mal interprétées, je tente d'atténuer auprès des employés cette perception négative qu'ils ont d'elle.

Outre cela, l'ancien Directeur des ventes, qui a été affecté à un projet informatique au siège social ne contribue aucunement à favoriser l'harmonie au bureau. En fait, il sabote indirectement les efforts de ma nouvelle patronne en maintenant des liens inhabituels avec certains employés insatisfaits du style de gestion actuel. Celle-ci a donc des difficultés à établir un vrai contact avec plusieurs, ce qui nuit à l'atmosphère au travail. Il s'agit donc d'un environnement complexe, pas toujours agréable. Avec le temps, puisqu'elle admet que j'ai un sens élevé de l'organisation et qu'elle constate que je respecte mes échéanciers, je réussis à développer avec elle une bonne relation au bureau. Au fil du temps, je parviens à l'apprécier et la reconnaître pour ses forces.

Mon rôle parental

À l'automne 1998, quelques semaines après avoir commencé sa deuxième année à l'école Polytechnique, Alexandre m'annonce qu'il souhaite abandonner ses cours d'ingénierie. Il déteste faire de la programmation continue et apprendre par cœur des théories qu'il juge peu pratiques. N'aspirant pas à être bureaucrate ou ingénieur, il veut s'inscrire à un cours spécialisé en 3D et multimédia dont le coût, pour la session, est de quinze mille dollars.

Moi qui ai toujours rêvé que mes enfants obtiennent un diplôme universitaire, je suis évidemment troublé d'apprendre qu'il souhaite abandonner ses cours. Désirant m'assurer qu'il prenne la bonne décision, je tente tant bien que mal de le convaincre de poursuivre ses études au moins une autre année. Comme les coûts ne sont pas négligeables et que j'ai déjà payé son trimestre actuel, je veux au moins m'assurer qu'il fasse les bons choix. Je le mets donc au défi de me convaincre que la direction qu'il souhaite prendre lui assurera un bel avenir. En même temps, me remémorant l'expérience vécue avec mon père, je ne veux à aucun prix commettre la même erreur. Puisque mon principal objectif est de voir à ce qu'il soit heureux et qu'il ait les bons outils pour réussir sa vie, il est important que je le dirige, mais aussi, que je lui fasse confiance. Ce qui compte, c'est qu'il se réalise dans un domaine qui lui convient. Je dois donc m'en remettre à sa décision, car le champ d'études qu'il a choisi en est un qui m'est complètement inconnu. Malheureusement, je ne peux évaluer ni la qualité de l'enseignement ni ses possibilités de carrière. Après plusieurs discussions soutenues, il réussit à me convaincre que son choix est judicieux. Du coup, j'accepte de le soutenir et de verser la somme requise pour qu'il puisse s'inscrire au collège LaSalle.

Quant à Cindy, elle adore la liberté que lui procure son poste de représentante sur la route. Elle semble heureuse. Non sans regret, elle a décidé de vendre son petit cabriolet jaune-canari que je lui avais offert pour se procurer une voiture plus fonctionnelle. Elle est très reconnaissante lorsque je lui remets le fruit de la vente.

De mon côté, afin de prendre du recul à la suite de tous ces changements qui ont

marqué ma vie professionnelle, j'accepte de rejoindre Roger à Phoenix, en Arizona, pour passer un long week-end ensemble. Au deuxième jour, de nuit, nous traversons le désert de l'Arizona en Miata, la capote abaissée, pour nous rendre à Corpus Christie au Texas, dans le golfe du Mexique. Le paysage de nuit, sous les étoiles, est si féérique que nous sommes émerveillés. Nous nous rendons ensuite au bord de la mer pour faire du camping. Un week-end de découvertes et d'aventure qui me permet d'oublier tous mes tracas.

Une fin d'année mouvementée

Puisque c'est déjà la fin de l'année, au début du mois de décembre, je participe de nouveau au banquet annuel de la Chambre de commerce. Cette fois, je suis en compagnie de Marie-Claude, la collègue de travail de Roger que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises au cours de la dernière année. Elle est devenue une complice avec qui j'ai beaucoup de plaisir. Chaque fois qu'elle m'accompagne, nous nous amusons follement, dansons éperdument et rions comme des fous. Pour tous ces gens que nous rencontrons, nous sommes un couple. En certaines occasions, il lui arrive de porter les robes griffées ou manteaux de fourrure qui appartenaient à Carole, ce qui soulève en moi un étrange sentiment de proximité. Elle est belle, élégante et par surcroît, très attirante.

Durant cette période, mon contrat de location de voiture venant à échéance, je décide de me faire plaisir et de louer une BMW Z3, cabriolet. Elle me sera livrée quelques jours avant Noël. Puisqu'Alexandre a toujours considéré que je conduisais des voitures de père, je veux lui faire une surprise. En retournant à la maison après en avoir pris possession, je m'empresse de la stationner dans le garage et de la recouvrir d'un immense drap blanc sur lequel je dépose un énorme chou. Lui qui est un amateur de voitures de sport, il est plutôt surpris. Jamais il n'aurait cru que j'aurais eu l'audace de me louer ce type de véhicule.

Le lundi matin suivant, en arrivant au bureau, ma patronne ne voit pas du même œil mon acquisition. Comme je reçois une allocation pour frais de voiture, elle me signifie que j'aurais dû la consulter et me limiter aux voitures recommandées par l'entreprise. Elle va même jusqu'à me demander d'annuler mon contrat de location. Pour moi, il n'en est pas question, car dans le passé, nous n'avons jamais eu de discussion à ce sujet. Depuis que je suis dans l'organisation, j'ai toujours conduit une SAAB convertible, un modèle qui n'a jamais figuré sur la liste des marques recommandées. Selon mon interlocutrice, la politique de l'entreprise au sujet de la location de voiture n'a pas été respectée. J'en suis maintenant à me demander jusqu'où elle ira dans ce dossier. Il est évident que ce n'est pas une atmosphère de travail plaisante.

Sur le plan personnel, tout en maintenant ma relation avec Roger, j'ai réussi à établir une grande complicité avec Cindy et Alexandre. En cette fin d'année, telle que le veut notre tradition de Noël, nous partons en voyage du 20 au 27 décembre 1998, plus précisément pour Ixtapa au Mexique. Pour la première fois, Karen, la copine d'Alexandre, se joint à nous.

Au niveau professionnel, voilà une autre année fort mouvementée qui se termine enfin!

Même si j'ai réussi à décrocher un poste intéressant au sein de l'entreprise, il s'avère que les changements survenus durant cette dernière année m'ont perturbé. De plus, comme

l'ambiance de travail est parfois difficile, complexe et même dévalorisante, je me demande sérieusement combien de temps je pourrai la supporter. Malheureusement, puisque mon réseau de contacts est limité et que je suis dans l'industrie depuis peu, ma sécurité n'est pas assurée.

Étant donné que j'aurais bientôt quarante-neuf ans et que je suis déjà considéré par plusieurs comme un «has-been», que me réserve cette nouvelle année?

CHAPITRE 6

UN RÊVE QUI NE SE RÉALISERA JAMAIS

1999 — 2000

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle année, d'une nouvelle décennie et d'un nouveau millénaire. Que de choses se sont passées durant ces neuf dernières années! L'an 1999 sera-t-il le reflet de ce passé tumultueux ou aurai-je enfin le bonheur de vivre une période d'accalmie?

La première semaine de janvier, je reçois un appel téléphonique de mes amis François et Monique, qui habitent à Monts, en banlieue de Tour. Depuis notre retour au Canada en 1989, nous avons toujours profité de cette période de l'année pour maintenir un contact et nous souhaiter la Bonne Année. Lors de cet entretien, ils m'annoncent qu'ils souhaiteraient découvrir le Québec en juin prochain en compagnie de leurs amis Coline et Dominique.

À l'époque où je travaillais en France, Monique faisait partie de mon équipe de gestion. J'avais développé avec elle une belle relation, tant au niveau personnel que professionnel. Son conjoint travaillait pour les services secrets français sous les ordres du Président de la République, Monsieur Mitterrand. Aujourd'hui, ils sont tous les deux à la retraite. Ils nous avaient intégrés dans leur cercle d'amis en nous invitant occasionnellement à souper à leur appartement à Paris ou à leur chalet au Domaine de la Goujonne à St-Sauveur les Bray. Quant à Dominique et Coline, nous les avons rencontrés à plusieurs occasions. Ils habitent en permanence au Domaine, d'où ils gèrent leur entreprise d'entretien industriel. Ils sont également propriétaires d'une immense terre boisée consacrée exclusivement à la chasse privée. Puisque Messieurs adorent la pêche à la truite et qu'ils ont découvert dans des magazines spécialisés que notre territoire regorgeait de lacs où la truite abonde à profusion, ils me demandent si je pourrais leur organiser un voyage de pêche de quelques jours dans une pourvoirie du nord du Québec en compagnie de leurs épouses. Il va sans dire que c'est avec plaisir que j'accepte de planifier ce voyage pour eux et de leur offrir l'hébergement à la maison.

Dans la foulée des changements qui s'amorcent cette année, Cindy m'annonce qu'elle désire partir en appartement pour habiter avec son copain François. C'est pour elle un grand jour. Par contre, ne m'étant jamais préparé à vivre une telle transition, de penser qu'elle va s'éloigner de la maison à jamais me chagrine. J'ai l'impression soudaine d'avoir vieilli. Depuis le décès de Carole, j'ai le sentiment que mon univers s'écroule et j'ai peur de me retrouver seul un jour. Je m'étais accroché au passé sans penser au lendemain. Aujourd'hui, il semble que je n'ai d'autre choix que d'accepter cette dure réalité que seuls les parents peuvent vivre. Hélas! Je me console en pensant qu'Alexandre est encore jeune et qu'il restera encore quelques années avec moi.

En dépit de mon état d'âme, afin de leur faciliter cette transition de vie, je leur offre de louer un de mes appartements dans un triplex de Laval qui se libérera en mai prochain. Il est situé dans l'immeuble qui jusqu'au règlement de la succession, appartenait légalement à

Carole. Un présage, me direz-vous? Je pense à elle, car elle serait heureuse de les voir habiter l'une de ses unités de location. Quant à moi, je suis rassuré lorsqu'ils acceptent ma proposition à laquelle sont rattachées des conditions avantageuses de location. Une façon pour moi de maintenir un lien étroit avec eux et de les soutenir en même temps. Afin de leur offrir un environnement de vie agréable, j'investis dans des travaux de rénovation pour rendre l'appartement au goût du jour.

Durant cette même période, Cindy est recrutée par le département de développement des affaires d'une entreprise française qui vient de s'établir en Amérique du Nord. C'est une année importante pour elle. Quant à Alexandre, avant même qu'il ait terminé ses études en informatique, il a déjà été embauché par une entreprise spécialisée en 3D, multimédia, dont les bureaux sont situés dans le Vieux-Montréal. Il a toutefois dû s'engager à compléter ses cours.

Le déménagement de Cindy terminé, je fais aussitôt les réservations pour le voyage de pêche que mes amis feront le mois prochain. Même si je ne connais rien aux rudiments de ce sport, j'ai l'intention de les accompagner.

Dès leur arrivée, ils m'offrent en cadeau six magnums de champagne «Célébration 2000» pour me remercier de mon hospitalité et d'avoir tout organisé pour eux. Même si je suis gêné par une telle marque de générosité, je suis content, car j'adore le champagne. Quelques jours plus tard, nous partons pour la pourvoirie des 100 lacs située dans les Hautes-Laurentides. Après un petit arrêt à St-Sauveur à l'heure du déjeuner, je leur fais découvrir la magnifique région des Laurentides.

En arrivant à la pourvoirie, lorsque les dames entrent dans la cabane où elles logeront quelques jours, leur déception est palpable. Elle est effectivement rudimentaire et n'offre que très peu de confort. Puisqu'il s'agit de mon premier voyage de pêche, au fond de moi-même, je partage leur avis. On est évidemment très loin des boutiques huppées de Paris. Quant aux maris, ils sont enchantés de se retrouver dans un chalet en bois rond, en pleine nature canadienne, pour pratiquer un de leurs sports préférés. Finalement, le choc des dames s'étant dissipé, elles découvrent la nature et profitent du temps qu'elles ont pour se détendre sous un soleil radieux. Malgré que je n'aie jamais eu d'intérêt pour la pêche, j'accompagne nos deux pêcheurs tous les jours. Avec une patience notoire, ils prennent le temps de m'apprendre les rudiments de ce sport. Le temps est magnifique et la pêche est presque miraculeuse. Étant donné qu'il y a pénurie de truite en France, mes amis sont comblés. Durant notre séjour, nous mangeons de la truite apprêtée de mille et une façons, tant pour le déjeuner, le dîner et le souper. Nous passons en ce lieu un séjour très plaisant.

Sur le chemin du retour, après un petit arrêt à Mont-Tremblant, nous nous rendons chez mes amis Michel et Ginette qui nous ont offert, en leur absence, l'hébergement pour un soir dans leur superbe propriété au bord du lac Oireau, à St-Donat. Le jour suivant, après une excursion de quelques jours dans le Grand Nord avec leur hydravion privé, ils reviennent à la maison pour nous recevoir à dîner. Pour eux, il s'agit de retrouvailles, car ils avaient déjà eu l'occasion de rencontrer mes amis français lors d'un souper au Domaine de la Goujonne, à St-Sauveur les Bray.

Et puis, de retour à la maison, lors d'un souper familial, Dominique et Coline partagent avec nous les plaisirs d'un de leur sport favori, la chasse à courre. Il y a quelques années, pour pouvoir pratiquer ce sport, ils se sont associés à un petit groupe d'amis pour louer, sur une base exclusive, les terres et l'accessibilité de la forêt d'Orléans, au sud de Paris.

En écoutant la description qu'ils en font, j'ai l'impression d'être transporté dans une autre époque. Je suis fasciné par ce qu'ils racontent et ma curiosité est à son comble. Devant mon intérêt, ils m'offrent d'être leur invité d'honneur à une chasse à courre devant avoir lieu en octobre prochain. Mes vacances étant déjà planifiées pour cette année, je leur propose donc de reporter cette invitation à l'an prochain. Ce qu'il accepte, évidemment. Je suis très excité à l'idée de pouvoir me joindre à eux et vivre cette expérience unique.

La veille de leur départ, pour qu'ils puissent conserver un beau souvenir de leur séjour au Québec et rencontrer mes amis, j'organise une garden-party chez moi, autour de la piscine. Avant que la fête commence, ils m'offrent une superbe ligne à pêche professionnelle ainsi que tous les accessoires. Je suis flatté, gêné et même, surpris de recevoir un tel cadeau. Nous passons une journée inoubliable qui se termine par un concert de piano et de chansons québécoises, ce qui leur permet de découvrir notre culture.

Un autre changement au travail

Mes vacances étant terminées, je retourne à mes activités professionnelles. Si à la suite de la dernière année j'ai finalement trouvé un certain équilibre au bureau, ce n'est que de courte durée, car la direction nous annonce que ma patronne quittera son poste dans quelques semaines et qu'elle sera remplacée par l'ancien Directeur des ventes, celui-là même qui avait été affecté à un projet spécial avant que j'entre en poste.

«Vive le changement!» me dis-je. À quoi d'autre dois-je encore m'attendre?

Je suis déçu et déstabilisé par ce changement de direction qui ne me plaît guère. Étant donné que ma patronne savait déjà que sa nomination n'était que temporaire, j'aurais apprécié un peu plus de transparence de sa part au moment de mon embauche. Je me sens trahi. Si j'avais su, je ne suis pas sûr que j'aurais accepté ce poste. Mais avant son départ, elle a su au moins reconnaître mon professionnalisme en plus de recommander à la direction de m'inscrire au programme d'option d'achat d'actions de l'entreprise, réservé aux cadres supérieurs qui se surpassent dans leurs fonctions. Il ne me reste plus qu'à sélectionner le type de financement et signer les documents avant de les retourner pour pouvoir bénéficier de ce programme dès cette année.

En ce qui a trait à la nomination de mon nouveau patron, j'ai beaucoup de réserve, car je le connais depuis plus de vingt ans. En fait, de 1977 à 1984, nous habitons sur la même rue. De plus, fidèle à l'image que j'avais de lui, il est celui qui hier, sabotait avec ruse les efforts de celle qu'il remplace aujourd'hui. Il a par contre l'avantage d'avoir grandi dans l'industrie et de connaître le marché. Je verrai bien comment tout cela finira.

Durant cette période de transition, je consacre en moyenne près de douze heures par jour à mon travail. En plus du temps que je passe au bureau, j'invite des clients à des soupers d'affaires ainsi qu'à la loge privée du centre Molson pour leur permettre d'assister à des spectacles ou diverses activités sportives. Puisqu'Alexandre est rarement à la maison et que je me retrouve souvent seul, le temps que je consacre au boulot comble un grand vide. Malheureusement, le manque de communication, de valorisation et le contrôle administratif excessif de mon nouveau patron me grugent. Un jour, je suis exaspéré lorsque je réalise que durant les week-ends, il se permet de s'infiltrer dans mon bureau et de fouiller dans mes

dossiers. La tension monte d'un cran lorsque du coin de la porte de mon bureau, il m'apprend que le poste qu'occupait ma secrétaire est aboli et que dorénavant, je devrai préparer moi-même tous mes dossiers! Quelle façon de faire! Par la même occasion, il m'avise que je devrai suivre des cours en informatique pour maîtriser les programmes Excel, Word et PowerPoint puisque je devrai dorénavant rédiger moi-même mes présentations aux clients, ainsi que mes notes de frais. Pour le salaire qui m'est versé, je ne peux pas croire que je devrai consacrer plus de temps au travail de bureau qu'au développement des affaires. Je suis dans tous mes états.

Toutes les décisions qu'il prend au sujet de mon département sont arbitraires et unilatérales. Je me sens donc très loin de la gestion participative au sein de laquelle j'ai évolué durant toutes ces années. Cet environnement de travail me préoccupe encore plus lorsque plusieurs clients m'avisent sous le sceau de la confidentialité qu'ils croient qu'il est à la tête d'une collusion sur la fixation des prix du marché et qu'il m'utilise pour éteindre les rumeurs.

Et puis, toujours avec la même approche, du coin de la porte de mon bureau, il m'avise que je ne dois pas signer les documents que j'ai reçus concernant ma participation au programme d'options d'achat d'actions, sous prétexte qu'il y a eu erreur sur la personne. Je ne le crois pas. Puisque j'ai déjà signé tous les documents visant à confirmer ma participation au programme, je décide de les faire parvenir malgré tout à la direction des ressources humaines. Je suis donc très anxieux de connaître la suite de ce dossier.

Quelques jours plus tard, je reçois finalement une lettre de la direction corporative via laquelle on me souhaite la bienvenue au sein du programme réservé aux cadres supérieurs performants. Inutile de préciser que je suis soulagé et très content du dénouement. Par contre, l'intervention inappropriée de mon patron me laisse perplexe. J'en suis au point que j'ai entièrement perdu confiance en lui, en plus de remettre en question son intégrité et ses intentions. Inconfortable, il est évident qu'il m'apparaît maintenant impensable de continuer de travailler sous ses ordres. Son style et sa personnalité ne rencontrent pas mes valeurs. Dans le but de dénicher un nouvel emploi, je contacte aussitôt le département des ressources humaines de la maison mère pour leur demander de m'affecter dans une autre division. Me voici reparti, à la conquête d'un nouveau défi!

Composer avec la vie

En cette période estivale, Roger et moi planifions cette fois prendre des vacances tranquilles, histoire de nous sortir de nos milieux de travail exigeants où nous devons constamment rencontrer des gens. Nous souhaitons trouver un endroit calme où nous pourrions nous isoler et nous reposer, loin de nos obligations. Puisque Roger possède une tente-roulotte, nous avons donc décidé de faire du camping sauvage. C'est ainsi que tout à fait par hasard, nous découvrons qu'un nouveau terrain de camping gai ouvrira bientôt ses portes dans la région de Rawdon. Par un beau dimanche, avant de réserver, nous décidons de nous y rendre. Une fois sur place, même si nous sommes à la fonte des neiges, nous rencontrons les propriétaires qui nous transmettent leur vision du site et qui nous convainquent de louer un espace au bord du lac pour la fin juillet.

Lors de notre séjour, du fait que nous sommes en pleine forêt, dès notre réveil, nous entendons le chant des oiseaux. Nous réalisons enfin notre désir: être dans la nature, loin du bruit et de l'excitation.

De me retrouver ainsi dans un environnement uniquement réservé aux hommes me dérange quelque peu. Par contre, puisqu'il s'agit d'un terrain privé, loin des regards indiscrets, je suis rassuré. Finalement, l'expérience étant plaisante, nous planifions maintenant y revenir lors de longs congés et parfois même, durant les week-ends.

Depuis quelques mois déjà, dans le cadre de son travail, Alexandre voyage régulièrement en Europe et à l'étranger. Il adore son emploi. Avant notre départ pour le camping, il m'a annoncé qu'il devait partir prochainement en Inde pour une période d'un mois afin de former le personnel d'une chaîne de télévision sous contrat avec son employeur. Si je suis très heureux qu'il puisse ainsi se réaliser, je suis en même temps un peu surpris qu'on lui confie une telle mission. Après tout, il n'a que vingt ans.

Durant nos vacances, lors d'une discussion sur la carrière d'Alexandre, Roger soulève le fait qu'il est surprenant qu'un jeune de son âge puisse se retrouver avec autant de responsabilités. Le fait qu'il doive se déplacer dans un pays comme l'Inde, alors que le propriétaire vient de la Russie, éveille alors en moi une inquiétude que j'arrive difficilement à contrôler. Y a-t-il anguille sous roche? Puisque la situation est nébuleuse et que la sécurité de mon fils me préoccupe, je décide de trouver un prétexte pour me rendre le plus rapidement possible à son bureau du Vieux Montréal pour rencontrer son patron. Au retour de vacances, j'offre donc à Alexandre de dîner ensemble sur une terrasse près de son travail. Après quoi, celui-ci m'invite à visiter ses bureaux avant de me présenter son patron, ce que je souhaitais avant tout. Lors de mon entretien avec ce dernier, il y va d'un éloge sans précédent sur Alexandre, vantant son talent et son potentiel. Il a effectivement un bel avenir devant lui. Cette discussion dissipe mes inquiétudes. À la fin de juillet 1999, à vingt ans, mon fils partira un mois en Inde pour donner une formation en informatique au personnel d'une chaîne de télévision... quel beau défi et surtout, quelle réalisation!

Quelques jours avant de partir, lors d'une discussion qu'il a avec Cindy qui de son côté, ira retrouver ses copines en Europe, ils réalisent qu'ils seront en transit à Amsterdam le même jour. Afin de joindre l'utile à l'agréable, ils planifient donc passer ensemble une soirée dans la capitale des Pays-Bas, avant de se rendre vers leurs destinations finales respectives. Pour l'hébergement, puisqu'ils sont à la dernière minute, ils doivent se contenter d'une petite chambre sur une des péniches accostées sur les rives des canaux. Pour marquer l'occasion, je leur offre un repas au restaurant qu'ils pourront régler à l'aide de ma carte de crédit. C'est pour moi une façon d'être avec eux.

Cindy revient enchantée de son voyage. Quant à Alexandre, même si tout s'est bien déroulé et qu'il a réussi à développer en Inde un bon réseau d'amis, il revient au Canada bouleversé. C'est ce qu'on appelle le choc des cultures!

Un rêve qui ne se réalisera jamais

Vers la mi-septembre, suite à la période estivale et aux grands changements qui ont marqué nos vies au cours des derniers mois, je reçois un appel de ma sœur qui m'annonce

que mon père a été hospitalisé d'urgence à l'hôpital de St-Eustache suite à un arrêt cardiaque. Il est dans un état critique.

Aussitôt, les enfants et moi nous nous dirigeons à son chevet. Étant donné que tous les membres de ma famille sont présents et que mon père est en observation, on nous avise que le nombre de personnes admises dans sa chambre doit se limiter à deux. Après quelques heures, nous sentant impuissants et inutiles, Alexandre, Cindy et moi décidons d'aller souper au restaurant avec l'intention de revenir le plus rapidement possible. Vers la fin du repas, alors que la température est magnifique et que le soleil est resplendissant, nous sommes surpris de voir soudainement la pluie tomber et d'entendre le tonnerre à travers les rayons du soleil. Tout de suite, les enfants me rappellent l'expérience que nous avons vécue lors du décès de leur mère. Nous avons l'impression de revivre le même scénario. Que de souvenirs! Instinctivement, nous nous préparons à apprendre le décès de mon père dès notre arrivée à l'hôpital. Une fois de retour, tout se passe exactement comme nous l'avions prévu. En sortant de l'élévateur, on nous annonce qu'il est décédé durant notre absence. Nous sommes chagrinés et aussi, très surpris par cette coïncidence que nous avons beaucoup de mal à expliquer. Pourquoi ce phénomène s'est-il à nouveau produit? Que retenir de tout ceci? Le hasard existe-t-il?

Comme nous vivons tous dans le même petit village, le corps est exposé au même salon où ont eu lieu les obsèques de Carole. De quoi nous rappeler de pénibles souvenirs. Le salon funéraire est tellement bondé qu'on arrive à peine à circuler. Et puis, à ma grande surprise, je vois arriver mon patron que j'ai en aversion. Je suis incapable de comprendre la raison de sa présence. Même si j'ai l'impression de vivre une intrusion, je le traite malgré tout avec courtoisie.

Intérieurement, je vis mon deuil. Je tente désespérément de trouver des excuses à mon paternel pour ce qu'il m'a fait vivre dans le passé, afin de lui pardonner. Heureusement que les dernières années ont été plus agréables en sa compagnie. Suite à de sérieux problèmes cardiaques, du fait que son médecin lui avait interdit de boire, son comportement s'était grandement amélioré. Depuis, ses visites impromptues chez moi me donnaient l'impression qu'il tentait de développer un lien que nous n'avions jamais pu établir.

À la fin de l'homélie, sur le parvis de l'église, j'éclate en sanglots sans pouvoir me contrôler. Je réalise que le rêve que j'avais de me sentir aimé par mon père ne se réalisera jamais. Me revient soudainement en mémoire une relation complexe et difficile. Il était en fait insaisissable. Était-il capable d'aimer? Un mystère que je ne pourrai jamais percer. Oui, pour moi, c'est la fin d'un rêve.

En signe d'appréciation pour le geste exceptionnel qu'il a posé lors du décès de Carole, alors qu'il avait assumé les frais funéraires sans demander à être remboursé, j'invite chez moi tous les membres de la famille pour une dernière rencontre familiale. Je tente de retrouver une paix intérieure.

Un moment de réflexion

Le décès de mon père, les souvenirs du passé, le départ de Cindy de la maison, l'entrée d'Alexandre sur le marché du travail et les problèmes que je connais dans mon environne-

ment de travail me perturbent. Tous ces événements me forcent à réfléchir sur ce que je suis et sur mon avenir. J'ai l'impression que tout est éphémère et que tout disparaît graduellement autour de moi. Intérieurement, je suis en conflit entre mon image et mon identité. Je n'arrive pas à m'apaiser. L'acceptation de moi-même ainsi que l'adaptation à mon milieu et mon environnement me demande un tel degré d'énergie, que je me demande si j'arriverai un jour à trouver un sens à mon existence.

Une réponse, quarante ans plus tard

Le mois suivant les funérailles, ma sœur aînée nous invite tous au restaurant pour célébrer l'anniversaire de naissance de son conjoint. Lors du repas, ma mère, qui est assise à mes côtés, me demande si je me souviens de la question que je lui avais posée en 1959, alors que j'avais neuf ans. Évidemment que je me souviens de cette question! Elle venait d'accoucher de son premier enfant et je la voyais malheureuse. À cette époque, je la surprénais très souvent dans sa chambre en train de prier à genoux devant la photo du Christ et de la Vierge Marie pour demander aide et miséricorde. Même si j'étais jeune, je trouvais qu'elle faisait pitié et considérais qu'elle ne méritait pas un tel châtement. Je lui avais demandé pourquoi elle ne quittait pas mon père pour retourner chez ses parents. Elle m'avait tout simplement répondu que j'étais trop jeune pour comprendre, mais qu'un jour, elle me donnerait une réponse. Eh bien, le temps est venu. Mon père nous ayant quittés, elle me demande si je veux toujours savoir pourquoi elle est demeurée à ses côtés. Je suis bouche bée en attendant sa réponse:

-Je n'ai jamais quitté votre père, car je considérais que vous faisiez trop pitié et me sentais incapable de vous abandonner. Suite à notre mariage, lorsque je vous ai pris en charge, j'ai été bouleversée de découvrir comment vous aviez été traités après le décès de votre mère. Je suis donc resté pour vous, les quatre plus vieux.

Je suis touché et surpris de l'entendre s'exprimer si ouvertement après toutes ces années. Malgré vents et tempêtes, elle s'est sacrifiée pour nous offrir une stabilité familiale en dépit de ses propres besoins. Malheureusement, elle fut incapable d'influencer les comportements de son mari. Durant toutes ces années, ce dernier a toujours maintenu le contrôle absolu sur toutes les décisions ayant trait à notre éducation. À maintes reprises, lorsqu'elle tentait d'intervenir, il lui répétait que nous n'étions pas ses enfants. Elle n'a donc jamais été impliquée ou même consultée dans aucun dossier important nous concernant. Un engagement exemplaire qui mérite, selon moi, un grand respect.

Une profonde déception

Quelques semaines plus tard, je reçois un appel de ma jeune sœur qui s'est vu confier le mandat de régler la succession. À mon grand étonnement, sans plus de discussion, elle me demande de rembourser immédiatement la somme que mon père avait déboursée sept ans plus tôt pour régler les frais funéraires de Carole. Pour moi, c'est l'incompréhension

totale! Après toutes ces années, je suis renversé d'apprendre que je dois aujourd'hui verser ce montant à la succession, et cela, après que mon père, par souci de justice envers tous ses enfants, ait refusé que je le lui rembourse. Il avait même justifié ce geste de générosité en me précisant que dans le passé, il avait déjà aidé financièrement mes frères et sœurs, à l'exception de mon frère aîné et moi, et que le moment était venu de m'aider. Ce qui m'avait grandement touché. Même si je tente de fournir les détails de cette discussion à ma sœur, puisque personne n'est au courant, pas même ma mère, je dois rembourser cet argent sur-le-champ. Je suis profondément blessé et choqué par la tournure des événements. Premièrement, je ne me serais jamais permis de ne pas respecter mes engagements, particulièrement ceux envers mon père, car je l'ai toujours craint. Comme le doute s'installe, j'essaie de comprendre ce qui se passe. Est-ce qu'à l'époque, il y aurait eu un malentendu entre lui et moi? J'en conclus que non, car le connaissant, du fait qu'il n'a jamais pris aucun détour avec personne, il serait revenu à la charge et il m'aurait demandé depuis longtemps de lui rendre son dû. Or, il ne l'a jamais fait!

Bouleversé par cet appel, je contacte ma mère pour clarifier la situation. Elle me répète exactement la même chose que ma sœur, à savoir que mon père ne lui avait jamais mentionné quoi que ce soit au sujet de ce don. Je suis consterné. Ceci me rappelle le dossier touchant la succession de ma mère biologique... que de remous cela avait provoqué. Après mûre réflexion, tenant compte de la personnalité de ma mère, je choisis de ne pas lui en vouloir, n'ignorant pas que mon père ne l'a jamais informée ou même consultée pour quoi que soit. Quant à ma sœur, je considère qu'elle agit de bonne foi, dans le but d'aider ma mère à régler la succession. Ce geste de générosité posé par mon père m'avait aidé à refermer les cicatrices du passé et à trouver une certaine paix intérieure. Ce difficile événement ravive les cauchemars d'antan et réactive les conséquences douloureuses de ses comportements inadéquats.

Finalement, quelques jours plus tard, je reçois un appel de ma mère qui me confirme qu'effectivement, mon frère et moi étions les seuls à n'avoir jamais reçu d'aide financière dans le passé. Par conséquent, elle me demande d'oublier le remboursement du montant en litige. Elle m'avise par la même occasion que par souci d'impartialité, elle prendra éventuellement soin de mon frère aîné qui lui, n'a jamais rien reçu. Merci à elle pour son sens de la justice, sa compréhension et sa générosité. Ainsi se termine une autre année forte en émotions.

En cette fin d'année, comme Cindy n'habite plus à la maison, qu'Alexandre a une copine et que professionnellement parlant, je vis une grande période d'insécurité, j'avise les enfants que pour la première fois depuis le décès de leur mère, nous passerons la semaine de Noël à la maison. Leur réaction est immédiate. À mon grand étonnement, ils m'annoncent qu'encore cette année, ils souhaitent faire ce voyage avec moi et qu'ils sont même prêts à payer les frais. Je suis à la fois ému et très content. C'est le plus beau cadeau de Noël que je pouvais recevoir de mes enfants. Pour une dernière fois, je pourrai partager Noël avec eux, comme dans le passé. Nous partons donc tous les trois pour une semaine en République dominicaine. Pour célébrer cette occasion spéciale, j'apporte deux des magnums de champagne que mes amis m'ont offerts l'été dernier. Le soir du 24 décembre, avant de nous rendre à la discothèque, nous nous dirigeons ensemble au bord de la mer. Étendus sur la plage, nous buvons allégrement notre précieux élixir en partageant la joie d'être réunis. Un moment mémorable! Comme ils aiment faire la fête, ils m'invitent à danser avec eux, à

rencontrer des gens, prendre un verre et m'amuser. C'est là que je réalise qu'ils ont vieilli et qu'ils sont maintenant des adultes. Ainsi va la vie!

De retour à Montréal, nous sommes invités, ainsi que toute la famille Leclerc, à célébrer le Jour de l'An chez mon frère Sylvain et son épouse Louise. Cette fois, je me joindrai à eux pour la première fois depuis longtemps, car Roger passe les Fêtes avec sa famille au Saguenay. Pour marquer la venue du nouveau millénaire, j'apporte deux autres magnums de champagne. À minuit, nous nous retrouvons tous dans la cour arrière enneigée, installés autour d'un feu de bois à regarder les étoiles scintiller et fêter la venue de l'an 2000. Je me sens choyé d'être là, avec ma famille, unie et solidaire comme nous l'avons toujours été à travers le temps.

Le passage à l'an 2000

Même si nous anticipions un passage informatique difficile, couramment appelé le bogue de l'an 2000, tout s'est bien déroulé. En ce début d'année, exténué de naviguer à contre-courant dans une atmosphère de dévalorisation constante au bureau, mon plus grand souhait est de me relocaliser le plus rapidement possible.

Suite à mon expérience des dernières années, au cours desquelles j'ai vécu des changements continuels au niveau de mon travail, j'entends poursuivre mes investissements dans l'immobilier. Je ne veux plus être pris en otage par mon emploi et vivre continuellement dans l'insécurité et l'instabilité. Je veux être indépendant financièrement et être maître de ma destinée. Le moment semble opportun, car depuis mes premiers investissements, le marché de l'immobilier s'est grandement amélioré. N'ayant pas accumulé les fonds nécessaires pour effectuer une mise de fonds, je projette d'obtenir une marge de crédit en offrant ma propriété en garantie. Un risque élevé, mais qui me permettra de poursuivre mon projet. Je devrai toutefois agir avec prudence pour ne pas m'endetter au-delà de ma capacité financière. Cette fois, je vais investir au centre-ville de Montréal où les chances de réussite semblent plus probables. Durant les week-ends, avec Roger, je commence à visiter des condos qui représentent une valeur sûre. Je passerai à l'action seulement lorsque je serai convaincu de la rentabilité immédiate de mon investissement et que je serai sûr que je n'aurai pas à supporter financièrement cet investissement à même ma rémunération.

Un changement d'emploi inespéré

Au printemps, les ressources humaines du siège social de l'entreprise m'avisent qu'il y a finalement un poste qui vient de s'ouvrir au niveau corporatif. Il s'agit du poste de directeur des opérations d'affaires, responsable du marketing, de la logistique et de la planification de production d'une unité d'affaires pour l'Amérique du Nord. Même si mes connaissances sont limitées au niveau de la production et que ceci implique un déménagement, je décide de poursuivre.

Lors de la première rencontre, je découvre que ce poste relève de mon ex-patronne, soit celle pour qui j'ai travaillé dernièrement au sein de la division de distribution. Elle est

devenue Vice-présidente. Même si le contexte n'est pas parfait, du fait que j'avais réussi à établir une saine relation d'affaires avec elle et que je l'aimais bien, je suis prêt à considérer cette opportunité. Ceci me permettrait de me sortir de mon environnement actuel, sans compter qu'il s'agit d'une promotion comportant des conditions beaucoup plus avantageuses.

Après plusieurs entrevues, on m'offre le poste. En dépit du fait que je relève du bureau de Montréal, je devrai être relocalisé près de l'usine dans la région de Sherbrooke pour me rapprocher des opérations et du personnel que je superviserai. Ce qui implique évidemment un changement important dans ma vie, car je dois vendre la maison, laisser derrière moi tous mes souvenirs et m'établir dans une région qui m'est inconnue, loin de ma famille et de mes amis. De plus, comme je serai responsable du marketing et de la production des produits vendus en Amérique du Nord, je devrai voyager régulièrement aux États-Unis et au Canada pour visiter nos points de vente et rencontrer nos clients. En contrepartie, les conditions d'emploi sont extraordinaires. Voilà qui me permettra d'envisager une retraite éventuelle, car cette année, j'aurai déjà cinquante ans.

L'entreprise procédera donc à la vente de ma maison, réglera les frais de courtage, les coûts du déménagement et tous ceux reliés à l'acquisition d'une nouvelle propriété, incluant les frais de notaire. De plus, durant cette période de transition, pour une période maximale de trois mois, les frais de repas et d'hébergement à l'hôtel me seront remboursés, de même que j'aurai droit à une allocation journalière pour couvrir tous les autres frais inhérents. J'ai enfin l'impression que le vent a tourné en ma faveur. Non seulement ce poste représente pour moi la chance de quitter un milieu de travail qui ne me plaît guère, mais il est aussi une occasion de vendre notre maison et de commencer une autre vie dans un tout nouvel environnement.

Malgré tout, je dois admettre que je suis très tourmenté à l'idée de m'éloigner de mes souvenirs. J'ai l'impression que la vie m'oblige à faire ce changement et à prendre des décisions que je n'aurais jamais pu prendre par moi-même. Dans cette transition, je dois aussi tenir compte qu'Alexandre vit toujours avec moi et qu'il travaille dans le Vieux-Montréal. Même s'il a vingt-et-un ans, il n'est pas question de lui demander de partir de la maison. Finalement, tenant compte que je serai souvent à Montréal, soit pour participer aux réunions hebdomadaires au siège social et pour un transit lors de mes voyages d'affaires au Canada ou aux États-Unis, je planifie acheter un condo sur l'île de Montréal et louer un appartement dans les Cantons-de-l'Est. Cette décision sera avantageuse pour l'entreprise qui n'aura pas à me rembourser les frais de repas et d'hébergement lors de mes déplacements dans la métropole. De plus, ceci me rassure, car vu les changements organisationnels constants apportés par l'entreprise au cours des dernières années, j'ignore où je serai dans deux ans. Il y a aussi le fait que l'achat d'une propriété en Estrie, surtout pour une courte durée, n'est pas nécessairement le meilleur des investissements.

Tout se déroule tellement vite. Dès mon entrée en fonction, je fais la navette toutes les semaines entre St-Eustache et Sherbrooke, tentant désespérément de trouver dans cette dernière région un bel appartement où je me sentirais bien. Parallèlement, étant incapable de trouver un condo qui me plaît et à un prix abordable sur l'île de Montréal, je fais une offre d'achat sur une unité de 1250 pieds carrés située dans un immeuble de style New-Yorkais qui est en début de construction à l'île des Sœurs. Je peux ainsi apporter quelques modifications au plan initial de l'architecte et sélectionner les matériaux de finition. En fait, c'est l'endroit que Roger m'avait déjà recommandé il y a quelque temps, et qui se trouve à deux

pas de chez lui. Il a l'avantage d'être situé à dix minutes du siège social de mon entreprise et du bureau d'Alexandre. De plus, son emplacement est idéal, car il permet un accès rapide au pont Champlain, ce qui facilitera mes déplacements pour me rendre dans l'Estrie ou à l'aéroport. Le coût total, incluant les extra, est de trois cent mille dollars, que je paierai au comptant avec la vente de la maison et un refinancement de mes immeubles locatifs. L'entrepreneur prévoit terminer les travaux pour le mois d'octobre, date à laquelle je passerai chez le notaire pour en prendre possession. Si jamais nous vendions la maison avant cette date, j'ai déjà pris des arrangements avec Cindy pour qu'elle puisse héberger Alexandre jusqu'à la prise de possession de notre unité. Je suis à même de constater que les derniers événements m'ont forcé à faire des choix.

En avril, dans le cadre de mes nouvelles fonctions, je dois participer à une conférence nord-américaine à Chicago dont les dates coïncident avec le week-end de mon cinquantième anniversaire de naissance. Alors que je suis sur place, lors d'une conversation téléphonique, Cindy, déçue, m'avise qu'Alexandre et elle ont organisé un petit souper surprise samedi soir en compagnie de quelques membres de ma famille. Bien qu'inconfortable à l'idée de devoir quitter la conférence avant la fin, puisque c'est ma première fonction officielle depuis que je suis en poste, je décide de revenir malgré tout. Peu importe les circonstances, ma famille restera toujours ma priorité et il n'est surtout pas question de ne pas être avec les enfants pour mon anniversaire.

Excité d'être fêté, je reviens donc à Montréal le samedi 15 avril, me rappelant soudainement la belle réception que Carole avait organisée pour mon quarantième anniversaire, malgré qu'elle fût en traitements de chimiothérapie.

Le soir venu, sans que je sache où a lieu le souper, les enfants me conduisent en limousine à la maison Pittsfield, site ancestral situé dans le Parc-nature du Bois-de-Liesse au cœur des jardins de Saraguay. Sur place, en ouvrant la porte, je suis complètement secoué lorsque j'aperçois tous ces gens que je ne peux identifier puisqu'ils portent des masques. En chœur, ils me chantent: «C'est le temps de te laisser parler d'amour». Je suis tellement ému que j'ai de la difficulté à contenir mes larmes. Tout le monde y est: ma mère, mes frères et mes sœurs, ainsi que les conjoints, leurs enfants et mes beaux-parents. J'entrevois également Marie-Claude, la complice de mes soirées mondaines qui cette fois, accompagne cette fois Roger, de même que tous mes amis et leurs enfants. Et ce n'est pas tout. Outre mes cousins du côté paternel, chez qui j'ai habité durant ma jeunesse, je remarque la présence de ma tante, la belle-sœur de ma mère biologique que Cindy a invitée en compagnie de ses sept enfants que je n'avais pas revus depuis très longtemps, et Monique, mon ancienne patronne qui est venue avec son conjoint. Je suis flatté de voir que tout ce beau monde s'est déplacé pour célébrer mon anniversaire. Tant les personnes qui m'ont accompagné durant les différentes étapes de ma vie que celles qui font partie de mon présent sont là. J'ai l'impression de voyager dans le temps. Étant donné qu'hormis les enfants, nul n'est au courant pour Roger et moi, nous nous assurons de la plus grande discrétion pour ne pas éveiller de soupçons. À la fin de la soirée, je suis touché de voir arriver Claude et Richard, ces amis que Carole et moi avons rencontrés en Floride, il y a déjà vingt-cinq ans. Malheureusement, depuis le décès de Carole, nous avons perdu contact. De belles retrouvailles!

Puisque c'est Carole qui avait souligné de façon grandiose mes trentième et quarantième anniversaires de naissance et qu'elle n'est plus là, jamais je n'aurais pensé avoir droit à une telle célébration pour mes cinquante ans. Merci à mes enfants de m'avoir préparé une si

belle fête; à Roger, aussi, d'avoir été là malgré tout, dans l'ombre.

La maison a maintenant été mise officiellement en vente par un bureau de courtage. Je n'aurais donc pas l'odieux d'utiliser l'affiche «à vendre» que j'avais fait préparer par un imprimeur, il y a deux ans, et qui est restée tout ce temps soit dans le hall d'entrée ou dans le placard. Le jour de l'évaluation de la propriété, à mon grand désespoir, je constate qu'il y a une importante fuite d'eau qui laisse des traces au plafond de la salle familiale. Rapidement, je dois prendre des dispositions pour identifier la source de ce dégât et la faire réparer. Suite à une inspection, l'entrepreneur découvre qu'elle provient de la tuyauterie de la salle de bain qui se trouve à l'étage et que l'eau s'est répandue partout entre le plancher et le plafond. Comme il n'y a aucun accès direct à la tuyauterie, pour effectuer les réparations requises, il devra ouvrir le mur de la chambre d'Alexandre, de même que les plafonds de la salle familiale et de la cuisine. Des travaux majeurs qui tombent à un très mauvais moment et qui me valent un stress énorme, car je dois maintenant faire une déclaration officielle de dégât d'eau. Une tuile dont je n'avais pas besoin.

En mai, puisque j'ai besoin de repos à la suite à tous ces changements, Roger et moi partons en vacances pour découvrir la côte Est du Mexique. Nous passons quelques jours à Islas Mujeres, Playa del Carmen et Tulum avant de terminer notre voyage à Puerto Morelos, un petit port de pêche situé à quelque trente-six kilomètres de Cancún. Le temps est superbe et nous nous prélassons tous les jours sur la plage, en nous laissant caresser par l'eau bleue de la mer des Caraïbes. Le soir, du balcon de notre chambre d'hôtel, nous sommes éblouis lorsque nous regardons le ciel étoilé au son des vagues qui viennent s'échoir sur la plage.

Pendant ces vacances, l'agent immobilier me fait parvenir un courriel pour m'informer qu'une offre d'achat a été faite sur ma maison et que je dispose de quarante-huit heures pour y donner suite. Puisque la communication par internet est relativement peu fréquente à cette époque et que nous sommes au Mexique, j'ai quelques difficultés à trouver un café Internet pour me permettre de négocier et retourner les documents dûment signés. Malgré tout, je réussis à conclure la vente. Par contre, cette transaction me crée un certain stress, car non seulement la maison familiale est vendue, mais les nouveaux propriétaires en prendront possession le 1er juin, soit deux semaines après mon retour de vacances.

Étant donné que le condo que nous habiterons ne sera prêt qu'en octobre prochain, je dois prendre des arrangements immédiats pour faire entreposer nos meubles et effets personnels. Entre-temps, comme prévu, Alexandre habitera chez Cindy jusqu'à la date de notre déménagement. Quant à moi, lorsque je serai à Sherbrooke, je continuerai de loger à l'hôtel et lors de mes déplacements d'affaires à Montréal, je logerai au Delta. Enfin, durant les week-ends, puisque Francine habite chez son copain durant les jours de congé, je resterai chez Roger.

Par l'intermédiaire de cette dernière, je loue un appartement tout meublé à Sherbrooke, lequel appartient à une infirmière qui a obtenu un contrat d'une durée indéterminée dans le Grand Nord. Pour l'instant, cette situation est parfaite pour moi, car je n'ai aucun engagement à long terme. Je quitte donc l'hôtel et emménage dans ce petit condo situé dans un vieil immeuble historique, en plein cœur de la ville, sur le bord de la rivière. Un emplacement idéal.

Plongé dans le vide

La maison vendue, j'ai exactement deux semaines pour préparer le déménagement. Je me sens bousculé par le temps. Je réalise qu'il me sera impossible de garder l'ensemble de mon mobilier, étant donné que je quitte une maison de trois étages pour habiter éventuellement dans un appartement de 1250 pieds carrés. Après avoir contacté quelques membres de ma famille pour savoir si quelqu'un serait intéressé par certains objets, je découvre que malheureusement, personne n'est preneur de quoi que ce soit. De plus, le fait de me retrouver seul pour tout coordonner me donne l'impression que les enfants n'ont pas encore accepté que la maison soit vendue. Seul, le cœur brisé de devoir me départir de mes souvenirs, je mets tout ce que je ne peux pas entreposer, tels les accessoires et meubles de jardin, des articles de décoration et de la vaisselle, sur le bord de la route pour que les éboueurs les ramassent. J'ai le sentiment d'évacuer mon passé et de faire le vide autour de moi. Je n'aurais jamais cru que cet exercice aurait été aussi difficile. C'est comme si je me dépouillais de tout ce que nous avions.

À sept heures du matin, le 1^{er} juin, les employés de l'entreprise de transport arrivent pour emballer tous les biens qui se trouvent dans la maison avant de les entreposer jusqu'au 1^{er} octobre. Dans la tourmente et la cohue, j'ai du mal à réaliser que nous déménageons ce matin, même que ça me brise le cœur. N'eût été la conjoncture due à mon travail, je crois que je n'aurais jamais pu prendre une telle décision. Maintenant que c'est fait, je dois m'y faire et m'imposer cette nouvelle réalité. À onze heures, alors que tout le monde circule dans la maison depuis très tôt ce matin, Alexandre dort toujours, comme si rien ne se passait. Je ne comprends pas! Bien qu'il devra vivre dans ses valises pour les cinq prochains mois, il n'est pas prêt. Puisque les emballeurs en sont rendus à sa chambre, je dois lui demander de se lever et de faire très vite ses bagages afin de leur permettre l'accès. À la fin de la journée, je regarde avec regret le camion chargé quitter les lieux. Je me sens comme si j'étais plongé dans le néant et que je n'avais plus rien pour me soutenir. Ainsi se tourne une autre page importante de ma vie.

Le lundi suivant, fidèle à mes obligations, je retourne à mes nouveaux bureaux. Je suis complètement exténué, autant physiquement qu'émotionnellement. La transition que je viens de vivre est au-dessus de mes forces. Je suis dans un tel état, que ma secrétaire me recommande discrètement de retourner chez moi pour prendre quelques jours de repos.

Durant cette brève pause, je réalise l'ampleur des compromis que je viens de faire. En plus de m'être éloigné de mes enfants, mon passé, mes racines, mes souvenirs et tout ce à quoi j'étais attaché ont disparu. Je me sens fragile et meurtri.

Pour mon travail, je recommence graduellement à voyager à travers le Canada et les États-Unis. Dans la foulée des événements qui se sont produits, je constate que je me suis éloigné de mon objectif, lequel consistait à me stabiliser, à réduire considérablement le temps consacré aux déplacements et à être près de ma famille. Je crois que cette fois, je suis passé à côté. Hélas! Je me dis que parfois, on doit prendre le train quand il passe.

En dépit de tous ces changements, je poursuis toujours mes cours d'espagnol en écoutant l'émission *Destinos* tous les samedis et dimanches matins. Comme je sais pertinem-

ment que je ne pourrai pas toujours maintenir cette cadence, je m'accroche à mon plan de retraite: j'envisage toujours d'offrir mes services de traducteur tout en voyageant pour le plaisir.

Pour l'instant, je me concentre sur la décoration de mon nouveau condo. À même le plan fourni par l'architecte, je choisis les endroits où seront installés les prises électriques, le câble, les luminaires et le filage pour le système stéréophonique. Je dois également sélectionner tous les matériaux qui seront utilisés pour la finition. Puisque j'ai un plan à l'échelle pour toutes les pièces, Roger et moi magasinons tous les week-ends pour acheter les meubles, les tapis, les tentures et le papier peint. De même, nous sélectionnons les couleurs des peintures afin que tout soit bien harmonisé. Pour la décoration, j'ai recours à un copain, Pierre Bellemare, lequel a suivi ses cours aux Beaux-Arts. En plus d'être un grand créateur, il a beaucoup de goût. Son aide m'est d'un grand secours.

Toujours à l'échelle, je finalise sur plan la disposition de tous les meubles pour m'assurer que le jour où je prendrai possession de l'appartement, les déménageurs puissent les disposer au bon endroit, ce qui m'évitera de devoir tout réaménager après leur départ.

De belles retrouvailles

Au travail, afin de m'intégrer dans ma nouvelle unité d'affaires et en découvrir le fonctionnement, une rencontre individuelle est planifiée avec tous les chefs de départements. L'accueil est très chaleureux. J'apprécie beaucoup le professionnalisme du Directeur général avec qui je partage l'irréprochable service du secrétariat.

Ce matin, je rencontre la Directrice de la formation du personnel, Monique Larocque. Le début de notre entretien est formel et bien structuré. Elle me présente à l'ensemble de ses employés, tout en me décrivant les plans de formation qui sont actuellement en place au sein de l'organisation et le rôle joué par chacun. En écoutant attentivement certaines de ses expressions, j'ai nettement l'impression de l'avoir déjà rencontrée. Je cherche dans mes souvenirs, mais en vain. En retournant à ses bureaux, alors que nous longeons un long corridor, la mémoire me revient soudainement. Faisant fi des protocoles, je lui dis:

-Monique, Monique... tu ne me reconnais pas?

Surprise par ma familiarité et ne comprenant pas, elle hésite quelques secondes. Eh bien! Je m'exclame alors:

-Tu te souviens sûrement des Hautes Études commerciales en 1968?

C'est là qu'elle me reconnaît. À l'époque, j'étais son collègue de classe. S'ensuivent des cris de joie qui suscitent la curiosité de certains employés et une longue accolade. Au début, je ne l'avais pas reconnue, et elle non plus. La dernière fois qu'elle m'a vu, j'avais un strabisme et je pesais cinquante-cinq kilos, alors que j'en pèse actuellement quatre-vingt-deux. Quant à mes cheveux blonds de jadis, ils sont devenus châains. J'étais démuni, sans le sou et dans la rue alors qu'aujourd'hui, je conduis une voiture haut de gamme et occupe un poste de direction. Les paradoxes de ma vie sont soudainement mis en évidence. En raison de sa grande générosité et de sa joie de vivre, je ne l'avais jamais oubliée. Eh oui! Monique était

cette amie qui à plus d'une reprise, m'avait généreusement hébergé lorsque je n'avais nulle part où dormir. Anti-conventionnelle et imprévisible comme un rayon de soleil, elle m'a soutenu d'une façon inconditionnelle durant les périodes difficiles que j'ai connues lorsque je fréquentais l'université. J'ai toujours apprécié ce qu'elle a fait pour moi. À cette époque, elle nous disait en riant qu'elle nous rattraperait tous, un jour, quand nous serions vieux. Quel plaisir de la retrouver ici trente-deux ans plus tard! Elle avait vu juste.

La chasse à courre

L'été est presque déjà terminé. La prise de possession de mon nouvel appartement est maintenant prévue pour le 1er novembre. Je dois m'assurer que tous les travaux soient terminés à cette date.

Entre-temps, je reçois un appel de mes amis français qui me réitèrent leur invitation pour participer à une chasse à courre dans la forêt d'Orléans à la fin du mois d'octobre. Curieux comme je suis, il est évident que j'accepte. Puisque mon ami Michel, le conjoint de la meilleure amie de Carole, est un grand amateur de chasse, avec l'assentiment de mes hôtes qui le connaissent déjà, je lui propose de m'accompagner. Heureux de pouvoir vivre cette expérience, il accepte de se joindre à moi. Je profiterai de ce voyage en France pour rendre visite à Xavier et Nicole, à Baneins, dans la région Lyonnaise, sachant que cette ancienne collègue et amie se bat encore une fois contre un cancer.

Mon expérience de la chasse à courre est indescriptible. J'ai l'impression d'être projeté au Moyen Âge. Très tôt le matin, en Land Rover, nous nous dirigeons dans la forêt d'Orléans où aura lieu la chasse. Il est impressionnant de voir soudainement surgir des sentiers les magnifiques chevaux montés par des cavaliers vêtus de costumes d'époque. Je suis encore plus ébloui de voir arriver notre amie Coline, qui participe bien sûr à la chasse, montée sur son cheval, élégamment vêtue. Flairant une proie au loin, arrive en criant une meute de quatre-vingts chiens de chasse bien dressés. Une cérémonie d'ouverture accompagnée de sonneries de trompe s'ensuit. Et puis la chasse commence. D'où nous sommes, nous pouvons apercevoir l'animal traqué par les chiens et les cavaliers qui se sont dispersés dans la forêt poursuivre sa route à travers les sentiers qui convergent tous à des carrefours, conçus à l'image de la Place de l'étoile à Paris. Des cerfs poursuivis durant des heures par les chiens ont la capacité extraordinaire de semer la meute et de brouiller les pistes avant d'être pris en souricière. Une fois l'animal piégé, les veneurs sonnent l'hallali qui annonce sa mort prochaine. Selon la nature de la bête, elle est soit prise d'assaut par les chiens, soit achevée par un homme armé d'une dague. Je suis fasciné par tout ce protocole. Quoique le spectacle soit primaire et sanguinaire, il reproduit fidèlement l'une des activités bourgeoises de l'époque.

À midi, pour déjeuner, nous nous rendons tous à un carrefour central, d'où nous pouvons observer les bêtes qui, toujours poursuivies par les chiens qui aboient, sautent désespérément au-dessus des sentiers pour trouver refuge dans la forêt. Un spectacle saisissant! Et puis, arrive le traiteur qui abaisse la porte arrière de son camion pour la transformer en comptoir avant de nous présenter son menu: des pâtés, des fromages, des charcuteries et des pâtisseries françaises, sans oublier le champagne et les vins de grand cru. J'ai l'étrange impression d'être au beau milieu d'un plateau de tournage. Aussitôt le

repas terminé, la chasse reprend son cours. Guidés par Dominique et François, nous nous promenons d'un sentier à l'autre pour observer les bêtes affolées qui sautent dans tous les sens.

À la fin de la journée, nous participons à la cérémonie officielle qui clôt la chasse sous les sons des corps français et les chiens qui hurlent en attendant impatiemment le moment de dévorer les bêtes qui ont été mises à mort. Ceci étant terminé, nous sommes tous conviés pour un pot dans un petit hôtel de campagne. À titre d'invités d'honneur, Michel et moi apprenons qu'il est d'usage d'offrir un verre de champagne à tous les participants. Heureusement que nous avons nos cartes de crédit; sinon nous aurions été dans l'embarras. En guise de souvenir, nous recevons un trophée sur lequel sera exposée la patte d'un cerf capturé et une petite plaque commémorative. Il nous sera envoyé par la poste dès que le montage sera terminé. Une journée unique et inoubliable! Merci, Dominique et Coline!

Le jour suivant, Dominique nous fait visiter ses installations de chasse sur sa terre privée, ainsi que les abris souterrains où il se réfugie pendant de longues heures lorsqu'il pratique la chasse au canard.

Avant de revenir au Canada, nous nous rendons à Baneins en TGV pour prendre un repas avec Nicole, Xavier n'ayant pas pu se libérer pour nous rencontrer. Quel plaisir de la revoir.

Dès mon retour, puisque c'est la fin du mois d'octobre, je me présente chez le notaire pour prendre officiellement possession de mon condo dont l'immeuble est situé sur un immense terrain paysagé en bordure du fleuve St-Laurent. Je viens de réaliser un grand rêve.

Le jour du déménagement, je suis inquiet lorsque les déménageurs m'avisent que faute d'espace, ils ne pourront disposer tout le contenu du camion dans l'appartement. Je suis donc forcé de louer rapidement des casiers de rangement au sous-sol. Enfin, comme il y a encore quelques travaux qui sont en cours d'exécution, c'est la cohue générale dans l'appartement et tout le monde se pile sur les pieds. Nous nous retrouvons donc coincés entre les ouvriers, les déménageurs, les livreurs de meubles, l'installateur du lit Murphy et l'homme à tout faire qui est là pour installer les luminaires, les cadres et le four micro-onde encastré. Outre ces derniers, il y a ma mère, mes sœurs et mes belles sœurs qui sont là pour m'aider à déballer les boîtes et laver la vaisselle.

Dû au manque d'espace, les boîtes sont empilées partout à travers l'appartement, et ce, jusqu'au plafond. Il ne reste plus qu'un petit corridor d'une cinquantaine de centimètres pour circuler d'une pièce à l'autre. C'est le chaos total. Pour encourager mes invités à poursuivre leurs tâches, Roger, incognito, apporte quelques boîtes de beignes. Tout ce qui n'entre pas dans l'appartement est immédiatement entreposé dans les espaces que je viens de réserver au sous-sol. Un cafouillage comme je n'en ai jamais connu. Puisque je dois retourner au travail lundi matin et qu'Alexandre revient vivre ici en permanence, je dois m'assurer que tout sera fonctionnel avant mon départ pour l'Estrie. Pour moi qui suis encore sous les effets du décalage horaire, il s'agit d'un week-end franchement épuisant.

La fin d'année étant arrivée, j'invite parents et amis pour pendre la crémaillère et célébrer Noël dans la salle de réception de l'immeuble. Une soirée réussie!

C'est la fin d'une année et d'une période de transition et de changements importants pour nous tous. Où ce tourbillon nous projettera-t-il? Je l'ignore totalement.

CHAPITRE 7

LA MORT EST UN CHAT

Janvier 2001 – Mai 2002

En ce début d'année, alors que je prévoyais un peu de répit dans ma vie, la propriétaire du condo que j'habite à Sherbrooke m'annonce qu'elle veut en reprendre possession. Comme convenu au départ, du fait que je n'ai signé aucun contrat de location, je dois quitter rapidement les lieux. Mais, puisqu'en semaine la région ne propose aucune activité culturelle et que je suis seul, mon adaptation à ce nouvel environnement est difficile. Étant donné que je dois me rendre à Montréal environ deux à trois fois par semaine, je décide de me rapprocher et de louer un petit studio meublé au bord du lac Memphrémagog, à Magog, une petite ville touristique située à seulement une heure du pont Champlain.

Un soir, de retour chez moi dans ce petit appartement de l'Estrie, voilà que la nostalgie du passé m'envahit. Je me sens seul, loin de mes enfants, isolé des miens, pour ne pas dire du monde. Je réalise que tous les changements des dernières années, jumelés aux perturbations qui se sont succédé au travail, m'ont littéralement privé de mes points de repère et déstabilisé. Je ne me reconnais plus. J'ai l'impression de revivre le même sentiment de déracinement qu'à l'époque de l'université où j'ai dû déménager plus de douze fois dans la même année. De retour à la case départ, j'ai de nouveau le sentiment d'être propulsé dans le néant. Puisque je dois tout rebâtir autour de moi, je deviens anxieux au point d'éprouver de sérieux problèmes de sommeil.

En ce qui concerne mon travail, je suis désenchanté. Ma patronne, qui occupe de nouvelles fonctions, est si préoccupée par sa charge de travail que je n'ai pratiquement plus aucun contact avec elle. Peu importe le dossier sur lequel je travaille, je ne reçois de sa part ni appui ni valorisation, éléments qui me sont indispensables pour carburer et me surpasser. Même que ses interventions sont parfois inappropriées et dévalorisantes. Tout son personnel considère qu'elle est dépassée par les événements et qu'en laissant le pouvoir politique à ses collègues, elle a perdu peu à peu son influence au sein de l'organisation.

Dans ce difficile contexte où je suis moralement à plat, reviennent me hanter les souvenirs reliés au décès de Carole. Je réalise tout ce que j'ai perdu. Intérieurement, je n'ai jamais accepté qu'elle parte ainsi. Moi qui ai toujours débordé d'optimisme et su conserver un certain équilibre, aujourd'hui, je suis troublé. Un soir, alors que je suis tourmenté et que je pense à elle, je commence à écrire mes pensées. Le titre de mon journal s'intitule «La mort est un chat». En voici quelques extraits:

«Sournois, on ne sait jamais quand il nous griffera. Discret, il sait attendre le bon moment pour attaquer sa proie, la déchirer et la faire mourir. Il se glisse entre nous pour mieux nous saisir et tout prendre sur son passage. À l'occasion, il nous caresse pour mieux nous blesser. Avec hypocrisie, il joue avec les gens afin de découvrir leurs pensées, les contrôler et les diriger vers la mort. Il est partout, distant et omniprésent, même si on ne le voit pas...»

Ce recueil obscur contient déjà plus de quarante pages. Tous les soirs, je ne peux m'arrêter d'écrire. Ces pensées, ancrées dans mon esprit, me déchirent le cœur et me font

perdre la raison. J'exprime ainsi la douleur que je gardais silencieusement en moi depuis le décès de Carole. Il m'aura fallu neuf ans pour l'exorciser. Après toutes ses années, c'est par l'écriture que je parviens à exprimer ma peine intérieure et admettre ma grande détresse. Malheureusement, je ne peux partager ce que je vis avec personne, sinon avec moi-même et Roger. À cet état d'âme, s'ajoute la lourdeur de savoir ce que je suis vraiment, incapable d'accepter une nouvelle identité ou une nouvelle orientation que je ne veux pas admettre et qui me fait craindre pour l'avenir. Comme cet écrit m'a plongé dans un profond désarroi, j'ai décidé de le détruire pour oublier et quitter la noirceur.

L'an dernier, j'avais accepté de sauter dans un train qui passait sans savoir où cela me conduirait. Mais aujourd'hui, je réalise que ce déracinement est trop pour moi. Fidèle à ma dynamique, pour arriver à poursuivre ma route, je replonge dans l'action et le déni. C'est ainsi que pour masquer mes incertitudes, mon sentiment de vide et enjoliver ma vie, je décide de faire l'acquisition d'une voiture Audi TT, traction intégrale, en remplacement de ma voiture cabriolet BMW, modèle Z3. Pourquoi pas? C'est pour l'instant le seul plaisir qu'il me reste.

Une restructuration

Quelques semaines plus tard, lors d'un week-end, je reçois un appel d'une de mes collègues qui m'annonce que la direction a mis en place une nouvelle structure organisationnelle suite à une fusion avec une entreprise américaine. Bien que l'information ne nous ait pas été communiquée, elle se retrouve sur Internet. Tous les postes que nous occupons sont abolis et nos responsabilités ont été scindées. À la fin de la conversation, incrédule, je me précipite sur le site web de l'entreprise. Non seulement on y retrouve les détails de la nouvelle structure, mais on peut y voir tous les nouveaux postes affichés. Toute personne intéressée à postuler pour l'un de ceux-ci, incluant les gens à l'extérieur de l'entreprise, peut soumettre sa candidature. Cela signifie qu'en plus de perdre nos emplois, nous qui œuvrons au sein de l'organisation depuis quelques années, devons présenter notre curriculum vitae pour, peut-être, obtenir une entrevue.

Nous sommes tous bouleversés par une façon de faire aussi cavalière à l'égard des employés. Il s'agit d'un manque flagrant de considération pour les cadres de l'entreprise. Mon poste a été scindé en trois fonctions distinctes: la planification de la production relèvera du bureau d'Atlanta, le marketing de celui de Chicago et la logistique du bureau de Montréal. Après tous les changements organisationnels dont j'ai été témoin au cours de ma carrière, j'ai nettement l'impression que cette fois, pour moi, c'est le début de la fin. Quelques jours plus tard, sans avoir reçu un seul appel de ma patronne, j'apprends que pour l'instant, je me rapporte à un nouveau patron. Je suis déconcerté lorsque je découvre que celui-ci est un ami personnel de mon ancien directeur, celui avec lequel j'éprouvais une grande incompatibilité au niveau du style de gestion.

Malgré les excellentes évaluations de performance que j'ai obtenues dans le passé, je suis si préoccupé par mon avenir que je passe des nuits blanches. Comme je n'ai pas l'intention de déménager aux États-Unis ou d'accroître mes déplacements à l'extérieur, je crains d'être congédié. En plus de mon état d'âme, pris au milieu d'une telle conjoncture, je suis

si épuisé et anxieux que je dois consulter un médecin. Même si je suis inquiet, il n'est pas question pour moi de prendre un congé de maladie, car j'aurais l'impression de me dérober de mes responsabilités. Je suis toutefois heureux de ne pas avoir acheté une propriété dans la région, il y a deux ans.

Finalement, puisque l'unité d'affaires où je travaille actuellement connaît des problèmes majeurs au niveau de la production des matières premières, j'ai droit à un certain répit. En tant que responsable de la planification de la production, je dois coordonner avec toutes les autres unités d'affaires de l'Amérique du Nord, l'achat, l'importation et la livraison des matières premières requises pour nous permettre de poursuivre les opérations et de respecter les commandes des clients. Je suis conscient que ce délai n'est que temporaire. Entre-temps, je tente d'obtenir des rendez-vous pour discuter de mon avenir et obtenir des précisions sur certains postes ouverts. Mais, puisque la confusion règne au niveau des responsabilités afférentes à chacun, il m'est impossible d'obtenir de réponses. On me renvoie d'une personne à l'autre sans savoir vraiment qui est responsable. L'environnement est si chaotique et si désagréable, que je souhaite maintenant partir. Et même si on m'offrait un poste, je suis convaincu que ce sera un perpétuel recommencement, car nous sommes dans une ère d'acquisitions et de réorganisation d'entreprises. Dans un contexte aussi incertain, alors que j'ai toujours un emploi et qu'une marge de crédit a déjà été approuvée pour mes projets d'investissements immobiliers, je profite des week-ends pour poursuivre activement ma recherche de propriétés locatives et ainsi m'assurer qu'un jour, il me sera permis de jouir d'une certaine stabilité financière.

Pour l'instant, la vie continue. À la fin juin, Roger et moi partirons à Provincetown pour faire du camping, car j'ai besoin de repos.

Durant cette même période, exceptionnellement, je reçois un appel d'Alexandre, maintenant âgé de vingt-trois ans, qui désire obtenir des conseils relativement à l'achat d'une Mercedes neuve. Actuellement, il conduit toujours celle que je lui ai offerte pour ses seize ans. Il aimerait que je révise avec lui ses finances personnelles. Sur le coup, je crois que c'est une blague. Mais non, il est sérieux. Même si je considère qu'il s'agit d'une dépense extravagante pour un jeune homme de son âge, je prends le soin de l'écouter attentivement. Il me fait donc parvenir tous les documents dont j'ai besoin pour procéder à une évaluation complète de son dossier. En complétant l'analyse, je suis étonné de constater qu'il a effectivement les moyens de se faire plaisir. Même si je considère ses intentions osées, je lui confirme que sa position financière lui permettrait de réaliser son projet. À la fin de la conversation, je lui demande:

-Est-ce bien sage à ton âge?

Mais, à partir de ce moment, la décision lui appartient. Je lui annonce en même temps que si son projet prend forme, il pourra garder l'argent résultant de la vente de la voiture qu'il conduit actuellement. J'ai beaucoup apprécié sa démarche ainsi que la marque de confiance qu'il m'a accordée. Tel qu'il l'avait souhaité, il fit l'acquisition de sa première voiture haut de gamme.

Le hasard qui me hante

Quelques semaines avant de partir en vacances, je reçois une invitation de ma sœur aînée pour un souper chez elle. Évidemment, comme je n'ai toujours pas dévoilé ma relation avec Roger, j'y vais seul. En arrivant, je découvre qu'elle a aussi invité ma sœur cadette, Céline, ainsi que son conjoint Simon, que j'aime bien. À la table, alors que nous parlons de tout et de rien, notre discussion s'oriente sur nos plans de vacances pour la prochaine saison estivale. Comme je pars avec Roger, qui a déjà réservé un terrain de camping à Provincetown, je n'ose pas dévoiler mes projets. Et puis, soudainement, ma jeune sœur nous annonce qu'elle et son mari iront faire du camping en bord de mer au sud de Boston. Curieux d'en savoir davantage, je lui demande l'endroit précis où ils iront, de même que les dates qu'ils ont retenues pour faire ce voyage. Je m'étouffe pratiquement en buvant mon verre de vin lorsqu'elle me répond que ce sera à Provincetown... les deux dernières semaines de juin. En même temps que Roger et moi! Je suis incapable d'ajouter un seul mot, tellement l'anxiété me paralyse. La simple idée qu'ils puissent me voir et découvrir que je suis avec un homme dans un milieu gai me hante. Toute la soirée, je ne pense qu'à cela, car je n'ai jamais envisagé de partager mon secret avec personne. J'ai donc l'intention de demander à Roger d'annuler notre réservation et de choisir une autre destination, quitte à ce que nous perdions notre acompte.

À la fin de la soirée, je me rends chez lui. En arrivant, je lui annonce que nous devons malheureusement modifier nos projets de vacances tout en lui donnant les raisons de cette décision. Il me répond:

-Ne paniquons pas. Il faut en parler avant de faire quoi que ce soit.

Nous remettons donc cette discussion au jour suivant. Le lendemain, il me dit que les possibilités de nous retrouver au même endroit sont minimes, car il y a plusieurs terrains de camping dans la région. Par contre, si le hasard voulait qu'on se rencontre, je dois me demander si je suis prêt à faire face à la situation. Si la réponse est non, on annulera nos réservations et si c'est oui, c'est que j'accepte de faire face à cette éventualité. Je tente alors de me rassurer en me disant que même si on les croisait en ville, en portant une casquette, une paire de jeans, des verres teintés et un chien en laisse, ils ne me reconnaîtront jamais, car ils ne m'ont jamais vu vêtu en sport. De plus, la probabilité de les rencontrer dans un bar gai est quasi inexistante. Par contre, nous devons être discrets si jamais nous allons manger sur une terrasse ou dans un restaurant. Finalement, avec beaucoup de réticence, j'accepte de prendre le risque, préférant ne pas croire qu'il soit possible de les rencontrer. Advienne que pourra.

Même si je suis toujours anxieux à l'idée de rencontrer fortuitement ma sœur et son conjoint, nous partons comme prévu à Provincetown. Dès notre arrivée, pour me rassurer, je me rends à la réception pour vérifier s'ils ont une réservation au nom de Céline Leclerc. Puisque la réponse est négative, mes craintes se dissipent. En sortant, je me dis que je devrais y retourner pour vérifier s'il n'y aurait pas une réservation au nom de son conjoint, M. Bonin. On ne sait jamais. Lorsque l'employé me confirme qu'il y a effectivement une

réserve à ce nom, je suis saisi d'un stress quasi incontrôlable. Selon l'information que j'ai obtenue, ils arriveront dans trois jours. Je suis encore plus énervé lorsque j'apprends que leur site est situé sur la même rue, à trois terrains du nôtre. De retour sur notre terrain, en regardant à travers les arbustes, je me rends compte que nous pouvons voir l'endroit où ils seront installés. Du coup, je tombe dans un état de panique indescriptible. Que faire?

Cette fois, Roger me convainc que c'est peut-être finalement une occasion pour moi de m'ouvrir à eux, car j'ai toujours considéré qu'ils étaient ouverts et qu'ils n'avaient pas de préjugés. Non sans réticence, j'accepte de relever ce défi et de me laisser découvrir. Par contre, je réfléchis longuement sur la façon de faire face à la situation sans tomber dans la détresse ou le misérabilisme. Nous avons trois jours pour y penser et nous préparer. Avec tous les talents de créativité de Roger, nous développons un scénario invraisemblable.

Avant leur arrivée, nous avons déposé sur la table de pique-nique de leur site une bouteille de vin ainsi qu'une invitation à souper rédigée en anglais. À travers les buissons, nous pouvons déjà palper leur curiosité lorsqu'ils regardent dans toutes les directions pour en savoir davantage. Le titre de cette invitation s'intitule «Surprise, surprise, une invitation pour vous».

Sur l'invitation, on leur demande de bien vérifier si celle-ci, prévue pour demain, s'adresse réellement à eux. Pour ce faire, ils doivent répondre par un oui ou un non à quelques questions d'ordre personnel. Dans l'affirmative, nous leur indiquons que nous leur réservons toute une surprise, car nous savons qu'ils les adorent. Et puis, on leur indique que l'endroit où ils sont invités de même que l'heure précise à laquelle ils doivent se présenter leur seront communiqués demain. À seize heures, ils devront se présenter à la réception du camping pour réclamer ces instructions. Enfin, nous les sommons de ne pas tenter de trouver la source de cette invitation sur le terrain, car les hôtes ne sont pas sur les lieux.

L'excitation est à son comble. Nous devons nous cacher pour nous assurer de ne pas être vus, en plus de fuir les toilettes ou les douches lorsqu'ils y sont. Même si on les voit circuler sur le terrain, notre installation ne risque pas d'éveiller de soupçons, car personne ne sait que je suis maintenant un adepte du camping. Ils ne connaissent pas non plus Roger. De plus, celui-ci conduit une Jeep qui ne correspond en rien à mes préférences et nous avons avec nous un chow-chow, alors que j'ai toujours eu les chiens en horreur.

Le jour suivant, nous partons très tôt le matin pour la plage afin d'éviter une rencontre. En sortant du site, je remets les instructions pour nos invités à la réception du camping, où il leur est précisé qu'ils sont attendus ce soir, à dix-huit heures. Parmi les indices fournis pour nous trouver, il est écrit que nous sommes des adeptes du camping, que nous conduisons une Jeep, que nous avons un chien, que le numéro du site est impair et qu'il se trouve sur une rue dont le nom représente les gens du Saguenay, soit Blueberry.

Toute la journée, je me demande ce que je suis en train de faire, même s'il est trop tard pour reculer. Je suis à la fois fébrile et nerveux, juste à penser à ce qui va se passer ce soir.

En fin d'après-midi, en retournant sur le site, je m'assure qu'ils ont bien pris possession de l'enveloppe que j'ai déposée à la réception. Ce qui est fait. Je suis tellement nerveux que Roger m'offre un gin tonic pour me calmer, puis un second... et un troisième. Pour ajouter un peu de suspense, lui vient à l'idée de me cacher dans la tente-roulotte en attendant leur arrivée. De la petite fenêtre, je les vois passer, regarder, et passer encore une fois, jusqu'au moment où ils s'arrêtent devant notre emplacement. La tension que je ressens est tellement intense, que je me demande si nous n'aurions pas dû modifier nos plans de vacances, his-

toire de méviter toutes ces émotions. Que suis-je en train de faire?

Et puis, incertains d'avoir trouvé la bonne adresse, comme plusieurs indices correspondent aux instructions, ils s'adressent à Roger pour lui demander si c'est bien l'endroit où ils sont invités à souper.

-Eh oui! C'est bien ici. Soyez les bienvenues! leur répond-t-il. Nous vous réservons de grandes surprises ce soir. Mais avant tout, que désirez-vous prendre comme apéro?

Alors que je suis toujours caché à l'intérieur, il leur offre une première consommation pour faire durer l'intrigue. Et puis, vient le grand moment où il tient à leur présenter Firmin (nom d'emprunt pour l'occasion) en me demandant de sortir de ma cachette. En me voyant sortir de la tente-roulotte, ma sœur se précipite sur moi pour me prendre dans ses bras. Je dois contenir mes larmes. Tous les deux sommes très émus. Après tant d'années, je viens de me présenter tel que je suis devant un membre de ma famille. Cela constitue un grand moment dans ma vie et un exploit que je n'aurais jamais pensé réaliser.

Comme elle est née de la deuxième union de mon père, onze ans nous séparent. Elle n'avait que deux ans lorsque je suis parti pour le collège. Nous n'avions en commun que nos parents, nos frères et sœurs ainsi que quelques fêtes familiales. Nous n'avions jamais eu l'occasion de partager nos souvenirs de jeunesse. Durant cette rencontre, nous prenons le temps d'évoquer le passé et d'échanger nos perceptions. Pendant plusieurs années, ayant eu peu de contact avec ma famille, je découvre maintenant ce qu'ont vécu les plus jeunes à la maison. Je suis très surpris, car j'ai toujours cru que le comportement de notre père envers nous, les plus vieux, visait à nous éloigner pour lui permettre d'oublier l'échec de son premier mariage.

En partageant nos souvenirs, nous réalisons que nous avons beaucoup de points en commun, que ce soit au niveau des traits de personnalité, des goûts particuliers et de certaines de nos habitudes. Durant toute la semaine, nous établissons un vrai contact et développons une relation enjouée comme jamais auparavant. Quel enchantement!

Un pari pour l'avenir

Les mois passent et je suis toujours dans l'incertitude en ce qui a trait à ma carrière. En cette période d'instabilité, je ne me suis jamais senti aussi fragile.

Au cours de la dernière année, après avoir passé beaucoup de temps à rechercher un bon investissement immobilier, voilà qu'en décembre, je fais finalement une offre de six cent soixante-quinze mille dollars pour l'achat de quatre condos situés sur la rue de la Montagne, au centre-ville de Montréal. Celui-ci sera financé à cent pour cent. Risquant le tout pour le tout, seul l'avenir me dira si j'ai bien fait. Étant donné qu'il s'agit d'un investissement commercial, la mise de fonds est de vingt-cinq pour cent. Pour régler cette somme, je me sers de ma marge de crédit. Le solde résiduel sera financé par hypothèque sur une période de cinq ans afin d'éviter les fluctuations des taux d'intérêt qui sont relativement élevés. Les transactions seront notariées le 1er avril 2002, soit quelques semaines après notre retour d'Afrique, un voyage que nous avons déjà planifié.

Comme toutes les unités sont libres, je prends aussitôt des arrangements avec le cour-

tier immobilier qui a agi comme intermédiaire dans le dossier pour qu'il les loue durant mon absence au montant que j'ai déjà établi. Les revenus ainsi générés couvriront tous les déboursés, tels le remboursement hypothécaire, la marge de crédit, les frais de condo, les impôts fonciers et les assurances. En tenant compte du montant des prêts hypothécaires que je dois rembourser sur mes autres immeubles à revenus, mon niveau d'endettement s'élève maintenant à plus d'un million de dollars. Un risque énorme! Pour protéger les enfants, si jamais il m'arrivait quelque chose, je souscris à une assurance vie correspondant au total de mes emprunts. Même si le risque est élevé, je mise sur mon avenir, car professionnellement parlant, le temps passe et je me sens acculé au pied du mur. Que ce soit par ambition, par détermination ou déni, j'affronte mon insécurité et tente de me surpasser dans cette dangereuse aventure. Enfin, j'ose.

Le sens du devoir

Malgré les revers de la vie, je maintiens toujours une relation privilégiée avec mes beaux-parents. Ils sont présents dans notre quotidien et participent à tous les événements importants dans la vie des enfants. Chaque fois que je m'arrête pour les saluer, ils me réservent un accueil chaleureux et m'offrent inmanquablement un verre de cognac, sinon deux, pour se faire plaisir aussi. Ma visite leur semble un cadeau du ciel. Quelle merveilleuse sensation que de se sentir aussi aimé!

Maintenant qu'ils sont octogénaires et casaniers, ils se sentent très seuls. Avec le temps, leurs amis ont tous disparu. De plus, n'ayant jamais accepté la mort précipitée de leur fille, leur incompréhension et leur tristesse sont toujours palpables. Quant aux relations avec leurs fils, elles sont difficiles et tendues. L'aîné, qui souffre de schizophrénie, a parfois un comportement agressif envers eux. Sans emploi et bénéficiaire de l'assistance sociale, il utilise ses prestations pour jouer aux jeux de hasard et s'acheter de la drogue. Il ne contacte ses parents que pour leur demander de l'argent, histoire de faire face à ses obligations. S'ils refusent de procéder à un transfert bancaire, il va jusqu'à leur proférer des menaces. La haine et l'agressivité envers ses proches, la violence verbale et le discours sur son profond dégoût du capitalisme le caractérisent. À plusieurs occasions dans le passé, il lui est arrivé de nous appeler, les enfants ou moi, pour obtenir de l'argent. Comme il n'a jamais respecté ses engagements et que c'est un perpétuel recommencement, j'ai cessé de l'aider.

Malgré ma position, il me rappelle toujours. Cette fois, il me réclame un prêt de mille dollars. Une urgence, me dit-il, car sa vie sera en danger s'il ne réussit pas à rembourser un prêt usuraire. Refusant de suivre les traces de mes beaux-parents, je lui réponds encore une fois par la négative. À ma grande surprise, il m'injure en me disant que je suis devenu un parvenu sans scrupules, incapable d'aider les gens dans le besoin. Et puis, comme si les insultes ne suffisaient pas, s'ensuivent des menaces de mort si je n'accède pas à sa demande. Puisqu'il a mon adresse, il m'avise que ses copains font partie de la mafia et qu'il a le pouvoir de les faire intervenir pour me casser les deux jambes. Bouleversé, je lui raccroche la ligne au nez, ne souhaitant pas en entendre davantage. Néanmoins, je suis très inquiet. Je crains qu'il passe éventuellement à l'action et qu'il s'en prenne à ses parents, mes enfants ou moi. J'en parle alors à Roger.

Nerveux, je contacte aussitôt la travailleuse sociale qui s'occupe de mes beaux-parents pour l'informer de ce qui vient de se passer. Puisque cette même situation s'est déjà produite avec eux et qu'une intervention policière avait alors été nécessaire pour le sortir du domicile familial, la dame m'informe qu'il est de son devoir de porter plainte immédiatement. Suite à son appel, les policiers n'ont eu d'autre choix que de se présenter chez lui et forcer son hospitalisation à l'institut Prévost. Même si je ne pouvais faire autrement, je me sens un peu coupable de ce qu'il lui arrive. Devant une telle situation, malgré la recommandation de l'administration des Services sociaux de le mettre sous curatelle publique, mes beaux-parents, qui se sentent responsables, ne peuvent se résoudre à prendre les procédures légales nécessaires. Une situation plus que pathétique.

En ce qui concerne le fils cadet, suite à de nombreux différends avec son père, ils se fréquentent peu. La dernière dispute semble avoir porté un dur coup à leur relation. Les interventions de sa nouvelle épouse, qui s'est permis de dénoncer les problèmes d'hygiène de ma belle-mère, laquelle est très malade, ont créé une fissure qui semble irréparable. En fait, la travailleuse sociale avait déjà tenté à maintes reprises de discuter de ce problème avec eux, mais sans succès. Mes beaux-parents considéraient que le sujet était d'ordre purement personnel.

Maintenant, leur état de santé se détériore rapidement. Depuis quelques mois, ils profitent de mes visites pour me demander des conseils financiers, pour vérifier leurs comptes, les paiements de facture ou de cartes de crédit. Peu à peu, ils me mettent au courant de leur situation financière. Je réalise que mon beau-père, qui a toujours été un piètre gestionnaire, semble aujourd'hui complètement dépassé par les événements.

À la fin février 2002, soit une semaine avant de partir en voyage, je reçois un appel de la direction des Services sociaux qui désire me rencontrer pour discuter du dossier de mes beaux-parents. On m'informe qu'ils sont en difficultés et qu'ils ont besoin d'aide. Surpris d'avoir été contacté, ayant en mémoire l'impasse qu'avait suscitée mon intervention dans l'organisation de leur anniversaire de mariage, on me rassure en me disant que ce sont mes beaux-parents qui leur ont donné mes coordonnées. En fait, il semble que je serais la seule personne en qui ils ont confiance et qu'ils accepteraient d'impliquer dans leurs affaires. L'intervenant profite de cet appel pour me transmettre quelques détails du dossier qui motivent leurs démarches.

Selon la dernière évaluation médicale, il appert que Madame est gravement malade et qu'elle perd rapidement son autonomie. Elle peut difficilement se déplacer et passe la majeure partie de ses journées au lit, à dormir. Quant à Monsieur, il refuse d'accepter cette réalité. Il est convaincu que la santé précaire de son épouse n'est que temporaire et qu'elle va récupérer très bientôt. C'est donc le déni total. De son côté, son état de santé s'est aussi détérioré, puisqu'il a perdu une grande partie de ses facultés cognitives. Refusant catégoriquement de rencontrer le médecin et de passer des examens, il doit être évalué rapidement, car on craint qu'il souffre de la maladie d'Alzheimer. Ainsi donc, suite à leur comportement et leur manque de collaboration avec la travailleuse sociale, leur dossier a été transféré à la direction des Services sociaux. Dans de telles circonstances, puis-je dire non?

Mais, ne pouvant pas intervenir à court terme, puisque je pars en voyage et serai absent pour pratiquement les quatre prochaines semaines, il est entendu que nous nous rencontrerons à mon retour.

À la découverte de l'Afrique

À la fin février, comme prévu, Roger et moi partons en vacances en Europe. En arrivant à Paris, en train, nous nous rendons à la station thermale de Bride-les-Bains, en Savoie, pour permettre à Roger de réaliser son rêve et de skier dans les Alpes. Le temps est magnifique. Tous les jours, pendant qu'il pratique son sport préféré dans les Trois Vallées, le plus grand domaine skiable au monde, je prends le téléphérique pour monter au sommet et me rendre dans un petit bar pour admirer, au-dessus des nuages, le paysage majestueux des Alpes. À la fin de la journée, de retour à l'hôtel, on nous propose tous les soirs, pour dîner, des menus gastronomiques dignes des grands restaurants français. Un séjour des plus agréables!

Après une semaine de ski et de détente, nous nous envolons pour Nairobi, au Kenya, pour un faire un safari-photo. En nous dirigeant en voiture vers le parc National Amboselli, nous rencontrons soudainement, au bord de la route, des guerriers Massaï simplement vêtus d'un paréo et armés d'une lance destinée à la chasse, ainsi que des femmes tribales portant mille et un colliers dans leurs cous allongés et dont les oreilles trouées pendent jusqu'au cou. Quel dépaysement! En nous arrêtant à une station-service, alors que nous sommes assis sur la banquette arrière, quelle n'est pas notre surprise lorsque ces femmes nous lancent, à travers la fenêtre entrouverte de la portière, des dizaines de bijoux qu'elles ont elles-même confectionnés; qu'il s'agisse de colliers, de bracelets ou de pendentifs, elles nous réclament: «ONE DOLLARD, ONE DOLLARD». Puis en entrant dans le plus grand parc national du Kenya, nous apercevons des girafes qui nous regardent en ayant l'air de se demander pourquoi nous sommes là. Durant deux jours, assis confortablement dans un 4x4 sans toit, nous prenons de magnifiques photos et circulons dans la brousse à travers les animaux sauvages. Un décor à en couper le souffle! En fin de journée, en direction de la Tanzanie, au milieu de la savane, nous arrivons finalement dans un Lodge en bois rond, entouré d'une palissade pour protéger les clients des animaux sauvages. Après le rituel de bienvenue des employés, lesquels se placent en ligne pour nous recevoir, après avoir reçu des serviettes humides pour nous rafraîchir, nous nous dirigeons vers la piscine d'où nous apercevons, au loin, le fameux Kilimandjaro.

Le troisième jour, notre guide nous conduit vers la gare d'autobus pour que l'on puisse traverser la frontière vers la Tanzanie. Incertains, nous montons dans un autobus bondé de gens du pays, assis autant à l'intérieur que sur le toit et dispersés à travers les bagages. Une expérience déconcertante. Après le rituel de taponnage des bagages à la douane et l'inscription d'un X à la craie sur nos valises, le tout se déroulant sous un soleil éblouissant, exténués, nous reprenons la route pour quelques heures afin d'atteindre le premier petit village tanzanien. Dans le stationnement de l'hôtel où se trouve également le terminus, nous rencontrons la personne qui nous guidera lors de notre prochain safari. Après que le chauffeur de l'autobus lui ait remis une enveloppe contenant la somme nécessaire pour couvrir tous les frais, nous montons dans un 4x4 hautement protégé pour poursuivre notre route.

En arrivant au parc national du Lac Manyara, nous observons les animaux sauvages qui se déplacent en troupeaux pour se protéger. De loin, nous surveillons les prédateurs qui

sautent sur des proies fragiles et imprudentes qui se sont distancées des leurs. Le festin terminé, nous voyons arriver les corbeaux qui terminent le festin. À chaque instant, le danger est palpable tout autour de nous. Le premier jour, à la sortie du parc, juste avant la tombée de la nuit, nous croisons, sur notre route, une famille d'éléphants prêts à nous charger. Du coup, nous sommes coincés durant des heures. Mais, grâce au calme et à la diligence du guide et du chauffeur, nous revenons sains et saufs à l'auberge, qui se trouve sur le bord de la falaise du Lac Manyara. Sous la lueur de la lune, de la chambre d'hôtel, nous pouvons observer tous les animaux qui s'abreuvent et circulent en toute liberté. Une aventure exceptionnelle dans un des parcs considérés comme l'un des plus beaux joyaux de l'Afrique par Ernest Hemingway.

Le jour suivant, nous entrons dans l'immense Cratère du Ngorongoro, surnommé l'Éden de l'Afrique, un lieu où les animaux sont pris au piège sans possibilité d'en ressortir. En arrivant sur place par un petit sentier, nous sommes éblouis de voir au loin des milliers de flamants roses au bord d'un petit lac, alors que les fauves circulent tout autour. Sous un soleil radieux, le spectacle devient grandiose lorsque la pluie tombe soudainement et qu'un magnifique arc-en-ciel recouvre tout le cratère. Un paysage d'une rare beauté, semblable aux images du jardin d'Éden qu'on nous montrait jadis à l'école, dans le petit catéchisme. C'est sans contredit l'une des plus belles régions sauvages du monde.

Pour compléter notre safari, le guide nous amène cette fois dans le Parc National des plaines du Serengeti, classifié patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Un paysage sans fin où on peut découvrir les beautés naturelles de l'Afrique et où les bêtes sauvages sont rois et maîtres. Alors que nous circulons librement entre les zèbres, les gnous, les éléphants... etc., nous entendons soudainement un bruit infernal, en même temps que nous sentons la terre vibrer. Nous croyons d'abord à un tremblement de terre... mais non! Le guide nous explique qu'il s'agit de la migration de tous les animaux sauvages de la brousse, ce qui comprend deux millions de gnous, des milliers de zèbres, de girafes, de tigres, de lions, de gazelles et d'éléphants, ainsi que toutes les autres espèces sauvages qui descendent vers le sud, à la recherche d'eau et de verts pâturages. Puisqu'ils se dirigent vers nous, Roger et moi craignons d'être pris en souricière. Mais le guide nous rassure en nous disant qu'il n'y a aucun danger, car les animaux contourneront la Jeep pour poursuivre leur route. Cette grande migration est considérée comme le spectacle le plus grandiose de la planète. Pour ces animaux sauvages, ce déplacement annuel est une question de survie. Ce phénomène est si impressionnant, qu'il nous coupe le souffle et nous laisse bouche bée.

À la fin de la journée, nous prenons le chemin d'un petit hôtel érigé entre des menhirs gigantesques au milieu de la plaine du Serengeti pour y passer la nuit en sécurité. Au sommet, des paliers de roches en cascade servent de café terrasse et d'observatoire pour regarder les animaux sauvages qui se déplacent dans la plaine, jusqu'à l'infini. Au coucher du soleil, ce saisissant spectacle de la nature nous offre une vue quasi irréelle. Nos cœurs battent à la fréquence de l'Afrique sauvage.

À la fin de cette aventure extraordinaire, nous nous envolons pour l'île de Zanzibar, surnommée l'île aux épices. Dès notre arrivée dans la capitale, qui était à l'origine l'endroit où on faisait le commerce des esclaves, nous devons retenir les services d'un guide privé pour assurer notre sécurité lors de nos déplacements. Après y avoir passé quelques jours, nous traversons la campagne en taxi pour nous rendre à une station balnéaire sise au bord de l'océan Indien, où nous comptons nous offrir une semaine de repos. Lors du trajet, nous

sommes profondément bouleversés devant cette pauvreté qui affecte le pays. Les huttes qui abritent les familles sont construites en bouse de vache. Elles sont érigées au cœur d'un champ de boue, où les enfants se promènent nus, lorsqu'ils ne sont pas suspendus sur une branche d'arbre pour se balancer. Les mères de famille au long cou et aux longues oreilles, vêtues simplement d'un paréo, sont assises sur un tronc d'arbre et regardent les gens passer avec un sourire lointain. En voyant ces êtres et leur réalité, mes problèmes disparaissent comme par enchantement. Après avoir traversé ce paysage désolant, nous arrivons devant une muraille de plus de vingt pieds de haut, derrière laquelle se cache notre hôtel. Deux portes gigantesques s'ouvrent comme pour laisser passer un convoi de dignitaires. C'est le choc! Ayant en tête les toutes dernières images de la misère humaine, bouleversés, nous sommes incapables d'apprécier les lieux. Même si les splendides petites maisons de briques avec des toits de paille nous ouvrent leurs portes, même si les vagues de l'océan turquoise caressent la plage de sable blond, même si le restaurant exalte de divines odeurs d'épices, même si le thé anglais de quinze heures nous est servi au bord de la piscine pendant que des centaines de canaris perchés dans les arbres chantent, nous sommes troublés. Nous avons été propulsés dans un paradis au cœur d'une des régions les plus pauvres de la planète. Le temps aidant, nous parvenons un peu à oublier ce qui existe de l'autre côté de la palissade et acceptons d'accueillir ce que la vie nous offre. Et puis, au début du mois de mars 2002, nous retournons au Canada, remplis d'images aussi magnifiques que troublantes.

Me sortir de l'ombre

De retour, je suis enchanté d'apprendre que tous les appartements que j'ai achetés en décembre dernier ont été loués aux conditions que j'avais établies pour le 1er avril, date à laquelle j'en prendrai possession.

Entre-temps, souhaitant partager les souvenirs de mon récent voyage en Afrique, lors d'un week-end où Roger enseigne, j'invite mes deux jeunes frères, Jocelyn et Sylvain, pour souper à la maison en compagnie de leurs épouses. Après la projection des photos, ma belle-sœur Lise, toujours aussi curieuse et perspicace, me demande qui est la personne qui m'a accompagnée. Coïncé entre le désir d'avouer la vérité et celui de la retenir, je lui réponds qu'il s'agit de mon copain.

-Quoi? me dit-elle. Ton copain? Ai-je bien compris?

-Eh oui, tu as bien compris, lui dis-je en rougissant.

Le moment ne pouvait être plus opportun pour leur annoncer cette nouvelle, même si je ne réalise pas encore les suites de cette confession. Je crois que je suis fatigué de me cacher. Après dix ans, je désire sortir de l'ombre. Devant leur ouverture, je me sens soulagé, même si je ressens toujours le même déchirement intérieur. Comme je viens de briser le pacte du silence que j'ai fait avec les enfants à ce sujet, je n'ose pas les informer de ma sortie. Ne ressentant aucune discrimination ni aucun rejet, j'envisage maintenant une rencontre avec les autres membres de ma famille. Bien sûr, ce sera pour moi une étape difficile, mais qui me permettra sûrement de m'épanouir, même si je ne le crois pas encore.

Durant cette même période, Cindy et François m'annoncent qu'ils ont entrepris des

démarches pour s'acheter une maison. Après avoir fait une première offre sur une propriété à Auteuil, ils se désistent suite à des non-conformités décelées lors de l'inspection. Je suis content d'avoir pu les assister dans leurs recherches. Je suis encore plus heureux lorsqu'ils m'annoncent qu'ils ont fait l'acquisition d'un condo situé à Verdun, c'est-à-dire à dix minutes de chez moi. Nous aurons ainsi la chance de nous voir régulièrement, quand je serai à la maison, évidemment. Quant à Alexandre, il demeure encore au condo et fréquente toujours sa copine Karen qu'il a rencontrée au secondaire.

De mon côté, j'occupe toujours le même poste, bien qu'il ait été aboli l'an dernier, car les problèmes de production n'ont pas encore été résolus. Par contre, le Directeur général de l'usine que j'appréciais beaucoup a été remplacé il y a quelques mois. Pour régulariser ma situation dans l'entreprise, le nouveau Directeur général, qui aime mon professionnalisme, m'offre, sur une base permanente, le poste de Directeur de la planification, ce qui me permettrait de demeurer au sein de l'unité d'affaires et dans l'entreprise. Mais puisque ce poste relève actuellement d'une de mes fonctions, je considère cette proposition comme une rétrogradation. De plus, ayant une formation en vente et marketing, je n'ai jamais envisagé de terminer ma carrière dans un poste opérationnel en région. Cela signifierait que je devrais m'installer en permanence à Sherbrooke, ce qui ne me plaît guère. Pour moi, l'heure n'est plus au compromis. Je suis toutefois conscient que ma position me vaudra probablement un congédiement. Je verrai bien!

Perturbé par tous les changements que j'ai vécus au cours des dernières années, j'ai l'impression de nager à contre-courant et cela m'épuise. Tout autour de moi, c'est l'improvisation et la désorganisation. Suis-je trop exigeant, ou est-ce le contexte qui est difficile à vivre?

Le devoir...

En plus de vivre des difficultés au niveau professionnel, je dois maintenant m'impliquer dans le dossier concernant mes beaux-parents. Comme prévu, je contacte la direction des Services sociaux pour fixer une rencontre. On me réitère que ma belle-mère est très malade et que sa pression artérielle est incontrôlable. Étant donné qu'elle a un bon appétit et qu'elle ne fait aucun exercice, elle prend de plus en plus de poids, ce qui réduit considérablement sa mobilité. De plus, les nombreux AVC qu'elle a eus dans le passé ont laissé des séquelles importantes qui affectent occasionnellement sa mémoire. Malheureusement, suite au décès de sa fille, son état dépressif, qui n'a jamais été soigné, s'est chronicisé. Enfin, avec un entêtement irrationnel, son mari et elle ont refusé à maintes reprises l'intervention du médecin du CLSC, le soutien à domicile, ainsi que l'aide pour ses soins d'hygiène, car elle est maintenant incontinente. À l'occasion, il leur arrive parfois de refuser d'ouvrir la porte à la travailleuse sociale et au médecin, même s'il s'agit de rendez-vous déjà planifiés. La situation est donc complexe.

Quant à mon beau-père, même s'il a des problèmes cognitifs, il conduit toujours. Après trois accidents dans lesquels les voitures impliquées ont fini en perte totale, les services sociaux le considèrent comme un danger public. Lors de la dernière collision, son épouse a dû être hospitalisée d'urgence après avoir fracassé le pare-brise avec sa tête. Avec

l'aide de son médecin de famille, qu'il connaît depuis plus de cinquante-cinq ans, il réussit toujours à obtenir un certificat médical lui permettant de renouveler son permis. Aussi, la travailleuse sociale ne s'explique pas pourquoi le fils cadet a pris des arrangements pour remplacer sa voiture lors du dernier accident.

Au niveau de la gestion, tous leurs comptes sont en souffrance. Même qu'ils viennent de recevoir un avis de saisie de leur propriété par la ville de Laval, pour taxes foncières non payées. Pour couronner le tout, ils n'ont ni testament ni mandat d'inaptitude.

Je dois donc les convaincre de la nécessité de faire rédiger tous les documents légaux pour se protéger. Ils doivent aussi accepter la visite du médecin, de faire passer à Madame un examen pour évaluer ses problèmes cognitifs et accepter de recevoir les services d'hygiène et de maintien à domicile. Monsieur, quant à lui, devra passer des examens médicaux visant à déterminer s'il est effectivement atteint de la maladie d'Alzheimer. Puisque la direction des Services sociaux a déjà fait parvenir une recommandation à la Société de l'assurance automobile du Québec pour annuler son permis de conduire, il doit consentir à vendre sa voiture et à ne plus conduire. Enfin, vu la détérioration rapide de l'état de santé de Madame, pour éviter qu'ils soient séparés, je dois les convaincre de vendre leur propriété et de déménager dans un centre d'hébergement avec services médicaux pour gens semi-autonomes. Une tâche ingrate!

Aussitôt, je contacte la ville de Laval pour faire arrêter les procédures judiciaires et leur fais parvenir le paiement des taxes foncières. J'aide également Monsieur à ouvrir tout le courrier qu'ils ont reçu au cours des derniers mois en portant une attention spéciale à celui provenant des institutions financières, des cartes de crédit et des fournisseurs de services. Après avoir révisé chacun des comptes avec lui, je réussis à le persuader de faire parvenir à chacun un chèque couvrant tous les montants dus.

En faisant le décompte, je découvre qu'ils doivent environ trente-deux mille dollars à leurs différentes compagnies de carte de crédit, chacune réclamant des intérêts variant entre vingt-quatre et vingt-huit pour cent. Dans plusieurs cas, la limite de crédit est dépassée et pour les autres, l'établissement a tout simplement augmenté graduellement le montant autorisé, permettant à Monsieur de s'endetter toujours un peu plus. Alors que son capital lui rapporte seulement deux pour cent de rendement, je suis incapable de lui faire comprendre qu'il pourrait rembourser la totalité de ses cartes de crédit en vendant quelques placements. Il est convaincu qu'il ne doit que le solde exigé mensuellement. De plus, il s'inquiète pour le futur, car à long terme, ses investissements et ses revenus ne sont pas suffisamment élevés pour payer ses dettes et les dépenses d'entretien de la maison. Malgré tout, il n'est pas question pour lui de quitter son domicile.

Lors d'une rencontre ultérieure, ils acceptent finalement de rencontrer le médecin et de recevoir certains soins d'hygiène. Si Madame souhaite quitter la maison et déménager dans un centre d'hébergement pour personnes âgées, Monsieur s'y oppose farouchement. Après plusieurs discussions, il accepte finalement de déménager pour faire plaisir à son épouse. Par contre, il est entendu que le choix de l'établissement lui revient entièrement. C'est ainsi qu'il énumère toutes ses exigences: proximité d'un centre commercial, d'une institution financière, de restaurants et du transport en commun.

Avec l'aide de la travailleuse sociale, toutes les démarches sont alors entreprises pour identifier les centres ayant de la disponibilité et rencontrant l'ensemble des exigences de Monsieur. Pour l'instant, il n'est pas question de vendre la maison.

Le dénouement d'une carrière

Durant cette même période, où je suis pris avec les problèmes de mes beaux-parents, je suis invité à une réunion qui a lieu au siège social de l'entreprise dont les bureaux sont situés à Montréal. Tout à fait par hasard, je rencontre sur place la Vice-présidente des ressources humaines qui me sollicite pour une rencontre dans une salle privée. Comme si j'étais un vulgaire bandit, elle m'annonce sans compassion ni doigté que mon poste a été supprimé et qu'il n'y a rien d'autre pour moi au sein de l'organisation. Elle m'avise que je suis congédié et que je dois quitter les lieux immédiatement, sans même me donner la chance de retourner à mes bureaux pour prendre mes effets personnels. Ceux-ci me seront expédiés par courrier. Même si je m'y attendais, je suis en état de choc. Après cinq ans de bons et loyaux services, alors que les évaluations démontrent que mes performances ont toujours dépassé les exigences requises, jamais je ne me serais attendu à un traitement aussi radical et si cruel.

Comble de l'ironie, moyennant ma signature immédiate pour obtenir une quittance et leur éviter une possible poursuite, elle m'offre une indemnité de départ. Après mon refus, elle m'avise que si elle ne reçoit le document signé dans les vingt-quatre heures, l'offre deviendra nulle et non avenue. D'autre part, ma rémunération cessera d'être versée à partir d'aujourd'hui et mes avantages sociaux se termineront ce soir, sans autre préavis. Même si intérieurement, j'ai souhaité un tel dénouement pour régler une situation qui était devenue aussi intolérable qu'inacceptable, je réalise que mentalement, je n'étais pas prêt à subir une telle humiliation. Dans toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré une personne si peu professionnelle.

Je souhaiterais certes poursuivre légalement l'entreprise, mais j'accepte finalement les conditions qui m'ont été offertes pour fermer ce dossier le plus rapidement possible et passer à autre chose. J'encaisse donc l'indemnité de départ et vends tous les titres obtenus dans mon plan d'option d'achat d'actions de l'entreprise, car la valeur a progressé considérablement. Je n'ai donc pas tout perdu. J'annule aussi la location du condo à Magog pour retourner en permanence à l'île des Sœurs, ce qui finalement, me réjouit. En contrepartie, je vis un moment de grande insécurité, sachant que je n'ai plus d'entrée d'argent régulière. En fait, je suis en panique, surtout que suite à l'achat de quatre condos, je viens tout juste d'accroître mon niveau d'endettement à un million de dollars.

La dernière année m'ayant épuisé moralement et physiquement, je n'ai plus l'intention de m'impliquer autant pour une organisation et de faire d'autres compromis. Je dois donc réévaluer mes finances personnelles et prendre des décisions importantes pour l'avenir. Deux semaines plus tard, je reçois un appel d'un compétiteur qui désire m'offrir un poste de Directeur des ventes et du marketing. Ils ont eu vent que j'étais disponible sur le marché. Comme je jouis d'une bonne réputation, ils ont décidé de me contacter. De prime abord, j'hésite à les rencontrer, n'ignorant pas qu'ils ont connu une grande rotation de leurs cadres au cours des dernières années. Finalement, lors de l'entrevue, puisque je n'ai pas apprécié ni le style, ni l'atmosphère, ni les gens que j'ai rencontrés, je me permets de les rappeler pour les prier de fermer mon dossier, car je ne suis guère intéressé de poursuivre avec eux. Pour

moi, il n'est surtout pas question de retourner dans un environnement aussi désagréable que celui que je viens de quitter.

Avant de commencer quelque démarche que ce soit, je dois avant tout réfléchir et faire le bilan de ma situation tout en tenant compte, cette fois, de mes besoins réels.

Nous sommes en juin 2002 et j'ai eu cinquante-deux ans le mois dernier. Sans emploi, je me demande ce que me réserve l'avenir?

CHAPITRE 8

OSER M'OUVRIR SUR LE MONDE

Juin 2002 à Décembre 2003

Mon déménagement étant terminé et le dossier relatif à l'indemnité de départ étant réglé, je me retrouve seul à la maison avec mes pensées. Quel sentiment étrange que de réaliser tout à coup que je ne suis plus rien sur l'échelle sociale! Je ne suis plus Monsieur Leclerc, ni Monsieur Le Directeur, ni le représentant de telle entreprise. Je n'ai aucun rendez-vous, ni message téléphonique, ni courriel. Je suis devenu un pur inconnu qui vague dans le temps. Après toutes ces années, je me retrouve propulsé dans un autre univers. Quelle sensation étrange, et à la fois rafraîchissante, que de se sentir libre! Je dois maintenant penser à moi.

Dans le but de régler définitivement une situation personnelle qui m'a toujours déchiré, soit celle de mon orientation, j'ai décidé de rencontrer prochainement les autres membres de ma famille pour partager avec eux mon étouffant secret. Les réactions de ceux à qui j'ai déjà fait cette confidence dans le passé m'ont suffisamment donné confiance pour que je me dévoile à tous. Même si l'expérience semble libératrice, j'ai l'impression de renoncer à l'ultime rêve de mon enfance, soit celui d'être comme tout le monde, un être normal.

Ma situation financière

Puisque mon niveau d'endettement actuel dépasse le million de dollars et que je suis sans emploi et sans fonds de pension, je consulte un planificateur financier. Je suis tout à fait étonné lorsqu'il me dit que je peux prendre une retraite paisible si j'arrive à contrôler mes dépenses personnelles et accroître mes revenus de location chaque année. Malgré ses conclusions, comme les seuls revenus que je touche proviennent de ma rente de conjoint survivant et des locations, je ne suis pas convaincu d'arriver à vivre convenablement, car dans le monde de l'immobilier, il y a toujours des impondérables. À cinquante-deux ans, sachant que mon espérance de vie est d'au moins quatre-vingts ans, je ne suis pas rassuré, d'autant plus que j'aime dépenser et que j'ai un attrait pour les voyages.

Par contre, puisque j'ai augmenté considérablement les versements hypothécaires sur les trois triplex au cours des dernières années et que la valeur marchande de ceux-ci s'est accrue en raison d'un marché immobilier favorable, je me retrouve avec une capitalisation nette effleurant le million de dollars. En même temps, je réalise que peu importe le niveau d'actifs que j'aurai réussi à accumuler, ceci ne sera jamais suffisant pour faire disparaître ce profond sentiment d'insécurité qui m'habite depuis toujours. Si je veux arriver à profiter de la vie, je dois donc réfléchir sérieusement et identifier un moyen pour me défaire mentalement d'une telle emprise.

En même temps, je n'ai plus le désir et l'énergie de poursuivre une carrière au sein d'une grande entreprise. Je ne veux plus subir les tourmentes d'une réorganisation, d'une

fusion ou d'une acquisition. L'heure est venue de faire des choix sensés.

Entre-temps, je réduis considérablement mes dépenses courantes. Symboliquement, j'annule mon inscription à titre de membre d'un club privé réservé aux cadres, le club St-James. Je résilie également tous les abonnements de magazines et périodiques que je n'avais jamais eu l'occasion de lire, et réduis les visites de la femme de ménage qui dorénavant, ne viendra qu'aux deux semaines. J'ai déjà annulé la location du condo à Magog, et aussi, la location d'une seconde voiture pour l'hiver ne sera plus requise. De plus, je consolide mes cartes de crédit, éliminant ainsi des frais annuels élevés, et révisé chaque couverture d'assurance. Enfin, étant donné que les enfants sont maintenant sur le marché du travail, je n'ai plus à payer pour les frais d'entretien de leurs voitures, leur éducation, leurs cours de piano et leurs voyages annuels.

Même si je ne reçois plus de salaire, je me rends très vite compte que je peux vivre convenablement avec mes revenus actuels. Peu à peu, mes craintes s'estompent. Malgré tout, j'entreprends des démarches afin d'offrir mes services comme consultant en vente et marketing pour le compte de petites et moyennes entreprises dans la région de Montréal, ce qui me permettrait de générer des revenus additionnels et de faire une transition harmonieuse entre le marché du travail et une retraite définitive.

De retour chez moi et près des enfants, je me retrouve enfin. Alex habite encore à la maison, tandis que Cindy et François vivent à Verdun, à seulement dix minutes de voiture. Je profite donc de mes moments de liberté pour les visiter régulièrement. Quant à Roger, puisqu'il travaille pratiquement tous les soirs, nous nous voyons durant les week-ends.

Nous sommes au printemps et la température est magnifique. Tous les matins, pour la première fois depuis longtemps, j'écoute les oiseaux chanter tout en regardant le soleil se lever. Avant le petit déjeuner, je vais tous les jours au gymnase pour me remettre en forme. Et puis, le déjeuner terminé, je pars en vélo sur les rives du fleuve. Occasionnellement, je me rends sur une terrasse d'un bistro pour prendre un repas léger ou un verre. Ma détresse et mes angoisses disparaissent peu à peu, comme par enchantement. Même si je suis devenu Monsieur tout le monde, cet inconnu, je suis très heureux, car je ne subis aucune pression. Je n'ai plus à rendre compte de quoi que ce soit à personne. Je me sens libéré d'un poids énorme que j'ai transporté toutes ces années. C'est enfin fini, pour moi, le non-sens des décisions qui sont prises par les entreprises, les enjeux politiques du bureau et les réorganisations sans fin démontrant que l'être humain n'est qu'une ressource jetable. Mon rêve, celui que j'ai poursuivi toutes ces années, soit d'arrêter de travailler à temps plein et de profiter de la vie, se réalise enfin.

Ma réalité à nu

Pendant que le temps passe, je communique avec chacun de mes frères et sœurs pour partager avec eux le secret concernant mon orientation. Il me faut beaucoup d'énergie pour me mettre ainsi à nu devant eux. Heureusement, lors de nos entretiens, la réception est exceptionnelle et je ne me sens victime d'aucun jugement. Mais j'ai beaucoup de réticence à l'annoncer à ma mère, du fait qu'elle est très croyante. Je l'invite donc à dîner dans un petit restaurant italien qu'elle a elle-même choisi. Je ne sais pas comment m'y prendre pour

aborder le sujet, craignant de la blesser. Pour me donner confiance, je me dis qu'avec sa bonté, sa générosité et son ouverture, elle pourra peut-être comprendre l'incompréhensible. Avec beaucoup de difficulté et d'émotions, je lui avoue ma différence. Sur le coup, même si elle laisse rarement transparaître ses émotions, je vois qu'elle est saisie. Elle me pose alors quelques questions, puis à la fin de notre échange, elle me dit tout simplement:

-Tu as respecté la loi de Dieu concernant la procréation. Tu lui as donné deux beaux enfants extraordinaires dont tu as assuré l'éducation. Maintenant que tu t'es accompli, le reste de ta vie t'appartient.

Je suis ému de l'entendre ainsi parler. Tout en respectant ses valeurs, elle a trouvé les mots pour les concilier avec ma réalité. Quelle belle façon de me dire qu'elle m'accepte ainsi! Je me sens maintenant libéré de cette honte qui m'habitait et de cette peur d'être rejeté par les miens. Je n'ai toutefois pas l'intention d'en discuter avec mes beaux-parents ni avec les membres de leurs familles, de peur qu'ils ne comprennent pas et qu'ils me jugent.

Quant à mes amis, il m'est difficile de m'ouvrir à eux, par crainte de les décevoir et d'être rejeté. Malgré tout, je les rencontre un à un. Une lourde tâche qui me demande beaucoup de courage. Malgré mes peurs et mes réticences, je suis agréablement surpris par leur ouverture et heureux de découvrir la force du lien que nous avons bâti ensemble à travers toutes ces années. Parmi mes amis les plus proches, il ne reste qu'Élisabeth et Jean-Paul que je rencontrerai le moment venu, car ils habitent actuellement au Maroc pour une période indéterminée. Il n'est surtout pas question de leur annoncer cette nouvelle par lettre ou par courriel. Finalement, en ce qui concerne mes relations professionnelles, tenant en considération les hauts préjugés qu'on retrouve dans le monde des affaires, il n'en est pas question. Un chapitre important de ma vie vient pratiquement de se terminer.

Le devoir: Contre vents et marées

En coordination avec les employés des Services sociaux, nous avons identifié deux centres d'hébergement situés à Montréal et répondant aux exigences de mon beau-père. La demande pour ce genre d'établissement étant grande, nous devons agir rapidement. Après avoir inspecté les lieux, j'organise une visite dès le samedi suivant. Puisque ces centres sont situés à moins de vingt-cinq minutes de la maison, je suis heureux, car nous pourrions les visiter régulièrement. La veille, mon beau-père, qui a malheureusement changé d'idée, me demande d'annuler tous les rendez-vous. Maintenant, il n'est plus question de quitter sa maison où il souhaite vivre jusqu'à sa mort. Quant à son épouse, qui est déçue, il en prendra soin lui-même. À mon grand désespoir et celui de la travailleuse sociale, le dossier est clos. Tant d'efforts déployés inutilement!

Suite à sa décision, les relations entre lui et la travailleuse sociale se détériorent au point où il ne veut plus la rencontrer. Il ne se gêne pas pour lui dire ouvertement qu'il ne l'aime pas et qu'elle est continuellement porteuse de mauvaises nouvelles. Pour lui, ses recommandations vont toujours à l'encontre de ce qu'ils désirent. Le dossier sera donc transféré à une collègue qui devra composer avec une situation aussi difficile que problématique.

Quelques jours plus tard, nous nous rendons tous chez le médecin pour enfin obtenir

les résultats des examens médicaux passés en gériatrie pour Monsieur et Madame. Lors de cette rencontre, on nous indique que le bilan de santé de ma belle-mère est alarmant. Les AVC répétitifs jumelés à la haute pression qui n'a pas été contrôlée ont endommagé sérieusement des cellules du cerveau. Elle souffre donc de trous de mémoire occasionnels importants qui iront en progressant. Et, ce n'est qu'un début. Quant à mon beau-père, on lui apprend qu'il présente des problèmes cognitifs importants qui influent sur son humeur et son comportement... des signes de la maladie d'Alzheimer. Un diagnostic déconcertant qu'ils ne veulent surtout pas entendre et accepter. C'en est au point où la travailleuse sociale et moi devenons les témoins d'une altercation verbale avec le médecin. Suite à cette visite, celle-ci m'avise qu'elle discutera du dossier avec la direction des Services sociaux et que nous en reparlerons ultérieurement.

Entre-temps, afin de régler le problème récurrent concernant les retards de paiement des cartes de crédit, je convaincs mon beau-père de faire parvenir des chèques postdatés pour les six prochains mois. Et puis graduellement, lorsqu'un compte est payé en entier, afin de réduire ses dettes plus rapidement, je m'assure de faire parvenir une autre série de chèques équivalant au montant versé sur ce compte fermé à une autre institution financière. Grâce à ce stratège, je prévois que toutes ses cartes seront remboursées d'ici cinq ans. J'ai pris soin également d'annuler toutes ses cartes de crédit, le forçant ainsi à régler ses opérations avec sa carte de guichet bancaire. J'aurai donc un meilleur contrôle de son budget.

En m'impliquant dans ses dossiers, je découvre que la police d'assurance auto n'a pas été renouvelée, alors qu'il conduit sans permis de conduire. Pour se conformer aux exigences de la compagnie d'assurance qui exige un permis en vigueur, il contacte de nouveau son médecin de famille qui lui donne malgré tout une attestation médicale devant lui permettre de renouveler son permis. Une situation qui me laisse perplexe, tout autant que la travailleuse sociale!

Quelques jours plus tard, en panique, mon beau-père me contacte, car il doit déboursier un solde de douze mille dollars suite à l'installation d'un nouveau système de chauffage dans sa maison. Une somme qu'il n'a pas, évidemment. Je découvre qu'il y a deux semaines, il a signé un contrat pour faire installer une thermopompe après la visite impromptue d'un vendeur itinérant. Comme il n'a pas d'argent, il me demande d'intervenir pour annuler l'entente. Une saga qui commence! Après avoir contacté la direction de l'entreprise, l'Office de protection du consommateur et fait parvenir une mise en demeure, je réussis finalement à résilier le contrat, mais non sans peine. Mon beau-père récupère ainsi son acompte de quatre mille dollars. Il n'a suffi que de quelques jours pour que l'entreprise reprenne son matériel et remette en place le système de chauffage original qui fonctionne toujours.

Suite à cet incident, la travailleuse sociale réussit à convaincre mes beaux-parents de la pertinence de faire rédiger les documents légaux en cas d'inaptitude et de décès. Monsieur contactera donc le notaire qui à l'époque, a rédigé leur contrat de mariage. En attendant, elle leur suggère de me remettre immédiatement la gestion complète des comptes pour éviter des situations qui pourraient leur être désastreuses. Monsieur me remet donc plusieurs liasses d'enveloppes encore cachetées qu'ils ont reçues par la poste au cours des derniers mois.

Me voici maintenant impliqué dans une multitude de dossiers aussi problématiques les uns que les autres. Je découvre que suite à un appel de télémarketing fait par Bell il y a deux ans, tous les services disponibles leur sont facturés sans exception, alors qu'ils sont

incapables de se servir de la messagerie. Je fais donc le nécessaire pour faire créditer tous ses frais chargés inutilement. Si j'obtiens gain de cause, ce n'est qu'après avoir menacé la compagnie de transmettre le dossier à l'émission La Facture, de Radio-Canada, et de porter plainte à l'Office de la protection du consommateur et au CRTC. Je trouve aberrant qu'on puisse ainsi abuser des personnes âgées.

Et puis, en décembre 2002, alors que le froid hivernal est de retour, je dois intervenir auprès de la compagnie de mazout pour qu'elle effectue une livraison d'huile à chauffage après qu'elle ait fermé le compte pour solde impayé après quarante ans de service. Le réservoir est vide, la température est en dessous du point de congélation et le froid se fait sentir dans toute la maison. En contactant la direction, je réussis à rouvrir le compte en prenant des dispositions pour que la situation ne se répète pas, mon beau-père ayant accepté de mettre en place un mode de paiement préautorisé.

Par chance que je ne travaille plus à temps plein, sinon j'aurais été submergé dans les problèmes!

Mes activités professionnelles

En août 2002, grâce au contact de Cindy, je reçois un appel d'une firme de Consultants qui souhaite me rencontrer pour discuter d'un mandat à court terme pour une PME spécialisée dans la robinetterie de luxe située dans la région des Bois-Francs.

Il s'agit d'encadrer une jeune fille qui vient de terminer ses études en marketing aux HEC afin qu'elle puisse prendre le contrôle du département vente et marketing de l'entreprise familiale. Celle-ci est actuellement administrée par sa mère, le père étant décédé des suites d'un cancer. Cette jeune demoiselle brillante, au début de la vingtaine, vient d'être nommée officiellement Vice-présidente Vente et Marketing. Même si les bureaux sont en région, ne serait-ce que par empathie envers cette famille qui a traversé une situation semblable à la mienne, après les avoir rencontrés, j'accepte le mandat.

L'expérience est très valorisante. En dépit du fait qu'il y existe quelques défaillances au niveau de la gestion, car plusieurs membres de la famille occupent des postes clés, l'environnement est très agréable et les gens sont fort sympathiques. Cette jeune demoiselle, qui s'appelle Marie-Ève, est dynamique, créative et démontre beaucoup de talent. Elle a un avenir prometteur. Après peu de temps, puisqu'elle a l'âge de mes enfants, j'en arrive à la considérer comme ma fille adoptive et tente de lui donner tous les outils dont elle a besoin pour atteindre la réussite.

Et puis, après quelques mois, Madame la Présidente me demande de signer un contrat directement avec son entreprise pour leur permettre de réduire les coûts reliés à mon embauche. Je n'ai pas d'objection, dans la mesure où elle discute de ses intentions avec la firme qui m'a engagé et que celle-ci accepte. Ceci fait, je me retrouve lié contractuellement à cette PME au sein de laquelle je suis maintenant impliqué au niveau de la gestion administrative de tous les départements et du comité de gestion.

L'ouverture

Durant la période estivale, Roger et moi sommes invités par mon frère Jocelyn et sa conjointe Lise pour passer un week-end à leur terrain de camping situé à Saint-Jovite. Ma sœur Liette et son conjoint Michel sont également présents. Pour Roger, il s'agit d'une première incursion dans ma famille. Nous sommes accueillis chaleureusement, et tout se déroule très bien. Quelques semaines plus tard, c'est au tour de mon frère Sylvain et de son épouse Louise de nous inviter à souper. Pour l'occasion, ma mère est présente ainsi que mes enfants. Louise et Sylvain étant des hôtes exceptionnels, nous sommes reçus royalement. Ayant accepté notre relation, je suis touché par leur grande ouverture. Un scénario que je n'aurais jamais cru possible autrefois.

C'est ainsi que se termine une année pleine de rebondissements et de transitions. Depuis que je ne vais plus dans le sud avec Cindy et Alexandre, Roger et moi louons chaque année un chalet dans la région de St-Jovite afin de les recevoir, eux et leurs conjoints, pour le réveillon de Noël. Roger profite toujours de ce moment pour pratiquer son sport favori, le ski. Par contre, pour le jour de l'an, il se rendra dans sa famille au Saguenay tandis que de mon côté, je participerai aux festivités organisées dans ma famille. Nous voici déjà à l'aube d'une nouvelle année.

L'année 2003

Pour mettre fin à la démarche que j'ai entreprise l'an dernier, je pars à Casablanca, au Maroc, pour rencontrer mes amis Élisabeth et Jean-Paul et les mettre au courant de ma relation avec Roger. Comme je passerai une semaine avec eux, je me demande quel sera le meilleur moment pour leur divulguer mon secret. Après avoir été accueilli chaleureusement, dès le début de la semaine, étant incapable d'attendre davantage, lors d'un souper bien arrosé, pris par mes émotions, je m'ouvre à eux. Ils sont très attentifs à mes paroles et font preuve d'une grande compréhension. Élisabeth, pour me rassurer, va même jusqu'à me dire qu'elle n'est guère surprise. Je suis soulagé, ému et très heureux du dénouement de cette soirée, car je pourrai enfin passer à autre chose!

Durant mon séjour, puisqu'Élisabeth travaille, Jean-Paul me fait visiter la ville et les plus beaux sites touristiques, comme la grande mosquée et le souk de Casablanca. Et puis, Élisabeth ayant pris quelques jours de congé, nous partons tous les trois pour Marrakech et découvrons à la fois la côte Marocaine. Nous passons ensemble des moments fort agréables. De retour à Casablanca, puisque nous sommes au seuil de la nouvelle année musulmane, nous sommes invités à la somptueuse résidence du Président de la firme où travaille Élisabeth. À notre arrivée, on nous présente tous les serviteurs qui nous ont préparé un buffet digne des grandes occasions. Nous sommes éblouis par l'accueil qui nous est réservé.

Malgré les appréhensions que j'avais avant de partir, c'est pour moi une semaine de partage et d'échanges. Je reviens de ce voyage énergisé, rempli d'espoir et heureux d'avoir

découvert ce pays, sa culture et ses coutumes. Un poids énorme que je traînais depuis trop longtemps sur mes épaules vient de disparaître à jamais. Même si j'aurais aimé prolonger mon séjour, avant mon départ au Maroc, j'avais déjà accepté une invitation de ma filleule Nathalie pour participer à une excursion de pêche sur glace prévue samedi prochain à Mont-Tremblant. Comme tous les membres de ma famille seront présents, ce sera l'occasion pour moi de présenter Roger à tous ceux qu'il n'a pas rencontrés à ce jour.

Sous un soleil radieux, alors que le froid hivernal nous saisit, nous nous rendons dans les Laurentides et passons une journée divertissante et très bien organisée. Cette activité se termine par un souper familial à la cabane à sucre où j'en profite pour présenter Roger aux membres de la famille qui n'ont pas encore fait sa connaissance. Une journée exceptionnelle d'intégration où la différence est à l'honneur.

Pendant ce temps, je poursuis mon travail de consultant, non sans réaliser que je suis de plus en plus impliqué dans les décisions de l'entreprise. De plus, je dois me déplacer régulièrement à travers le Canada pour rencontrer les distributeurs locaux et discuter de leur plan d'affaires. Des déplacements fréquents et des engagements dont je voulais me soustraire l'an dernier. J'ai donc l'impression que j'ai encore une fois perdu de vue mes objectifs et ma liberté. Je ne sais pas pour combien de temps je pourrai poursuivre sur ce rythme.

Un envol

Nous sommes déjà au printemps. Alexandre, qui est maintenant âgé de vingt-quatre ans, m'annonce qu'il a l'intention de quitter la maison pour vivre avec sa copine Karen qu'il fréquente depuis qu'il a seize ans. Je suis content pour lui. Cette jeune fille est calme et posée et de plus, il semble heureux en sa compagnie. Je l'apprécie particulièrement pour sa grande discrétion, sa gentillesse et son doigté. Même si je comprends et accepte cette décision, puisqu'il s'agit de mon cadet, je suis désolé de le voir partir à son tour. Je m'assure toutefois de ne pas trop afficher ma peine. Mes enfants ayant été le centre de mon univers, je dois avouer que je me sens désemparé. Malgré ce désarroi, lorsqu'il me demande mon opinion avant de faire l'acquisition d'un condo, je suis heureux de constater que son départ ne nuit en rien à la relation de confiance que nous avons établie.

Le jour de son déménagement, triste, je le sers dans mes bras, comme si j'avais l'impression de le perdre. Pour un parent monoparental, c'est une étape difficile à traverser. Pour me consoler, je me dis que nous pourrons nous voir régulièrement, car ils ont acheté un condo sur le Plateau Mont-Royal. Cette perspective me permet de me réjouir finalement pour eux.

Maintenant que je suis célibataire, seul et sans enfants, un nouvel épisode de ma vie commence.

En plein cœur de ces changements, Roger et moi partons en vacances à Cuba pour deux semaines. Du fait qu'on y retrouve les plus belles plages du monde, c'est de loin notre destination préférée pour nous baigner et nous reposer.

Ma liberté

Après avoir fait la navette toutes les semaines entre Montréal et Trois-Rivières et voyager à travers le Canada, il est plus qu'évident que j'ai perdu de vue ce que je recherchais l'an dernier, soit une vie paisible à la maison, sans pression et sans engagement professionnel à long terme. La liberté, quoi! Après neuf mois au service de l'entreprise en tant consultant, j'avise la propriétaire, pour qui j'ai beaucoup de respect, que je terminerai mon mandat dans trois mois. Ce délai lui donnera suffisamment de temps pour envisager différents scénarios afin d'assurer la continuité des opérations.

En même temps, puisque le contrat de location de mon Audi TT tire à sa fin et que je perdrai bientôt mes honoraires professionnels, je me demande ce que je devrais choisir comme nouvelle voiture. Je suis partagé entre le plaisir de conduire une auto sport et mes finances personnelles. Je suis pris entre la raison, le pragmatisme, mon image, la folie et le plaisir. C'est alors que je me dis: «Sens-toi pauvre, né pour un petit pain et tu seras pauvre. Sens-toi riche et tu auras l'abondance». Fidèle à moi-même, j'opte finalement pour l'extravagance en louant une BMW Z4, couleur bleu méditerranéen avec intérieur beige. Quelle belle voiture! Dans ce tournant de ma vie, où je me cherche, cette voiture signifie beaucoup pour moi. Le jour de la livraison, j'ai un plaisir fou et démesuré à la conduire. Jamais je n'ai ressenti une telle sensation dans le passé.

Au début septembre, Roger et moi partons trois semaines en Europe. Après un court séjour à Nice, nous traversons la Méditerranée en traversier pour nous rendre en Corse, à l'île Rousse. En arrivant sur place, nous louons une voiture pour nous permettre de faire le tour de l'île et nous rendre en Sardaigne. Chaque jour, après le petit déjeuner, nous allons au marché pour acheter des pâtés, des viandes froides, du fromage, une baguette de pain et une bouteille de vin que nous rangeons dans le sac à pique-nique que nous avons apporté dans nos bagages. Et puis, en fin de matinée, après avoir parcouru et découvert des paysages magnifiques, nous nous arrêtons inlassablement pour manger dans un endroit offrant une vue spectaculaire. En poursuivant notre route, après avoir visité Bastia, nous prenons la route du sud pour passer quelques jours dans la magnifique ville de Bonifacio, capitale de la Corse. De là, nous prenons un transbordeur qui nous amène en Sardaigne. Au nord, nous découvrons une station balnéaire huppée fréquentée par le jet set italien ainsi que des petits hameaux et des grottes souterraines magnifiquement conservées. Après avoir visité l'île, nous retournons en Corse et remontons la côte ouest pour retourner à l'île Rousse, notre point d'arrivée et de départ. Chemin faisant, au milieu d'une nature d'une beauté inouïe, nous découvrons partout des petits villages suspendus au sommet des falaises. Sur cette petite île, nous découvrons tous les jours des lieux magiques, propices à la rêverie. À la fin de ce séjour riche en découvertes, nous retournons à Nice en traversier pour prendre notre vol de retour. Durant ce voyage, nous avons été impressionnés, tant par les paysages que l'accueil qui nous a été réservé en tant que Québécois.

Une vie active

Pour me maintenir actif sur le plan professionnel tout en me gardant une certaine liberté, je m'inscris à la Chambre immobilière pour suivre un cours qui me permettra d'obtenir un permis de courtier hypothécaire. Mon expérience dans la négociation d'hypothèques auprès d'institutions financières me convainc de la pertinence de ma décision. Dès que mon contrat de consultant sera terminé, soit en novembre, je commencerai cette formation qui se terminera au printemps. Étant donné qu'il s'agit d'un travail autonome, je pourrai établir mon propre horaire de travail tout en m'assurant d'un revenu d'appoint.

Le devoir légal

Il y a déjà plus d'un an que mes beaux-parents devaient contacter leur notaire pour faire rédiger leurs documents légaux. Mais encore aujourd'hui, rien n'a été fait. Grâce au suivi constant de la travailleuse sociale, ils ont enfin décidé d'aller de l'avant. Cette dernière m'avise que j'ai été identifié par eux pour agir en tant que mandataire et exécuteur testamentaire. Dans le cas d'un refus de ma part, ils nommeront alors leur neveu Pierre, époux de leur filleule Francine, en qui ils ont une grande confiance. Avant de poursuivre ses démarches, la travailleuse sociale m'approche donc pour sonder mon intérêt. Vu leur situation familiale et la relation que j'ai avec eux, j'accepte, mais à la condition d'obtenir un mandat sans condition avec pleine administration des biens en cas d'incapacité ou de décès. Ceci, afin de m'éviter d'éventuels problèmes avec la succession, dont mes beaux-frères font partie. Mes conditions sont acceptées d'emblée.

Lors d'une première rencontre avec le notaire, mes beaux-parents lui donnent instruction de me considérer comme un héritier, au même titre que leurs deux fils. Étant donné ma situation financière, je propose que cette portion de l'héritage soit plutôt cédée à mes deux enfants, me disant qu'au moment de la succession, cela évitera aussi des conflits possibles avec mes beaux-frères. Ils acceptent cette proposition et demandent au notaire de procéder. Le testament, la procuration générale et le mandat d'incapacité sont donc enregistrés à la cour le 18 novembre 2003. Officiellement, je suis nommé mandataire avec pleine administration des biens, tuteur de Monsieur et Madame en cas d'incapacité et seul exécuteur testamentaire, de plein droit.

Suite à l'enregistrement de ces documents à la Cour du Québec, du fait que leur état de santé s'est détérioré et que j'ai une procuration, les Services sociaux me suggèrent de prendre le plein contrôle de l'administration de leurs biens. Je fais donc parvenir un avis à tous les fournisseurs de services, les institutions financières et les compagnies d'assurance pour les informer que je suis dorénavant l'administrateur des biens de mes beaux-parents. Dorénavant, je recevrai donc toute leur correspondance et serai en mesure de signer les chèques de paiement ou de transfert, ce qui me simplifiera la tâche, laquelle est déjà suffisamment lourde. Cela m'évitera également des surprises.

En même temps, les Services sociaux me contactent pour m'aviser que Monsieur

vient d'avoir un autre accident de voiture. Le jugeant inapte à conduire, ils demandent à la Société de l'assurance automobile du Québec de réévaluer son dossier et de lui retirer définitivement son permis de conduire pour cause médicale. Suite à la décision prise par le gouvernement, mon beau-père entame lui-même les démarches de révision de dossier et s'obstine impunément avec les fonctionnaires. Incapable d'obtenir un nouveau permis, il me demande d'intervenir, ce que je refuse. Malgré tout, il conduit toujours sa voiture.

Selon les Services sociaux, la santé de Madame est devenue encore plus inquiétante, ce qui fait qu'elle doit consulter rapidement. Comme Monsieur avait décidé qu'il prenait soin d'elle, il refuse toujours d'ouvrir la porte au médecin consultant. De même, Madame décline toujours les soins d'hygiène qui lui sont offerts et le soutien qui pourrait leur permettre de rester à leur domicile. Pour la travailleuse sociale, leur position est devenue inacceptable, car elle les met en danger. Un soir, elle m'appelle à la maison pour m'aviser que des discussions les concernant ont eu lieu avec les membres de la direction des Services sociaux et que des décisions importantes ont été prises. Ainsi, ont-ils décidé que d'ici quelques jours, ils seront forcés de quitter leur maison pour être transférés dans un centre d'hébergement gouvernemental. De plus, la santé de Madame étant très précaire, il sera impossible de les loger au même endroit, les soins médicaux requis pour chacun ne se situant pas au même niveau. Au moment de l'éviction, le personnel sera accompagné par des policiers.

Je suis complètement renversé par cette décision. Pour moi, il s'agit pour eux d'un arrêt de mort, car jamais ils ne pourront traverser une telle épreuve. Sachant cela, je m'oppose farouchement lorsqu'on m'informe que pour procéder, il leur faut obtenir mon autorisation légale. Je ne peux envisager de les séparer ainsi, après une union de cinquante-huit ans. De plus, puisque mon beau-père a un comportement antisocial et agressif, je ne le vois pas vivre dans un centre d'hébergement. Ceci ne règlera en rien la situation. Je discute donc avec la travailleuse sociale pour trouver un compromis. Elle y va donc d'une contre-proposition que je dois faire accepter par mes beaux-parents dans les vingt-quatre heures. À défaut d'un accord, ils prendront les procédures légales pour obtenir rapidement un jugement de la cour.

Voici ce qu'elle me présente: je dois d'abord les convaincre encore une fois d'accepter le soutien à domicile et les soins d'hygiène. Ensuite, ils devront accepter la visite périodique du médecin attitré de Madame et de lui ouvrir la porte. Finalement, Monsieur devra me remettre les clés de sa voiture et s'engager à ne plus la conduire. La tâche est ingrate et lourde.

Connaissant mon beau-père, je crains de ne pas réussir à le convaincre du bien-fondé de ces requêtes. Enfin, je verrai bien! Comme je ne crois pas qu'il soit sage de me présenter seul, je contacte leur neveu Pierre pour lui demander de m'accompagner.

Le jour suivant, Pierre et moi allons donc ensemble au domicile de mes beaux-parents pour leur expliquer la situation et leur transmettre la décision prise par les Services sociaux. Je leur précise que je suis en total désaccord avec ces derniers et que j'ai négocié un compromis pour éviter qu'ils soient évincés de leur maison. Dans le cas où ils refuseraient de se conformer, je les préviens que les Services sociaux se présenteront à la cour pour exiger un jugement devant leur permettre de procéder. Lentement, je leur expose les conditions qu'ils doivent accepter dès ce soir s'ils veulent rester dans leur maison. L'atmosphère est plus que tendue. Avec rage, détermination et un ton colérique, mon beau-père refuse. Il est tellement dépassé par les événements qu'il ne contrôle plus ses émotions. Même qu'il est devenu très agressif. Heureusement que je suis avec Pierre, car il s'en est fallu de très peu pour qu'il

m'agresse physiquement.

Dans tous ses états, il nous met à la porte et nous demande de ne plus jamais revenir. Alors qu'il nous bouscule physiquement vers la porte de sortie, puisque je suis derrière, je mets le pied sur la bordure de la porte pour empêcher sa fermeture en lui disant: «Préparez-vous, car demain matin, le personnel des Services sociaux sera accompagné par des policiers pour vous évincer de votre maison et vous placer dans deux centres d'hébergement différents. Vous serez séparés et vous ne pourrez plus revoir Rita. J'espère que vous avez bien compris. Quand ils arriveront, ne me contactez pas, car je ne pourrai rien faire. Il sera trop tard. Bonne soirée».

Soudainement, il me saisit le bras pour me ramener à l'intérieur de la maison et me demande de me rasseoir. Pierre me suit de près. Il veut que je leur explique encore une fois les exigences qu'ils doivent accepter. Dans l'incompréhension totale, perdus dans le temps, sans savoir ce qui se passe réellement, ils acceptent finalement toutes les conditions, incapables d'envisager de quitter leur foyer. Monsieur accepte également de me remettre les clés de sa voiture et s'engage à ne plus conduire.

Suite à cette rencontre, à mon grand désespoir, les relations entre eux et la nouvelle travailleuse sociale deviennent très corsées. Par contre, dès le jour suivant, les soins d'hygiène sont mis en place pour Madame, de même que l'équipement de sécurité a été installé dans la salle de bain. Elle accepte dorénavant de porter des couches pour aînés. Finalement, ils consentent à ouvrir la porte au médecin, celui-là même qui s'était déjà présenté sans succès à plusieurs reprises dans le passé. Pour effectuer leurs achats, un bénévole viendra les chercher une fois par semaine pour les conduire au centre commercial. Enfin, lorsqu'ils devront se rendre à la clinique pour des rendez-vous médicaux, la travailleuse sociale verra à leur envoyer un véhicule adapté.

Je me sens soulagé de la tournure des événements. Il s'en est fallu de peu pour que cette histoire se termine en drame dont je ne voulais pas être le témoin.

Nous sommes déjà à la fin de l'an 2003. Une année corsée en émotions vient de se terminer.

Encore une fois, Roger et moi louons un chalet au bord d'un lac dans la région du Mont-Tremblant pour recevoir les enfants à Noël. Ils se joindront à nous dès la fermeture des bureaux. Roger en profite toujours pour faire du ski, un sport que j'ai dû abandonner l'an dernier après m'être disloqué une épaule en tombant du télésiège. Ceci, suite à un accident survenu l'année précédente, où un skieur m'est rentré dedans à toute vitesse alors que je venais tout juste de faire une chute. Craignant de m'aventurer à nouveau sur les pentes, je me suis donc équipé pour faire du ski de fond.

Un accident

Cette année, comme il a beaucoup neigé, le paysage est recouvert d'un tapis de neige tout blanc. Ce qui est magnifique à regarder. Pour profiter de ce décor féérique, le 24 décembre en après-midi, nous décidons de faire une randonnée de ski de fond sur la route de campagne qui contourne le lac. Sans m'y attendre, en me déplaçant sur la neige poudreuse qui recouvre une mince couche de glace, je tombe accidentellement, mettant ainsi fin à

notre activité.

De retour au chalet, ma jambe droite enfle rapidement et de façon alarmante. Incapable de me tenir debout, inquiet, je me dirige à la clinique de St-Jovite. Étant donné que nous sommes en période de congé, la salle est comble et l'attente est interminable. À la fin de la journée, après une radiographie, le médecin m'annonce que j'ai un ligament du genou déchiré et que je fais une hémorragie dans la jambe. Il doit donc procéder immédiatement à une ponction pour retirer du sang et me soulager. Ceci fait, il me remet une ordonnance pour rencontrer rapidement un orthopédiste. Puisqu'il est tard et que c'est la période des Fêtes, je dois remettre cette consultation au jour suivant. Malheureusement, cet accident perturbe quelque peu nos retrouvailles de fin d'année.

Comme chaque veille de Noël, nous allons tous à la messe de minuit. Celle-ci terminée, nous amenons les enfants pour une promenade en carriole à travers la forêt. En parcourant les sentiers recouverts de neige, nous prenons un verre de champagne pour célébrer et nous réchauffer, car il fait un froid glacial. Sous un ciel étoilé, ces moments de bonheur en compagnie de Roger et de mes enfants me semblent magiques. De retour au chalet, nous soupons et à minuit, nous enchaînons avec la remise des cadeaux. Quelle joie et quelle richesse que de se retrouver ainsi en famille!

Le jour suivant, très tôt le matin, Roger me conduit à l'hôpital de Ste-Agathe. Bien que mon cas constitue une urgence, douze heures plus tard, nous sommes toujours assis dans la salle d'attente. La préposée m'indique qu'elle considère que mon cas n'est pas une priorité et qu'elle n'est pas en mesure de me confirmer si je pourrai voir un médecin aujourd'hui, ajoutant que c'est la période des Fêtes et qu'il y a peu de médecins disponibles. Évidemment, je suis mécontent, mais il n'y a rien que je puisse faire. Vive notre système de santé! me dis-je.

Le lendemain, ma condition s'étant détériorée, nous retournons à Montréal pour consulter un orthopédiste. Malheureusement, il m'est impossible d'obtenir un rendez-vous, que ce soit dans une clinique privée ou dans un département d'orthopédie d'un centre hospitalier. Partout, on me dit qu'il y a eu tellement d'accidents du genre cette année que les rendez-vous sont complets. Je suis sidéré.

Je me présente donc à l'hôpital de Verdun, où le commis me fait savoir qu'il y a eu beaucoup de cas en orthopédie et que je dois voir sans faute un médecin de l'urgence avant que mon dossier soit transféré à un orthopédiste, et cela, même si j'ai une ordonnance médicale. Là encore, après huit heures d'attente, la préposée m'indique que mon cas n'est pas prioritaire et qu'elle n'est pas sûre si je pourrai rencontrer un médecin aujourd'hui. Pris de court, je retourne à la maison, où je contacte par téléphone tous les autres centres hospitaliers. Mais partout, hélas, on me sert la même réponse. À certains endroits, on accepte de prendre mes coordonnées en me disant que quelqu'un me contactera sous peu. Puisque le médecin m'a indiqué qu'il était important de voir un orthopédiste rapidement, je me sens impuissant et ne sais pas quelle direction prendre.

Finalement, je réussis à joindre l'infirmière responsable du département d'orthopédie de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Après un premier refus, en insistant fermement et en lui donnant tous les détails des démarches que j'ai dû faire, et aussi, en la suppliant de m'aider, je finis par obtenir un rendez-vous. Elle me dit qu'elle glissera mon nom entre deux patients. Avant de me présenter à l'hôpital, pour la remercier de son geste, je lui achète une boîte de chocolats. En arrivant sur place, alors que je suis dans la salle d'attente, elle vient me voir pour me dire que malheureusement, il lui sera impossible de maintenir mon nom sur la

liste de rendez-vous, car il y a beaucoup trop de patients. Surpris, je lui montre la boîte de chocolats en lui précisant que je l'avais achetée pour la remercier pour ce qu'elle a fait pour moi. Surprise de ma délicatesse, après une brève hésitation, elle m'indique cette fois qu'elle s'organisera pour que je puisse rencontrer le médecin, sauf qu'elle ne peut me confirmer l'heure. N'eût été ce petit présent, mon rendez-vous aurait été annulé.

Un jeune orthopédiste peu expérimenté m'installe rapidement une attelle et me demande de venir le revoir la première semaine de janvier. Selon lui, j'ai effectivement le ligament du genou déchiré et il me faudra éventuellement subir une opération. Pour l'instant, je ne peux pas marcher sur ma jambe et je dois me déplacer à l'aide de béquilles.

La veille du Jour de l'an, Roger et moi sommes invités à souper chez Céline et Simon. En descendant au sous-sol, Roger manque une marche et se fait une entorse au pied. Comble de malheur, car non seulement je suis handicapé et que je ne peux pas conduire, Roger, de son côté ne peut plus se tenir sur sa jambe. Puisque nous sommes tous les deux incapables de marcher et de sortir, nous passons le Jour de l'an à la maison, assis sagement devant la télévision à regarder le temps passer.

En attendant le rendez-vous de la semaine prochaine avec l'orthopédiste, je m'inquiète de l'éventuelle opération que je devrai subir.

J'espère cette fois que la nouvelle année me permettra de retrouver un peu de sérénité.

CHAPITRE 9

LE LABYRINTHE DE LA VIE

2004

La première semaine de janvier, lors de ma deuxième visite à l'Hôtel-Dieu, l'orthopédiste, après avoir pris connaissance de mes radiographies, me transfère d'urgence au département cardio-vasculaire. Sans vouloir m'alarmer, il m'annonce que j'ai une thrombophlébite majeure, c'est-à-dire un caillot de sang dans la jambe droite qui pourrait monter au poumon, ce qui serait fatal. Tout autour de moi, c'est pratiquement la panique. On m'envoie aussitôt au département nucléaire pour passer une radiographie pulmonaire, puis on me met en observation pour une période de vingt-quatre heures durant laquelle une infirmière doit m'injecter un anticoagulant toutes les heures pour dissoudre le caillot et vérifier régulièrement mon taux de coagulation sanguine. Je suis alité et je ne dois plus bouger.

Le jour suivant, j'obtiens finalement mon congé de l'hôpital. Le médecin de garde m'indique que j'ai été chanceux de m'en sortir ainsi. Pour les deux prochaines semaines, je dois me présenter à l'hôpital à huit heures tous les matins pour une injection d'anticoagulant et un test sanguin, avant de voir le médecin. Même si je serai en retard pour mes cours, n'ayant pas l'intention de les abandonner, je me rendrai par la suite à la Chambre immobilière. En faisant des analyses plus approfondies, le spécialiste en cardio-vasculaire découvre que mon sang est porteur d'un facteur de Leyden V, soit un sang anormalement coagulant, et d'un virus anti-cardio, apparenté au Lupus, qui aurait pu m'être fatal. De plus, l'injection de coagulant ayant déstabilisé ma pression sanguine, je dois porter un moniteur à pression durant vingt-quatre heures afin qu'on puisse me prescrire le médicament le plus approprié. On m'informe que je suis condamné à prendre ces produits pour le reste de mes jours. Ce qui est très contraignant, car je devrai me présenter à l'hôpital tous les mois pour vérifier mon INR, c'est-à-dire mon taux de coagulation sanguine. Enfin, en raison des médicaments, je dois changer mon alimentation en éliminant la consommation de certains produits et éviter l'alcool et le vin. Je m'estime malgré tout chanceux de m'en être sorti ainsi.

Encore une fois, n'eût été la petite attention, la boîte de chocolat pour remercier l'infirmière en chef, je serais probablement mort aujourd'hui. Puisque la situation semble se compliquer, je suis inquiet de ce qui peut m'arriver. Étant incapable de marcher et vivant seul, je dois me réorganiser pour parvenir à réaliser toutes mes activités quotidiennes.

Lors d'un suivi médical, le médecin me confirme que je devrai subir une chirurgie lorsque ma jambe aura retrouvé sa taille normale. Ayant une peur bleue du bistouri et redoutant l'anesthésie générale, j'appréhende la suite. Étant donné que je dois m'abstenir de voyager pour les prochains mois, car les risques de récurrence sont trop élevés, je suis contrarié. Quel début d'année!

Deux mois plus tard, soit le 1er mars, j'invite mon amie Michelle à souper pour célébrer son anniversaire de naissance, car son conjoint Denis, qui agit à titre de consultant pour la Caisse de dépôt et placement, est en voyage d'affaires au Brésil. Au restaurant, suite à une discussion avec la serveuse qui en me voyant marcher avec une canne a constaté que

j'avais un sérieux problème de mobilité, celle-ci me remet les coordonnées d'une ostéopathe qui selon elle, fait des miracles. Le jour suivant, je contacte rapidement la dame et commence aussitôt une série de traitements. Pour accroître ma mobilité, tel qu'elle me le recommande, je me rends à la piscine du centre sportif de l'immeuble tous les matins pour faire des exercices thérapeutiques. En deçà de quelques semaines, je constate aussitôt un progrès énorme. La douleur s'atténue graduellement, l'enflure de ma jambe disparaît et je recommence à marcher normalement, à la grande surprise de l'orthopédiste. Du coup, j'évite l'opération que j'appréhendais tant.

Comble de l'ironie, l'Hôpital Général et le Royal Victoria me contactent au début du mois d'avril pour me donner un rendez-vous, alors que mon état nécessitait une intervention médicale urgente au début janvier.

En même temps, soit en février, nous apprenons que le frère de Roger, qui habite dans la région de Mont-Laurier, souffre d'un cancer du nez et qu'il devra suivre des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie à l'Hôpital Général de Montréal. Pour le soutenir durant ces moments difficiles, Roger lui offre, ainsi qu'à sa conjointe Jeanne d'Arc, l'hébergement jusqu'à la fin des traitements qui se termineront le 12 mai. Du fait que je les ai rarement rencontrés, cela me donnera la chance de les connaître davantage.

Pour agrémenter leur séjour, tous les jeudis soir nous leur organisons une fête. Chaque fois, nous leur préparons leurs plats favoris et décorons la table de la salle à manger comme dans les grandes occasions, en prenant soin d'allumer toutes les chandelles des candélabres. Je suis heureux de partager avec eux ces beaux moments intimes. Et puis, pour l'anniversaire d'Angelo, qui coïncide avec le mien, soit le 16 avril, nous organisons chez moi une fête surprise à laquelle nous invitons quelques membres de sa famille et un couple d'amis. L'attention spéciale que nous leur portons est très appréciée. Malgré les circonstances, nous passons une soirée des plus agréables au cours de laquelle les invités, accompagnés au piano par Roger, chantent en chœur des chansons de l'époque.

Pendant qu'Angelo poursuit ses traitements, de mon côté, je consulte un médecin en raison d'une plaie au dos qui ne guérit pas. Lors de la consultation, celui-ci appelle aussitôt un dermatologue pour m'obtenir rapidement un rendez-vous. Après un examen, le spécialiste m'annonce que j'ai un type de cancer nommé épithéliomas basocellulaires, suite à une trop grande exposition au soleil. Toujours à son bureau, il procède sans tarder à une petite intervention chirurgicale tout en m'indiquant que dans la majorité des cas, ces lésions peuvent apparaître à plusieurs endroits et à différents moments. Je devrai donc être suivi toutes les semaines. Pour savoir si la lésion est maligne ou bénigne, il s'assurera de faire parvenir un spécimen de ce qu'il a retiré au laboratoire médical. En pensant à Carole, c'est dans la nervosité que j'attends les résultats qui me seront communiqués la semaine prochaine. Pour éviter d'inquiéter les enfants, il est évident que je n'ai pas l'intention de leur parler de ceci pour l'instant. Heureusement, la semaine suivante, le médecin m'apprend que ma lésion était bénigne et profite du moment pour m'aviser qu'il m'est dorénavant interdit de m'exposer au soleil. Il me recommande aussi de toujours porter une casquette et d'éviter de baisser la capote de mon cabriolet.

Moi qui adore voyager, me faire bronzer sur la plage, me promener en voiture avec le toit baissé et boire du vin, je suis désespéré de voir tous ces petits plaisirs disparaître les uns après les autres, et ce, à l'aube de ma retraite. À quoi d'autre dois-je m'attendre, maintenant? Ces interdictions me rendent amer. Est-ce vraiment ça, vieillir? me dis-je.

Malgré tout, au début d'avril, j'obtiens mon permis de courtier hypothécaire. Puisqu'il s'agit d'une activité que je pratique à titre de travailleur autonome, je n'ai pas de patron et peux gérer mon horaire comme bon me semble. Ce travail me permet de demeurer actif et de générer un revenu d'appoint. Après m'être associé avec un bureau de courtage immobilier très connu, il ne me reste qu'à me faire connaître pour que l'on me réfère des clients.

Le devoir... une saga qui continue

Puisque je suis maintenant l'administrateur de biens de mes beaux-parents et que j'ai une procuration, mon beau-père me demande de faire des enquêtes sur pratiquement toutes les transactions qu'il a faites dans le passé, incluant le règlement de la succession de sa mère qui est décédée il y a plus de vingt ans. Selon lui, il a été lésé à plusieurs occasions. C'est ce qu'il persiste à répéter à tout son entourage depuis longtemps. Il est convaincu que des sommes d'argent qui lui sont dues ne lui ont jamais été versées, ce qui expliquerait sa situation financière précaire. Il me remet donc tous ses dossiers pour que je les envoie à son notaire. Il me demande également de recouvrer les sommes résiduelles des prêts enregistrés avec lien hypothécaire qu'il a consentis aux acheteurs lors de la vente de sa garderie et de son immeuble commercial à Montréal, il y a plusieurs années. Outre cela, il me remet des chèques non encaissés datant des années 80, de même que plusieurs chèques sans provision. Il ne se souvient pas pourquoi ils n'ont pas été déposés. Après plusieurs semaines d'enquête, le notaire m'informe que malheureusement, Monsieur Meunier a déjà signé des quittances pour chacune des transactions spécifiées. Malgré tout, mon beau-père, qui est visiblement dans un état délirant, affirme que c'est faux. Il va même jusqu'à croire qu'il y a connivence entre les prêteurs et le notaire. Je suis incapable de lui faire entendre raison. Néanmoins, en ce qui me concerne, ce dossier est clos.

En ce qui a trait au testament de sa mère, en fouillant dans ses dossiers, je découvre qu'il a déjà en sa possession cinq copies de ce document datant de différentes périodes, toujours accompagnées des mêmes conclusions d'un notaire, lesquelles indiquent que tout est en règle. Je ferme donc aussi ce dossier.

Finalement, il remet au notaire un document notarié indiquant que suite à une faillite, il a dû rembourser un prêt consenti par une banque à l'épouse de son fils, pour lequel il s'était porté garant afin de leur permettre d'ouvrir un restaurant. Selon lui, le montant qu'il a déboursé ne lui aurait jamais été remboursé. Après les recherches effectuées par le notaire, il s'avère que Monsieur Meunier avait déjà signé une quittance finale moyennant la prise de possession du mobilier commercial. Il n'y a donc aucun recours possible. En apprenant cette nouvelle, il est dans tous ses états.

Pour terminer, il nous remet une copie d'un chèque de sept mille dollars, lequel représente un prêt consenti dernièrement à son fils pour éviter que la ville ne saisisse sa propriété en raison du non-paiement de ses impôts fonciers. Selon lui, cette somme a plutôt servi à financer la construction d'une nouvelle maison dans les Laurentides. Malgré qu'il se sente lésé et qu'il souhaite récupérer son argent, il n'ose pas en parler avec son fils, craignant sa réaction. Suite à une vérification auprès de la banque, comme le notaire est incapable de retrouver la trace du remboursement de ce prêt, il sera dorénavant enregistré dans les actifs

de Monsieur. Je devrai donc régler ce dossier un jour.

Les engagements que mes beaux-parents ont pris afin d'éviter d'être transférés dans un centre d'hébergement n'ont été que passagers. Eh oui! Un beau jour, je reçois un appel téléphonique de la travailleuse sociale qui m'apprend que mon beau père conduit toujours sa voiture. À notre insu, il a malheureusement gardé un autre ensemble de clés. Comme il représente un danger public, je dois intervenir rapidement. Je tente en vain de le convaincre de nous remettre le deuxième trousseau de clés, en lui expliquant qu'il agit dans l'illégalité et que les conséquences financières pourraient être désastreuses, s'il avait un autre accident. Hélas! Quelques jours plus tard, au volant de sa voiture, après avoir manqué un stop et une lumière, il est arrêté par un policier. Comme il n'est plus autorisé à conduire, la voiture est saisie immédiatement et envoyée à la fourrière municipale. Je reçois donc par la poste un avis indiquant que Monsieur a trente jours pour la récupérer, et qu'il doit se présenter avec une personne munie d'un permis en vigueur après avoir payé les amendes. Comme je suis légalement responsable, je l'avise que je n'ai pas l'intention d'intervenir, sauf s'il me permet de la vendre. J'espère que ce dossier est clos!

Mais non! La semaine suivante, la travailleuse sociale, étonnée, me contacte encore une fois pour m'aviser que Monsieur a récupéré sa voiture et qu'elle est garée dans le stationnement de sa maison. De plus, lors de l'appel qu'elle lui a passé, il a refusé de répondre à ses questions. En le contactant à mon tour, je découvre qu'il a soudoyé un jeune homme qui habite sur la rue pour qu'il l'accompagne à la fourrière et signe les documents l'autorisant à reprendre possession de son véhicule. Nous nous retrouvons donc à la case de départ.

Une hospitalisation d'urgence

En même temps, la santé de Madame s'est détériorée au point où le médecin lui demande de se rendre d'urgence dans un centre hospitalier. Ce que refuse Monsieur, évidemment, malgré les interventions répétées du docteur et de la travailleuse sociale. Craignant pour la santé de ma belle-mère, la travailleuse sociale me demande d'intervenir auprès de Monsieur pour lui faire entendre raison. Lors d'un appel téléphonique, je le supplie pour l'amour qu'il a pour son épouse d'accepter de se rendre avec elle à l'urgence de l'hôpital du Sacré-Cœur, où elle a déjà été soignée. Je lui répète qu'elle est en un piètre état et qu'il pourrait la retrouver morte en tout temps dans son lit. S'obstinant démesurément, il se met en colère et me dit que je n'ai pas de leçon à lui donner quant à l'amour qu'il porte à son épouse. Avant de raccrocher, pour éviter d'en entendre davantage, je lui dis de ne pas me contacter et d'appeler directement la morgue s'il la retrouve sans vie demain matin. Dix minutes de réflexion lui suffisent pour qu'il me rappelle et me supplie de l'aider. En état de panique, il me demande de faire aussitôt venir une ambulance pour que sa chère épouse soit très vite hospitalisée. Par la suite, à au moins cinq reprises avant l'arrivée des ambulanciers, il me rappelle, trouvant l'attente beaucoup trop longue.

En arrivant à l'urgence de l'hôpital du Sacré-Cœur, je réalise que ma belle-mère, qui est étendue sur une civière, a perdu tous ses esprits. Elle se demande où elle est. Le diagnostic du médecin est rapide: sa santé est si précaire qu'il ne prévoit pas de la retourner chez elle un jour. Elle sera hospitalisée pendant plusieurs mois et par la suite, si elle récu-

père, elle devra être placée dans un centre d'hébergement de longue durée. Une nouvelle désastreuse pour le couple!

Durant l'hospitalisation de sa femme, Monsieur, qui n'accepte pas le diagnostic du médecin, tente à plusieurs reprises de la sortir de l'hôpital pour la ramener à la maison. La direction doit donc intervenir en installant au bras de Madame un bracelet de sécurité qui sonnera l'alarme dès qu'il tentera à nouveau de sortir avec elle. Une saga sans fin dans laquelle je suis impliqué tous les jours. Heureusement que je ne travaille plus à temps plein.

Après deux mois d'hospitalisation, on m'avise que le 30 avril, Madame sera transférée au centre d'hébergement Pierrefonds, à Ste-Geneviève, soit à l'extrémité ouest de l'île de Montréal. Puisqu'ils ont toujours habité à Laval, de même que leurs familles, je ne comprends pas cette décision. On m'explique que selon les règles établies par le Ministère de la Santé, étant donné que le centre hospitalier du Sacré-Cœur est situé sur l'île de Montréal, tous les patients de cet établissement doivent être relocalisés à Montréal, peu importe leur lieu de résidence. Si les Services sociaux nous avaient mis au courant de ce règlement dès le départ, nous l'aurions fait hospitaliser à La Cité de la santé à Laval.

Considérant que son époux a quatre-vingt-cinq ans et qu'il ne peut plus conduire, il lui sera impossible de la visiter régulièrement. Cela signifie qu'elle sera complètement isolée. Devant ces arguments, pour lui trouver un centre à Laval, on me répond que les problèmes de transport de son époux ne les concernent pas. Suite à une conversation avec la travailleuse sociale de l'hôpital, je suis dans tous mes états et ai beaucoup de mal à accepter une telle rigidité.

Même si j'avais été déjà prévenu par les Services sociaux qu'une telle situation risquait de se produire, je crois qu'il est aberrant de les séparer après cinquante-huit ans de vie commune. Devant l'inacceptable et le peu d'empathie du personnel et même, de la travailleuse sociale du centre, le 27 avril je fais parvenir une lettre recommandée au ministre de la Santé à Québec, M. Bolduc, pour lui demander de bien vouloir intervenir dans ce dossier. En lui donnant tous les détails, je souhaite que ma belle-mère soit relocalisée à Laval, le plus rapidement possible.

En attendant la réponse, puisque le centre hospitalier désire libérer un lit, elle est transférée malgré tout à Ste-Geneviève. Alors que son mari souffre de démence, il tente un jour de se rendre au chevet de sa femme en autobus. Mais étant donné qu'il doit prendre plusieurs correspondances pour s'y rendre, il se perd. Pour le retrouver, je dois demander l'intervention des policiers qui le retrouve complètement perdu. Il est toutefois sain et sauf.

Finalement, après avoir fait un suivi journalier avec le ministère, on me confirme, Dieu merci, que Madame sera transférée le 8 mars prochain au CHSLD du boulevard St-Martin, à Laval. Grâce à l'appui de la travailleuse sociale du secteur qui connaissait le dossier, nous réussissons dans un bref délai à obtenir un transport adapté pour Monsieur, afin qu'il puisse visiter son épouse trois fois par semaine. Que d'énergie il m'a fallu pour régler tous ses dossiers!

Un arrêt cardiaque

Trois mois plus tard, au début du mois d'août, alors que tout semble entré dans l'ordre,

je reçois un appel de l'hôpital du Sacré-Cœur m'indiquant que Monsieur Meunier vient d'être hospitalisé d'urgence suite à une crise cardiaque et qu'il est en observation aux soins intensifs. Craignant pour son état, car il s'agit de son deuxième arrêt, on me demande de prévenir les membres de sa famille.

Puisque les deux fils n'ont pas maintenu de contact avec leurs parents et que je n'ai pas leurs coordonnées, je ne sais pas quoi faire pour les rejoindre, étant d'avis qu'il serait déplorable que mon beau-père parte ainsi, sans voir ses fils. En contactant les Services sociaux, j'apprends que l'aîné, qui souffre d'une maladie mentale, est devenu itinérant et qu'il n'a aucune adresse permanente. Il est donc impossible de le contacter. Quant au fils cadet, sachant qu'il a passé un jour à l'émission «La facture» de Radio-Canada, je demande à ma fille Cindy de téléphoner à la firme qu'il représentait pour tenter d'obtenir ses coordonnées. Ce faisant, elle parvient à obtenir l'information dont nous avons besoin. Informé de l'état de santé de son père, il se dirige aussitôt à son chevet. Je suis donc soulagé et content de les avoir réunis.

Après quelques jours, le médecin est stupéfait de constater la rapidité avec laquelle mon beau-père récupère. On m'avise qu'il obtiendra probablement son congé dans deux semaines. Il retournera à la maison et une infirmière s'y rendra tous les jours pour faire un suivi médical. Vu sa condition et son âge, je suis toutefois inquiet à l'idée qu'il retourne seul à la maison. Mais, avons-nous d'autres choix?

Puisque la voiture est garée dans le stationnement et qu'il la conduit toujours sans permis de conduire, je contacte la travailleuse sociale pour discuter de la situation. Selon elle, maintenant qu'il en est à son deuxième arrêt cardiaque, il représente encore plus un danger public lorsqu'il est au volant de sa voiture, surtout qu'il n'a plus de permis de conduire. Pour pallier cette problématique, étant donné qu'il ne veut rien comprendre, on me suggère de profiter de son hospitalisation pour vendre son auto à son insu. De prime abord, j'hésite. Si jamais je lui apprends que j'ai vendu sa voiture sans son consentement, il est évident que je serai banni à jamais de sa vie. D'autre part, avec l'entêtement qui le caractérise, je sais très bien que jamais il n'acceptera de s'en départir. Étant dans l'impasse, alors que je serais responsable s'il lui arrivait quelque chose, j'accepte de suivre la recommandation. Nous nous entendons donc pour lui dire que sa voiture a été volée durant son hospitalisation et que le vol a été rapporté aux autorités. Pour éviter des tracasseries additionnelles et une enquête inutile, je contacte le poste de police pour les informer de la démarche qui sera prise. Comme ils connaissent déjà le dossier de Monsieur, ils sont ravis. Pour éviter à mon beau-frère d'entreprendre des démarches inutiles dans le but d'aider son père, je le préviens également.

Samedi matin, le 14 août, avec Roger, je me rends à la résidence de mon beau-père pour mettre notre plan à exécution. Après avoir contacté plusieurs garages, nous finissons par trouver un commerçant de voitures usagées qui consent à l'acheter. Pour éviter tout soupçon, il est convenu que le montant de la vente ne sera déposé dans le compte bancaire de mon beau-père que dans deux semaines.

Ayant obtenu son congé de l'hôpital, de retour à la maison, celui-ci, après avoir remarqué que sa voiture avait disparu, me contacte aussitôt. Jouant le jeu, je lui explique qu'elle a été volée durant son hospitalisation et que je l'ai déjà rapporté au poste de police, de même que j'ai fait une réclamation à la compagnie d'assurance. Il est à la fois sceptique, déconcerté, perdu et surtout, pas très content.

Une semaine plus tard, en colère, il me rappelle pour me dire que son fils lui aurait mentionné que j'ai vendu sa voiture à son insu. Moi qui aurais cru obtenir une certaine

collaboration de la part de ce dernier, il semble que ce n'est pas le cas. Je n'ai plus aucun mot à ajouter et notre conversation se termine abruptement. Je suis franchement sidéré par l'attitude de mon beau-frère.

Suite à cet événement, ce dernier me contacte à plusieurs reprises pour me demander de lui transférer tous les dossiers de ses parents, incluant les comptes bancaires et les polices d'assurance vie. Il me rappelle chaque fois que je ne suis pas un membre de sa famille et que je n'ai rien à faire dans les affaires de ses parents. J'avise aussitôt mon beau-père de cette requête, tout en le laissant libre de faire des changements, si tel est son désir. Évidemment, il n'est pas d'accord. Malgré le froid qu'il y a entre nous depuis l'histoire de sa voiture, il souhaite quand même que je conserve la gestion de ses comptes. Épuisé par toutes ces controverses, s'il avait consenti, c'est de bonne foi et sans amertume que j'aurais transféré tous les dossiers à son fils.

Entre-temps, je consacre quelques heures par semaine à des activités de financement hypothécaires qui me rapportent. Par contre, puisque dans la majorité des cas, je dois passer par des courtiers immobiliers, je suis quelque peu désenchanté de voir le faible niveau professionnel qui règne dans l'industrie. Mais, comme il s'agit d'un travail autonome, je poursuis ma tâche et tente de bâtir une bonne relation d'affaires avec les agents les plus respectables.

À la fin de la saison estivale, Roger et moi, partons encore une fois en camping à Provincetown. Pour moi, c'est une évasion et un repos bien mérité, après tant de turbulences. Ma sœur Céline et son conjoint Simon, de même que nos amis Laurent et Jim, sont également sur place. Il fait beau et chaud. Nous profitons de la mer et des moments privilégiés que nous passons avec eux. Pour jouir au maximum de notre séjour, tous les matins nous nous promenons en vélo à travers les dunes avant de nous rendre à la plage.

Dès notre retour de vacances, puisque l'état de santé de ma belle-mère s'est grandement détérioré et que mon beau-père est de plus en plus inapte à prendre des décisions sées quant aux soins requis, l'administration du CHSLD me conseille de faire homologuer le mandat d'inaptitude de ma belle-mère dans les plus brefs délais. Ceci afin de la protéger. On me fera parvenir d'ici peu un rapport médical complet que je devrai soumettre au notaire pour qu'il puisse présenter la demande à la cour.

Quant à mon beau-père, il a de plus en plus des problèmes de comportement, ce qui entache ses relations avec tous les gens de son entourage. Puisque j'administre déjà ses biens, la travailleuse sociale est d'avis qu'il est inutile, du moins pour l'instant, de faire homologuer son mandat d'inaptitude. Je devrai le faire seulement si son état de santé physique m'obligeait à prendre des dispositions pour le placer dans un centre de longue durée.

Malgré la pression indue exercée par mon beau-frère, comme souhaité par son père, je continue d'administrer les dossiers de mes beaux-parents, que ce soit sur le plan médical ou administratif et financier.

Je réalise aujourd'hui que l'ampleur des responsabilités que je dois assumer m'était inconnue quand j'ai accepté de m'occuper d'eux en 2002. Malgré tout, il n'est pas question de les laisser tomber.

Comme nous sommes déjà rendus à la fin de l'année, Roger et moi profitons de ce moment pour nous détendre dans les Laurentides et y invitons les enfants, comme toujours, pour célébrer Noël avec nous.

Ainsi se termine une autre année rocambolesque et pleine d'imprévus.

Comme l'état de santé de mes beaux-parents se détériore rapidement et que leur envi-

ronnement se dégrade, j'ai peur de découvrir ce que me réserve la prochaine année?

CHAPITRE 10

LA LIBERTÉ DE CHOISIR

2005 — 2006

Le milieu du courtage immobilier que je côtoie tous les jours me déçoit beaucoup. Sans grand enthousiasme, j'ai déjà renouvelé mon permis d'agent hypothécaire pour un an. Malgré tout, en étant sélectif, je réussis à obtenir des dossiers importants qui me valent des revenus élevés, dont certains atteignent les dix mille dollars, ce qui me permet de stabiliser mes finances personnelles.

Afin de poursuivre mes cours d'espagnol, au mois de janvier, je m'inscris à un cours d'immersion de trois semaines à l'université de Guadalajara à Puerto Vallarta. La session terminée, je décide de prendre une semaine de plus pour profiter du soleil dans cette station balnéaire que j'ai découverte dans la télésérie *Destinos*. Comme je m'y plais bien, j'ai l'intention d'y revenir un jour pour y passer quelques mois d'hiver.

De retour à Montréal, au début février, Roger m'annonce que Pierre, un vieil ami, a été hospitalisé. Lorsque j'ai rencontré Roger en 1992, du fait que son ami et moi étions aux antipodes, Roger avait cru bon de ne pas nous présenter. Nous ne nous sommes rencontrés que plusieurs années plus tard. Pierre est un bohème, un artiste dans l'âme qui a suivi des cours aux Beaux-Arts et qui a toujours adoré les brocantes. Il habite un petit logement dans un très vieil immeuble de St-Henri. Malgré tout, en entrant chez lui, nous avons l'impression d'entrer dans un petit manoir. Il aime le monde, la vie et côtoie des gens de tous les milieux sociaux. Lorsque je l'ai rencontré la première fois et qu'il m'a annoncé qu'il était sidatique, je me suis senti coincé entre mes tabous, mes préjugés et mon ouverture soudaine. Comme il aime rire et qu'il est attachant, notre rencontre fut particulièrement enrichissante.

Lorsque j'ai acheté mon condo, il m'a conseillé judicieusement pour la décoration. Si à certains égards nous sommes très différents l'un de l'autre, nous nous ressemblons beaucoup sur d'autres aspects. Depuis que je ne travaille plus à temps plein, je l'invite occasionnellement soit à déjeuner ou dîner dans un petit restaurant de son quartier. Avec le temps, il est devenu un grand ami avec lequel j'aime partager mes idées et mes folies.

Quelques semaines plus tard, il décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal, au même centre hospitalier où est décédée mon épouse il y a déjà plusieurs années. J'ai soudainement l'impression de retourner dans le temps et de revivre mes cauchemars du passé. De son côté, Roger éprouve un chagrin immense face à la mort de cet ami, avec qui il partageait une grande complicité depuis longtemps. Mes pensées sont avec lui.

Le devoir... mes responsabilités légales

Depuis l'hospitalisation de mon beau-père, le fils cadet est maintenant très présent dans l'environnement de ses parents. Il les visite régulièrement, me libérant ainsi de ma

responsabilité vis-à-vis de leurs activités quotidiennes. Comme nous n'avons aucun atome crochu, je prends un certain recul pour éviter des conflits. Même si je réduis la fréquence de mes visites, que ce soit au CHSLD ou chez mon beau-père, je m'assure de faire un suivi régulier de tous leurs dossiers. La décision de mon beau-père de me laisser l'administration de ses biens malgré le retour de son fils n'aide en rien à notre relation. Tout de même, je respecte mes engagements envers eux, étant incapable de les laisser tomber.

Le 9 février, après trois mois de démarches administratives, je reçois un document officiel de la Cour du Québec, lequel confirme que l'homologation du mandat d'incapacité de ma belle-mère a été approuvée. Je deviens donc son tuteur légal. J'en avise aussitôt toutes les institutions concernées, c'est-à-dire le centre d'hébergement, les institutions financières, les assureurs et les agences gouvernementales. Tous les pouvoirs et décisions discrétionnaires de Monsieur concernant son épouse me sont transférés, tel que le souhaitaient la direction du CHSLD et la travailleuse sociale. Dorénavant, je serai donc le seul intervenant.

Malgré cette décision de la cour, à l'insu du son père, mon beau-frère continue de me harceler pour que je me retire de la gestion des affaires de ses parents et lui transfère les comptes bancaires. Chaque fois, je lui conseille d'en discuter avec son paternel. Épuisé par toute cette polémique, si ce dernier changeait éventuellement d'idée et décidait de nommer son fils au titre d'administrateur, je me plierai volontiers à sa décision. Maintenant, lorsqu'il m'appelle, j'en informe aussitôt la travailleuse sociale et mon beau-père.

Et puis un jour, je reçois un coup de téléphone de Monsieur Meunier. En panique, il a peur d'être évincé de chez lui. Dernièrement, son fils s'est présenté à sa résidence avec un courtier immobilier pour lui faire une proposition d'achat de quatre-vingt mille dollars. Ne comprenant pas cette démarche non sollicitée, il est très contrarié. Se souvenant des expériences vécues avec lui, cette visite n'a fait qu'accroître son niveau d'anxiété. Après avoir prévenu la travailleuse sociale, celle-ci lui avait proposé de me contacter, non sans lui recommander de ne rien signer et surtout, de ne pas céder sous la pression.

En discutant avec mon beau-père, je découvre que le titre de la propriété est enregistré uniquement à son nom, ce qui signifie que la signature de Madame ne sera pas requise lors de la vente. Pour éviter qu'une transaction puisse être conclue dans de telles conditions, les Services sociaux me recommandent d'enregistrer officiellement la résidence à la Cour à titre de patrimoine familial, ce qui les protégera contre toute transaction non sollicitée. Je procède donc ainsi. Conséquemment, aucune transaction ne pourra être conclue sans mon consentement, puisque je suis le tuteur légal de Madame.

Des questions existentielles

Devant une situation aussi chaotique, alors que mes beaux-parents vivent des moments difficiles, je me pose des questions d'ordre existentiel. Tandis que Monsieur est seul chez lui et complètement perdu, Madame, qui n'a plus sa raison, se retrouve avec une qualité de vie misérable dans un centre d'hébergement de longue durée. Il est évident que de finir ses jours dans un CHSLD ne fait surtout pas partie des aspirations de vie de personne. Ai-je eu raison d'avoir forcé les événements pour qu'elle soit ainsi hospitalisée? Aurait-il été préférable qu'elle parte paisiblement chez elle, dans les bras de son conjoint et dans son lit,

pour rejoindre sa fille? Est-ce la vie à tout prix au détriment d'un départ dans la dignité? Lui avons-nous enlevé la liberté de choisir? Je ne sais plus que penser!

Quant à mon beau-père, il est l'ombre de lui-même. Les voisins l'évitent, ses amis se sont éloignés et ses parents ont disparu. Vivant toujours dans l'amertume du passé, il ne veut plus revoir les membres de sa famille. Ayant en lui une profonde rancœur qu'il traîne depuis des années, il répète continuellement que toute sa vie, il a été victime d'injustices. Il est en perte d'autonomie et a un comportement agressif envers les autres. Je me demande ce qui aurait été le mieux pour lui. Aurait-il été préférable que sa compagne reste auprès de lui plutôt que d'être isolée du monde? Finalement, aujourd'hui, serait-ce souhaitable qu'il soit transféré malgré lui dans un centre spécialisé en compagnie d'autres personnes vivant la même réalité, où serait-ce suicidaire pour lui? Je suis dans l'incapacité de répondre à toutes ces questions!

Heureusement, il semble que leur cadre de vie et leur environnement se soient finalement stabilisés. Après tant d'interventions, de suivis et de polémiques, j'ai enfin droit moi aussi à une pause.

Une inquiétude constante

En mars, lors d'une visite de routine, mon dermatologue découvre que j'ai malheureusement une autre lésion cancéreuse au front. C'est ma cinquième depuis un an. Par chance, à ce jour, elles ont toutes été sans gravité. Sauf que cette fois, je suis préoccupé, car elle se trouve au visage, alors que toutes les opérations que j'ai subies dans le passé ont toujours laissé des marques importantes. Après avoir discuté de mes inquiétudes avec mon médecin, celui-ci fait parvenir mon dossier à un chirurgien esthétique de l'hôtel-Dieu de Montréal, pour enrayer le risque d'avoir une cicatrice apparente. Avant l'intervention, je dois toutefois arrêter momentanément la prise d'anticoagulant pour éviter une hémorragie. Bien qu'inquiet, je préfère ne pas en parler aux enfants, par crainte de les affoler.

Finalement, même si l'opération a été compliquée, c'est une réussite totale qui ne laisse aucune trace. Heureusement, la lésion est bénigne. Je garde toutefois une très grande sensibilité au niveau du cuir chevelu et au front lorsque je suis à l'extérieur. Dorénavant, il sera donc impératif que je porte en tout temps une casquette et que je me couvre adéquatement lors de journées ensoleillées. J'espère grandement que ce soit la dernière récurrence.

Un voyage en Floride

Le mois suivant, Roger et moi partons quelques semaines en Floride, au volant de ma BMW Z4, pour faire du camping en compagnie de ma sœur Céline et de son mari Simon. Puisque Roger a déjà en main tout l'équipement miniature nécessaire, nous le disposons soigneusement dans le coffre arrière de la voiture pour nous assurer que tout y entre: la mini-tente, la bâche, les sacs de couchage, les draps, les oreillers, le poêle, le frigo, la vaisselle et nos vêtements.

Sur notre route, de passage à Orlando, en nous arrêtant à Disney World, nous avons

tellement de plaisir que nous retombons en enfance. Et puis, arrivés à Fort Lauderdale, Roger et moi en profitons pour visiter nos amis qui chaque année, y passent l'hiver. Immanquablement, nous sommes invités par Ginette et Michel pour une randonnée en bateau à travers les canaux et aussi, pour souper. Il y a aussi Michelle et Denis qui nous reçoivent toujours aussi chaleureusement. Par la suite, après avoir passé quelques jours à South Beach, nous nous rendons à Key West, toujours avec Céline et Simon.

Une belle complicité s'est établie entre nous depuis notre première rencontre imprévue, il y a déjà quatre ans. Un soir, juste pour ma sœur qui, après avoir passé toute la journée dans les magasins, souhaite nous présenter sa nouvelle collection de vêtements, nous organisons un défilé de mode. Déguisés en paparazzis, nous prenons des photos de mademoiselle qui déambule tout en nous présentant ses nouveaux vêtements. Pendant qu'elle défile, nous utilisons les phares de nos voitures comme projecteurs, devant des curieux qui observent la scène de loin. Pour compléter la séance de photos, elle se dirige langoureusement vers la BMW avant de s'étendre sur le capot, dont le toit est baissé. Une folie et un délire dont nous gardons de très beaux souvenirs.

De retour à Montréal, comme je le fais immanquablement chaque année, je coordonne les activités de location des logements qui se libéreront en juillet prochain. Je profite aussi de cette période pour faire une inspection préventive et exécuter des travaux d'entretien ou de rénovation. Hélas, cette tâche devient de plus en plus ardue, en raison d'un manque de main-d'œuvre qualifiée dans un marché immobilier en ébullition. Même si je considère cette étape abrutissante, je me console en pensant que les revenus de location me font bien vivre et me permettent de voyager.

Puisque c'est le début de la période estivale, je réduis considérablement mes activités comme courtier hypothécaire pour me permettre de profiter de l'été au terrain de camping. Cette année, afin d'accroître notre confort, nous avons érigé sur notre site un gazebo (pavillon de jardin), que nous avons posé sur une plateforme en bois recouverte d'un tapis conçu pour les bateaux. À l'intérieur, nous y avons aménagé une petite cuisinette pour prendre nos repas lorsque le temps est maussade. Tout l'équipement que nous utilisons fonctionne au gaz: le chauffage, l'éclairage, le four et le poêle BBQ. Cet environnement nous donne un grand sentiment de paix et de liberté. Pour moi, ces séjours à la campagne me permettent de m'éloigner momentanément des problèmes quotidiens engendrés par les dossiers de mes beaux-parents, qui semblent se multiplier. Cela me donne aussi la chance de passer un peu de bon temps avec Roger, en toute simplicité, loin des regards indiscrets. Lorsque je me retrouve seul, parce qu'il est toujours au travail, j'ai l'étrange impression de renouer avec la solitude de mon enfance; sauf qu'aujourd'hui, cette solitude m'apaise.

À la fin de l'été, soit le 25 août, nous nous rendons à nouveau à Provincetown pour faire du camping au bord de la mer. Nous sommes en compagnie de ma sœur Céline et de son mari Simon, qui sont nos voisins immédiats, alors que nos amis Jim et Laurent sont installés sur leur site habituel, à trois terrains du nôtre. Les randonnées en vélo à travers les dunes, les baignades à la mer, les repas copieux, les échanges sur nos lointains souvenirs, les histoires hilarantes et le vin à profusion résument notre séjour.

Un voyage de rêve

Cette année, à l'automne, Roger et moi avons prévu faire une croisière transatlantique qui partira de Rome pour se rendre à Miami. Ginette, l'amie d'enfance de Carole, et sa belle-sœur Rosemarie se joindront à nous.

Puisque Roger travaille, je partirai deux semaines plus tôt pour retourner à Paris quelques jours et visiter mes amis qui habitent la Touraine et la région Lyonnaise. Mes compagnons de croisières arriveront à Rome quelques jours avant le départ du bateau, histoire de visiter les monuments historiques.

Je pars donc pour Paris le 12 octobre. Après un bref séjour dans la capitale française, je me rends au Domaine de la Goujonne où j'ai l'occasion de revoir François et Monique, Xavier et Nicole, ainsi que Dominique et Coline. En buvant un bon verre de champagne, nous nous rappelons les souvenirs de l'époque où Carole et moi vivions à Paris. Quel plaisir de les retrouver! Même s'ils sont avides d'en connaître davantage sur ma vie privée, je me sens incapable de leur en parler.

Heureux d'avoir renoué avec le passé, le 18 octobre, quelques jours avant l'arrivée de Roger et de nos compagnes de voyage, je pars plus tôt que prévu pour Rome que je découvrirai pour la première fois. Le premier jour, je tombe sous le charme. Je suis impressionné par les monuments historiques gigantesques qui mettent en relief son histoire et sa culture. Le 21 octobre, mes trois amis arrivent finalement à Termini, à bord du Leonardo Express qui les a amenés de l'aéroport Leonardo-da-Vinci. Comme le séjour sera très court, mêlant déjà familiarisé avec les lieux, je les guide aussitôt à travers la ville pour leur faire visiter le Panthéon, le Colysée, la ville Romaine et la cathédrale de St-Pierre de Rome. Nous sommes tous éblouis par ce que nous voyons et découvrons.

Et puis, le 24 octobre, de Civitavecchia nous montons à bord du Carnival Liberty pour une croisière de quinze jours dont la destination finale est la Floride. Avant notre passage dans le canal de Gibraltar, nous ferons des arrêts d'un jour à Majorque aux Baléares, Malaga et Barcelone en Espagne. Je réalise un de mes grands rêves, soit celui de faire la traversée de l'Atlantique en bateau. Nous nous sentons privilégiés de vivre une telle expérience.

Sur le bateau, dans le confort, on nous offre un service hors pair, des divertissements variés et une excellente gastronomie, dans un décor étincelant. Nous sommes quotidiennement dans une ambiance de fête. Que rechercher de plus? Le soleil étant au rendez-vous, durant la traversée, nous nous prélassons sur des chaises longues disposées sur le pont autour de la piscine en compagnie d'un bon livre de lecture. Cette fois, pour me distraire, je m'aventure dans les histoires d'Harry Potter. La journée terminée, nous organisons inmanquablement un 5 à 7 avant de nous rendre à la salle à manger. Et puis, nous assistons ensuite aux spectacles qui sont présentés tous les soirs avant de nous diriger sur un plancher de danse pour terminer la soirée... une vie effrénée, empreinte de plaisirs et de divertissements.

Avant d'arriver à Miami, lors d'une escale à l'île de St-Martin, nous louons une Jeep cabriolet pour nous rendre à la magnifique plage de l'Orient, où nous passons une journée très agréable. C'est dans une atmosphère de plaisir, de folies et de complicité que nous ter-

minons ce voyage.

Dès notre descente du bateau, Roger, qui travaille le lendemain, doit malheureusement prendre le premier vol pour Montréal. Quant à moi, je décide de rester sur place une semaine pour profiter du bon temps et de la mer, alors que nos deux compagnes de voyage rejoignent leurs époux qui les attendaient impatiemment pour y passer l'hiver.

Nous sommes déjà à l'aube de 2006. Fidèles à notre rituel des dernières années, Roger et moi passons la période de Noël dans la région de Mont-Tremblant et célébrerons le réveillon avec les enfants. Lors de notre séjour, Cindy et François, heureux, nous annoncent la venue de leur premier bébé pour le mois d'août prochain. Quelle belle surprise et quel beau cadeau de Dieu! Je suis très ému d'apprendre que Cindy sera mère. Je prends soudainement conscience qu'elle est devenue une femme. Roger, qui est très près des enfants, est content pour eux et partage cette grande joie avec moi. Si Carole était là, avec nous, elle serait comblée, elle aussi!

En faisant le bilan de fin d'année, je réalise que depuis cinq ans, suite aux augmentations constantes du prix de mes loyers, mes revenus annuels bruts dépassent maintenant les six chiffres. De plus, comme le marché de l'immobilier est effervescent depuis déjà quelques années, la capitalisation de mes propriétés a plus que doublé, me plaçant dans une situation financière sans pareil. Voyant cela, je décide donc de ne pas renouveler mon permis auprès de la Chambre immobilière. Dorénavant, je serai libre de voyager comme bon me semble et pourrai savourer plus que jamais les plaisirs de la retraite.

Je crois que c'est le temps de penser à moi et de profiter pleinement de la vie. Après tant d'efforts, de sacrifices, de travail ardu, de peines et de misères, j'y suis arrivé! Je peux enfin vivre la vie que j'ai toujours rêvée.

À la découverte de l'Argentine

C'est dans cet esprit qu'au début janvier 2006, je pars pour trois mois à Buenos Aires, en Argentine, pour y passer l'hiver. C'est l'une des destinations qui avait attiré mon attention dans la télésérie *Destinos* que j'écoutais lorsque je suivais mes cours d'espagnol. Il est convenu que Roger viendra me rejoindre à la fin février, lors de ses vacances annuelles qui exceptionnellement, cette année, se prolongeront sur six semaines. Avant de partir, j'avise l'administration du CHSLD et la travailleuse sociale qui s'occupe de mon beau-père de mon absence prolongée et leur demande de bien vouloir contacter ma fille en cas d'urgence. Pour pallier toute éventualité, avant de partir, je lui ai remis une procuration générale notariée qui lui permettra d'intervenir si un événement important survenait. Je préviens également le neveu Pierre et son épouse.

Arrivé à Buenos Aires, je me retrouve donc seul, sans contrainte, loin des problèmes et des conflits. Quel bonheur! Puisque la langue parlée en Argentine diffère de beaucoup de l'espagnol international, je m'inscris à un programme d'immersion de deux semaines. Après dix jours, du fait que j'ai de la difficulté à comprendre le professeur et que l'exercice est ardu, j'abandonne mes cours, chose que je n'avais jamais faite dans le passé!

J'habite un petit condo dans le quartier chic de Recoletta. Dès les premiers jours, je suis séduit par la ville, impressionné par son architecture européenne, son hospitalité

et le tango. Par contre, même si les gens sont très aimables, je dois être très vigilant. En effet, puisque le pays traverse une sévère crise économique, tous les moyens sont bons pour duper les gens. Les vols en plein air sont fréquents et on me conseille de ne pas sortir le soir, sauf si je me déplace en taxi. Plusieurs secteurs de la ville sont à éviter.

Avec le temps, je suis confronté à plusieurs situations désagréables: l'employé du métro qui après avoir mis les sous dans sa poche, m'ouvre manuellement la barrière, m'empêchant ainsi d'obtenir un billet de correspondance. Et puis, l'employé de la poste qui après avoir collecté le prix des timbres pour mes cartes postales, refuse de me les remettre pour les apposer lui-même.... celles-ci ne se rendront jamais. Quant aux chauffeurs de taxi, ils parcourent la ville dans toutes les directions, comme s'ils se prenaient pour des guides touristiques, avant de me déposer à mon adresse. Un jour, alors qu'on me réclame le double du tarif courant, je refuse de payer et offre au chauffeur de verser le montant réel. Puisque celui-ci insiste, je lui dis qu'avant de régler le tout, je dois d'abord contacter le poste de police pour vérifier si ce qu'il me réclame est exact. Du coup, il s'enfuit à toute vitesse. Enfin, dans la majorité des commerces, je dois toujours vérifier la monnaie qui m'est rendue, car les erreurs sont très courantes. Je suis continuellement sur le qui-vive et dois tout surveiller. Pour couronner le tout, je suis déçu de découvrir un jour que plusieurs commençants, incluant les restaurants, opèrent avec deux listes de prix: celle réservée aux résidents, et l'autre pour les touristes. Pour résoudre le problème, je montre dorénavant ma carte de résidence locative. Alors que le pays traverse une période économique difficile, je suis désolé pour eux, mais je ne crois pas que c'est le meilleur moyen d'attirer les touristes.

Malgré tout, je profite de mon séjour pour visiter la ville et organiser plusieurs petites excursions de quelques jours que Roger et moi ferons à travers le pays lorsqu'il arrivera le mois prochain. Après avoir visité la ville dans toutes les directions, je vais quelques jours en Uruguay, pour visiter Colonia et Punta del Este, la station balnéaire huppée de l'Amérique du Sud. Et puis, je me rends à El Tigre, surnommé, «La Venise de l'Argentine», située en banlieue de Buenos Aires, et à Mar Del Plata, la station balnéaire des Argentins.

À l'arrivée de Roger, dès le premier jour, je l'invite à souper dans un restaurant argentin fréquenté par les gens du quartier qui dansent gracieusement le tango. Le jour suivant, nous assistons au spectacle d'une diva espagnole bien connue et admirée par les Argentins, Maria Isabel Pantoja. Puisqu'elle n'a pas mis les pieds en Argentine depuis longtemps et qu'elle est adorée du public, son entrée est triomphale. Du jamais vu! Nous sommes étonnés d'être témoins d'un tel accueil et impressionnés par sa performance. Et puis, nous réussissons à obtenir des billets pour assister à la présentation de l'opéra Carmen dans une loge privée au Théâtre Colón, lequel a accueilli les plus grands noms de la musique classique. En raison de son acoustique, cette salle de concert est considérée comme l'une des meilleures salles au monde, se comparant même à l'opéra de Milan. Nous sommes en admiration devant ce décor unique et sommes enchantés par la prestation.

Après avoir visité pratiquement tous les quartiers de Buenos Aires, nous entreprenons notre circuit à travers le pays. Puisque la capitale est située au centre du territoire et que son aéroport est la plaque tournante, nous devrons inévitablement y revenir pour nous déplacer d'une région à l'autre, ce qui nous permettra de prendre une pause de quelques jours avant de poursuivre notre itinéraire.

Pour commencer notre périple, nous nous dirigeons au sud, en Patagonie, pour voir les glaciers. En bateau, nous naviguons sur «Les Lacs Argentins» à travers les icebergs. D'une

couleur bleu-turquoise, ceux-ci sont sculptés minutieusement par la nature et circulent l'un derrière l'autre, comme s'il s'agissait d'un défilé. Nous aboutissons finalement au pied d'un glacier millénaire. Ce paysage unique au monde est saisissant. Le jour suivant, nous nous rendons aux pieds du glacier Périto Moreno, l'un des plus célèbres de l'Amérique du Sud et qui fait partie d'un des quarante-huit glaciers alimentés par le champ de glace du sud de la Patagonie, dans la cordillère des Andes. Exceptionnellement, en raison du réchauffement climatique, tout en étant aussi impressionnés que consternés, nous assistons à l'effondrement spectaculaire du mur de glace, lequel est de la hauteur d'un gratte-ciel.

Pour poursuivre notre périple, en traversant la cordillère des Andes en autobus, nous nous dirigeons vers Puerto Natales, un petit port de mer situé au sud du Chili, pour faire une croisière de quatre jours dans les canaux qui se terminera à Puerto Montt, une ville qui se trouve plus au nord. Les réservations pour ce trajet ont été faites directement au bureau de la compagnie Navimag, à Buenos Aires, avant notre départ. Considérant que c'est également un bateau de marchandises, pour neuf cents dollars par personne, nous aurons droit à une chambre individuelle, à l'instar de la majorité des passagers qui devront se contenter, eux, d'un dortoir. Le vin, les apéros et les repas sont compris, et nous serons servis exceptionnellement dans la salle à manger privée du capitaine.

En arrivant à Puerto Natales, le jour précédant la croisière, on nous informe que le bateau que nous devons prendre a été mis hors service pour quelques jours, en raison d'un bris mécanique. Sans préavis, on nous annonce que nous devons prendre un cargo. En regardant vers le port, nous réalisons que ce n'est pas un cargo, mais bien un rafiôt en très mauvaise condition et qui par surcroît, est recouvert de rouille. Devant notre appréhension, on nous propose d'attendre trois jours, le temps que les travaux de réparation soient terminés sur le bateau que nous devons emprunter. Malheureusement, du fait que nous avons déjà fait nos réservations pour le reste de notre circuit, incluant le transport et les chambres d'hôtel, nous devons accepter de monter à bord de ce rafiôt pour ne pas compromettre la suite de notre voyage. En arrivant au quai d'embarquement, quelle n'est pas notre surprise lorsque nous nous rendons compte que le bateau transportera non pas de la marchandise et des gens, mais bien du bétail: des vaches, des cochons et des brebis!

Dès que le chargement est terminé, c'est au tour des passagers de se hisser sur un monte-charge en ciment retenu aux quatre coins par des chaînes pour rejoindre l'étage supérieur où sont nos cabines. Pour souper, contrairement avec ce qui avait été prévu, nous nous retrouvons en ligne à l'entrée d'une cafétéria meublée avec des tables de pique-nique qui ne peuvent accueillir que la moitié des passagers. Avant d'y avoir accès, nous devons attendre que ceux qui sont attablés aient terminé. Finalement, lorsque notre tour arrive, alignés devant le long comptoir, nous devons utiliser une grande louche de métal pour nous servir à même les grandes marmites dans lesquelles le repas a été préparé. Il n'y a pas de vin ni de boisson pour personne, à part un café infâme. Pour la prestation, c'est évidemment un peu cher. Déçus, nous avons l'intention de demander une compensation financière dès notre arrivée à Buenos Aires.

La nuit tombée, nous nous retrouvons au cœur d'un violent orage. La mer est si déchaînée que le bateau est secoué dans tous les sens. Du fait qu'il n'est pas muni de stabilisateurs, il tangue à gauche, à droite, par en avant, et par en arrière. Impossible de nous tenir debout, alors que dans la cabine, tout tombe par terre. Toute la nuit, les portes de métal extérieures mal fermées s'ouvrent et se referment dans un bruit infernal. Personne n'ose

s'aventurer sur le pont pour les fermer, de peur de tomber par-dessus bord. Dans ce moment d'horreur, nous entendons les animaux désespérés crier éperdument dans l'obscurité absolue. Un air de fin du monde qui nous rappelle le naufrage du Titanic. Ce cauchemar s'étire jusqu'au petit matin!

Au réveil, tous les passagers sont malades, à l'exception de quelques-uns. Par contre, le temps est magnifique. Nous arrivons finalement à notre destination, Puerto Montt, une journée plus tôt que prévu, pâles, mais encore vivants. Pour reprendre nos esprits et oublier cette mauvaise aventure, nous louons une chambre dans un bel hôtel pour y passer une nuit avant de poursuivre notre route.

Le jour suivant, en autobus, nous retraversons la cordillère des Andes pour nous rendre à Bariloche, en Argentine, en bordure du lac Nahuel Huapi. Cette ville, qu'on surnomme la Suisse de l'Argentine, est aussi la station de ski privilégiée des Argentins. C'est aussi l'endroit où plusieurs Allemands se sont réfugiés après la Seconde Guerre mondiale. On y découvre des paysages montagneux et des lacs de toute beauté. Après un bref séjour durant lequel nous avons mangé un filet mignon, réputé pour être le meilleur au monde, nous retournons à Buenos Aires pour quelques jours avant de repartir pour El Tigre, la Venise de l'Argentine.

Dans cette région, la rencontre de deux cours d'eau engendre un incroyable labyrinthe de canaux au cœur d'une multitude d'îles et d'ilots. Conséquemment, tout le trafic se fait par bateau, que ce soit pour se rendre dans les parcs, les restaurants, les hôtels et même, dans les résidences privées. Un endroit et un mode de vie particulier qui retient notre attention. À bord d'une petite embarcation, nous décidons de nous rendre à Colonia, en Uruguay, en naviguant à travers les canaux. En sillonnant ces cours d'eau, nous avons l'impression d'être au cœur de l'Amazonie. Les arbres, qui ornent les deux côtés de la rive, s'entremêlent dans leurs faîtes et laissent filtrer quelques timides rayons de soleil. Après avoir traversé une multitude de canaux, nous aboutissons sur le petit passage qui s'ouvre sur le Delta de Paraná et qui nous amène jusqu'à l'embouchure du Río de la Plata qui sépare les deux pays. Nous sommes ébahis de pouvoir traverser dans une petite embarcation ce majestueux estuaire pour rejoindre la côte de l'Uruguay. Quelle belle aventure!

Nous voici à Colonia, ville fondée en 1680, où nous avons l'impression que le temps s'est arrêté. Nous séjournons quelques jours dans un petit hôtel colonial du 17^e siècle qui a beaucoup de cachet et qui a résisté à la modernité.

De là, nous prenons un traversier pour retourner à Buenos Aires. Quelques jours plus tard, nous partons pour Gualeguaychú où se déroule le carnaval argentin, soit le «Carnaval Del Pais». Après avoir vu des gens de tous âges parader en costume dans les rues, nous nous dirigeons au corsódromo pour assister à un défilé spectaculaire présenté devant plus de trente-huit mille personnes assises dans les gradins. L'atmosphère électrique est amplifiée par une foule en délire qui acclame les écoles de danse qui défilent au son d'une musique latino entre de gigantesques et flamboyants chars allégoriques. Durant toute la durée du carnaval, ce défilé unique et coloré est présenté chaque week-end. Nous sommes subjugués par ce spectacle grandiose, au point d'en conclure que les Argentins n'ont rien à envier au Carnaval de Rio.

Après un arrêt à Buenos Aires, nous nous envolons vers Salta, situé à l'extrémité nord-ouest du pays, au pied de la cordillère des Andes et à la frontière de la Bolivie. Dans tout le pays, c'est la ville qui a le mieux préservé son architecture coloniale. Nous traversons ainsi

la Quebrada de Humahuaca, la Vallée des peintres. Nous sommes émerveillés par la palette de couleurs que nous offre la nature. Suite à la fragmentation d'une formation géologique particulière, de grandes plaques rocheuses aux couleurs de rouge, d'ocre, de vert-de-gris ou d'ardoise sont apparues. Alignés sur des kilomètres les uns à côté des autres, ces pans de montagnes multicolores deviennent de véritables tableaux à ciel ouvert. Époustouflant!

De Salta, à bord d'un bus local, nous partons pour Cachi, située à 6320 mètres d'altitude dans la cordillère des Andes. Après une ascension périlleuse au-dessus des nuages et plusieurs heures de route dans la forêt, nous arrivons dans ce petit hameau. Pour la durée de notre séjour, nous avons réservé une chambre dans un ancien moulin à vent converti en magnifique vignoble. À flanc de montagne, ce dernier nous offre un paysage à couper le souffle.

De retour vers la plaine, nous nous arrêtons à Cafayate. De là, nous réservons une voiture avec chauffeur pour traverser la Quebrada de Las Conchas. Alors que la vallée devient de plus en plus étroite, la terre rougit et seuls quelques cactus parviennent à survivre dans une végétation semi-aride. Le paysage de cette région ayant été façonné par l'eau et les vents nous dévoile dans les montagnes d'incroyables formes surréalistes aux teintes de rouge, de brun et d'ocre. On est sans contredit dans l'un des sites les plus impressionnants du nord-ouest de l'Argentine. Nous nous rendons jusqu'aux ruines de Quilmes, dernière ville indienne du pays sise à près de 2000 mètres d'altitude. C'est l'endroit où a eu lieu, à l'époque, l'un des plus grands regroupements de populations préhispaniques en Argentine, soient celles qui ont résisté à la colonisation espagnole avant d'être finalement exterminées.

Après un transit à Buenos Aires, nous partons cette fois vers le nord pour voir les chutes Iguazu, au milieu de la forêt tropicale, à la frontière séparant l'Argentine et le Brésil. Ces chutes sont constituées d'environ deux cent soixante-quatorze cascades sur un front de trois kilomètres. À les regarder, on croit voir des rideaux plein jour sur une immense scène de théâtre camouflée dans la forêt. Un décor unique! La plus majestueuse, surnommée «La Gorge du diable», atteint quatre-vingt-dix mètres de hauteur. Le paysage que l'on voit est sans contredit une œuvre majestueuse de la nature. Ce saisissant spectacle en constant mouvement avec sa brume qui s'élève vers le ciel et son bruit assourdissant constitue à nos yeux l'une des œuvres les plus majestueuses de la nature que nous avons pu voir à ce jour.

Avant de revenir au Canada, nous partons nous reposer une semaine à Mar Del Plata, la station balnéaire des Argentins, située à quatre cents kilomètres au sud de Buenos Aires. On appelle cette ville la «Perle de l'Atlantique» et la «Biarritz argentine». Dès le premier jour, alors que je suis assis dans un centre Internet, je me fais voler mon portefeuille qui contenait sept-cents dollars en argent, somme qui devait servir à payer l'hébergement. Pour me consoler, Roger m'offre cent dollars pour aller jouer au casino et tenter de me renflouer. Hélas, la chance ne me sourit guère. De retour à l'hôtel, je prends immédiatement les dispositions pour annuler toutes mes cartes de crédit, de même que mes cartes bancaires. Heureusement que notre voyage tire à sa fin et que Roger a les siennes avec lui. Le jour suivant, quelle n'est pas ma surprise lorsque la réception me remet une enveloppe dans laquelle se trouve mon portefeuille... sans argent, évidemment! À tout le moins, je récupère mon permis de conduire et ma carte d'assurance maladie. Je n'ai donc pas tout perdu. Quelle façon déplorable de terminer notre voyage! Malgré tout, enchantés d'avoir découvert un si beau pays, nous serons heureux de retourner à la maison dans trois jours et de revoir les enfants.

Pour notre dernière soirée à Buenos Aires, nous planifions souper au petit restaurant sympathique où les gens du quartier viennent danser le tango, un endroit que nous avons beaucoup aimé. Vers onze heures du matin, je tente désespérément de reconfirmer notre vol de retour du lendemain sur Internet et de réserver nos sièges. Incapable de retracer notre réservation, je contacte aussitôt les bureaux d'Air Canada pour me faire dire que notre vol de retour a été annulé il y a quelques mois. Bien que je sois membre élite aéroplan et que les billets ont été réservés avec les primes, personne ne nous a jamais avisés. Nous sommes très contrariés.

On nous propose donc de prendre un vol le lundi suivant. Mais puisque Roger doit absolument être au bureau, cette proposition ne nous convient guère. Et puis, on nous informe qu'il y a des sièges disponibles sur le vol de seize heures, à la condition de pouvoir nous rendre à l'aéroport pour 13h30, c'est-à-dire dans deux heures et demie. Même si nous ne sommes pas prêts, du fait que nous n'avons aucun autre choix, nous acceptons.

Dans un élan de panique, pour récupérer mon dépôt de garantie du courtier, car celui-ci doit faire une inspection du condo avant notre départ, je le contacte pour qu'il puisse se présenter immédiatement. Je modifie également la réservation du transport pour l'aéroport, initialement prévu pour le jour suivant. Ceci fait, nous faisons rapidement nos valises et mettons de l'ordre dans le condo. Complètement exténués et en sueur, nous voilà enfin assis dans la limousine, en direction de l'aéroport. Ainsi se terminent une semaine forte en émotions et un voyage hors de l'ordinaire. Malgré tout, nous gardons en tête de beaux souvenirs de ce pays choyé par la nature.

De retour à la réalité

De retour au pays, quelques semaines plus tard, en mai, je reçois un appel téléphonique de l'infirmière en chef du CHSLD St-Jude pour m'aviser que ma belle-mère est dans un état instable, fébrile, et qu'ils ont dû la mettre sous médication. Suite à une sortie coordonnée par son fils pour la ramener à la maison, et non autorisée par le centre, elle est revenue perturbée. Vu la santé mentale fragile de Madame, on me rappelle qu'aucune autorisation de sortie ne peut être émise. On me demande donc d'envoyer une lettre à mon beau-frère, avec copie conforme à l'administration, pour lui spécifier que pour des raisons médicales et le bien-être de sa maman, aucune permission de sortie du centre ne peut être émise. Le tout, en espérant qu'il puisse se conformer à cette directive.

En même temps, puisque c'est le printemps, je consacre beaucoup de temps et d'énergie à la location de mes appartements, de même qu'à certains travaux devant y être effectués.

Et puis, durant la période estivale, je profite des belles journées d'été pour me détendre au camping pendant que Roger travaille comme thérapeute en toxicomanie le jour et enseigne durant certains week-ends. Puisque j'ai toujours une crainte de m'intégrer aux activités organisées sur le site et de rencontrer les gens du milieu, en raison de la marginalité que cela représente pour moi, je me retrouve seul. Je profite donc de ces moments de solitude pour lire. Je réalise que mon besoin de retrait des autres me permet de me retrouver dans mon univers et que cela est aussi important pour moi qu'à l'époque où j'étais jeune et isolé du monde. La semaine, lorsqu'il fait très beau, il arrive parfois que Roger me rejoigne à

la fin de sa journée de travail pour y passer la nuit et profiter de quelques heures de détente en pleine nature. Chaque fois, je m'assure que son passage lui soit agréable et lui prépare ses plats favoris, le tout accompagné d'une bonne bouteille de vin.

Après avoir constaté que l'état de santé de plusieurs personnes de notre entourage était précaire et que certains autres ont disparu au cours des dernières années, nous nous disons qu'il serait sage de nous faire de nouveaux amis pour ne pas nous retrouver seuls. Un sentiment d'urgence qui nous fait réaliser que nous vieillissons.

Un jour, alors que je me suis rendu exceptionnellement à la piscine pour me baigner, je fais la rencontre de Michel et Ulysse, un couple gai. Après une brève introduction, je découvre que nous avons beaucoup d'affinités. Effectivement, les deux ont été mariés, en plus d'avoir des enfants du même âge que les miens. Et tout comme moi, Michel sera grand-père d'ici la fin du mois d'août. Quelle coïncidence! Me sentant à l'aise avec eux, je les invite à un petit cocktail en fin de journée pour les présenter à Roger qui a prévu venir ce soir après son travail. Suite à cette première rencontre, et avec le temps, nous développons avec eux une belle complicité et passons d'agréables moments en leur compagnie.

Le grand-papa

Puisque Cindy est enceinte de son premier enfant et qu'elle doit accoucher bientôt, ma sœur Liette m'aide à coordonner le shower de bébé qui aura lieu dans la salle de réception de l'immeuble où j'habite. C'est une surprise que nous lui réservons pour le début du mois d'août. Pour l'occasion, nous avons invité plus de quatre-vingts personnes: la famille du futur papa et de la future maman, les oncles, les neveux, les nièces et les amis.

Tout le monde y est. Je suis très touché que tous les invités, incluant les amis de Carole, aient accepté sans exception d'être présents pour cet événement. Je me sens bien entouré. Durant la réception, dans ma tête, je me dis: «Si sa maman pouvait être là». Pour souligner de façon particulière cette fête, Roger a composé une chanson intitulée: «Les magiciens aiment les chats», qu'il interprète au piano. En l'écoutant, les gens sont émus, conscients de la portée des paroles que vous retrouvez à la fin de ce livre. Après ce petit récital, les nouveaux parents, toujours sous le coup de l'émotion, déballent tour à tour tous les cadeaux qui leur sont offerts et dont les achats ont été minutieusement coordonnés par ma sœur. Merci à elle pour sa grande générosité et pour avoir si bien organisé cette journée magique, comme si elle l'avait fait pour sa propre fille. Nous l'apprécions beaucoup.

Le 26 août, c'est un grand moment. Vient au monde mon premier petit fils, un beau garçon qu'on appelle Marc Oliver. Je n'aurais jamais cru voir un tel jour. Je suis excité et me réjouis profondément. À titre de grand-papa, une nouvelle étape de ma vie commence, ce qui donne un nouveau sens à mon existence. Convaincu de l'importance de l'éducation et voulant lui assurer un bel avenir, je lui ouvre aussitôt un régime enregistré d'épargnes-études et m'engage à verser cent dollars par mois dans ce compte, jusqu'à ce qu'il ait dix-huit ans. Non seulement le capital accumulé lui sera-t-il remis, mais pendant trois ans, il recevra une bourse pour poursuivre ses études postsecondaires.

Des projets de voyage et d'évasion

À la dernière minute, Roger et moi décidons de terminer l'été par un petit voyage de détente à Provincetown. Ayant indiqué à Céline et Simon, de même qu'à nos amis Laurent et Jim que nous n'irions pas cette année, nous avons cru bon de leur préparer une petite surprise. Aussi, avant de partir, nous leur faisons parvenir une lettre avec le logo de la Chambre de commerce de Provincetown par la poste pour les inviter à une fête réservée aux touristes assidus. Pour contrer les aléas de la température, nous leur indiquons que l'endroit où aura lieu ce souper leur sera communiqué le jour même. Après dix heures de route, aussi exténués qu'excités, en arrivant sur les lieux, par l'intermédiaire de la réception, nous leur faisons parvenir l'adresse où aura lieu la fête. Pour l'occasion, nous transformons notre gazebo en salle à manger pour grandes occasions. Nous déroulons un tapis que j'ai apporté de chez moi, installons un candélabre majestueux au plafond et allumons les chandeliers en laiton provenant de ma salle à manger et que l'on a disposés sur une nappe blanche immaculée. Nous passons une soirée follement hilarante, loin des standards établis du camping. Si la vie ne vaut pas une petite folie, à quoi vaut-elle?

De retour à Montréal, à la recherche d'une destination pour l'hiver prochain, je pars en Europe pour découvrir ce que les îles Canaries, un autre lieu découvert grâce à la série télévisée *Destinos*, peuvent nous offrir. Avant de m'y rendre, je profite du moment pour passer quelques jours à Paris et visiter mes amis. Après avoir fait un petit arrêt à Mâcon pour revoir Xavier et Nicole, qui se remet lentement de sa dernière opération, je me rends à Tour pour voir François et Monique. Je suis toujours accueilli aussi chaleureusement. Les souvenirs du passé et un peu de nostalgie accompagnent nos soirées. De là, je me rends finalement à Gran Canaria.

Après avoir passé trois jours dans la capitale, Las Palmas, je me dirige vers le sud. Je suis agréablement surpris et enchanté en arrivant à Mas Palomas, Playa del Ingles. C'est le plus grand centre touristique de l'Espagne, célèbre dans toute l'Europe en raison de ses plages, de ses dunes à perte de vue, de son microclimat et du soleil.

L'endroit est sécuritaire et le coût de la vie très abordable, contrairement à ce que j'aurais cru. C'est donc un endroit rêvé pour y passer l'hiver. Je profite de ma présence sur place pour louer un petit appartement à deux pas de la mer que j'occuperai à compter de janvier prochain. Puisque Roger travaille toujours, il est entendu qu'il viendra me rejoindre pour quatre à cinq semaines à la fin février.

Profitant de mon passage en Espagne, je fais un petit arrêt de quatre jours à Madrid avant de me rendre à Rome pour refaire la croisière transatlantique. Sauf que cette fois, je serai seul. Durant ce court séjour dans la capitale espagnole, je visite pratiquement tous les monuments historiques et passe beaucoup de temps dans les musées. Un voyage culturel comme je n'en ai jamais fait!

À Rome, je visite les sites que nous n'avions pas eu l'occasion de voir l'an dernier, comme entre autres le musée du Vatican et le château Michaelangelo, ancien palais des papes.

Puis, le 3 novembre, j'embarque seul sur le *Carnival Liberty* pour effectuer ma deu-

xième traversée de l'Atlantique. Malheureusement, durant le voyage, la majorité du personnel et des passagers tombent malades. Comme plusieurs, je suis mis en quarantaine pour soixante-douze heures. J'en profite donc pour me reposer et lire. Il est évident que ce voyage est très différent de celui que j'ai fait l'an dernier avec Roger, Ginette et Rosemarie.

À mon arrivée en Floride, je suis à nouveau accueilli chaleureusement par mes amis Ginette et Michel, ainsi que Michelle et Denis, qui sont déjà sur place pour y passer l'hiver. Je me sens privilégié de pouvoir voyager ainsi et de jouir de mon existence.

Le devoir... les imprévisibles

Aussitôt de retour à Montréal, au début décembre, je reçois un avis du CHSLD St-Judes où réside ma belle-mère, m'informant qu'on interdit dorénavant l'accès du centre à mon beau-père, en raison de son comportement envers le personnel et les autres bénéficiaires. La semaine dernière, il a été surpris à fouiller dans le réfrigérateur de la cuisine de la cafétéria alors que celle-ci était fermée. Surpris par le chef cuisinier qui lui a demandé de sortir, il a agressé ce dernier physiquement en le frappant au visage. En ce qui concerne les bénéficiaires de l'établissement, il a été prévenu à maintes reprises qu'il ne devait plus leur distribuer du chocolat, car plusieurs souffrent de diabète. On lui avait également demandé de ne plus lever les patientes qui sont alitées, puisque certaines le sont pour des raisons médicales et que ce faisant, il met leur vie en danger. Après plusieurs avis, il ne s'est jamais conformé. Pour couronner le tout, la travailleuse sociale me fait savoir qu'il a lancé une pièce de vingt-cinq sous au visage du chauffeur assigné au transport adapté, parce que celui-ci aurait refusé d'accepter ce pourboire. Ce qui lui est interdit, de toute façon. Une attitude inacceptable, j'en conviens.

Par contre, je trouve inconcevable que ma belle-mère n'ait plus de visite de son époux et je ne crois pas qu'elle doive être ainsi pénalisée. Je négocie donc avec la direction de l'établissement pour trouver un compromis.

Après plusieurs jours de discussions, nous convenons que je parlerai à mon beau-père pour lui transmettre les nouvelles règles de visites auxquelles il devra se conformer. Celles-ci lui sont confirmées dans une lettre recommandée envoyée par le centre et datée du 19 décembre 2006. Dorénavant, lorsqu'il rendra visite à son épouse, il devra se diriger directement dans la chambre de cette dernière et y rester. Il lui sera interdit de circuler dans les corridors et les espaces publics, sauf, évidemment, pour se rendre au chevet de sa femme, de même qu'il lui sera interdit d'entrer dans la chambre des autres patients, de les déplacer, et de distribuer de la nourriture et des sucreries. À défaut de respecter le personnel et les règles établies, l'accès au centre lui sera refusé. La missive ne peut être plus claire.

Puisque nous en sommes à la fin de l'année, je dois aussi discuter avec lui de sa situation financière. Heureusement, durant les cinq dernières années, j'ai réussi à rembourser toutes ses cartes de crédit. Il n'a donc plus aucune dette. Par contre, pour arriver à respecter ses engagements, entretenir la maison et payer ses cartes de crédit, tous ses placements ont été vendus. Je suis donc forcé de lui dire que dans six mois, il ne restera plus aucun sou pour couvrir ses dépenses courantes et que sa pension ne suffira pas.

Suite à l'homologation du mandat d'inaptitude, j'avais découvert que ma belle-mère

avait des placements qui pourraient éventuellement résoudre les problèmes de liquidité de son époux. Même s'ils sont mariés en séparation de biens, puisque la résidence fait partie du patrimoine familial, suite à un avis légal, je pourrai utiliser ces fonds pour régler les dépenses courantes et assurer l'entretien de la maison. Je dois toutefois informer mon beau père avant qu'il ne prenne panique.

Ayant à résoudre dans l'immédiat le problème relié à l'accessibilité au centre d'hébergement, ce qui est une priorité, je remets cette discussion financière avec lui à mon retour de voyage en avril prochain. Ainsi se termine une autre année rocambolesque.

Exceptionnellement cette année, puisque Cindy a accouché il y a à peine quelques mois, nous fêtons Noël en famille, à la maison, en compagnie de ma mère, des beaux-parents de mon fils, Monsieur et Madame Tagliani, de la Nona (la grand-mère italienne), de leur fils Alexandre et de sa conjointe. Roger est évidemment avec moi pour les recevoir. Vu la présence du nouveau-né, maintenant âgé de quatre mois, c'est l'euphorie et les cadeaux à profusion. Nous réalisons qu'avec un enfant, Noël ne sera jamais plus le même. Quelle joie et quel bonheur de voir ainsi grandir sa famille! Un beau cadeau du ciel. Je suis très heureux!

Du fait que le baptême de Marc-Olivier est prévu pour le 14 janvier et que je veux à tout prix y assister, je retarde d'une semaine mon départ pour les îles Canaries.

Même si le dossier de mes beaux-parents me donne des soucis, graduellement, ce sont mes rêves de jeunesse qui se concrétisent les uns après les autres. Je suis bien entouré, j'ai un compagnon extraordinaire, j'ai deux beaux enfants responsables et autonomes, je suis maintenant grand-papa, je suis à la retraite, je n'ai aucun souci financier et je peux voyager. Quoi demander de plus à la vie!

Il semble cette fois que le début de la nouvelle année me procura joie, sérénité et plénitude.

Nous verrons bien.

CHAPITRE 11

«IL NE FAUT PAS PLEURER POUR ÇA»

L'ANNÉE 2007

Avant de partir pour les îles Canaries, je prends toutes les dispositions afin d'assurer le suivi des dossiers de mes beaux-parents durant mon absence. Comme l'an dernier, j'ai fourni à Cindy une procuration générale pour lui permettre d'agir en mon nom. Je pourrai ainsi partir en paix.

Le baptême de Marc-Olivier a lieu le dimanche 14 janvier à la basilique Notre-Dame dans le Vieux-Montréal. Le parrain et la marraine sont mon fils Alexandre et sa conjointe Karen. Je suis évidemment très heureux du choix fait par les nouveaux parents.

Malgré que la relation soit tendue avec mon beau-père depuis l'histoire de sa voiture, je lui offre le transport pour qu'il puisse être avec nous. En arrivant chez lui, avant de partir pour la basilique, même si nous sommes à la dernière minute, il me demande de l'accompagner pour faire son épicerie, aller à la banque, renouveler sa prescription à la pharmacie, etc., etc. Je crains d'être en retard pour la cérémonie, car rien de ceci n'avait été planifié. Tenant compte de son âge, je me plie à ses désirs tout en lui rappelant constamment l'heure du baptême. Si j'avais su, je serais parti plus tôt.

Alors que nous sommes en direction de Montréal, puisqu'il n'a aucun cadeau à offrir aux nouveaux parents, il me demande d'arrêter dans un magasin pour acheter une carte de souhaits dans laquelle il désire insérer quelques billets. Même si je suis content qu'il ait cette petite attention, je suis convaincu que les parents ne lui auraient jamais tenu rigueur d'avoir oublié.

À la sortie du magasin, il s'arrête abruptement devant la caissière pour la regarder. Stupéfié devant son comportement, je n'ose lui demander ce qui se passe. D'un air furieux, il lui demande ce que signifie ce piercing sur sa langue. Insatisfait de la réponse de la demoiselle, il y va de commentaires déplacés devant les clients exaspérés qui attendent à la caisse. Et puis, avant d'embarquer dans la voiture, lorsque je lui ouvre la portière, de façon agressive, il s'en prend à moi en me disant que je le traite comme un vieux. Prenant en considération ses problèmes cognitifs et ses quatre-vingt-cinq ans avancés, je lui pardonne.

Jamais je n'aurais pensé le voir dans un tel état. Lui qui à l'époque était si affable, si intentionné envers moi et si ouvert au monde, est devenu aigri. Ce que le temps peut faire à l'esprit est inimaginable.

Après l'office religieux, les membres de la famille sont invités à une réception chez Alexandre et Karen. En raison de sa condition physique, ma belle-mère est absente. Quant à mon beau-frère, il est évident qu'il n'est pas sur la liste des invités. Une fête familiale qui se déroule somme toute à merveille grâce à la générosité du parrain et de la marraine. Merci encore à eux.

Un vide autour de moi

Trois jours plus tard, soit le 17 janvier, je pars seul pour les îles Canaries. Cette migration me permet d'échapper au mordant hivernal, car depuis que je prends des anticoagulants, je suis incapable de supporter le froid qui me transperce la peau. Avant de partir pour l'aéroport, je contacte mon beau-père pour le rassurer et lui rappeler que je pars pour trois mois. Je lui demande aussi de contacter Cindy en cas d'une urgence, en lui précisant que celle-ci peut me contacter en tout temps par courriel.

Comme convenu, Roger viendra me rejoindre durant ses vacances à la fin février. Je ne sais pas pourquoi, mais cette fois, juste avant de partir, je me sens fébrile et nerveux à l'idée de m'absenter si longtemps. Une impression inconfortable et peu familière s'empare de moi.

Après plus de dix-huit heures de vol et avoir transité par New York, Londres et Madrid, je me retrouve enfin aux îles Canaries. La température est magnifique. Je me promène sur la plage de sable doré, contemplant les dunes qui s'étendent presque à l'infini au bord de la mer. J'ai le sentiment d'avoir été parachuté dans un autre univers. La magie s'installe peu à peu. Je me sens libre, soulagé et heureux de faire le vide autour de moi, loin des responsabilités et des défis quotidiens de la vie.

Comme me l'a suggéré Roger, alors que je suis bien installé, je me prends soudainement pour un écrivain et commence à assembler mes idées pour écrire ma biographie. Le temps ne pourra jamais être aussi propice: je suis seul, l'environnement est magique et je suis loin de toute préoccupation.

Trois jours plus tard, en ce beau dimanche après-midi ensoleillé du 21 janvier, alors que la température est de 26 degrés Celsius, je retourne paisiblement marcher sur le bord de la mer. Je ressens en moi le calme et une grande satisfaction intérieure. Je suis heureux, car je me sens enfin libre et j'ai l'impression que ma vie m'appartient. En retournant au studio, à la vue d'un cyber café, ma pensée se dirige vers mes enfants et Roger. Je décide donc d'y entrer pour leur faire parvenir un petit mot par courriel et leur dire que je pense à eux et que je les aime beaucoup. Évidemment, je me sens étrange, car ce sont des mots que je n'osais pas utiliser il y a encore peu de temps.

Un retour précipité

En ouvrant ma boîte courriel, je suis surpris de voir que depuis quelques jours, plusieurs messages identifiés comme urgents m'ont été envoyés par les enfants. Malheureusement, avant de partir, j'avais oublié de leur donner les coordonnées de l'hôtel, en cas d'urgence. Cette fois, il me semble qu'ils sont en panique. En lisant leurs courriels, je peux palper leur peine lorsqu'ils m'annoncent que leur grand-père maternel est décédé subitement le jour de mon départ. Je suis d'autant plus surpris, car je lui ai parlé au téléphone le jour même. J'apprends avec stupeur que son corps a été retrouvé dans sa maison deux jours plus tard. Je suis ébranlé.

Les souvenirs du passé et mes responsabilités me reviennent tout à coup à l'esprit. Après le décès de mon épouse Carole, j'ai toujours maintenu une relation spéciale avec mes beaux-parents, lesquels furent extraordinaires pour moi et très attentifs envers les enfants. Comme ils avaient une confiance absolue en moi, ils m'avaient choisi comme exécuteur testamentaire. Alors que je suis perdu dans mes pensées, j'oublie les soucis rencontrés au cours des dernières années pour ne retenir que les beaux souvenirs.

Ce rêve dans lequel j'ai été propulsé depuis mon arrivée prend brusquement fin. En retournant à l'appartement, je découvre un centre informatique équipé à la fine pointe de la technologie, où je peux contacter les enfants et Roger par Skype. Je suis pris dans un tourbillon émotionnel incroyable. Pour s'assurer que je revienne au Canada pour les obsèques, Alexandre va jusqu'à me proposer de payer mon billet d'avion, une offre qui me touche beaucoup.

Par la suite, j'appelle le salon funéraire qui a récupéré le corps le jour où il a été découvert par mon beau-frère. Heureusement, c'est au même endroit qu'a eu lieu les funérailles de tous les membres de ma famille, incluant mon épouse. Comme la direction me connaît très bien, ceci me facilite grandement la tâche. Aussitôt, ils m'avisent qu'ils ont dû refuser les instructions données par mon beau-frère et que seule ma signature sera respectée afin de procéder aux démarches funéraires et à l'incinération. J'anticipe donc déjà les vives réactions de ce dernier à mon arrivée.

Nous sommes dimanche soir, et j'ai plusieurs contraintes de temps. Je dois me trouver un billet de retour dans les plus brefs délais. De plus, jeudi soir, en raison de son travail, Alexandre doit se rendre à Genève avec sa conjointe. Et, puisqu'il tient absolument à être présent aux funérailles de son grand-père, je ne dispose que de très peu de temps. Il faut donc que la cérémonie funéraire ait lieu au plus tard mercredi soir ou encore, jeudi matin. Je dois donc coordonner l'incinération et l'exposition au salon avant même de retourner au Canada.

Par téléphone, je finalise les derniers détails. Par courtoisie, je m'assure d'informer mon beau-frère du déroulement des obsèques. Comme il a durement encaissé le fait que le salon a refusé de suivre ses instructions, il est évident que l'atmosphère est très tendue. Après avoir décrié sur tous les toits mon ingérence dans les affaires de ses parents, il ne voit maintenant aucune nécessité de procéder immédiatement à la cérémonie funèbre. Il désire une célébration sobre et intime, avec seulement quelques membres immédiats de la famille, c'est-à-dire sa mère, son frère, lui, sa conjointe, sa fille, mes enfants et moi. Il ne veut pas que l'on avise les autres membres de la famille ni les amis de ses parents, ne désirant pas les rencontrer. Son attitude me rappelle étrangement celle qu'il avait eue lors de l'organisation du cinquantième anniversaire de mariage de ses parents. Pour éviter des frais inutiles, il exclut d'office la cérémonie religieuse, les fleurs, les annonces dans les journaux et la tenue d'une réception. À n'y rien comprendre, surtout qu'à l'époque, son père était un homme qui aimait être bien entouré pour fêter et célébrer, peu importe la raison. En désaccord avec lui, les enfants et moi décidons de ne pas nous engager dans cette direction. En dépit de dernières années de vie de mon beau-père, nous croyons que nous devons le respecter pour ce qu'il a été. Nous lui offrirons donc une cérémonie à son image.

Pendant ce temps, Cindy fait des appels téléphoniques pour aviser amis et membres de la famille du décès de son grand-père, Monsieur Elzéar Meunier. Elle coordonne aussi une petite cérémonie religieuse au salon, suivie d'une réception à laquelle le défunt aurait

été fier de participer. Quant à Alexandre, il contacte le fleuriste à qui il demande de livrer une gerbe de roses pour souligner l'attachement qu'on avait pour lui.

Puisque nous sommes devant un horaire serré, Cindy, qui a une procuration générale, passe au salon le lundi matin pour autoriser l'incinération. Conséquemment, les funérailles pourront avoir lieu le mercredi soir, ce qui permettra à Alexandre et Karen d'être présents. De mon côté, j'ai réussi à obtenir un billet de retour pour mardi, avec un départ à cinq heures du matin. Après un arrêt à Madrid et Londres, j'arrive à Montréal à dix-huit heures, complètement exténué. J'ai aussi pris soin d'acheter un billet pour retourner aux Canaries dimanche prochain, le 27 janvier. J'ai donc six jours devant moi pour fermer la maison et entreprendre les démarches en vue du règlement de la succession.

Après m'être levé très tôt le mercredi matin, je me rends au salon funéraire pour signer les documents légaux et finaliser les petits détails concernant la cérémonie de ce soir. J'assemble également tous les documents nécessaires pour les remettre au notaire avant mon départ, afin qu'il puisse entreprendre la recherche testamentaire et régler la succession le plus rapidement possible.

Puisque personne n'a les coordonnées du fils aîné, nous avons fait publier des annonces dans les différents journaux, espérant qu'il puisse en prendre connaissance et être présent aux obsèques de son père. Malgré notre démarche, nous ne recevons aucune nouvelle de lui.

On est mercredi soir et je suis au salon funéraire alors que soixante-quinze personnes sont présentes pour rendre un dernier hommage à mon beau-père. Mon beau-frère, qui a obtenu une autorisation de sortie pour sa mère, s'est assuré de son transport. La pauvre se demande ce qui se passe et pleure chaque fois qu'on lui dit que son époux est décédé. Je suis décontenancé.

Les enfants et moi sommes très touchés de voir qu'autant de gens se sont déplacés. Durant la soirée, avec beaucoup d'émotion, me revient peu à peu à l'esprit la vie de cet homme, ainsi que de beaux souvenirs. Lors d'un témoignage touchant, Cindy exprime tout l'attachement qu'elle avait pour lui.

Durant l'homélie, le prêtre s'est dit réjoui de voir tant de personnes rendre hommage à un homme de cet âge. Pour lui, il s'agit d'un signe de respect et d'amour. À la fin, mon beau-frère prend la parole et en riant, il émet quelques commentaires acerbes mettant en lumière le côté obscur de son père, de même que son comportement antisocial des dernières années. Ses paroles inappropriées pour la circonstance, tout autant que son attitude, indignent profondément les gens présents à la cérémonie.

C'est à ce moment précis que me vient à l'esprit l'expression: «Il ne faut pas pleurer pour ça», que mon beau-père utilisait si bien pour balayer du revers de la main une situation difficile qui l'accablait. Ces paroles, je ne pourrai jamais les oublier. Même si elles semblent réconfortantes, elles sont l'expression d'une négation de la tristesse pour éviter de souffrir. À travers les années, plusieurs événements ont influencé le cours de sa vie: le sentiment d'avoir été lésé lors de la vente de l'hôtel familial, la maladie de son fils aîné, la perte de sa fille et les conflits interminables avec ses garçons. Ces contrariétés ont été la source de bouleversements intérieurs profonds qui l'ont affecté sérieusement avec le temps. Il a malheureusement fini sa vie dans la réclusion, la haine, le déni, l'agressivité et la solitude, écartant ainsi les gens de son entourage.

Enfin, je rends encore un dernier hommage à cet homme qui a été si présent à une

certaine époque et que beaucoup avaient oublié. Ce soir, tous se souviennent de lui, tel qu'il était.

Le jour suivant les funérailles, je remets tous les documents au notaire pour qu'il puisse finaliser la succession. Je reçois également un appel de mon beau-frère, lequel désire s'impliquer dans le processus. Nos rapports n'ayant jamais été cordiaux, je vois de très mauvais augure son implication. Voulant à tout prix éviter tout conflit, je lui indique que par respect pour la volonté de son père et en conformité avec le testament en vigueur, je dois refuser son offre. Je lui explique de plus qu'il n'est nullement concerné par la succession, car sa mère est la seule héritière légale de tous les biens. Pour m'assurer de m'être bien fait comprendre, je lui fais parvenir une lettre datée du 27 janvier 2007, indiquant les motifs de ma décision. En contrepartie, je m'engage à lui fournir tous les détails quant au déroulement du règlement de la succession. Étant donné que je ne procéderai à la vente de la maison qu'au printemps, je lui offre de lui remettre, ainsi qu'à son frère, tous les objets qu'ils aimeraient conserver en souvenir de leurs parents. Ils doivent par contre me faire parvenir la liste détaillée de ce qu'ils veulent le 10 avril, date de mon retour des Canaries.

Avant de repartir, j'informe tous les fournisseurs de services du décès de Monsieur Meunier et m'assure qu'on livre du mazout pour chauffer la maison durant la période de froid. Je fais aussi réparer la porte d'entrée principale, que le fils a défoncée lorsqu'il était sans nouvelle de son père. C'est à ce moment qu'il a découvert le corps inerte sur le plancher. Pour m'assurer de limiter l'accès à la maison durant mon absence, ne sachant pas trop qui en possédait les clés, je fais changer les serrures, ce qui offusque mon beau-frère qui est dans tous ses états. Rapidement, avec l'aide de Roger, nous sortons les plantes noyées dont l'odeur nauséabonde de moisissure a déjà envahi toute la maison. De même, nous vidons la dépense et le réfrigérateur de leur contenu périssable et des aliments déjà périmés ou rassis.

Je m'assure aussi de visiter ma belle-mère, qui semble de plus en plus confuse et désorientée. Bien qu'elle ait été présente aux obsèques, elle ne réalise pas que son mari est décédé et ne cesse de réclamer sa présence. Quand j'essaie de lui expliquer qu'il est mort, elle réagit comme si c'était la première fois que je lui annonçais cette mauvaise nouvelle. Je suis atterré! C'est le même chagrin intense qui revient continuellement et qui ne dure que quelques minutes. Puis, elle oublie de nouveau. Après une brève discussion avec le médecin, celui-ci m'indique qu'il serait plus approprié de lui répondre que son mari viendra la visiter cet après-midi ou le jour suivant, ce qui évitera de la bouleverser continuellement. Je dois admettre qu'il m'est difficile de jouer un tel jeu et de mentir de la sorte. Je me plie tout de même à ses recommandations pour ne pas la voir souffrir davantage. Une situation pathétique!

Se termine ainsi une semaine épuisante, chargée d'émotion et d'imprévus, avant de repartir pour les Canaries et y passer le reste de l'hiver.

Se faire plaisir

Arrivée sur place, je communique avec mon fils Alexandre qui, pour son travail, est retenu un mois au Caire, en Égypte. Puisque son anniversaire de naissance est le 26 février, il m'invite à le rejoindre afin que l'on puisse le célébrer ensemble. L'Égypte m'étant toujours apparue comme une destination fascinante, j'accepte volontiers son invitation.

Entre-temps, je commence à mettre sur papiers un plan de travail pour la rédaction de ma biographie. L'automne dernier, j'avais pris soin d'acheter un livre d'instructions chez un libraire, dans lequel sont indiqués les différentes étapes et les éléments à considérer lors de la rédaction d'une livre. Il me sert donc de guide de référence.

Le 21 février, je prends l'avion pour me rendre au Caire. Alexandre m'attend à l'aéroport en compagnie de son chauffeur, qu'il met à ma disposition durant la durée de mon séjour. Durant la journée, pendant qu'il travaille, je profite de mon temps libre pour visiter les pyramides, le centre-ville, la forteresse de Babylone et le fameux musée du Caire consacré aux antiquités datant de l'époque des pharaons. On y retrouve plus de deux cents momies de dynastie égyptienne. Je suis très impressionné. Le soir de l'anniversaire de mon fils, nous soupions sur un bateau amarré sur le Nil, en plein cœur de la ville. Une soirée inoubliable durant laquelle j'ai non seulement l'occasion d'être avec Alexandre, mais aussi, de célébrer son anniversaire dans un cadre enchanteur.

J'ai beaucoup apprécié le temps précieux que j'ai passé avec lui durant la semaine. Mis à part les deux tentatives d'escroquerie pour me soutirer de l'argent, mon séjour au Caire m'a fait découvrir l'histoire et les trésors de l'Égypte.

Le 1er mars, me voilà à nouveau de retour dans mon appartement de Playa del Ingles, à Gran Canaria, situé à quelque cent cinquante kilomètres au nord-ouest du Sahara marocain, pour y terminer la saison hivernale et attendre l'arrivée de Roger, prévue la semaine prochaine. J'adore l'endroit, car le climat est tempéré et le soleil brille tous les jours. En fouillant dans mes pensées, mes souvenirs reviennent peu à peu. Je commence donc à écrire ce qui a été le début de ma vie.

Dès l'arrivée de Roger, nous partons à l'aventure pour découvrir cinq des sept îles qui forment un archipel unique appelé Les Canaries, soient Gran Canaria, La Palma, Tenerife, Fuerteventura et Lanzarote.

De Las Palmas, nous prenons un vol domestique pour nous rendre à Fuerteventura. Située à moins de cent kilomètres du continent africain, cette île est reconnue pour avoir les plus belles plages de sable blanc d'Espagne, dont les côtes sont baignées par un océan calme et des eaux turquoise transparentes. À ce paysage magnifique, s'ajoutent des dunes à perte de vue qui s'étendent jusqu'aux pieds des montagnes. Nous y passons quelques jours à fainéanter sur la plage et déguster, à l'heure du souper, un poisson frais grillé, pêché au matin.

De là, en transbordeur, nous nous rendons à l'île de Lanzarote. À notre arrivée à l'hôtel, je constate à mon grand désarroi que j'ai oublié mon portefeuille sous le plateau à ustensiles qui se trouvait dans la cuisine de notre appartement à Fuerteventura. Je dois donc y retourner le plus rapidement possible pour le récupérer, car nous sommes au début de notre voyage et que sans cartes de crédit, nous sommes perdus. Dans un état de panique indescriptible, je me précipite au port pour reprendre le traversier qui m'amènera à notre point de départ. La situation devient inquiétante lors que je réalise qu'on est dimanche après-midi et qu'il ne reste qu'un seul bateau pour me ramener à Lanzarote. Arrivée à Fuerteventura, on annonce aux passagers que le navire ne sera accosté dans le port que trente minutes. Après quoi, il repartira. Puisque c'est dimanche, il n'y a malheureusement aucun taxi de disponible pour me conduire à l'hôtel. N'ayant aucun autre choix, je dois faire mon premier marathon. J'ai vingt-cinq minutes pour courir un kilomètre aller-retour, récupérer mon portefeuille et reprendre le traversier pour Lanzarote. Après une course effrénée, je réussis mon défi. Complètement épuisé et en sueur, j'arrive au port alors que le capitaine s'apprête à fermer

la passerelle pour l'embarquement. J'ai l'impression d'avoir participé à une chasse au trésor durant laquelle le temps était compté. Je refais la traversée, mais cette fois, je suis rassuré, car j'ai en main mes cartes de crédit. Nous pourrions ainsi poursuivre notre voyage.

Lanzarote est surnommée «l'Île de feu» ou la «Perle noire» de l'Atlantique. Lors d'une excursion, sous le charme d'une musique classique et d'un soleil radieux, nous traversons le «Montana de Fuego» (la Montagne de feu) en autocar pour admirer des paysages lunaires et désertiques uniques au monde. Par la suite, dans les montagnes recouvertes de terre noire volcanique, nous apercevons un vignoble dont les arbres sont plantés dans des trous creusés en profondeur et protégés du vent par des murs de roches semi-circulaires qui permettent de conserver l'humidité. Nous sommes fascinés à la vue de ce paysage.

Nous reprenons ensuite l'avion, cette fois pour nous rendre à La Palma, l'île verdoyante reconnue pour avoir préservé son architecture canarienne. Elle possède une nature presque intacte et des paysages d'une extrême beauté. De par sa situation géographique et son ciel resplendissant, on y trouve les observatoires d'astrophysique les plus importants de l'hémisphère nord.

Finalement, nous nous rendons à Tenerife, surnommé «l'Île au printemps éternel», reconnu pour la vertu de son climat et son patrimoine architectural, lequel a été protégé. Après un bref séjour dans le sud de l'île, nous nous déplaçons vers le nord, à Puerto Cruz. À notre arrivée à l'hôtel, qui a gardé son charme d'autrefois, nous sommes éblouis de voir qu'il nous faut escalader les marches de l'entrée recouvertes de pétales de fleurs fraîches pour nous rendre à la réception. Un décor à la fois magique et romantique! Et puis, de là, nous retournons à Gran Canaria pour y passer le reste de notre séjour.

Nous sommes en avril, et l'hiver est déjà terminé. Avant de retourner à Montréal, nous profitons d'une escale de trois jours à Londres pour visiter la ville et ses monuments historiques, tels le Château de Buckingham et l'abbaye de Westminster où sont enterrés les rois. Nous sommes choyés, car le soleil nous accompagne tout au long de notre séjour, ce qui est exceptionnel pour l'endroit. Nous retournons à Montréal, heureux de notre voyage et de nos découvertes.

De retour à la maison, je poste discrètement aux membres de nos familles respectives et à nos amis une invitation visant à souligner le soixantième anniversaire de naissance de Roger. Prévu en septembre, l'événement coïncide avec son départ à la retraite. C'est évidemment une surprise que nous lui réservons. L'automne dernier, avec l'aide de Francine, son ex-conjointe, j'ai pris soin de réserver la Maison Pittsfield, située dans le parc-nature du Bois-de-Liesse, au cœur de jardins de Saraguay. Celle-ci est mise à la disposition du public pour des événements spéciaux. Il ne me reste qu'à trouver un bon traiteur, choisir le menu, coordonner la décoration de la salle et établir le déroulement de la soirée. Puisque nous avons également planifié de partir en voyage en septembre, alors qu'il sera à la retraite, je dois en plus préparer un itinéraire, tout en espérant qu'il soit à la hauteur de ses rêves.

Je suis très occupé, car c'est aussi la période où je dois louer les appartements vacants de mes immeubles et coordonner les travaux d'entretien et de rénovation. Heureusement, du fait que les appartements sont bien entretenus, je réussis toujours à les louer rapidement.

Au banc des accusés

C'est un dur retour à la réalité, car je dois maintenant terminer le règlement de la succession de mon beau-père. Je prévois déjà un été très chargé en émotions et en surprises.

Pour commencer, je rencontre le notaire pour faire un suivi du dossier, m'assurer que la recherche testamentaire est complétée et que certaines démarches ont été entreprises. Je prévois mettre la maison en vente prochainement. Par contre, vu son état actuel, un grand ménage et quelques travaux seront nécessaires pour lui redonner un peu de son lustre d'autrefois.

Puisque mes beaux-frères ne m'ont fait parvenir aucune liste des objets qu'ils voudraient conserver en souvenir de leurs parents, je demande à Cindy de faire un suivi avec son oncle. Celui-ci lui confirme qu'il n'a aucun intérêt pour quoi que ce soit. Ce qui me surprend! Quant au fils aîné, nous sommes toujours sans nouvelle. En tant qu'exécuteur testamentaire, je peux donc maintenant disposer des biens personnels.

Lors d'une deuxième rencontre avec le notaire, celui-ci me fait prendre connaissance d'une lettre recommandée datée du 13 mai 2007 que lui a fait parvenir mon beau-frère. M'accusant de fraude, ce dernier demande ce que j'ai fait des bijoux et des trente mille dollars que son père aurait caché dans sa maison.

Il crée ainsi auprès du notaire un doute raisonnable quant à mes intentions et ma bonne gestion des biens de ses parents. Je suis fou de rage, car jamais je n'ai entendu parler d'une telle somme d'argent. Je n'aurais jamais cru que mon beau-frère puisse se rendre jusque-là. D'une grande tristesse!

Suite à ces allégations, peut-être, aussi, par coïncidence, le ministère fédéral de la Justice procède à une inspection de toutes les activités concernant les opérations financières que j'ai faites au nom de monsieur et madame Meunier durant les deux dernières années. Il est évident que cette enquête ne me réjouit guère. Je dois valider chaque transaction en faisant parvenir toutes les preuves et les justifications. C'est le comble de l'absurdité, considérant qu'à l'époque, et en présence du notaire, j'avais refusé d'être rémunéré pour assurer la gestion des biens de mes beaux-parents. C'était de bonne foi que j'avais accepté de le faire, dans le seul but de les aider. Évidemment, puisqu'il n'y a eu aucune transaction douteuse, le dossier est clos. J'en garde par contre un goût amer.

De plus, lors des démarches entreprises par le notaire pour régler la succession, ce dernier avait demandé à mon beau-frère de bien vouloir lui faire parvenir un chèque pour rembourser le prêt de sept mille dollars que lui avait consenti son père et qui avait été enregistré dans la liste des actifs à la demande de celui-ci. Malheureusement, lorsqu'elle a envoyé cette requête, la secrétaire a malencontreusement omis de fournir la preuve qu'un tel prêt existait. Comme il n'a pas reçu ce document, mon beau-frère affirme dans sa lettre ne pas être au courant de cette transaction. Il indique en terminant: «Je suis désagréablement étonné de son intervention et de son attitude concernant certaines démarches et de la gestion des affaires intimes et personnelles de mes parents». Suite à cette intervention, à ma demande, le notaire lui fait parvenir la preuve qu'un tel prêt avait été consenti. Du fait que j'ai été la cible d'une enquête judiciaire, je suis dans l'incapacité légale de radier cette dette

des actifs. Finalement, pour dénouer l'impasse et finaliser le dossier le plus rapidement possible, il est convenu avec le notaire que ce prêt sera transmis comme actif à la succession, soit sa mère.

Un bazar

Je poursuis donc mes démarches pour vendre la propriété et exécuter les travaux requis pour la rafraîchir. Avant tout, j'aimerais bien disposer le plus rapidement possible des effets personnels de mes beaux-parents, mais actuellement, comme seule une petite porte au salon nous donne accès à la maison, il m'est pratiquement impossible de sortir quoi que ce soit. Les portes-patio avant et arrière ayant été condamnés il y a quelques années du fait qu'elles n'ont pas été entretenues adéquatement, je dois requérir aux services d'un spécialiste en portes et fenêtres pour les remettre en fonction.

Entre-temps, avec l'aide de Roger, et en priorité, nous sortons les sacs à ordures qui ont été laissés en bas de l'escalier depuis très longtemps et qui dégagent des odeurs désagréables dans toute la maison. Et puis, nous nous concentrons sur les bouteilles de bière vides et les cannettes de liqueur entassées dans des sacs et réparties un peu partout. En les retournant chez l'épicier du coin, ce dernier nous remet quatre-vingt-quinze dollars et quarante cents pour les cannettes, ce qui veut dire mille neuf cent huit unités et quatre-vingt-dix-neuf dollars et soixante pour les quatre-vingts caisses de bière dont les fonds sont endommagés par l'humidité et l'eau.

Puisque nous sommes au début du printemps, je donne à un paysagiste un contrat d'entretien extérieur, ainsi que la responsabilité de disposer de tout le bazar qui a été accumulé depuis les vingt dernières années et camouflé à travers les arbustes et un peu partout sur la propriété. Nous retrouvons ainsi des matériaux de construction, des accessoires de jardin, des poêles BBQ et des meubles pour patio. Dans la majorité des cas, les objets sont désuets, rouillés et en mauvaise condition.

Je tente de plus de retrouver dans la maison les originaux des documents légaux requis pour le règlement final de la succession, tels le contrat de mariage, les polices d'assurance-vie, l'acte de propriété, la quittance hypothécaire, le certificat de localisation et j'en passe. C'est un désordre indescriptible. Les dossiers sont dispersés un peu partout, soit dans des malles, des tiroirs, des garde-robes et même, dans de grands sacs à ordures noirs. Dans ces derniers, dont le décompte est maintenant de seize, je trouve tous les documents légaux signés au cours des soixante dernières années, ainsi que les déclarations de revenus, des feuillets publicitaires, des factures et des états de compte. Plusieurs sont enroulés avec un élastique. Toute une vie a ainsi été accumulée et conservée religieusement. Je passe trois jours complets à vérifier s'il n'y aurait pas de documents importants avant de tout jeter.

Malheureusement, mes beaux-parents ont souffert du syndrome d'accumulation excessive, c'est-à-dire un trouble de comportement où l'on conserve de façon démesurée tous les objets, même s'ils sont inutiles, endommagés et sans valeur. La maison est dans un état indescriptible. Le sous-sol et le deuxième niveau sont si encombrés, que l'on peut à peine circuler. On y retrouve de tout.

Étant donné que je souhaite vendre la maison avant le début de l'hiver pour éviter

de payer les dépenses d'entretien et de chauffage, je planifie faire le ménage dans toutes les pièces, et ce, le plus rapidement possible. Je mettrai aux ordures tout ce qui a souffert du temps, qui est désuet ou brisé avant de faire une vente de succession. Par la suite, je pourrai demander une évaluation de la valeur marchande de la propriété et la mettre en vente.

Devant l'ampleur de la tâche, Roger m'offre généreusement de m'aider. Je ne peux pas dire à quel point je l'apprécie, car je suis un peu découragé de voir un tel bordel et d'être seul pour tout faire.

Rattrapé par le passé

Pour commencer, nous enlevons toutes les décorations de Noël qui ont été ancrées pratiquement en permanence et sans scrupule avec des clous de quatre, cinq et six pouces un peu partout sur le mur de pierres naturelles, les murs en pin et en briques, ainsi que sur les cadrages de portes et au plafond. Nous les retirons délicatement, un à un, pour ne pas endommager davantage la propriété. Nous en comptons environ trente-cinq à quarante. Étourdis, ne sachant plus dans quelle direction nous lancer, nous nous dirigeons au deuxième étage. Dans les trois chambres, on retrouve une multitude de supports à vêtements et d'étagères provenant des commerces qu'ils leur appartenaient autrefois et qui contiennent tout ce qu'ils ont porté durant chaque époque de leur vie. Il y en a tellement, qu'on arrive difficilement à circuler. Dans les garde-robes, je revois les plus beaux costumes ayant appartenu soit à Monsieur ou à Madame, ainsi qu'environ cent cinquante paires de chaussures reflétant la mode de chaque décennie. Dans une armoire ont été entreposées des dizaines de perruques qu'ils ont conservées après la vente du salon de coiffure, il y a plus de vingt ans.

Finalement, en entrant dans la dernière chambre, je suis ébranlé lors que j'aperçois tous les vêtements que Carole et moi avons portés. Les habits que je mettais quand j'étais étudiant et ceux que je portais pour me rendre au travail dans les années 1970 et 1980 sont tous là. Et puis, derrière une étagère, ce sont ceux de Carole, de même que ceux que portaient les enfants lorsqu'ils étaient jeunes. En plus des jouets de ces derniers, il y a les bibelots, les rideaux de douche et quelques accessoires décoratifs qu'ils ont conservés après notre déménagement à Paris en 1988. J'ai l'impression de revoir ma vie. Je suis complètement abasourdi... non seulement mon passé et mes souvenirs me rattrapent, mais ils me troublent.

Tous les jours, durant deux semaines, nous acheminons une partie de ces articles à un centre d'aide pour personnes démunies à St-Henri. Ceci fait, nous démontons les étagères et les supports à vêtements pour les offrir à des revendeurs. À l'étage, il ne reste plus que le mobilier, d'anciens téléviseurs et les lits ayant appartenu en grande partie au fils aîné.

Nous nous dirigeons ensuite au sous-sol qui dégage des odeurs désagréables et où s'entassaient jusqu'au plafond des meubles, d'autres vêtements, des bibelots, des lampes, des outils de jardin, des vélos, des rideaux, des décorations de Noël, des stores, des antiquités, de la vaisselle, des tapis, des jouets, des skis, des accessoires de garderie et de commerces, ainsi que des cosmétiques et autres objets accumulés pendant plus de cinquante ans. La moisissure semble avoir déjà pris le dessus sur pratiquement tout ce qui s'y trouve. Il m'est impossible de décrire ce que nous voyons. Nous sommes éberlués. Quant à moi, je suis dans

un tel état de choc, que j'en ai des malaises. Même que je dois m'asseoir et m'arrêter quelques minutes pour reprendre mes esprits.

En déplaçant quelques objets, nous réussissons enfin à nous frayer un chemin à travers ce bazar. Tranquillement, nous commençons à sortir le contenu et le mettre aux ordures au bord de la rue. Plusieurs vieux tapis qui ont été déposés depuis longtemps sont moisies. Dans un tiroir de bureau, nous découvrons des boîtes de chocolat qui n'avaient jamais été ouvertes, sinon par des souris qui reposent sûrement en paix suite à une surdose de sucre. À travers ce fouillis, nous trouvons des cadeaux qui n'ont jamais été déballés, que ce soit des produits de beauté, des savons, des shampoings, etc., etc. Finalement, nous découvrons au fond du sous-sol un vieux rouet en condition, de même que deux poêles à chauffage en fonte sur lesquels se trouvent quelques objets neufs et encore dans leur emballage, tels un lavabo, une brouette, un fer à friser et un petit calorifère électrique.

À la fin de ce passage, nous accédons à une garde-robe en cèdre d'environ quinze pieds de profondeur à l'intérieur de laquelle sont entreposés des manteaux d'hiver, des costumes chics et des robes de soirée que Madame a portées lors de grandes occasions et qui sont toujours en excellente condition. Nous faisons aussi la découverte d'un coffre de vêtements portés par leurs enfants lorsqu'ils étaient bébés. Miraculeusement, ils sont intacts. Nous livrons le tout à un organisme de charité.

Pour des raisons de logistique et de coûts, j'ai été incapable de me procurer un conteneur pour disposer des ordures, c'est-à-dire tout ce qui est sans valeur, démodé, endommagé, moisi et irrécupérable. De façon coordonnée, nous les entassons sur le devant de la maison, sur une longueur de vingt pieds, pour qu'ils puissent être ramassés par les éboueurs. Malheureusement, plusieurs passants fouillent à travers les débris pour récupérer du métal ou un objet précis qu'ils espèrent réparer, laissant derrière eux un fouillis inimaginable. Conséquemment, les éboueurs refusent de les ramasser en expliquant que leur responsabilité se limite à la collecte de déchets domestiques et que le volume est trop imposant. En les soudoyant, je réussis à obtenir leur collaboration, mais uniquement pour cette fois. Par la suite, je contacte l'hôtel de ville pour prendre des arrangements afin qu'il puisse envoyer des camions à ordures juste pour nous, moyennant des frais, évidemment.

Incapable de poursuivre les travaux

La grande salle du sous-sol étant terminée, il ne nous reste que la pièce qui se trouve à droite de l'escalier. On y accède en descendant au sous-sol. Elle renferme un établi contenant tous les outils et matériaux de construction pouvant servir à certains travaux. On y trouve aussi une série complète de vitrines de magasins en verre endommagées, des portes, des contenants d'essence et d'huile, de la peinture et quelques produits d'entretien dispersés un peu partout dans la pièce. En y entrant, je vois une marre d'eau qui recouvre le plancher, et dont la source semble provenir du plafond où se trouve la salle de bain à l'étage supérieur. Effectivement, après une première vérification, je constate que la fuite provient de la cuvette des toilettes lorsqu'elle est utilisée.

Après avoir fait venir le plombier, je suis désemparé lorsque celui-ci m'indique qu'il ne peut procéder aux travaux de réparation de la tuyauterie, car il a peur que le plancher

s'écroule s'il retire la toilette. Il ne veut pas assumer cette responsabilité. Selon lui, ce problème existe depuis très longtemps, du fait que l'eau a aussi endommagé la base de la vanité de la salle de bain. Hélas, je ne peux poursuivre les réparations, puisque je n'ai pas l'intention de refaire la salle de bain en entier.

Cette pièce étant maintenant vidée de son contenu, je découvre qu'il y a aussi un petit racoin qui se trouve en dessous de la terrasse extérieure arrière. N'ayant jamais été isolé, celui-ci est camouflé derrière un rideau de caoutchouc noir épais. Je commence à comprendre pourquoi les frais de chauffage étaient si élevés compte tenu de la superficie de la maison. À première vue, il contient le réservoir de mazout, ainsi que des planches de bois, des instruments de jardinage et des tuyaux de plomberie déposés sur un tapis étendu directement sur la terre noire. En soulevant le tout, nous voyons les vermines sortir de la terre. Le taux d'humidité étant très élevé, tout semble être en décomposition. Les odeurs fortes qui s'en dégagent sont irrespirables. Nous sommes, encore une fois, renversés par l'état des lieux. De nouveau, j'ai des malaises, des crampes et des maux de cœur qui m'empêchent de poursuivre les travaux. Roger m'offre d'aller me reposer au premier étage et de poursuivre sans moi. Malheureusement, c'est lui qui complète cette sale besogne ingrate et qui évacue tout ce qui se trouve dans ce trou à rats. Sans son aide, jamais je ne serais parvenu à vider cette maison de son contenu. Merci à lui.

Maintenant que le sous-sol est libéré, nous constatons qu'il nous est impossible d'assécher le plancher de tuile italienne, en raison d'un taux d'humidité très élevé et d'éliminer la forte odeur de moisissure. Pour remédier à la situation, nous utilisons des purificateurs d'air que nous dispersons un peu partout et installons un déshumidificateur commercial au centre de la pièce.

Il ne nous reste plus que le premier niveau. Quoique moins encombré, dans les armoires, les garde-robes et les espaces de rangement, c'est toujours le même désordre. Dans les tiroirs, je retrouve encore des feuillets publicitaires, des états de compte et quelques documents légaux entremêlés avec des vêtements. Dans la commode de Madame, il y a tous ses bijoux, ou ce qui en reste. Nous constatons que tous les diamants et les pierres précieuses qui ornaient ces bijoux ont disparu. Quelqu'un s'est déjà servi, semble-t-il!

Une vente de garage

À la fin juin, le ménage étant terminé, j'organise une vente de succession pour me départir de tous les objets qui sont en bonne condition: les meubles, la vaisselle, la coutellerie, la verrerie, des bibelots, les chaudrons, les cadres, les lampes, les antiquités, les appareils audio, les téléviseurs, les radios, les disques, les CD, etc. En fait, tout ce que l'on peut trouver dans une maison et encore plus. Tout est à vendre.

Je fais paraître une annonce sur Internet et dans tous les journaux. La vente aura lieu le 9 juin. Voici l'annonce: «Succession, tout doit être vendu. Samedi 9 juin, de 10h00 à 17h00, 1163 D'Osaka, Fabreville (Aut. 13 et Boul. Ste-Rose)».

Malgré que je me sois départi d'une multitude d'objets sans valeur ou endommagés, la quantité d'articles à vendre dépasse largement l'espace disponible pour les étaler. Je

dois donc utiliser les terrasses extérieures avant et arrière. Heureusement qu'il fait beau. Quelques personnes ont la générosité de venir m'aider pour cette journée, soit Roger et les deux Pierre, le neveu et le père de mon gendre. Merci à eux!

Beaucoup de gens se présentent, mais peu achètent. Seuls quelques articles sans importance ont disparu ou ont été vendus dans la foulée. L'argent accumulé ne paie tout simplement pas les frais. Je suis désappointé. Que d'efforts inutiles! Comme certains meubles sont de bonne qualité et ont une certaine valeur, de même que quelques objets, je ne peux concevoir de tout jeter aux ordures. Enfin, puisqu'il y a certains articles et petits meubles d'appoint qui ont pour moi une valeur affective, je me permets de les prendre pour les garder en souvenir.

Refus des organismes de charité

Je contacte donc les presbytères des paroisses avoisinantes, la Société Saint-Vincent de Paul et autres organismes de charité de la région. Je suis étonné de recevoir toujours la même réponse: si ce ne sont pas des meubles ou des objets neufs, ils ne sont pas intéressés. Et même si ça avait été le cas, du fait qu'ils n'ont pas les ressources nécessaires, nous aurions été obligés de louer un camion pour leur livrer le tout. Les commentaires que je reçois sont très clairs: les familles pauvres ne veulent plus recevoir des meubles, des vêtements ou des objets usagés. Je suis scandalisé, convaincu qu'il y a des gens quelque part qui sont dans le besoin et qui auraient été heureux de prendre possession de certains objets et même, des meubles.

Grâce à ma sœur, j'obtiens les coordonnées d'un autre organisme de charité. Situé dans les Laurentides, il souhaite prendre possession du contenu de la maison. Impatient d'en terminer, le jour où ils doivent venir, je me rends très tôt sur les lieux. Malheureusement, il est midi et personne ne s'est encore présenté. Lorsqu'à quatorze heures, je réussis enfin à les rejoindre, on me répond qu'ils ont été très occupés et qu'ils ont été incapables de respecter le rendez-vous. Ils m'indiquent, sans pouvoir me fournir une date précise qu'ils passeront dans les prochains jours. Comme je n'habite pas sur place, pour leur permettre de se déplacer le jour qu'il leur conviendra, il est convenu que nous déposerons tous les meubles et les boîtes dans le stationnement de la propriété et que nous les recouvrons d'une bâche pour les protéger en cas de pluie.

Le samedi suivant, en arrivant sur les lieux, je constate que tout est toujours là, bien entassé dans le stationnement devant la maison. Par contre, quelques curieux se sont glissés sous la bâche, ont ouvert quelques boîtes et même, pris quelques objets. Lorsque les gens de l'organisme arrivent enfin, après avoir inspecté le contenu, ils me répètent exactement la même chose que les autres, c'est-à-dire que les gens pauvres recherchent essentiellement du neuf. Contrarié et déçu, j'ai l'impression de n'aller nulle part!

Cette fois, je me résous à contacter la ville pour qu'elle puisse coller tous les cartons et accessoires et les envoyer dans un dépôt. Quelle triste fin! En ce qui a trait aux meubles de style classique en bois massif qui sont en très bonne condition, je les laisserai dans la résidence et les inclurai dans le prix de vente de la propriété.

L'évaluation de la valeur marchande

Après avoir contacté un bureau d'évaluation, vu l'état lamentable de la maison, celui-ci établit la valeur marchande à cent vingt-cinq mille dollars. La fausse sceptique n'est pas conforme, la maison n'est pas reliée aux égouts de la ville, sa rallonge s'est affaissée, une infiltration d'eau dans le toit a endommagé le mur extérieur arrière et les drains français doivent être remplacés. De plus, il faudra apporter des modifications au panneau électrique. Puisqu'elle a un certain cachet, pour doubler sa valeur, on me propose de la remettre en condition. Pour moi, il n'est pas question de m'aventurer dans un tel projet. Je devrai donc la vendre sans garantie. Par contre, pour accélérer la vente, je suis les recommandations que j'ai reçues et fais peindre tout l'intérieur de la maison, ce qui n'avait pas été fait depuis plus de trente ans. Je fais également nettoyer tous les tapis. J'espère pouvoir la vendre rapidement. Dire que dans les années 70, cette propriété a paru dans le magazine Decormag en raison de son cachet. Dommage qu'elle n'ait pas été entretenue.

Les travaux terminés, je contacte plusieurs courtiers immobiliers pour évaluer les offres de services. La majorité d'entre-deux me propose de lister la propriété à seulement soixante-quinze mille dollars. Je suis sidéré de constater la différence qu'il y a avec le prix établi par l'évaluateur. Qui dit vrai?

La vente de la maison

Je décide donc de la vendre par moi-même en demandant cent quarante-cinq mille dollars. Je verrai bien. Après avoir placé des annonces dans les journaux et une pancarte sur la façade, je reçois un appel de quelqu'un, d'origine haïtienne, qui a déjà visité la maison lors de la vente de succession et qui se dit très intéressé. Je prie très fort pour que la vente se réalise... voilà qui me libérerait enfin.

Lors de notre rencontre, l'individu me remet un objet qu'il a volé lors de la vente de garage. Il a eu des remords et s'excuse maintenant pour son geste. Je suis étonné par sa franchise et perplexe devant son intention de me faire une offre d'achat. Il m'indique qu'il désire acheter la propriété, mais que l'achat devra être financé par son frère. Celui-ci viendra visiter la propriété et une inspection sera faite rapidement après l'acceptation de l'offre d'achat. Je n'ai pas d'objection, surtout que la vente se fera sans garantie.

Quatre jours plus tard, à mon grand étonnement, je reçois une offre sans garantie légale au montant inespéré de cent trente-cinq mille dollars, conditionnelle à une inspection qui devra être faite par un inspecteur en bâtiment. J'accepte, à la condition qu'ils prennent aussi possession de tous les meubles qui sont en place et que la transaction chez le notaire soit signée au plus tard le 1er juillet. Tel que je l'avais souhaité, la vente est conclue rapidement. Je dois par contre fournir le titre de propriété et un nouveau certificat de localisation dans des délais serrés. Comme prévu, l'inspection a lieu et les futurs propriétaires acceptent la propriété telle quelle, incluant les non-conformités, tout en étant au courant des travaux importants qui devront être faits.

Incrédule, je suis en extase. Je suis béni des Dieux pour avoir réussi à finaliser cette vente dans un si court délai. Le matin de la transaction, nostalgique, avec Roger, je retourne à la maison de mes beaux-parents pour lui faire mes adieux. En y entrant, j'ai l'impression que les esprits de l'au-delà sont présents quand je découvre que le grand miroir qui recouvrait le mur du salon depuis plus de trente ans est fracassé en mille morceaux sur le tapis. Je suis bouche bée. J'ai le sentiment que l'esprit de mon beau-père est toujours présent et qu'il a ainsi exprimé son désaccord relativement à la vente de sa maison. Je suis ébranlé par une telle coïncidence. C'est alors que ces paroles me reviennent soudainement à l'esprit: «il ne fait pas pleurer pour ça», ce qui atténue ma peine en pensant à lui.

Le 29 juin, je me présente chez le notaire, toujours un peu sceptique à l'idée que le nouveau propriétaire puisse vouloir poursuivre et conclure l'achat. Je ne peux pas croire que ce sera la fin de cette saga.

Eh oui! Comme prévu, la vente est finalisée après que les documents aient été signés officiellement devant le notaire. C'est ainsi que se termine une autre époque. C'est aussi la fin de mes soucis en regard avec la gestion des biens de mon beau-père et de la succession.

À la sortie du bureau du notaire, fou de joie et soulagé, affichant un immense sourire de satisfaction, je me dirige en sautant comme un gamin vers la voiture de Roger, lequel m'attend dans le stationnement.

Alors que je crois que tout est terminé, quelques semaines plus tard, je reçois par courrier deux avis, un de l'hôtel de ville de Laval et un autre de la commission scolaire, indiquant que des taxes municipales d'un montant de cent cinquante mille dollars ainsi que des taxes scolaires de vingt-neuf mille dollars sur des terrains appartenant à mon beau-père, n'ont pas été payées dans les délais. Les terrains en question sont évalués à plus d'un million de dollars. Moi qui croyais que la succession avait été finalisée par le notaire, je suis complètement abasourdi. Lors d'une vérification auprès de la ville, l'employé m'informe que mon beau-père était le propriétaire de tous les terrains adjacents à sa propriété, la municipalité les lui ayant vendus il y a de cela plusieurs années. La succession hériterait ainsi d'un terrain d'une valeur de plus d'un million de dollars. Par contre, pour éviter une saisie, je dois trouver rapidement l'argent nécessaire pour payer les arrérages.

Je ne comprends plus rien! J'avise aussitôt le notaire et lui demande d'obtenir les titres. Quelques jours plus tard, ce dernier m'annonce qu'il y a eu une erreur lors du transfert des cadastres de la propriété à Madame. Sa secrétaire lui aurait également transféré des terrains appartenant à Hydro Québec. Je ne sais pas si je dois me réjouir de ne pas avoir à payer les comptes en souffrance ou être désolé d'avoir ainsi perdu un million de dollars en si peu de temps.

Suite à l'expérience stressante que j'ai vécue lorsque j'étais aux îles Canaries, d'où j'ai dû finaliser les obsèques de mon beau-père à la dernière minute, je décide d'acheter dès maintenant des préarrangements funéraires pour ma belle-mère. Cela m'évitera sûrement une situation de panique si jamais elle décédait pendant que je suis en voyage. Je fais ensuite parvenir une copie du contrat au centre d'hébergement où elle réside. En cas de décès, ils n'auront qu'à contacter directement le salon funéraire et me faire parvenir un message. Je prépare également un dossier complet contenant tous les documents nécessaires pour un règlement éventuel de sa succession. Je suis donc prêt à toute éventualité.

Enfin libéré de mes obligations

Maintenant que tout est terminé, j'ai l'impression de me libérer graduellement de mes obligations et d'un poids énorme. Il ne me reste qu'à respecter mes engagements envers ma belle-mère qui vit encore au centre d'hébergement et dont la santé demeure fragile. Heureusement, à travers toutes ces pertes, mes deux enfants demeurent pour moi une source de joie et de satisfaction inconditionnelle. Le soutien de Roger m'est aussi très précieux.

Loin des responsabilités quotidiennes que j'assumais pour mes beaux-parents, j'envie maintenant de me concentrer sur ma vie et de passer à autre chose.

Pour la saison estivale, puisque Roger n'a pas encore pris sa retraite, je passe beaucoup de temps au camping. Cela me permet de méditer, de me ressourcer, de lire, et surtout, de poursuivre l'écriture de cette biographie.

Suivant notre rituel annuel, à la fin du mois d'août, nous partons à Provincetown en compagnie de nos nouveaux amis Ulysse et Michel qui découvrent la région pour la première fois. Nos vieux amis Laurent et Jim sont également sur place. Nous profitons donc de ces moments privilégiés pour partager et nourrir avec eux cette grande amitié qui nous lie.

Roger à la retraite

Roger, qui aura 60 ans le 14 octobre prochain, prend sa retraite au début septembre. Pour souligner ces deux événements, j'ai déjà organisé une fête surprise où plus de quarante convives sont attendus: les membres de nos familles, les amis, et les collègues de travail. Comme je l'avais déjà mentionné, cette fête aura lieu au même endroit où les enfants ont souligné mes cinquante ans, soit à la Maison Pittsfield, un endroit extraordinaire pour tenir une réception.

Pour ne pas éveiller de doute, j'ai fait parvenir à Roger une fausse invitation venant d'Yves, un ami, qui nous convie à une réception au même endroit pour célébrer les cinquante ans de son copain André à la fin du mois d'août. En arrivant sur place, Roger, qui est convaincu que nous sommes là pour célébrer cet anniversaire, ouvre la porte principale pour obtenir un billet de stationnement en remplacement de celui qu'il a oublié à la maison. En entrant, alors que les gens masqués lui chantent bon anniversaire, il essaie tant bien que mal de leur expliquer que ce n'est pas lui qu'on fête ce soir. Hélas! Après quelques secondes, il réalise soudainement que c'est vraiment pour lui qu'on est tous là. Une fête-surprise à laquelle il ne s'attendait réellement pas. Son défi sera maintenant de découvrir qui se cache derrière chacun de ces masques.

La température est magnifique, ce qui permet aux gens de s'installer dans les jardins. Le buffet qui a été préparé par un traiteur français fait l'unanimité, alors que l'atmosphère est conviviale et festive. Même sa famille, qui habite au Saguenay, s'est déplacée pour l'occasion. Aujourd'hui, je lui rends hommage. Dans mon discours de présentation, je lui dis publiquement qu'il est important pour moi et que l'aide, le soutien, les conseils et les attentions qu'il a su me prodiguer tout au long de ses quinze dernières années m'ont permis de

me retrouver et de jouir de la vie. C'est une journée extraordinaire qui nous laisse de beaux souvenirs.

Un voyage hors de l'ordinaire

Comme prévu, la semaine suivante, nous partons dans ma petite BMW Z3 convertible pour un voyage de trois mois. En premier lieu, après avoir traversé la frontière américaine, nous nous arrêtons à Finger Lakes, une petite ville à proximité d'un ensemble de lacs, au nord de l'État de New York, dont la forme très allongée évoque celle des doigts de la main et qui est reconnue pour ses beaux paysages. En nous dirigeant vers l'ouest, nous faisons un arrêt aux chutes Niagara avant de poursuivre notre route vers le Parc national des Badlands pour y découvrir un sol érodé dont la formation remonte à soixante-quinze millions d'années. Après avoir traversé les plaines, nous visitons le mont Rushmore. À l'intérieur du mémorial présidentiel des États-Unis qui retrace cent cinquante ans de l'histoire du pays, on peut voir, au loin, les sculptures de dix-huit mètres de hauteur représentant quatre des présidents les plus marquants de l'histoire américaine. Et puis, nous faisons un arrêt de quelques jours au Parc national de Yellowstone, célèbre pour ses phénomènes géothermiques et dans lequel on recense plus de trois cents geysers, dont le «Old Faithful» qui est le deuxième plus important au monde. Ce parc constitue aussi le cœur d'un vaste habitat naturel protégé qui abrite de nombreux grands mammifères circulant en toute liberté. Un jour, assis dans notre voiture, le toit baissé, quelle n'est pas notre surprise lorsqu'un troupeau des bisons nous coupe la voie et nous contourne. Nous sommes aussi nerveux qu'impressionnés. De là, nous traversons la région des chaînes des Tétons pour nous arrêter quelques instants dans la ville western de Jackson, dans le Wyoming. Fidèle à son passé, on y retrouve toujours ses trottoirs en bois et ses saloons. Nous allons ensuite à South Lake city, en Utah, où nous avons l'occasion de visiter le superbe temple mormon.

Enfin, nous arrivons à Bryce Canyon, dont le parc est renommé pour ses formations géologiques composées de roches colorées aux formes coniques et âgées d'une dizaine de millions d'années. Une beauté indescriptible. En descendant vers le sud, nous nous rendons au Grand Canyon, site remarquable reconnu pour ses points de vue et les couches géologiques qui apparaissent sur ses versants en raison de l'érosion causée par le fleuve Colorado.

Nous poursuivons notre route jusqu'à Las Vegas, où nous nous arrêtons une semaine. Nous profitons de ce moment de détente pour assister à un spectacle de Céline Dion, et aussi, à ceux présentés par le Cirque du Soleil: Eau, Love, et K. Nous sommes ravis par les prestations et impressionnés de voir tant de talent sur scène. Me souvenant des commentaires élogieux des invités, lors du shower de bébé de Cindy, concernant la chanson que Roger avait composée et du souhait qu'était le leur de la voir un jour interprétée par Céline Dion, nous montons un scénario invraisemblable pour qu'elle puisse en recevoir une copie. Au volant de la BMW, le toit baissé, nous arrivons en grande pompe à l'entrée du César Palace, où elle donne ses concerts, pour remettre au maître d'hôtel une enveloppe arborant le logo de notre hôtel et contenant les paroles de la chanson. Nous espérons qu'elle puisse y donner suite. Nous verrons bien!

Des croisières de rêves

Après une semaine d'excitation, de Las Vegas, nous nous rendons à San Diego. Au début de septembre, avant notre départ, j'avais pris soin de réserver un espace de stationnement de longue durée, du fait que dans quelques jours, nous partirons en croisière. Le 1er octobre, nous nous embarquons sur le Zamdamm de Holland America pour une croisière de dix jours sur la Riviera Mexicaine. Nous nous arrêtons entre autres à Cabo San Lucas, Puerto Vallarta, Mazatlán et Acapulco, pour ainsi permettre à Roger de découvrir le Mexique.

Lors de notre arrêt à Puerto Vallarta, nous convenons que ce serait un bel endroit pour y passer nos hivers. Nous faisons une très belle croisière et la belle température est au rendez-vous tous les jours.

De retour à San Diego, nous nous dirigeons directement à l'aéroport pour prendre un vol qui nous conduit à Honolulu. Le jour suivant, nous montons à bord du «Pacific Princess» pour une croisière dans les îles Hawaïenne avant de nous rendre en Polynésie Française. Après avoir visité les îles de Kauai, Lanai, Maui, Hawaï et Oahu et fait un petit arrêt à Christmas Island, une petite île perdue dans le Pacifique, nous arrivons enfin à notre destination finale, la Polynésie. Debout sur le pont du navire, nous apercevons au loin les barrières de corail et les petites îles perdues dans l'océan. Entourées de plages et d'eau turquoise, elles nous donnent l'impression d'être arrivés au paradis. Nous nous arrêtons enfin dans les magnifiques îles de Moorea et Bora Bora, où nous avons la chance d'assister à l'arrivée spectaculaire des gagnants de la compétition internationale de pirogues polynésiennes. Sur la plage de sable blanc, une fête grandiose avec orchestre a été organisée pour souligner l'événement. Le jeu de contrastes entre les couleurs flamboyantes des pirogues et celles de la mer nous émerveille, tout autant que l'accueil survolté des insulaires qui, recouverts de branches de palmiers, sont dans l'eau pour recevoir les participants. Nous sommes pantois. Suite à ce spectacle grandiose, nous nous dirigeons vers la capitale Papeete, Tahiti, où nous faisons une escale de deux jours avant de repartir pour Honolulu, toujours à bord du Princess. Nous aurons ainsi l'occasion de retourner aux endroits paradisiaques que nous avons découverts lors de notre trajet vers le sud.

Durant notre croisière, lors de deux concerts mettant en vedette les passagers ayant du talent, Roger interprète de façon magistrale deux chansons qui lui méritent une ovation du public: «C'est en septembre», de Gilbert Bécaud, et «Les magiciens», dont il est l'auteur. Suite à ses prestations, il est reconnu partout à bord par les passagers qui le félicitent, alors que je passe pour son agent, du fait qu'au moment du spectacle, c'est moi qui l'ai présenté au public dans la langue de Shakespeare.

Suite à cette croisière de vingt-huit jours, nous passons une semaine à Waikiki, où nous avons loué un petit studio situé au pied du Volcan Diamond Head et qui nous offre une vue imprenable sur la mer. Après avoir été témoins de la compétition de danse hawaïenne appelée Hula, Hula et profité des plages magnifiques, nous nous envolons pour San Diego, en Californie.

Ayant récupéré ma voiture, nous planifions revenir au Canada en parcourant le ter-

ritoire du sud des États-Unis. Nous nous arrêtons donc à San Antonio, appelée «La petite Venise du Texas». De là, nous poursuivons notre route jusqu'à La Nouvelle-Orléans pour visiter les plantations de canne à sucre avant de remonter vers le nord. Et puis, nous en profitons pour faire une pause à Nashville, considérée comme le berceau de la musique country, et Memphis, où nous visitons la maison d'Elvis Presley.

Nous voilà déjà à la fin du mois de novembre. Puisqu'on prévoit des tempêtes de neige vers le nord, alors que la voiture n'est pas chaussée pour l'hiver, pour notre sécurité, nous devons contourner les régions touchées. Le dernier jour, alors que nous sommes à quelques kilomètres de la frontière canadienne, même si la neige a commencé à tomber, nous réussissons à nous rendre à la maison, la tête remplie de beaux souvenirs. Ayant été propulsé dans différents univers, j'en ai même oublié les problèmes que j'ai rencontrés lors du règlement de la succession de mon beau-père.

La fin d'une année

De retour à la maison, je suis heureux de pouvoir aider Alexandre et Karen, qui, suite à la vente précipitée de leur condo, habitent maintenant chez moi, et ce, jusqu'à ce que la construction de leur nouvelle propriété de ville St-Laurent soit terminée.

Cette année, exceptionnellement, c'est en ville que nous célébrerons Noël avec les enfants. Pour le réveillon, Roger nous invite tous chez lui et nous propose un menu composé d'une volaille sauvage, accompagnée d'une excellente sauce aux agrumes. Pendant qu'Alexandre, qui s'est déguisé en Père Noël, distribue les cadeaux à Marc- Olivier, maintenant âgé de seize mois, nous regardons Cindy et François qui tout excités, s'empressent de les déballer.

Pour le Jour de l'An, comme toujours, nous participons à une soirée où sont invités tous les membres de la famille des Leclerc. C'est pour nous l'occasion de nous revoir, de partager et d'échanger nos bons vœux. Et puis, pour égayer la vie de ma belle-mère en cette période de l'année, comme nous le faisons d'ailleurs chaque année, les enfants et moi organisons un souper au centre d'hébergement où elle réside. Sa sœur Louise, sa nièce Francine et son conjoint Pierre se joignent à nous pour l'occasion.

Ainsi se termine une année pleine de contrastes, d'émotions, de défis, de plaisir et de découvertes. Malgré toutes les embûches rencontrées lors de la liquidation de la maison de mes beaux-parents, j'ai le sentiment du devoir accompli.

Les voyages avec Roger deviennent maintenant des moments privilégiés, de ressourcement, d'évasion et de liberté. De plus, ces extravagants déplacements aux confins du monde me donnent la possibilité de m'éclater comme une bulle de champagne. Une complicité et un partage de vie qui n'a aucun prix.

Que me réserve donc la prochaine année?...

CHAPITRE 12

LA GRANDE RÉCESSION

2008 – 2010

Cette année, nous passerons la saison hivernale à Puerto Rico, île située dans les Grandes Antilles. Puisque j'ai aussi découvert cet endroit grâce à la télésérie *Destinos*, je réalise à quel point cette émission m'a influencé dans mes projets de voyage. Roger étant maintenant à la retraite, ce sera le premier hiver durant lequel il pourra profiter d'un si long séjour à l'étranger. Il est convenu que nos amis Michel et Ulysse viendront nous rejoindre pour trois semaines à la fin du mois de janvier. Lors de leur séjour, en février, nous planifions faire avec eux une croisière d'une semaine dans les Caraïbes.

Le jour de notre départ, à l'aéroport de Montréal, la situation se corse et devient stressante lorsque le douanier américain adopte envers nous une attitude désagréable et menaçante. Après avoir attendu plus d'une heure pour accéder au poste frontalier, en raison de l'affluence, il nous indique qu'il ne peut nous laisser passer, car nous devons préalablement obtenir un visa pour séjourner trois mois à Puerto Rico. Ce qui est faux, car j'avais déjà fait les vérifications avant de partir. Puisqu'il ne comprend pas le français et que Roger est unilingue francophone, la difficulté qu'il a de communiquer avec lui le met dans une humeur exécrationnelle. Tellement, qu'il nous menace de retarder notre passage aux douanes dans le but de nous faire manquer notre vol. Un privilège qui lui est accordé, selon lui. Du fait que nous n'avons encore que quelques minutes pour nous rendre à la porte d'embarquement, nous gardons notre calme et taisons notre frustration pour ne pas l'irriter davantage. Après avoir enfin obtenu nos papiers, c'est en courant que nous parvenons de justesse à nous rendre à la porte d'embarquement, alors que tous les passagers sont déjà à bord. Une situation abusive que j'aimerais bien dénoncer. À bord de l'avion, en discutant avec quelques passagers, nous apprenons que malgré que nous soyons sur notre territoire, cette attitude agressive des douaniers Américains envers les francophones unilingues est fréquente à l'aéroport Trudeau. Sommes-nous surpris? Pas vraiment ! Par contre, l'inverse serait-il toléré?

Après avoir transité par Miami plutôt que New York, nous arrivons finalement à Puerto Rico. Nous logeons dans un immeuble en hauteur situé dans le quartier huppé de Condado, à l'est du district colonial historique du Vieux San Juan.

Malheureusement, nous nous retrouvons dans un condo où l'entretien laisse à désirer et qui nous offre une vue imprenable sur les poubelles de l'hôtel Marriott, alors que nous devions avoir une vue sur la mer. Nous sommes donc très déçus. Ce que la publicité Internet peut être trompeuse, parfois! Heureusement qu'à la fin du mois, nous emménagerons dans une autre unité située à un étage supérieur. Nous aurons donc droit à une meilleure vue.

Finalement, puisque l'immeuble subit une cure de rajeunissement, nous sommes propulsés malgré nous au cœur d'un chantier de construction. Alors que des ouvriers procèdent à des travaux majeurs de rénovation sur les façades extérieures de cet édifice de vingt étages, il nous est impossible de nous asseoir sur les balcons, car des débris de ciment tombent des étages supérieurs. Quant à la piscine, non seulement elle est sale et mal entre-

tenue, mais vient le jour où l'administration décide d'y interdire l'accès pour des raisons de sécurité. La situation se détériore encore davantage lorsqu'on nous avise que l'aqueduc sera fermé pendant deux jours. Il faut donc faire l'approvisionnement d'eau potable à même les contenants que nous pouvons trouver. Évidemment, les propriétaires s'étaient bien gardés de nous aviser qu'il y avait des travaux majeurs qui seraient exécutés sur la propriété durant notre séjour.

Vu ces conditions totalement inacceptables, nous faisons parvenir une réclamation accompagnée de photos aux propriétaires des condos, avec copie à l'entreprise de réservation en ligne, dans le but d'obtenir une compensation financière. Ceci fait, nous obtenons un remboursement de cinquante pour cent du montant de la location, et ce, pour toute la durée de notre séjour. Un demi-mal.

Dès notre arrivée, nous avons constaté que les rues étaient désertes après le coucher du soleil et que plusieurs beaux immeubles en hauteur situés en bord de mer étaient vacants. Durant le jour, sur la plage, et même parfois dans la rue, nous voyons maintenant des policiers armés faire leurs tournées à cheval. En lisant les journaux, nous apprenons que la récession touche durement le pays et qu'en raison de cela, le niveau de criminalité s'est accru de façon alarmante. Depuis le début de l'année, il y a eu cent trente-deux meurtres, dont la majorité a été perpétrée dans la capitale, San Juan. Du coup, nous comprenons pourquoi les gens n'osent pas s'aventurer à l'extérieur le soir. Nous devons donc être prudents! Finalement, nous sommes déconcertés par l'immense écart qu'il y a entre le niveau de vie des Portoricains et des Américains qui habitent sur l'île. Bien sûr, cette situation engendre des frictions sociales que nous sommes à même de constater. L'environnement n'est donc pas idéal pour un long séjour.

Nos croisières dans les Antilles

Heureusement qu'en février, nous avons planifié faire une croisière avec nos amis Michel et Ulysse, ce qui atténuera en quelque sorte les problèmes que nous avons rencontrés cette année. Quelques jours plus tard, alors que nous sommes toujours dans l'attente de passer du bon temps avec eux, ils nous font parvenir un message nous indiquant que pour des raisons de santé, ils doivent malheureusement annuler leur voyage à Puerto Rico et que conséquemment, ils ne pourront se joindre à nous pour la croisière à la fin de février. Nous devons donc partir seuls. Et puis, quelques semaines plus tard, au début de février, après que Michel ait finalement obtenu de son médecin l'autorisation de voyager, ils nous annoncent qu'ils se joindront à nous le mois prochain. Ils planifient également faire la même croisière qu'ils ont dû annuler, sauf qu'ils partiront à une date ultérieure, soit le 22 mars, alors que la nôtre est prévue ce mois-ci. Mais après vérification auprès de l'agence de voyages, il nous est malheureusement impossible, à Roger et moi, de modifier notre réservation pour partir avec eux en mars.

Alors comme prévu, nous partons seuls en croisière sur le Crown Princess. Les ports d'arrêt sont intéressants et nous permettent de découvrir plusieurs îles que nous n'avions jamais eu la chance de visiter dans le passé. Nous sommes donc enchantés.

De retour à Puerto Rico, lors d'un 5 à 7, Roger et moi discutons de voyage. Dans un

moment de folie, nous nous disons qu'il n'est pas question pour nous de rester sur place à attendre nos amis lorsqu'ils seront en voyage dans les Caraïbes le mois prochain. Nous décidons donc de faire une autre croisière qui partira exactement à la même date que la leur. Après tout, cette dernière ne coûtera absolument rien, car elle sera entièrement payée avec les compensations que nous avons reçues par les propriétaires des condos. Voilà une belle petite compensation pour nos déboires de cette année. Enfin, un baume sur nos frustrations. Pourquoi pas? Évidemment, on n'en est pas à notre première extravagance.

Le jour suivant, par courriel, nous faisons parvenir une chronique amusante relatant notre séjour à Puerto Rico à tous nos amis, dans laquelle nous leur faisons croire que nous avons gagné une croisière après avoir joué aux machines à sous au casino de l'hôtel Marriott, situé de l'autre côté de la rue. Une demi-vérité! Malgré ce récit, personne, pas même Michel et Ulysse, ne semble comprendre qu'il s'agira de notre deuxième départ en mer en l'espace d'un mois.

À leur arrivée, croyant que nous avons changé notre réservation de février pour partir avec eux en mars, ces derniers sont convaincus que nous serons des leurs lors de leur voyage dans les Caraïbes. Ce qui, bien sûr, n'est pas le cas. Chaque fois que nous leur mentionnons qu'il nous a été impossible de modifier la date de notre départ, ils ne nous croient pas. Avec un brin d'humour, ils vont même jusqu'à nous traiter de menteurs. Intentionnellement, nous décidons de ne plus leur parler de notre deuxième croisière, la nouvelle ayant été bel et bien annoncée dans le courriel que nous avons envoyé le mois passé. Presque tous les soirs, lors de nos soupers ou nos 5 à 7, ce sujet nous vaut des discussions et des dénégations aussi hilarantes qu'interminables. Puisque de notre côté, nous partirons en croisière à la même date qu'eux, mais à partir d'une autre installation portuaire, nous leur montons un incroyable scénario pour le jour du départ.

Le matin du 22 mars, jour de l'embarquement, alors que nous les avons invités à prendre un café au condo, Michel constate qu'il n'y a plus aucun produit d'hygiène dans la salle de bain. Et puis, lorsqu'ils nous voient sortir les bagages que nous avions dissimulés dans les garde-robes, ils sont persuadés plus que jamais que nous partons avec eux.

Après avoir donné discrètement au chauffeur des instructions en espagnol pour qu'il nous débarque initialement au port où est amarré notre bateau avant de se diriger vers le centre-ville d'où partira le bateau de croisières de nos amis, nous montons tous les quatre dans un taxi. En arrivant à notre quai d'embarquement, même si nous tentons de les empêcher de sortir du véhicule, ils font mer et monde pour descendre et récupérer leurs bagages. Puisqu'ils se sont mis en tête que nous partons ensemble, il nous est impossible de leur faire entendre raison. Une confusion et un quiproquo sans précédent. Alors que nous les repoussons sur le siège arrière de la voiture et que nous tentons de refermer la portière, Michel, en panique, nous traite gentiment de «crosseurs». Le chauffeur ne comprenant rien à ce qui se passe, je lui redonne les instructions pour qu'il les conduise au centre-ville où est amarré leur bateau. Riant comme des fous et ne comprenant rien à rien, ils nous quittent dans une confusion invraisemblable. Nous les reverrons donc dans une semaine. Après leur départ, nous nous demandons maintenant si nous ne sommes pas allés trop loin dans notre plaisanterie.

Notre deuxième croisière nous permet de nous rendre plus vers le sud, dans la mer des Caraïbes, pour découvrir de nouvelles destinations soleil. En tout, en incluant les ports d'arrêt de notre premier voyage, nous avons visité près de douze îles, dont les Bahamas,

É.-U. British Island, St-Thomas, St-Martin, Antigua, Dominica, Ste-Lucie, les Barbade, Grenada, Tobago et Aruba. Après avoir découvert ces destinations de rêve, heureux comme des princes, nous nous considérons choyés par la vie.

Dès notre retour à Puerto Rico, pour dissiper tout malentendu et aussi, pour connaître leurs impressions quant à leur première croisière, nous nous empressons d'inviter nos amis Michel et Ulysse à souper.

C'est ainsi que dans le rire, le partage et la bonne humeur se termine notre saison hivernale. Considérant les problèmes rencontrés cette année, que ce soit au niveau de l'entretien des condos, des travaux qui nous ont empêchés de jouir paisiblement des lieux ou des problèmes de sécurité liés aux conditions économiques chancelantes, nous ne croyons pas revenir un jour passer l'hiver à Puerto Rico.

Des émotions intenses

Dès notre retour, nous apprenons que Cindy est enceinte d'un deuxième enfant, dont la naissance est prévue en septembre prochain. Nous sommes très heureux pour les parents, mais aussi, pour nous-mêmes puisque nous serons à nouveau grands-papas. Comme ils sont un peu à l'étroit là où ils habitent actuellement, ils souhaitent vendre leur condo et acheter une maison ayant trois chambres à coucher et un plus grand terrain pour les enfants. Ils amorcent donc leurs recherches pour concrétiser ce projet.

Entre-temps, comme je le fais habituellement en revenant de voyage, je m'empresse de visiter ma belle-mère au CHSLD et faire un suivi sur son état de santé. Lors de la rencontre avec l'infirmière en chef, celle-ci m'apprend que son fils vient la voir régulièrement, ce qui n'est pas sans me réjouir puisqu'au moins, elle reçoit un peu d'attention lorsque je n'y suis pas. La conversation étant terminée, je me rends à son chevet pour lui tenir compagnie et échanger difficilement quelques mots, puisqu'elle peut à peine parler. Mais lorsqu'elle se réveille, elle ne me reconnaît plus. Craintive, elle me demande qui je suis. J'ai beau lui dire que je suis Gaston, même mon nom ne lui dit plus rien. Je tente désespérément d'établir un contact avec elle, mais il n'y a rien à faire. Je réalise que ma relation avec elle vient de mourir, car elle n'est plus en mesure de partager quoi que ce soit sur ses souvenirs ou son passé. Dans son esprit, il n'existe plus aucun lien entre nous, et sa condition semble irréversible. Bien qu'elle respire encore, j'ai l'impression que la mort l'habite. Témoin impuissant de sa déchéance, je suis triste à en pleurer. Le cœur gros, je me dirige lentement vers la sortie pour retourner chez moi, et encaisser ce pénible instant.

Devant l'inéluctable, je me résous à entreprendre les démarches pour retrouver son fils aîné, avant qu'il ne soit trop tard. Étant donné qu'il reçoit toujours des prestations de l'aide sociale, je contacte le ministère dans le but d'obtenir certaines informations qui me permettraient d'entrer en contact avec lui. Malheureusement, par souci de confidentialité et de protection de la vie privée, il m'est impossible d'obtenir un quelconque indice. Même après avoir fourni le motif de ma requête, je n'ai droit à la collaboration de personne. Après plusieurs démarches infructueuses, j'abandonne et conclus que seul un notaire pourra le retracer lorsque sa mère nous quittera pour l'au-delà.

Ma mère

Quant à ma mère, chaque année, je l'invite à déjeuner pour partager avec elle mes souvenirs de voyage et lui exprimer toute ma gratitude pour ce qu'elle a fait pour nous quand nous étions jeunes. Même si je ne la vois pas souvent, elle est toujours présente dans mes pensées et dans mon cœur. Malgré ses quatre-vingt-quatre ans, elle est active et impliquée dans toutes les activités organisées par le centre où elle habite. Elle est si occupée, qu'il devient même parfois difficile de planifier un déjeuner avec elle. Elle a un esprit vif, une bonne vision et aucun problème auditif. Notre rencontre de cette année est plus particulière. Après m'avoir demandé des nouvelles de Roger, repentante, elle s'excuse de ne pas avoir réagi lorsqu'enfant, je leur ai parlé, à mon père et à elle, de certains actes indécents que le père «passe-ta-main» avait posés sur moi. Elle se sent coupable de ne pas être intervenue, ce qui expliquerait, selon elle, l'orientation que j'ai prise aujourd'hui. Je tente de lui faire comprendre qu'il est difficile de saisir les causes et effets de ce que nous sommes, tout en lui disant qu'elle ne devrait pas se sentir responsable. Après tout, si l'on tient compte du manque d'ouverture de notre père et de son incompréhension envers les problèmes de la vie, il va de soi qu'elle a fait du mieux qu'elle pouvait. Je suis toutefois ému de la voir dans un tel état.

Me libérer enfin

Au printemps de chaque année, je consacre un temps fou à la location de mes appartements et aux travaux de rénovation. Et cela, sans parler des problèmes avec les locataires: méfaits, bris de propriété, non-respect des conditions du bail, poursuites devant la Régie du logement, bref... des frustrations récurrentes qu'en tant que propriétaire, je vis depuis plus de vingt ans. Si j'avais tenu strictement cet aspect en considération, plutôt que de songer à ma sécurité financière à long terme, il y a longtemps que j'aurais tout vendu. Maintenant que les taux d'intérêt sont très bas, le marché de la location a changé considérablement, les locataires dotés d'un bon crédit s'étant achetés des propriétés. En fait, je rencontre de plus en plus des gens en difficultés financières ou avec des problèmes de comportement. La location devient donc de plus en plus difficile.

Conséquemment, pour me soulager quelque peu de mes responsabilités, des tracas, et réduire aussi mes déplacements, je mets l'immeuble de Ste-Thérèse à vendre. Depuis plusieurs années, j'ai dû investir dans ce dernier des sommes importantes en rénovation et en amélioration afin de corriger des erreurs de construction. Maintenant, tout a été refait: la toiture, les entrées extérieures du sous-sol, le crépi, les joints de brique, le terrassement, l'asphaltage de l'entrée, le trottoir avant, les salles de bain, les revêtements de plancher ainsi que les portes et fenêtres. En fait, depuis cinq ans, il ne m'a rien rapporté. Puisqu'il est en excellente condition, je préfère le vendre et récupérer mon investissement. J'ai donc placé des annonces dans les journaux et sur le Web, ce qui m'évitera des frais de courtage élevés.

J'ai toutefois à nouveau l'impression que je fais disparaître un lien qui me reliait à mon passé. Eh oui, il s'agit du premier investissement immobilier que j'ai fait en 1988, alors que

Carole venait tout juste d'être opérée pour son cancer. C'est aussi l'endroit où nous allions nous réfugier lors de nos séjours à Montréal, lorsque nous habitions à Paris. C'est aussi dans cette maison que nous nous sommes installés temporairement en 1989, après notre retour définitif au Canada. Cette vente, qui se conclut finalement le 1er juillet, est accompagnée d'un pincement au cœur. Par contre, après avoir supporté financièrement cet immeuble pendant tant d'années, j'ai au moins récupéré mon investissement. Je me sens donc libéré.

Durant la saison estivale, maintenant que Roger est à la retraite, nous passons une grande partie de notre temps au camping, en pleine nature. Des moments propices à l'écriture et au repos.

Recul de la bourse

À la mi-août, le marché boursier connaît un recul de plus de treize pour cent par rapport au sommet qu'il a atteint le 17 juin 2008, ce qui affecte considérablement la disponibilité de mes fonds pour mes dépenses exceptionnelles, tels mes voyages. Avant de reprendre sa croissance, tout indique que le marché financier connaîtra quelques difficultés durant les mois à venir. Il va sans dire que cela m'inquiète beaucoup. Puisque ma situation financière dépend aussi de mes placements boursiers, je dois absolument resserrer mes dépenses pour m'assurer d'un budget équilibré et éviter de piger dans mes fonds d'investissement pour vivre, car disons-le, mes revenus nets de location ne suffisent plus. Cela s'explique par le fait que chaque année, je dois investir des sommes importantes dans la rénovation de mes triplex. Si je veux les revendre un jour, je me dois de les remettre en excellente condition. À tout le moins, après avoir versé le capital généré lors de la vente du triplex de Ste-Thérèse sur le montant de mes hypothèques actuelles, mon niveau d'endettement se retrouve à un niveau acceptable.

Pour réduire mes dépenses, j'annule une police d'assurance-vie temporaire au montant d'un million de dollars, montant correspondant à mon niveau d'endettement de l'époque, laquelle me coûte chaque mois une fortune. Par contre, il n'est pas question d'annuler le compte d'épargne-études auquel je contribue pour assurer l'éducation de Marc-Olivier. Pour obtenir des fonds à court terme, j'opte pour la vente de ma voiture BMW Z3 que j'adore toujours autant conduire, ce qui génère une liquidité de plus de trente mille dollars. Combiné à mes autres revenus, ce montant me permettra de vivre convenablement tout au long de la prochaine année.

Pour la remplacer, je tente tant bien que mal d'être pragmatique. J'essaie par tous les moyens de me convaincre que la location d'une voiture haut de gamme ne vaut pas la peine, d'autant plus que je l'utilise seulement six mois par année. De plus, puisque je serai de nouveau grand-papa bientôt, je me dis qu'il me sera impossible d'amener les enfants avec moi dans une voiture à deux places; je dois être plus pratique. Après mûre réflexion, et voulant respecter mon budget, c'est à contrecœur je loue une Volkswagen Jetta, quatre portes. Puisque le versement mensuel équivaut à la moitié de ce que j'aurais dû déboursier pour une voiture sport, je réalise toute une économie. Même si mon image et ma fierté en prennent un coup, j'atteins mon objectif. Comme je me le dis toujours: «La vie n'est faite que de compromis», n'est-ce pas?

Le 9 septembre 2008, vient au monde notre deuxième petit fils, Philippe. Un enfant aux cheveux noirs, lesquels contrastent avec ceux de son frère aîné qui sont blonds. Je suis émerveillé que ma fille ait accouché d'un deuxième enfant. Qui l'aurait cru? Encore une fois, j'aurais tant aimé que sa mère soit là pour prendre le petit dans ses bras. Comme à chacun de ces événements, les souvenirs du passé rejaillissent dans mes pensées.

À sa sortie de l'hôpital, je tente de donner à Cindy le soutien dont une nouvelle maman a besoin lorsqu'elle retourne à la maison. Avec l'aide de Roger, je lui prépare quelques repas et passe occasionnellement quelques heures chez elle pour lui permettre de se reposer.

Et puis, tel que je l'avais fait il y a deux ans pour Marc-Olivier, j'ouvre pour Philippe un régime enregistré d'épargne-études dans lequel je déposerai également cent dollars par mois pour les dix-huit prochaines années. Pour moi, il s'agit d'un investissement visant à assurer son avenir et d'un cadeau de son grand-papa qui lui servira pour la vie.

Entre-temps, Cindy et François réussissent à vendre leur condo de Verdun. Pour les aider à finaliser la vente, j'interviens lors de l'inspection du bâtiment. Une étape qui aurait pu nuire à la transaction, considérant les bases anciennes sur lesquelles la propriété a été construite. Maintenant que les acheteurs ont accepté les conditions de vente et l'immeuble tel qu'il est, Cindy et François doivent libérer les lieux pour le 1er novembre 2008, soit dans cinq semaines, alors que Philippe n'a qu'un mois et que Cindy n'a pas encore repris toutes ses forces. Ils doivent également se trouver une maison rapidement. Après avoir parcouru la ville dans tous les sens, désirant rester sur l'île de Montréal, ils achètent finalement une maison sur plan, qui sera construite dans un nouveau quartier résidentiel de Rivière-des-Prairies, à l'extrémité de l'île de Montréal. Malgré la distance, François pourra se rendre tout de même à son travail au centre-ville en utilisant le transport en commun. Même si je suis content qu'ils aient trouvé la maison de leurs rêves, c'est pour moi un nouveau déchirement, car puisqu'ils habitent actuellement près de chez moi, je peux m'y rendre en quelques minutes, que ce soit à vélo ou en voiture, pour les voir ou tout simplement pour leur dire bonjour. Je vois leur déménagement comme un éloignement que je ne souhaitais pas, tout en restant conscient qu'ils doivent aussi vivre leur vie.

Après avoir regardé avec eux les plans de leur prochaine demeure et réalisé qu'une des chambres à l'étage serait très petite, je leur offre en cadeau le montant requis pour agrandir la fondation de trois pieds vers l'arrière, ce qui règlera leur problème d'espace.

Puisque la construction ne sera pas terminée avant février ou mars de l'an prochain, pour les soutenir, je leur offre de venir habiter chez moi avec leurs deux enfants. Durant cette période, ils pourront de plus réaliser des économies. Pour les meubles, ils les entreposeront chez les parents de François. Quant à moi, d'ici à ce qu'ils emménagent dans leur nouvelle demeure, lorsque nous serons à Montréal, je logerai chez Roger qui habite à deux pas de mon immeuble.

Le camping fermé, Cindy ayant accouché, du fait que je déteste passer l'automne pluvieux à Montréal, je décide de partir quelques semaines aux îles Canaries, là où le soleil est présent tous les jours. Pour souligner l'anniversaire de Roger, je lui offre ce voyage en cadeau. Du coup, je réalise que je fais preuve d'un comportement paradoxal quant au contrôle de mes dépenses que j'ai dernièrement mis en place. Après les îles Canaries, nous ferons une croisière transatlantique, mais cette fois, de Barcelone à Miami. Malheureusement, en arrivant à Playa del Ingles, nous tombons tous les deux malades et devons être soignés aux antibiotiques. Tous les jours, en riant, nous nous répétons qu'il est préférable d'être malade

au soleil que sous la pluie. Hélas, c'est ainsi que ça devait se passer cette année.

Notre séjour terminé, ainsi que notre convalescence, nous nous envolons pour Barcelone pour y passer quelques jours avant de nous embarquer, le 10 novembre 2008, sur le «Navigator Of The Seas» de Royal Carabean, lequel nous amène à Miami après des arrêts dans les ports de Cartagena, des Essores et des Bahamas.

Le choc du marché boursier

Alors que nous sommes en plein milieu de l'Atlantique, les bourses du monde chutent, nous plongeant ainsi dans «la grande récession». La planète vit une crise économique semblable à la grande dépression mondiale de 1929. En deux jours, je perds plus de cent mille dollars, ce qui me pousse à envisager le pire scénario financier de ma vie. Aux nouvelles de CNN, que nous sommes en mesure de capter, on nous indique qu'aux États-Unis, la valeur des propriétés vient également de chuter de façon drastique. La bulle immobilière vient de crever, ce qui veut dire que non seulement la valeur de mes investissements en bourse vient de basculer, mais qu'il en sera peut-être de même avec la valeur marchande de mon parc immobilier. Je suis en situation de panique incroyable, surtout que la situation économique mondiale se détériore à un rythme effréné. Une situation dont je me serais bien passé. Tout à coup, je vois tous les efforts d'une vie être réduits à néant. Que dois-je faire? Dans ce contexte, je m'empresse de faire parvenir un courriel à mon courtier pour lui demander de vendre immédiatement une grande partie de mes placements spéculatifs, ce qui dans un avenir rapproché, m'assurera de disposer des fonds nécessaires pour survivre et faire face à mes responsabilités financières. Pour le reste, on y verra.

La réponse du courtier est cinglante. Il se dit outré par mon message, car selon lui, je ne suis jamais satisfait de la performance de mes placements. Effectivement, ses rendements ont toujours été inférieurs à la croissance de la bourse canadienne. Dans les circonstances, je suis étonné, tant par son attitude que par sa réponse alors qu'en seulement deux jours, je viens de voir disparaître cent mille dollars de mon portefeuille. Finalement, à l'encontre de mes directives, je découvre quelques jours plus tard qu'il n'a procédé à aucune transaction. Je réalise aussi que je viens de perdre deux cent cinquante mille dollars additionnels. Je suis inquiet. Après avoir envoyé son message désobligeant à la conseillère de ma succursale financière à titre d'information, celle-ci m'apprend que la direction de la division en valeurs mobilières m'a affecté d'office à un nouveau courtier, sans même m'en aviser.

Alors que nous sommes en pleine mer, je lui envoie un message pour lui demander à nouveau de procéder immédiatement à la vente de quelques placements, même s'il est peut-être trop tard. En arrivant en Floride, il est inutile de vous décrire comment je me sens. Les pertes sont encore plus importantes que je ne l'aurais cru. Je suis tellement anxieux et nerveux, qu'en plus de maux de ventre, je souffre d'une gastro-entérite aiguë. Devant cette situation catastrophique, je tente de prendre du recul, mais j'en suis incapable. Suite à cette chute boursière, j'anticipe déjà non seulement une réduction considérable de la valeur de mes propriétés, comme dans les années 80, mais en plus, une diminution de la valeur locative de mes appartements. Ce qui éventuellement, pourrait être suffisant pour me forcer à déclarer faillite.

Et puis, le 26 novembre 2008, en arrivant à l'hôtel, comble de malheur: je reçois un

message courriel du courtier immobilier de Puerto Vallarta nous indiquant que le condo que nous avions loué pour l'hiver, à partir de janvier, a été vendu. Il nous offre tout simplement de nous rembourser l'acompte que nous lui avons versé, sans nous offrir aucune autre alternative. Puisque nous avons déjà acheté nos billets d'avion et que le départ est prévu dans six semaines, je dois réagir rapidement. Après une courte réflexion, j'envoie un message au courtier et le somme de faire les démarches nécessaires afin de nous trouver un autre appartement. Deux jours plus tard, nous sommes soulagés lorsque nous recevons une réponse favorable de sa part.

Malgré tout, même si mes maux dus à la nervosité sont toujours persistants, nous tentons de profiter du soleil et de la mer. Ainsi, c'est toujours avec le même plaisir que nous revoyons nos bons vieux amis Ginette et Michel, de même que Michelle et Denis, pour fêter avec eux ces chaleureuses retrouvailles.

Notre voyage terminé, nous retournons à Montréal le 3 décembre. Je suis inquiet à l'idée de rencontrer mon nouveau courtier. Lors de notre rencontre, qui se déroule à la maison, il ouvre la conversation en m'avisant qu'il a été incapable de respecter mes instructions concernant la vente de certains titres, du fait qu'il n'avait pas ma signature devant servir à l'autoriser à effectuer de telles transactions. Il ajoute que mes courriels ne pouvaient pas être considérés pour procéder. Après qu'il m'ait remis mon état de compte, je suis bouche bée devant l'ampleur de mes pertes.

Et puis, il m'informe que pour que le dossier lui soit officiellement transféré, il doit ouvrir un nouveau compte. C'est le seul moyen pour lui de recevoir ses commissions. Après un bref échange au cours duquel il cherche à définir mon profil financier, lorsque je refuse de lui donner carte blanche pour effectuer des transactions dans mes comptes, il m'annonce soudainement que je ne suis pas un bon client pour lui. Pourtant, tout ce que je lui ai demandé, c'est de me présenter des propositions que je validerai par la suite. Je suis éberlué.

Après son départ, contrarié par si peu de professionnalisme, je décide que je ne poursuivrai pas ma relation d'affaires avec mon courtier en valeurs mobilières, une division d'une importante coopérative financière établie au Québec. Je me rends compte que sans aucun scrupule, l'objectif initial d'un agent est de générer des commissions, et cela, au détriment du rendement d'un portefeuille. À tout le moins, il aura été honnête.

Je dois donc trouver une nouvelle façon pour assurer la gestion de mes placements. Après avoir rencontré plusieurs courtiers, j'ai toujours le même sentiment au sujet de leur principal objectif: accroître leurs revenus à eux. Personne ne réussit à me convaincre de sa qualité de gestion. Même si je m'y connais très peu en placements, je décide de transférer mes comptes dans un service de courtage en ligne pour en garder le contrôle. Au début, je passe beaucoup de temps à me familiariser avec la terminologie du marché boursier. Dorénavant, j'effectue moi-même mes transactions financières, persuadé que ce ne pourra être pire que les rendements antérieurs. Ceci m'évitera également de déboursier les énormes frais de gestion annuels, ainsi que les frais de transactions élevés.

Je découvre peu à peu tous les outils mis à la disposition des clients pour évaluer les titres en bourse et leur potentiel de rendement. Je consacre des heures et des heures à étudier le marché boursier, déterminé à obtenir au moins un rendement équivalant à la croissance du TSX, ce que mon courtier n'a jamais réussi à faire. Mes premières transactions s'avèrent décevantes. J'achète et revends dans le simple but d'apprendre, et fais un suivi des rendements tous les jours. Quelques semaines plus tard, j'achète finalement quelques actions qui à

court terme, me procurent un rendement inespéré. Puisque j'investis rarement plus de cinq mille dollars sur un même titre, histoire de réduire mes risques, mon portefeuille est composé d'une multitude de placements dans différents secteurs d'activité. Je me mets à l'affût de tous les articles financiers qui paraissent dans les journaux et découvre plusieurs sites Internet qui fournissent de l'information sur les entreprises. Un travail de titan!

Des adieux émouvants

À la mi-décembre, Roger et moi partons quelques jours au lac des Écorces, dans la région de Mont-Laurier, pour rendre visite à Jeanne d'Arc et Angelo, le frère de Roger dont l'état de santé est très précaire. Du fait que son cancer a récidivé, il est faible et ses chances de guérison ont disparu. Un diagnostic pour le moins alarmant pour les proches! Alors que nous sommes à la table pour le repas du soir, son état de santé se détériore au point où Jeanne d'Arc doit appeler les ambulanciers pour qu'il soit hospitalisé d'urgence. Nous sommes tous bouleversés et peïnés. Malheureusement, personne ne peut rien y faire. Puisqu'au début du mois de janvier, nous partons trois mois au Mexique, nous réalisons que c'est la dernière fois que nous le voyons. Avec peine et regret, alors qu'il est dans son lit d'hôpital, nous lui faisons nos adieux. Nous nous engageons à prendre soin de sa conjointe qui devra bientôt traverser une période difficile. Un moment très émouvant pour nous tous.

Nous en sommes déjà à la période des Fêtes. Puisque Cindy, François et les enfants habitent à la maison, Alexandre et Karen nous invitent dans leur nouvelle résidence pour célébrer le réveillon du 24 décembre. Cette année, je remplace Alexandre dans le rôle du père Noël. Alors que je déambule sur le trottoir de l'autre côté de la rue enneigée pour apporter les cadeaux, je vois Marc-Olivier et Philippe, en compagnie de leurs parents et de nos hôtes, qui par la fenêtre du troisième étage, me regardent tout excité. C'est la magie de Noël qui s'opère.

Le partage

Le 9 janvier, Roger et moi partons pour Puerto Vallarta, une destination que j'ai également découverte grâce à la télésérie *Destinos*, afin d'y passer l'hiver. Heureusement que le courtier a pu nous dénicher un appartement à la dernière minute. Le condo, qui a deux chambres à coucher, est superbe, en plus d'être situé tout près de la mer. Par contre, nous qui devons avoir une vue sur l'océan et habiter dans un quartier paisible et sans bruit, avons une vue imprenable sur la seule route principale qui en plus d'être achalandée, est la seule qui traverse la ville. Nous entendons le bruit infernal continu des voitures, des motos, des autobus et des camions qui utilisent leur frein à moteur pour réduire leur vitesse. Pour nous entendre parler ou pour dormir, nous devons fermer les portes et les fenêtres. Heureusement que notre chambre donne sur la cour arrière et que nous avons la climatisation centrale.

Quelques jours après notre arrivée, mon frère Jocelyn et sa conjointe Lise nous annoncent qu'ils viendront nous rejoindre pour deux semaines et qu'ils resteront avec nous.

Puisque mon frère et moi avons neuf ans de différence et que j'ai quitté la maison à treize ans, nous n'avons jamais eu l'occasion de parler ou de partager. C'est donc une occasion extraordinaire d'établir un contact et de le connaître davantage.

Dès les premiers jours, nous avons beaucoup de plaisir. En partageant notre quotidien, nous vivons des moments uniques et très agréables. Un jour, voyant que je suis dans la rédaction de ma biographie, ils insistent pour que je leur fasse la lecture des premiers chapitres. Bien qu'intimidé, je me plie à leur désir. À la lecture de certains passages s'en suivent d'intenses émotions et de vives réactions. Je découvre enfin ce que mon frère a vécu durant son enfance. Je suis touché par son ouverture et le récit des moments difficiles qu'il a traversés. Étant donné qu'il est issu du deuxième mariage de mon père, je ne m'étais jamais imaginé que les enfants du deuxième lit pouvaient avoir vécu un scénario de vie se rapprochant au nôtre. C'est à ce moment que je réalise que nous avons tous, sans exception, traversé des périodes difficiles, au sein d'un milieu familial pour le moins dysfonctionnel. Ce fut en bel échange.

Cela étant dit, durant leur séjour, nous avons développé une belle complicité entre nous. Avant leur départ, pour nous remercier de notre hospitalité, ils nous invitent à souper dans un restaurant au bord de la mer, sous les étoiles, les pieds dans le sable. Nous terminons la soirée dans un club où nous dansons et buvons éperdument jusqu'à la fermeture. Une soirée olé olé comme nous n'en avons pas vécu depuis très longtemps. Ayant trop abusé, il est inutile de vous décrire l'état lamentable dans lequel nous nous trouvons le jour suivant.

Et puis, le 1er février, avec tristesse, nous apprenons le décès d'Angelo. Même si nous nous y attendions, la nouvelle nous attriste. Pour les obsèques, puisque nous sommes au Mexique, il avait été convenu avec lui et sa conjointe que nous ne retournerions pas au Canada. Néanmoins, Roger procède à la rédaction de l'éloge qui sera lu lors de la cérémonie funéraire. Le jour où a lieu celle-ci, nous nous rendons à la cathédrale de Puerto Vallarta pour nous recueillir et lui offrir une prière.

Puisque nous nous sommes engagés à prendre soin de son épouse, deux semaines après les funérailles, Roger et moi l'invitons à venir se joindre à nous deux semaines à Puerto Vallarta. Nous lui offrons les billets d'avion, les repas et l'hébergement.

Durant cette même période, ma sœur Céline et son mari Simon arrivent pour la première fois dans cette destination, pour passer quatre semaines de vacances. Ils habitent tout près, dans un condo offrant une vue impressionnante sur la mer. Pratiquement tous les jours, après avoir passé quelques heures à la plage, nous les invitons à un 4 à 7 sous le thème «Le Bonheur est à 4 heures». Malgré la peine que vivent Jeanne D'Arc et Roger, suite au décès d'Angelo, l'atmosphère se transforme peu à peu en une bouffée de plaisirs et de rires. Nous profitons de leur séjour pour leur faire également découvrir l'arrière-pays. Le témoignage d'amour et de reconnaissance que Jeanne d'Arc nous adresse la veille de son départ nous touche beaucoup. Même si sa peine est toujours présente et qu'elle ne disparaîtra jamais, elle repart chez elle souriante et pleine d'espoir.

La saison se terminant bientôt, nous partons à la recherche d'un endroit moins bruyant pour l'an prochain. Lors de la visite d'un gîte en flanc de montagne, nommé Villa Olivia, nous sommes étonnés de voir la gérante monter les marches à reculons. Après un bref inquisitoire, elle nous avoue qu'elle vient de subir la grande opération, et que c'est le seul moyen qu'elle a trouvé pour se rendre aux étages supérieurs. Ce qui nous rassure, évidemment. En quelques minutes seulement, après nous être égarés dans des discussions ro-

cambolesques, nous avons l'impression de la connaître depuis toujours. Puisque l'endroit est calme, propre, et que nous avons une vue imprenable sur la baie, nous décidons de réserver un petit studio pour l'an prochain.

Un appel de détresse

De retour au Canada, je reçois un appel de détresse de mon beau-frère Robert qui en plus de souffrir de schizophrénie, a aujourd'hui un cancer au poumon. J'étais sans nouvelle de lui depuis les menaces de mort qu'il m'avait proférées dans le but de me soutirer de l'argent. Il me prie maintenant de le sortir du centre d'hébergement où il est actuellement, sous prétexte que les conditions de vie sont très contraignantes et les lieux insalubres. Initialement, je suis étonné de son appel, car les services sociaux m'avaient dit qu'il était itinérant. Je profite de ce moment pour lui annoncer le décès de son père, ainsi que l'état de santé fragile de sa mère. Ce qui ne l'émeut guère et le laisse indifférent.

Le connaissant très bien, je suis perplexe quant à ses commentaires sur l'état des lieux où il est actuellement. Dans l'intention d'en savoir plus sur l'établissement, et avant de m'impliquer davantage, je lui demande de me donner ses coordonnées, en lui disant que je le rappellerai plus tard. En contactant la direction du centre, celle-ci me confirme que Robert était effectivement itinérant depuis deux ans, et ce, après avoir été expulsé des centres d'aide où il vivait en raison des problèmes d'agressivité chronique et des échauffourées qu'il a eues avec les autres bénéficiaires. Il s'est donc retrouvé à la rue. Dernièrement, les policiers l'ont fait transporter d'urgence à l'hôpital St-Luc après l'avoir retrouvé dans une piètre condition, étendu sur un trottoir. Après quelques jours à l'hôpital, vu son état de santé précaire et du stade avancé de son cancer, la direction des services sociaux lui a trouvé un centre d'hébergement. Cependant, afin d'éviter des débordements comme par le passé, ils ont été très clairs avec lui: il ne peut ni quitter le centre, ni consommer des drogues, ni avoir de confrontations avec les autres usagers. Pour terminer, l'infirmière me fournit les coordonnées du médecin qui le soigne et me suggère de le contacter pour en savoir plus. En discutant avec ce dernier, je découvre que mon beau-frère n'a jamais souffert de schizophrénie. Je ne comprends plus rien. J'apprends que c'était la porte de sortie ou l'excuse utilisée par ses parents auprès de la famille pour le disculper de son comportement. Son état mental et son agressivité, qui est devenue presque incontrôlable, sont dus essentiellement à une surconsommation de drogues. Le médecin me recommande fortement de ne rien faire, car selon lui, j'aurai entre les mains une situation encore plus problématique. Stupéfait par ces nouvelles, je décide de suivre la recommandation qui m'est donnée et de ne pas intervenir.

La semaine suivante, je reçois un appel du centre hospitalier St-Luc m'informant que Robert est à l'urgence en compagnie de son frère cadet. Mécontent de sa présence, le médecin me demande d'aviser ce dernier de ne plus répéter ce geste, car ils ne peuvent rien faire pour son frère. Après lui avoir expliqué le contexte familial, je lui dis que je ne peux malheureusement pas intervenir et que de toute façon, je ne crois pas que mon intervention serait la bienvenue.

Quelques jours plus tard, en rendant visite à ma belle-mère, je suis surpris de constater que son téléviseur a disparu. Comme elle est alitée en permanence, c'était pour elle son

unique activité. Après investigation, je découvre que son fils cadet a décidé de son propre chef de le lui enlever pour le donner à son frère. Une action que je qualifie d'inacceptable. Prises de court, les infirmières n'ont pu l'empêcher d'agir. En tant que tuteur, je prends aussitôt les dispositions pour remettre une autre télé dans la chambre, ne serait-ce que pour permettre à ma belle-mère d'avoir un minimum de distraction.

Après les locations et les travaux de rénovation de quelques appartements, c'est enfin l'accalmie. Encore cette année, nous passons les belles journées ensoleillées au camping pour se reposer, lire et écrire. Eh oui, Roger a commencé à écrire une satire sur la société, dont les principaux personnages sont des animaux. Je l'appelle maintenant mon Harry Potter. Ce qu'il écrit est à la fois brillant, hilarant et très philosophique. Avec une imagination débordante, il fait vivre aux animaux les situations complexes qu'ont vécues les gens qu'il a rencontrés au cours de sa carrière de criminologue. Un chef d'œuvre, selon moi. Ensemble, nous rêvons de pouvoir faire éditer son roman et ma biographie en 2015, l'année où je fêterai mes soixante-cinq ans.

À la découverte de l'Italie

En septembre, Roger et moi partons en voyage en Italie. Avant de partir, j'apprends quelques mots en italien, ce qui nous sera utile lors de nos excursions. Du port de Civitavecchia, durant vingt-six jours, à bord de trois bateaux de croisières dont les départs se succèdent les uns après les autres, nous partons à la découverte de l'Italie, la Croatie, la République de Malte, le nord de l'Afrique et la Sicile.

Nous découvrons successivement la beauté de Gènes, la capitale de la Ligurie, Portofino, une ville romantique située au fond d'une crique en bord de mer; Lucques, la ville fortifiée en Toscane; Pise, une ancienne cité célèbre pour sa tour; Florence, qui représente le berceau de la Renaissance; Rome, qui vit toujours de son passé s'étendant sur plus de deux mille cinq cents ans; Naples et son plus grand centre historique d'Europe; Pompéi, détruite à la suite d'une éruption du Vésuve le 24 août 1979; Sorrente, ville huppée située sur un promontoire; l'île de Capri; Messina, située sur la rive occidentale du détroit de Messine, ainsi que le volcan Aetna en Sicile et Venise, la Cité des Doges. Et puis, nous nous rendons à l'île de Malte, le plus petit État de l'Union européenne, de même qu'à La Goulette, en Tunisie, et à Dubrovnik, la capitale de Croatie.

Nous sommes plongés dans l'histoire et la beauté de ces pays. Les paysages montagneux de l'Italie nous font rêver, son histoire nous passionne, et le raffinement de sa gastronomie nous fait découvrir un nouvel art culinaire. Un voyage hors de l'ordinaire!

Ce périple terminé, le 31 octobre, nous embarquons cette fois sur le Ms Rotterdam d'Holland America, un transatlantique qui nous amène à Fort Lauderdale après quelques arrêts dans des ports d'Europe. Comme chaque année, nous nous y arrêtons une semaine et profitons de notre séjour en Floride pour rencontrer nos amis. Nous avons toujours hâte de revoir les enfants et les petits enfants.

En décembre, lors de notre retour au pays, Francine, l'ex-conjointe de Roger, nous annonce qu'elle souffre d'un cancer et qu'elle doit suivre des traitements de radiothérapie et de chimiothérapie durant plusieurs semaines. Du coup, elle et son conjoint Richard, qui

passaient habituellement leurs hivers en Floride doivent changer leurs plans. Roger est si profondément bouleversé par la nouvelle, qu'il en dort plus. Quant à moi, ce n'est pas sans raviver mes souvenirs du passé. J'en suis fort perturbé. Mes souvenirs remontent à la surface. En état de choc, je ne sais plus comment réagir. Je garde donc pour moi mon désarroi et mon impuissance.

Il est malheureusement vrai que nos voyages, qui durent près de six mois par année, restreignent quelque peu nos activités familiales et sociales. Par contre, à l'âge que j'ai, alors que j'ai travaillé fort toute ma vie et assumé mes responsabilités familiales, je me dis que maintenant que mes enfants sont autonomes, je mérite cette pause. Puisque le temps passe vite, j'espère un jour pouvoir réaliser un autre de mes rêves, soit celui de faire le tour du monde.

Afin de maintenir un contact avec mes enfants, je communique régulièrement avec eux par l'entremise de Skype; dans la mesure où cela m'est possible et que le décalage horaire me le permet. Cela nous permet de partager notre quotidien. Mon absence n'est donc ni un abandon ni un éloignement, mais un lâcher-prise en tant que parent, et une marque de confiance envers eux. Quant à nos amis, nous leur faisons parvenir occasionnellement des photos et des chroniques amusantes traitant de nos voyages. Entre nos périples, il nous arrive quelques fois d'organiser des petites réceptions dont les thèmes en surprennent toujours plus d'un.

À la fin de l'année 2009, nous profitons de la période des Fêtes pour être avec les enfants et petits-enfants. Chaque année, nous tentons de nous surpasser en organisant une fête ou une activité qu'ils ne pourront pas oublier.

Alors que j'aurai soixante ans dans quelques mois, je me demande ce que me réserve la prochaine année?

CHAPITRE 13

COMBLÉ POUR MES 60 ANS

L'année 2010

Le 7 janvier 2010, Roger et moi retournons à Puerto Vallarta pour trois mois. Nous reviendrons à Montréal pour mon anniversaire, à la mi-avril. Comme prévu, nous logeons cette année dans ce magnifique Bed and breakfast que nous avons découvert l'an dernier et qui nous offre une vue spectaculaire sur la baie de Banderas. L'endroit est propre, bien entretenu et très bien situé. Comme convenu, nos amis Ulysse et Michel se joignent à nous pour un mois. Durant leur séjour, ils habitent le petit studio à côté du nôtre. Puisque nous sommes tous grands-papas, nous échangeons sur nos expériences vécues en tant que parents et grands-parents. Lors de nos discussions, nous nous découvrons des valeurs communes qui sont le plaisir, l'humour, la complicité et la marginalité.

Le mois suivant, c'est au tour de ma sœur Céline et son mari Simon de prendre la relève et d'habiter le studio voisin. Comme il se doit, nous profitons de ces moments privilégiés pour nous rencontrer, discuter, nous remémorer des souvenirs et aussi, partager de bons repas bien arrosés.

La dure réalité de la vie

À la fin janvier, mon fils Alexandre m'annonce que mon beau-frère Robert est décédé du cancer du poumon. Cette nouvelle lui a été communiquée par sa cousine, la fille de mon beau-frère Jean. N'ayant pas les coordonnées de ce dernier, je lui fais parvenir mes condoléances par l'intermédiaire de notre informatrice. En même temps, afin de régulariser le dossier de ma belle-mère qui à l'époque, a acheté une assurance vie sur ses enfants dont elle est bénéficiaire, je demande à ma nièce de me donner une adresse ou un courriel afin que je puisse contacter son père et obtenir les détails concernant le décès de son frère Robert. Malheureusement, non seulement il ne veut pas que je le contacte, mais il refuse de me transmettre les informations. Une attitude qui me surprend, d'autant plus qu'il est un des héritiers de la succession de sa mère et qu'il serait à son avantage que ce dossier soit réglé. Mais du fait que je n'ai aucun mandat, il m'est impossible d'obtenir les informations dont j'ai besoin pour la compagnie d'assurance. Je dois donc remettre le règlement de cette police au décès éventuel de sa mère.

Durant tout ce temps, par l'entremise de Roger, j'ai obtenu régulièrement des nouvelles au sujet de l'état de santé de Francine. En février, je brise enfin le silence et lui envoie un petit message d'amour et de compassion, dans lequel je lui dis que même si la vie semble quelques fois injuste et dure, la beauté d'un être humain est inaltérable et intemporelle. Je prie pour elle et lui envoie tous les jours l'énergie nécessaire afin qu'elle puisse traverser cette épreuve avec sérénité et courage.

Nous passons finalement l'hiver au soleil et à la chaleur, loin de notre froid rigoureux. Occasionnellement, nous organisons des rencontres avec nos amis qui se sont maintenant installés à Puerto Vallarta pour la saison hivernale. Nous profitons de nos moments libres pour écrire et encore écrire. Même si certains événements que je décris se sont passés il y a très longtemps, ils me bouleversent toujours avec la même intensité. Lorsque je dévoile un secret bien enfoui, je dois prendre un certain recul, réfléchir et méditer avant de poursuivre. Il m'arrive très souvent de vouloir tout abandonner et de mettre en doute l'objectif de mon projet, soit de laisser à mes descendants l'histoire de ma vie. Chaque fois, Roger est là pour en discuter et m'en dissuader. Après mûre réflexion, je conclus que c'est probablement la meilleure thérapie à laquelle je peux souscrire. Ne serait-ce que pour cette raison, je dois continuer. Petit à petit, je me laisse aller et me détache de mon passé qui a si souvent envahi mes pensées.

Que la fête continue

L'hiver est terminé et nous sommes de retour à Montréal. À l'occasion de mon soixantième anniversaire, Roger invite les enfants chez lui pour une fête surprise. Durant la soirée, lorsque Karen et Alexandre me remettent une carte de souhaits adressée à un grand-papa, je crois tout simplement à une erreur. Mais non, c'est une façon de m'annoncer la venue de leur premier enfant, prévue en décembre prochain. Quelle belle surprise! Je suis très ému. Roger et moi sommes très contents pour eux. Pour moi, c'est un cadeau qui vient directement du ciel. Il est évident que Roger partage avec moi le bonheur d'être encore une fois grand-papa.

Le jour suivant, soit le samedi 17 avril, qui aurait été le jour de l'anniversaire de Carole, il m'invite à souper dans une maison champêtre des Laurentides, sans que je sache exactement où. Il est évident que l'on ne peut jamais oublier les dates qui ont été importantes dans notre vie. Une surprise de taille m'attend. Eh oui! Tous les membres de ma famille, c'est-à-dire ma mère, mes frères, mes sœurs, leurs conjoints, les neveux et nièces, mes enfants et aussi, notre belle sœur Jeanne d'Arc et sa sœur Estelle, sont là pour fêter mon anniversaire, le tout ayant été orchestré par Cindy et Roger. Je ne m'y attendais vraiment pas. Pour l'occasion, ils me font un bien-cuit. Histoire de me faire revivre les moments cocasses de ma vie, ma sœur Céline s'est convertie en liseuse de bonne aventure. Une belle soirée que j'apprécie particulièrement, car je suis entouré par tous les membres de ma famille. Même si je vieillis et que j'ai soixante ans, je me sens comblé et bien entouré!

Le dimanche matin, pour terminer ce week-end en fête, Roger m'invite cette fois à un brunch au centre-ville de Montréal. Comme il me le dit si bien, on n'a pas soixante ans tous les jours. Quelle n'est pas ma surprise de me retrouver au prestigieux Mount Saint-Stephen Club! Fondé en 1926, ce club select, situé dans un immeuble historique, est un fleuron de l'architecture victorienne. Cette fois, c'est au tour de nos amis d'être présents pour souligner encore une fois mon anniversaire! Je me sens gâté.

Pour moi, c'est également un retour dans le temps. Que de souvenirs! C'est à cet endroit qu'en 1975, j'ai été invité pour mon premier dîner d'affaires. Je n'avais que vingt-cinq ans et je venais à peine de terminer mes études universitaires. À l'époque, j'étais représentant en cautionnement pour la société qui avait émis les garanties financières auprès du gouver-

nement pour la construction du barrage de la Baie-James. Le consortium international qui avait été choisi avait organisé une réception en invitant tous les intervenants impliqués dans le dossier. En me rendant sur les lieux, j'avais été impressionné. Trente-cinq ans plus tard, alors que ma carrière est derrière moi, je suis de retour dans ce prestigieux endroit pour célébrer mon anniversaire. Quel hasard!

Pour ces trois événements, Roger a pris soin de rédiger un éloge particulier pour souligner mon vécu et mes réalisations, en fonction des gens présents. Vous trouverez à la fin du livre celui qu'il a livré devant les membres de ma famille et qui s'intitule «60 ans de bourlingage, ça se souligne».

Des rénovations importantes

Après ces célébrations, c'est le retour à la réalité. Encore cette année, je me consacre à la location des appartements qui se libéreront bientôt ainsi qu'aux travaux de rénovation. Cette année est particulièrement chargée, car j'ai décidé de faire des travaux majeurs sur mes triplex de Laval que je possède depuis maintenant vingt-deux ans. Ceci, dans le but de les revendre éventuellement. Dans plusieurs unités, je remplace les tapis par des planchers de bois, rénove en entier les salles de bain et les entrées, installe de nouvelles portes de foyer pour les rendre conformes, change les calorifères, les prises électriques, les thermostats, les toilettes ainsi que les luminaires intérieurs et extérieurs. Enfin, je fais repeindre tous les appartements. Les délais pour exécuter l'ensemble des travaux sont courts, car tout doit être terminé avant même la prise de possession par les nouveaux locataires, soit le premier juillet. Lorsqu'éventuellement les autres logements se libéreront, je ferai exécuter les mêmes travaux. Même si les coûts sont élevés, il s'agit pour moi d'un investissement que je vais récupérer au moment de la vente. Finalement, tous les travaux sont exécutés à l'intérieur des délais prévus, ce qui me permettra de profiter de l'été.

Malheureusement, le 4 juillet, je reçois un appel du locataire venant tout juste d'emménager au demi-sous-sol. Il m'avise qu'il y a un dégât d'eau à l'intérieur de son logement suite à une pluie torrentielle. Les planchers de bois qui viennent tout juste d'être changés ont subi d'importants dommages.

Puisque je dois remplacer le plancher et que les coûts sont élevés, je fais une réclamation à ma compagnie d'assurance. Après avoir complété une investigation sur la source du sinistre, l'inspecteur m'apprend qu'un drain français à l'arrière de l'immeuble s'est écrasé suite à un affaissement de terrain. Étant donné que le débit d'eau a été anormalement élevé en raison de la pluie diluvienne, l'eau s'est infiltrée par la fenêtre du sous-sol. Par mesure de sécurité, il me recommande de remplacer tous les drains autour des deux propriétés, ainsi que les margelles qui sont installées devant les huit fenêtres. Je dois aussi revoir la dénivellation du terrain pour assurer un drainage adéquat des pluies, et apporter des modifications aux gouttières pour répartir le flot d'eau provenant du toit. Ceci représente des coûts additionnels de l'ordre de trente mille dollars. Contrarié, je passe une grande partie de l'été à gérer les travaux de réparation, rêvant du jour où je pourrai me défaire de tous ces problèmes.

Durant ce temps, Roger et moi passons beaucoup de temps à planifier notre prochain

voyage en Asie, prévu en septembre prochain. Et puis, à la fin de la saison, avant de partir en voyage, nous participons aux fêtes organisées pour souligner les anniversaires de Marc-Olivier et Philippe et invitons les enfants à souper à la maison, comme nous le faisons chaque année.

À la découverte de l'Asie

Le 14 septembre, nous partons pour Shanghai, en Chine, afin de visiter le site de l'exposition universelle. C'est une ville de dix-huit millions d'habitants que l'on appelle aussi la «Perle de l'Orient». Dès notre arrivée, de l'aéroport, nous empruntons le nouveau train Magdev qui roule à une vitesse de quatre cent trente-deux kilomètres à l'heure pour nous rendre au centre-ville. Nous avons soudainement l'impression d'être propulsés dans le futur. Et puis, en parcourant la ville, nous suivons un cours d'immersion en mandarin en accéléré, car Shakespeare est passé aux oubliettes. Quant à Roger, il suspend momentanément la leçon trente-deux de son livre d'anglais, commencée il y a déjà plus de dix-huit ans.

Nous sommes fascinés par la magnitude du site de l'exposition, par la beauté des quartiers historiques, du métro ultramoderne, des gratte-ciels et par le nombre impressionnant de gens qui déambulent tous les jours dans les rues. Il est évident que nous ne pourrions jamais retrouver le petit chinois qu'à l'école, nous avons adopté pour vingt-cinq sous, il y a déjà quarante ans.

Au restaurant, nous sommes perdus et intimidés de devoir utiliser des baguettes, car les ustensiles relèvent d'un passé inconnu. Puisque nous sommes incapables de lire les menus, nous devons choisir les restaurants qui affichent des menus avec photos, où il suffit de pointer du doigt les mets que nous désirons commander. Notre visite au marché, dans lequel sont exposés des vers, des couleuvres, des moustiques, des coquerelles et des pattes de volailles qu'ils ont pris soin de tremper minutieusement dans une huile pour les vernir, ne nous rassure aucunement. Le deuxième jour, à la vue d'un restaurant Pizza Hut, nous nous précipitons à l'intérieur pour nous rassasier sans contrainte. Mis à part le canard de Pékin et le riz frit, nous sommes incapables de nous aventurer plus à fond dans la gastronomie chinoise.

Paradoxalement, en visitant la ville, nous voyons au pied des gratte-ciels modernes des petits quartiers très pauvres où vivent toujours des familles. Le soir, avec les tours illuminées parsemées sur les deux rives de la rivière Huangpu, laquelle sépare la ville, nous avons tout simplement l'impression d'être à Las Vegas. La ville nous offre un jeu de lumière impressionnant. Même si nous sommes dans un pays communiste, on y retrouve de magnifiques boutiques de mode, des voitures de luxe, de beaux hôtels et des restos gastronomiques où la propreté est à l'ordre du jour. Enfin, nous découvrons Shanghai, une ville du futur mettant au premier plan ses sites historiques, tous aussi impressionnants les uns que les autres. Une ville à découvrir!

Sur le site de l'exposition universelle, l'on se croirait en l'an 2050: un environnement futuriste, de béton et de lumière. Un site démesuré à l'intérieur duquel la foule se déplace dans toutes les directions. Pour obtenir des billets d'entrée de certains sites, nous devons user d'imagination et développer des stratégies particulières pour être les premiers arrivés

à la levée du jour. La dernière journée, pour pouvoir accéder au pavillon de la Chine qui est sans contredit le plus impressionnant et le plus fréquenté, il nous faut courir dans toutes les directions pour arriver à nous procurer des passes. Distribuées très tôt le matin, celles-ci ne sont offertes aux millions de visiteurs qu'en quantité limitée. Enfin bref, nous sommes déstabilisés à tous les points de vue.

Le 23 septembre, nous quittons la Chine pour nous rendre au Vietnam où nous passerons un mois. Pour commencer notre circuit, nous arrivons dans la capitale Hanoi, surnommée la «Cité du dragon» et décorée spécialement pour fêter en grande pompe son millénaire. Tous les soirs, la ville offre un spectacle de son et lumière qui au grand bonheur des résidents et des touristes, éblouit le ciel au-dessus du lac Hoan Kiem. Un spectacle étincelant!

Nous assistons également à une représentation de marionnettes sur l'eau, au théâtre Thang Long. Nous profitons de l'occasion pour nous promener en cyclo-pousse à travers la ville et visiter certains sites, tels le Temple de la littérature, la Pagode au pilier unique, le pont du soleil et le marché. Un dépaysement total! À travers la ville, les trottoirs servent de terrasse pour les familles qui y préparent les repas à ciel ouvert et qui dégustent, assis sur de tout petits bancs, les plats préparés sur des petits poêles au charbon. Le repas terminé, sous les étoiles, les plus jeunes lavent la vaisselle au bord de la rue.

Quelques jours plus tard, soit le 28 septembre, nous partons à la baie d'Ha Long pour faire une croisière sur une jonque à travers les pitons rocheux de calcaire qui émergent de la mer de jade. Durant trois jours, nous découvrons un paysage d'une splendeur exceptionnelle. Nous apercevons les petits villages de pêcheurs flottants situés au pied des rochers et admirons le coucher du soleil à travers ce décor unique. Durant le jour, sous un soleil radieux, nous nous promenons en kayak à travers les rochers percés qui surgissent de partout. Nous sommes tout simplement impressionnés.

Ce circuit étant terminé, nous nous dirigeons cette fois vers la ville impériale de Hue pour visiter La Citadelle, la résidence des empereurs située en bordure de la Rivière des Parfums, ce qui nous permet de découvrir une civilisation aujourd'hui disparue. Par la suite, nous nous rendons à Hoi An pour explorer la ville et voir ses monuments historiques, tels le Pont-Pagode japonais construit en 1593. C'est sans contredit une ville qui possède un charme inouï.

Avant de nous rendre à Ho Chi Minh, capitale connue sous le nom de Saigon, nous faisons une pause d'une semaine à la station balnéaire de Nha Trang. Après toutes les découvertes et tous les déplacements des dernières semaines, c'est pour nous un temps d'arrêt et de repos bien mérité! N'eût été des tentatives du personnel de l'hôtel pour nous soutirer de l'argent, notre séjour aurait été impeccable.

Après ce petit répit, nous nous retrouvons à Ho Chi Minh, ancienne capitale de la colonie française de Cochinchine. Nous y visitons les tunnels souterrains ayant servi lors de la guerre du Vietnam et que Roger a eu le courage de parcourir à quatre pattes dans la noirceur avant d'en ressortir aussi effrayé qu'en sueur. Par la suite, nous visitons le magnifique temple coloré Caodaïsme à Cu Chi, fief du caodaïsme au Vietnam. Puisque nous sommes le 14 octobre, pour célébrer l'anniversaire de naissance de Roger, je l'invite dans un somptueux restaurant français, fréquenté par les expatriés et dont la réputation n'est plus à refaire. Nous y passons une très belle soirée.

Les jours suivants, après avoir visité le marché, l'opéra, le bureau de poste, et pris un

verre sur le toit du fameux Hôtel Rex, nous partons le 17 octobre en direction de Can Tho. Sur place, tôt le matin, nous prenons un bateau pour circuler à travers le marché flottant de fruits et légumes où se déroulent toutes les transactions entre marchands et distributeurs de la région. De là, nous partons vers Chau Doc, une petite ville située au bord du Delta du Mékong, à la frontière du Cambodge. Ce qui nous permet, dès le jour suivant, de traverser la frontière en bateau pour rejoindre la capitale du Cambodge, Phnom Penh. Nous visitons le Palais Royal et le Musée du génocide commis dans les années 70 par les Khmers rouges, pour y découvrir les horreurs de la guerre.

Le 23 octobre, nous arrivons à Siem Réap pour visiter les temples majestueux de la Cité impériale d'Angkor, vestiges de la civilisation khmère. Nous nous déplaçons en Tuk-Tuk pour contempler les sites historiques, tel Angkor Thom, qui comprend le Palais Royal, le temple Baphuon et le magnifique Temple Bayon; Angkor Vat, qui est le symbole de la Nation khmer et finalement, Ta Prohm. Nous sommes subjugués à la vue de ces monuments gigantesques. C'est pour nous une impressionnante découverte et un retour dans l'histoire d'une civilisation qui nous était inconnue.

Le 27 octobre, nous nous envolons pour Bangkok, la capitale de la Thaïlande, pour y passer quelques jours. Une ville fascinante avec une population ethnique, des cultures diverses, des contradictions sociales et des valeurs morales discutables. Elle peut être à la fois pleine de charme, chaotique et intrigante, en plus d'offrir un endroit extraordinaire pour le recueillement, grâce à ses quatre cents temples bouddhistes. Dans cet univers perdu se côtoient la richesse et la pauvreté.

Nous parcourons la ville à bord de petits bateaux que l'on appelle klongs sur le fleuve Chao Phraya, communément appelé «le fleuve des Rois» pour y découvrir des temples majestueux, tels le Wat PHO et le Wat Phra Kaew, ainsi que les palais, et plus particulièrement celui qui est le plus impressionnant, le Grand Palais, la résidence officielle des rois.

Le 31 octobre, puisque nous sommes au nord du pays, nous en profitons pour aller nous reposer une semaine à l'île de Koh Chan. Nous logeons dans un petit hôtel thaïlandais, construit en bois rond et situé au bord de la mer, ce qui nous permet de nous baigner tous les jours dans une eau turquoise qui s'étend sur une plage de sable blanc. On a tout simplement l'impression d'être au paradis.

De retour sur le continent, nous nous arrêtons quatre jours à Pattaya, ancien village de pêcheurs qui maintenant, attire essentiellement les touristes orientés vers l'industrie du divertissement. Nous sommes scandalisés. Ici, le sexe ne rencontre aucun tabou et les plages sont surpeuplées et polluées. Pour survivre, plusieurs parents qui habitent à la campagne n'hésitent pas à y envoyer leurs enfants pour qu'ils se prostituent. On dit que «Pattaya est au sexe, ce que la Vierge est à Lourdes». Déconcertant et choquant!

Et puis, le 11 novembre, nous nous envolons pour l'île de Koh Samui, surnommée la «Perle de la mer de Chine». Quoique ses plages soient magnifiques, lorsque nous arrivons, la ville est inondée suite à des pluies torrentielles et les rues sont fermées à la circulation. Pour accéder à la réception de l'hôtel, nous devons enjamber des sacs de sable haut de trois pieds avant de passer à travers une fenêtre. Pour nous rendre au restaurant, nous devons traverser la rue dont le niveau d'eau est d'environ soixante centimètres. Il est inutile de vous décrire le niveau d'entretien, la qualité du service et la malpropreté des lieux dans lesquels nous devons malheureusement passer une semaine. Je suis dans tous mes états, alors que Roger s'en accommode avec un brin d'humour.

La semaine terminée, nous nous dirigeons vers notre dernière destination, Patong Beach, sur l'île de Pucket, qu'on appelle «La Perle du Sud». Nous y resterons une semaine. Un paysage qui sort tout droit d'un rêve à saveur tropical avec le bleu azur de la mer, bordée de plages de sable blanc poudreux et de récifs coralliens, le tout entouré de montagnes vertes et luxuriantes. Ce sont les plus belles plages du monde. Nous sommes enchantés d'avoir pu découvrir cet endroit magnifique et de séjourner dans un petit havre de paix, à l'écart du bruit et de la vie nocturne. Ainsi se termine notre fantastique voyage en Asie.

Nous retournons donc à Montréal le 26 novembre.

Guéri de mes maux

Lors de notre passage à Bangkok, de façon impromptue, nous avons été interpellés dans un temple par un moine pour prier et discuter de nos croyances. À la fin de notre rencontre, il nous avait tout bonnement demandé de faire un désir, en nous disant qu'il serait réalisé. Malgré un grand scepticisme, j'avais souhaité que le mal de dos qui m'accable sérieusement depuis plus de vingt-cinq ans disparaisse à jamais.

Il y a deux ans, voulant trouver une solution à mes douleurs, j'avais consulté plusieurs spécialistes, lesquels finirent par constater que dans le bas du dos, j'avais deux disques usés par le temps, en raison d'un déséquilibre de mon poids sur ma colonne vertébrale. Cette dégénérescence aurait été causée par une jambe plus courte que l'autre suite à la fracture que je me suis faite lorsque j'étais adolescent. À ce qu'il semblerait, j'aurais porté mon plâtre trop longtemps. Selon eux, il n'y avait plus rien à faire. Depuis, pour compenser une condition physique déficiente et aussi, éviter que mon état se détériore davantage, je porte une orthèse dans mon soulier. Je dois aussi faire régulièrement des exercices d'étirement et prendre occasionnellement des pilules antidouleur pour me soulager. Maintenant que je suis de retour de voyage, je constate tout à coup que mon mal de dos a disparu comme par enchantement. Difficile à croire, n'est-ce pas? Même si je suis toujours incrédule, je crois que c'est possible malgré tout. Tout ce que j'espère, c'est que mon état se maintienne ainsi et que mes douleurs ne reviennent jamais.

Une belle fin d'année

De retour après trois mois d'absence, nous sommes plus excités que jamais de revoir les enfants et les petits-enfants. Nous avons aussi hâte de voir naître, au début décembre, le premier enfant d'Alexandre et Karen. Puisque ce sera une fille, les parents ont déjà choisi son nom: Stella.

Cette année, afin de passer plus de temps avec les enfants durant la période de Noël, Roger et moi avons loué un chalet près du Mont-Tremblant, comme nous avons l'habitude de le faire dans le passé.

Puisque Karen en est à sa première grossesse, l'accouchement est retardé de plusieurs

jours, sinon plusieurs semaines. Finalement, Stella vient au monde le 20 décembre. Malheureusement, vu ce retard, les nouveaux parents ne pourront se joindre à nous pour le réveillon de Noël. Même si j'ai hâte de prendre la petite dans mes bras, étant donné que Karen vient tout juste de sortir de l'hôpital, nous avons remis au jour suivant notre visite. Lors de notre voyage en Asie, Roger et moi avons acheté un petit ensemble pour bébé dans une boutique de Shanghai en guise de cadeau; nous avons bien hâte de leur remettre.

Fidèle à mes convictions et mes engagements envers l'éducation de mes petits-enfants, j'ouvre aussi pour Stella un compte enregistré d'épargne-études pour qu'elle puisse poursuivre une éducation supérieure. Tout comme je le fais pour mes autres petits-enfants, j'y verserai cent dollars par mois jusqu'à ce qu'elle ait dix-huit ans, ce qui lui permettra d'obtenir des bourses d'études sur une période de trois ans. Un cadeau de son grand-papa qui lui permettra de réaliser ses rêves.

D'un côté plus personnel, les résultats de mes efforts à titre d'investisseur en ligne ont été profitables, puisque j'ai récupéré une grande partie des pertes financières que j'ai subies lors de la Grande Récession de 2008. Aussi, du fait que le marché immobilier ne s'est jamais écroulé au Canada, je suis actuellement dans une situation financière très privilégiée. Enfin!

J'ai donc toujours en tête de grands projets et espère avoir la santé pour les réaliser. Un de ces projets est de faire un jour un voyage autour du monde. Je réalise par contre que le temps est éphémère. Je veux donc profiter de ces quelques années qu'il me reste pour réaliser mes rêves avec Roger, tout en préservant la relation privilégiée que j'ai avec mes enfants et mes petits-enfants que bien sûr, nous voulons voir grandir.

Ce fut une année de découvertes extraordinaires, de réalisations financières, de partage, de complicité et d'amour avec Roger.

Je souhaite que les années que j'ai devant moi me permettent de solidifier tout ce que j'ai bâti pour m'assurer enfin un avenir paisible et harmonieux.

CHAPITRE 14

LA VIE

L'année 2011

Le 6 janvier, pour la troisième année consécutive, Roger et moi partons à Puerto Vallarta, pour y passer l'hiver. Cette fois, Ulysse et Michel se joignent à nous pour trois mois. Nous retrouvons aussi Denise, la gérante du gîte où nous logions l'an dernier, avec qui nous nous sommes liés d'amitié. Nos amis Louise et Robert sont déjà sur place, tandis que Lise et André viendront nous visiter ultérieurement, de même que ma sœur Céline et son mari Simon. Nous sommes entourés de personnes simples, agréables et colorées avec qui nous avons beaucoup de plaisir.

Après avoir visité plusieurs destinations soleil, nous avons conclu que Puerto Vallarta est l'endroit idéal pour se soustraire des longs mois rigoureux de l'hiver. Lorsqu'on terminera nos circuits touristiques «À la découverte du monde», nous planifions y passer six mois par année, car la température est idéale. Nous aimons la culture mexicaine et son rythme de vie calme et sans prétention. Nous y retrouvons plusieurs petits restos sympathiques, des clubs, des terrasses et des boutiques d'art, sans parler des petits bars en bord de mer où nous nous retrouvons occasionnellement entre amis pour un 5 à 7.

Et puis, en janvier, Cindy nous rend visite une semaine. Un cadeau que François et moi lui avons offert pour Noël pour lui permettre de se reposer. Lors de son passage, nous lui organisons quelques excursions pour qu'elle découvre les saveurs du pays. Un jour, nous nous rendons à Yelapa, un petit village isolé qui se trouve dans les montagnes, au bout du monde, et uniquement accessible par la mer. Le lendemain, nous passons une magnifique journée sur la plage de Destiladeras, où à l'heure du dîner, un pêcheur nous prépare un mahi-mahi frais, servi directement sur la plage. Nous sommes heureux que Cindy soit avec nous, ce qui lui permet de découvrir notre univers.

Le temps passe très vite. Entre les soupers avec les amis, les petites excursions d'un jour, les spectacles, la venue de Cindy, de ma sœur Céline et son mari Simon, nous consacrons le reste du temps à écrire nos manuscrits. Je m'assure également de faire un suivi quotidien sur mes placements à la bourse, ce qui me tient occupé et parfois, préoccupé. De plus, comme nous partons encore une fois en voyage en septembre prochain, nous finalisons notre itinéraire et faisons nos réservations de vols et d'hôtels sur le Web.

Une saison estivale intense

Le 10 avril, Roger et moi retournons à Montréal. Après plus de trois mois d'absence, nous avons hâte de revoir les enfants et les petits-enfants qui grandissent rapidement. Chaque fois que nous rentrons au pays, nous leur apportons toujours un petit cadeau. En voyage, il nous arrive parfois de leur faire parvenir une carte postale pour leur dire que nous

pensons à eux et que nous les aimons.

Comme toujours, le printemps représente pour moi la période la plus exigeante de l'année. Je dois préparer mes déclarations de revenus, gérer mes immeubles, m'assurer de louer tous les logements pour le 1er juillet et coordonner les travaux de rénovation. Cette année, puisque j'ai six logements à louer, je me limiterai à quelques travaux extérieurs, comme le remplacement des espaces de rangement, des portes de garage, des balcons en acrylique, la peinture du fer forgé des balcons avant et arrière, ainsi que le remplacement des huit portes d'entrée des immeubles. Quand tous les travaux de rénovation seront terminés sur les triplex de Laval, je prévois les vendre, histoire de me libérer de mes responsabilités qui m'accaparent de plus en plus. J'espère bien que ce sera bientôt.

Nous avons cette année un agenda très chargé. En avril, comme par le passé, c'est avec plaisir que nous avons accepté une invitation de Jeanne-d'Arc pour souper au lac des Écorces en compagnie de sa sœur Estelle, son fils Michel et sa conjointe Karen. Nous sommes toujours heureux de les revoir. Elle profite toujours de cette occasion pour célébrer mon anniversaire de naissance, lequel coïncide avec celui de son conjoint qui nous a quittés en janvier 2009. Que de souvenirs! Nos rencontres sont toujours très agréables.

Pour nous préparer en vue de notre saison de camping, nous avons décidé cette année d'acheter une roulotte, du fait que les soirées sont souvent fraîches. De plus, le camping sauvage que nous pratiquons depuis longtemps a perdu un peu de son attrait. En effet, depuis que je prends des anticoagulants, le froid et l'humidité m'accablent de plus en plus. Avec l'approbation des propriétaires du terrain, car nous sommes installés dans un secteur réservé aux tentes, nous faisons l'acquisition d'une roulotte de dix-huit pieds. Par contre, il est entendu que nous n'aurons ni l'électricité, ni l'eau, ni les égouts. Nous maintiendrons nos activités à l'extérieur et utiliserons nos installations au gaz propane et le gazebo. Nous sommes très contents, car nous voulions avant tout conserver notre site et augmenter notre zone de confort tout en restant en contact avec la nature.

Les métamorphoses de la vie

D'un côté plus personnel, je dois avouer que j'ai l'impression que ma vie s'est métamorphosée depuis que j'ai célébré mes soixante ans, l'an dernier. Tout à coup, je réalise que j'aurai soixante-dix ans à la fin de cette décennie et que le vieillissement est un processus irréversible. Je pense également aux gens proches qui ont déjà disparu ou dont l'état de santé est précaire. Je constate amèrement que ma mémoire m'échappe, que ma vue baisse rapidement, que mes sens diminuent, que mon énergie s'épuise, que ma patience disparaît peu à peu pour faire place à la critique et à l'intolérance. J'ai maintenant l'impression que peu importe les situations, ma sensibilité est à fleur de peau. La moindre contrariété me dérange et crée de l'angoisse en moi. Les défis que mes enfants rencontrent me préoccupent et m'accablent comme si c'étaient les miens. À tout ceci s'ajoutent des suivis médicaux consécutifs à des petits malaises qui surgissent à l'imprévu. Enfin, je réalise que mon corps perd de son lustre et de sa jeunesse. Je dois donc faire attention pour ne pas me laisser aller si je veux vivre heureux. Par contre, que d'énergie il me faut pour reprendre le contrôle de mes émotions lorsque je suis affecté! Dans ces moments, tout comme par le passé, j'ai recours à

la méditation, l'imagerie mentale et la prière.

Actuellement, je suis très préoccupé par les difficultés professionnelles que Cindy traverse au bureau en raison d'un nouveau patron carriériste et misogyne. Bien qu'elle soit dans l'entreprise depuis plus de huit ans, qu'elle ait toujours dépassé ses objectifs annuels et qu'elle ait développé avec ses clients une excellente relation, le style de gestion mis en place par son supérieur lui crée beaucoup de tension. Elle traverse une période de perturbations professionnelles importantes. J'essaie tant bien que mal de la soutenir en lui donnant quelques conseils sur les démarches qu'elle doit entreprendre.

Et puis, un jour, alors qu'il fait très beau, Alexandre et Karen nous invitent tous chez eux pour un Bar-B-Q à la maison. Lors de ce souper, Cindy nous annonce soudainement qu'elle est enceinte de son troisième enfant, lequel naîtra en janvier prochain. Sachant qu'elle traverse déjà une période difficile au travail, je suis bouleversé. Je suis si inquiet pour elle que je suis et incapable de me réjouir. Je suis surpris, car étant donné que la conjoncture ne s'y prête pas vraiment, j'avais l'impression qu'elle souhaitait remettre à plus tard ce projet. Je me demande comment elle réussira à tout concilier: sa vie familiale, sa grossesse et son travail qui l'amène parfois à voyager et dont les exigences semblent de plus en plus élevées. Que d'énergie il lui faudra pour relever tous ces défis en même temps! Malheureusement, en tant que papa gâteau et sensible à tout ce qui concerne mes enfants, je suis incapable de prendre du recul.

Après quelques jours de réflexion, je conclus qu'il est temps de me dissocier de ses choix afin de maintenir mon objectivité et de lui permettre de vivre sa vie comme elle l'entend. Que ce soit un rêve de jeunesse ou l'inconscience qui la pousse sur la voie de son destin, ce qui est important, c'est qu'elle soit heureuse. Réaliser nos rêves est quelque chose de personnel et constructif. Je crois que nous avons à l'intérieur de nous les ressources dont nous avons besoin pour y arriver. Puisqu'elle adore les enfants et qu'elle est une mère remarquable, je suis sûr que la naissance de ce troisième enfant la comblera de bonheur. J'oublie donc mes inquiétudes. Je laisse de côté mes peurs et mon anxiété tout en adoptant l'attitude du grand-père content de découvrir qu'il aura dans sa famille un autre petit être à chérir.

Un début de saison chaotique

En mai, nous soulignons la fête de Cindy et la fête des Mères en invitant les enfants à un brunch dans le Vieux-Montréal. Et puis, à la fin juin, c'est à mon tour de me laisser parler d'amour lors de la fête des Pères.

Nous sommes à la fin de juin et nous envisageons de commencer notre saison de camping, car plusieurs activités sont prévues sur le site pour la Saint-Jean Baptiste. Le soir du 23 juin, quelques minutes avant de partir, alors qu'une pluie diluvienne tombe soudainement et que je dépose les bagages dans le coffre de la voiture, Roger remarque que des coulisses d'eau coulent du plafond de la cuisine de son condo. Après une première vérification, il constate qu'elle s'infiltre par la terrasse du toit sur laquelle les travaux de rénovation étaient censés être terminés. Rapidement, l'eau s'étend partout. Nous devons donc retarder notre départ.

Puisqu'il s'agit d'un long week-end, malgré plusieurs tentatives, il ne peut joindre ni

l'entrepreneur ni la gérante de l'immeuble. La pluie ne cessant de tomber, nous devons non plus remettre, mais annuler notre départ. Pour réduire les dégâts, nous installons au-dessus de la terrasse une immense bâche, espérant pouvoir contenir le débit d'eau et le détourner vers l'extérieur de l'immeuble. Mais la pluie est tellement forte, que nos efforts sont vains. Durant la nuit, pour éviter que l'eau se propage aux étages inférieurs, Roger doit se lever régulièrement pour vider les contenants qui se remplissent rapidement. Un cauchemar! Le jour suivant, il réussit finalement à rejoindre l'entrepreneur. Il contacte également sa compagnie d'assurance qui s'empresse d'envoyer une entreprise d'entretien spécialisé en sinistre pour assécher les lieux.

Deux jours plus tard, du fait que l'entrepreneur s'est contenté de placer seulement une toile sur la terrasse et qu'il y a un deuxième orage violent, le même scénario se répète. Cette fois, l'eau s'infiltré par la cage d'escalier jusqu'au rez-de-chaussée, causant encore plus de dommages. Il y a maintenant de l'eau partout: dans les armoires de cuisine, au-dessus des comptoirs, dans les luminaires, à l'intérieur du four à micro-ondes et dans les circuits électriques. Nous tentons désespérément de protéger les planchers de bois du salon et de la salle à manger qui ont dernièrement été refaits à neuf.

Le comptoir de cuisine, les armoires et la corniche devront être remplacés. Puisque le gyproc a cédé sous le poids de l'eau, le plafond de la cuisine doit être refait en entier, de même que la peinture de l'appartement. Afin de remettre le condo en état, les travaux dureront trois mois et se termineront à l'automne, en l'absence de Roger, car nous serons alors partis en voyage.

La saison de camping qui commence

Avec quelques jours de retard, nous commençons finalement notre saison de camping. Enfin, un peu de repos bien mérité après tant de frustrations et d'inquiétude. Nous nous retrouvons en plein air, loin des soucis quotidiens, et profitons de notre nouvelle roulotte. À notre arrivée, nous constatons que la direction du camping a fait installer l'électricité sur notre terrain, ce qui nous donne l'impression de passer de la vie sauvage à l'ère moderne. Toute une transition pour nous qui pourrions utiliser tous les appareils électriques à l'intérieur de la roulotte, incluant le four micro-ondes.

Un bien-cuit pour les 60 ans de ma sœur

Au début juillet, nous sommes invités pour un week-end au lac Gagnon, dans les Hautes-Laurentides, pour célébrer le soixantième anniversaire de naissance de ma sœur Liette, fête que ses enfants et son conjoint ont organisée discrètement. Tous les membres de la famille sont présents. Pour cette occasion, on m'a demandé de faire le bien-cuit, car lorsque nous étions jeunes, Liette et moi étions très proches. Ce que j'ai accepté avec plaisir. J'en ai profité pour lui rappeler les sorties, les découvertes et les folies que nous avons faites ensemble. C'est un week-end réussi au cours duquel nous avons revu tous les membres de ma famille que nous n'avons pas l'occasion de fréquenter régulièrement.

Une semaine à Atlantic City avec la famille

À la fin juillet, pour passer un peu de temps avec les enfants, je les invite, ainsi que leurs conjoints et leurs enfants, à venir passer une semaine à Atlantic City. Évidemment, Roger nous accompagne. Une semaine sur le bord de la plage où on se retrouve comme autrefois, en famille. C'est l'endroit où nous allions religieusement chaque année avec mes beaux-parents lorsque Cindy et Alexandre étaient jeunes. Je me rappelle ces beaux moments. Je suis heureux qu'ils soient là aujourd'hui et de voir les petits, Marc-Olivier, Philippe et Stella, s'amuser dans le sable, comme mes enfants le faisaient à l'époque. Pour me remercier, Alexandre et Karen nous reçoivent un soir dans un chic restaurant pour un souper au champagne. Puis, sur le chemin du retour, c'est au tour de François et Cindy de nous offrir l'hébergement au lac Georges, ce qui donne la chance de découvrir pour la première fois cette magnifique région. Nous nous sentons privilégiés d'être ainsi gâtés par mes enfants.

Un moment difficile

De retour de vacances, Roger et moi partons pour Québec pour voir son beau-frère Jos, l'époux de sa sœur Gracia, qui a subi une opération suite à un cancer à la mâchoire. C'est évidemment une épreuve difficile pour des gens que l'on aime beaucoup.

Une fin de saison passablement occupée

Nous sommes déjà au mois d'août et nous devons planifier la fermeture de la roulotte, car nous avons à notre programme plusieurs activités avant de partir en Europe le 1er septembre.

Au début du mois, nous sommes invités, ainsi que Michelle et Tien, par nos amis Laurent et Jim à passer un week-end à Chertsey, dans les Laurentides, à leur maison de campagne. Nous soulignons ainsi le soixante-cinquième anniversaire de Michelle, dont l'amitié avec Laurent et Roger remonte à l'époque universitaire. Jim et Laurent étant de fins cuisiniers et d'excellents hôtes, nous sommes reçus royalement. Pour cette occasion, nous avons préparé un bien-cuit bien particulier dont Michelle se souviendra longtemps.

Et puis, le week-end suivant, nous nous rendons chez Cindy et François pour célébrer l'anniversaire de Marc-Olivier, que nous n'aurions pas manqué pour tout l'or du monde. Nous en profitons également pour souligner l'anniversaire de François.

La perte d'un grand ami

Une semaine plus tard, contre toute attente, je reçois un appel de mon amie Élisabeth qui m'annonce le décès de son conjoint, Jean Paul, que je connais depuis plus de trente ans. Il n'y a pas si longtemps, au début du mois de juillet, nous avons été invités à souper à leur condo. Roger et moi sommes attristés par cette nouvelle. Connaissant Jean-Paul depuis très longtemps, tous les souvenirs des fêtes que nous avons célébrés ensemble me reviennent à l'esprit. Il y a quelques années, lors de mon passage chez eux, alors qu'ils habitaient au Maroc, il avait consacré tout son temps à me faire visiter Casablanca et à me faire découvrir la culture marocaine. Comme nous étions tous les deux amateurs de bon vin, il avait pris un malin plaisir à me faire découvrir les endroits où nous pouvions en acheter, dans ce pays où la consommation d'alcool est interdite. Dans les années 80, lorsque nous habitions à Paris, Élisabeth et lui nous avaient rendu visite. Ils avaient aussi participé à la soirée d'adieu que Carole et moi avons organisé avant notre retour au Canada. Aujourd'hui, je perds un grand-ami, un être discret pour qui j'avais beaucoup de respect et d'admiration. Je suis encore plus touché lorsque la famille me demande de lui rendre un dernier hommage au moment de l'homélie. Ce que j'accepte avec plaisir, évidemment. Adieu, Jean-Paul!

Une dernière fête

Le dernier week-end du mois d'août, après avoir fermé notre roulotte pour la saison, nous nous rendons à Eastman dans les Cantons de l'Est, pour souligner, cette fois, le soixantième anniversaire d'Yves, un grand ami que j'ai connu il y a déjà vingt ans. Nous avons tellement de points en commun que chaque fois je le vois, j'ai l'impression qu'il est mon frère. En fait, ses enfants et les miens ont grandi en même temps. Pour l'occasion, André, son copain, a invité à leur maison de campagne la famille et les amis pour une fête champêtre qu'il a magistralement orchestrée. Sur le site où a été érigé un immense chapiteau, on retrouve de magnifiques bouquets de fleurs et à même les jardins, les invités chapeautés se promènent. Un décor digne d'un film hollywoodien. Nous y passons une superbe soirée.

Le jour suivant, comme nous avons passé la nuit dans la région, nous en avons profité pour inviter ma chère amie Monique à déjeuner. C'est toujours un grand plaisir de la revoir. Nos échanges sont toujours aussi intéressants que fascinants. Une belle amitié qui dure depuis longtemps. Roger et moi, nous nous considérons privilégiés de côtoyer des gens aussi sincères, ouverts et généreux.

Finalement, avant de partir en voyage, nous invitons les enfants à la maison pour un dernier souper en famille, comme nous le faisons chaque année. Nous profitons du moment pour fêter l'anniversaire de Philippe qui aura quatre ans le 10 septembre prochain. Attachant, sensible et amusant, celui-ci possède déjà tous les talents pour devenir un jour artiste ou comédien.

Notre période estivale se termine ainsi et comme prévu, nous partons en Europe le 1er septembre 2011.

Un autre séjour à Paris

Notre premier arrêt est évidemment Paris, ma ville préférée, de laquelle je garde tellement de beaux souvenirs. Chaque fois que nous nous rendons en Europe, je m'assure toujours de faire une escale en France. Même si c'est la énième fois que nous y allons, je suis chaque fois très excité d'y retourner. Cette fois, puisque nous y séjournons quelques jours, j'en profiterai pour parcourir avec Roger le quartier que nous habitions dans les années 80 et lui faire découvrir Paris.

Le premier soir, je l'invite dans un petit resto appelé «Les 3 petits cochons», que j'ai découvert lors de mon dernier séjour, pour partager un souper gastronomique: foie gras en entrée, un faisan au bleuet comme plat principal et des profiteroles pour dessert, le tout accompagné de vins sélectionnés. Rien de moins pour commencer notre séjour! Les jours suivants, il nous est difficile de ne pas succomber. En dépit de notre désir de contrôler notre poids, nous renouvelons nos plaisirs gustatifs en dégustant des rillettes maison, des terrines, des pâtés, de bons vins, des croissants et des pâtisseries françaises.

Même si je connais la ville depuis plus de vingt-cinq ans, nous faisons quand même un tour de ville en bus touristique. Et puis, le dernier soir, à la tombée de la nuit, à bord d'un bateau-mouche, nous nous promenons sur la Seine pour voir Paris en lumière. Eh oui... c'est probablement la dixième fois que je le fais, mais tout de même, quel beau spectacle! Je suis toujours aussi ravi!

De retour à l'hôtel, puisque nous devons partir pour l'Italie demain matin, je tente de reconfirmer nos vols par Internet. Malheureusement, j'apprends qu'il y a un arrêt de travail général en Italie, que tous les vols ont été annulés pour une période indéterminée, et que les aéroports sont fermés. Sans plus attendre, la compagnie aérienne avec laquelle nous devons voyager s'empresse de nous rembourser le prix des billets d'avion, sans compensation et sans nous offrir d'autres alternatives. Nous sommes coincés à Paris, alors que nous avons déjà des réservations d'hôtel à Monterosso, où nous devons nous rendre.

Après une bien mauvaise nuit de sommeil, au réveil, on nous informe que le gîte où nous sommes logés est déjà loué pour un long séjour et que nous devons quitter les lieux pour dix heures ce matin. Il nous faut donc trouver un nouvel endroit pour dormir ce soir. Il est évident que dans les circonstances, tous les hôtels convenables à Paris sont complets. Nos choix étant très limités, nous nous retrouvons finalement dans une petite chambre dans un immeuble défraîchi de la fameuse rue St-Denis, quartier de la prostitution. Espérons que ce ne sera que pour un soir. Je parle de l'hébergement, évidemment!

À la fin de la journée, nous réussissons finalement à obtenir deux billets d'avion pour un vol prévu demain soir en direction de Pise, sur une autre ligne aérienne qui nous les a vendus trois fois plus cher que ceux que nous avions précédemment achetés. Un abus, bien sûr, que les passagers dont le vol vers l'Italie a été annulé doivent subir.

À la découverte des Cinque Terre en Italie

Avec une journée de retard, nous nous envolons pour Pise avant de prendre un train qui nous amène vers notre destination finale, Monterosso, Cinque Terre en Ligurie, située sur la Riviera italienne. Nous y passerons dix jours.

En arrivant sur les lieux, le propriétaire de la petite maison que nous avons louée, contrarié de nous voir arriver à une heure aussi tardive et avec un jour de retard, insiste pour que nous lui versions immédiatement toute la somme devant couvrir les coûts de la location. De plus, comme il ne maîtrise pas bien l'anglais, il a quelques difficultés à s'exprimer clairement. L'accueil qu'il nous a réservé est donc quelque peu glacial.

Le jour suivant, au réveil, alors que notre gîte est perché en flanc de montagne à travers les oliveraies et les vignobles, nous apercevons devant nous un paysage idyllique, ayant comme toile de fond la mer turquoise et la petite ville de Monterosso, située au bas dans la vallée.

Alors que seul ce petit village est accessible par la route, nous pouvons nous rendre dans les autres patelins, soit par la voie ferrée, soit en bateau, ou tout simplement à pied en empruntant un sentier qui serpente le littoral. Pour découvrir ce beau coin de pays, nous empruntons la mer, ce qui nous permet de visiter les petits villages de la région des Cinque Terre: Vernazza, Corniglia, Manarola, Riomaggiore, Monterosso al Mare et Portovenere. Ces petits hameaux médiévaux bâtis dans des criques à même les falaises bordant la Méditerranée nous offrent un paysage unique.

Mis à part la présence d'une fourmilière dans la chambre, laquelle m'a incommodé la première nuit, et l'escalade quotidienne en montagne pour nous rendre à notre gîte situé entre ciel et mer, nous passons en ce lieu dix jours extraordinaires. Un endroit de plénitude et un dépaysement total.

Un mois à Ibiza, les îles Baléares

Le 15 septembre, nous partons cette fois pour Ibiza, dans les îles Baléares, où nous resterons un mois. Notre départ est par contre quelque peu rocambolesque et plein d'imprévus. Le taxi que nous avons réservé pour nous rendre à la gare ne se présente pas à l'heure convenue. Puisque nous sommes perchés dans la montagne et qu'il n'y a ni téléphone ni accès Internet, nous nous sentons pris au piège et craignons de manquer notre train. Après une demi-heure d'impatience, nous sommes heureux de voir arriver Madame la propriétaire, laquelle contacte un autre chauffeur de taxi qui arrive aussitôt. Complètement essoufflés par la course que nous avons dû faire à travers la gare, nous arrivons de justesse au quai, à peine quelques minutes avant l'heure où le train doit partir.

Les minutes passent et les passagers sont inquiets de ne pas voir arriver le convoi, d'autant plus que la majorité d'entre eux ont un transfert pour se rendre vers leur destination finale. Soudainement, sans qu'on nous dise pourquoi, on nous annonce que le départ du train est annulé. On nous demande donc de nous présenter au guichet pour modifier

notre réservation. Étant donné que nous avons déjà une heure de retard, il est évident qu'il sera impossible d'être à temps à La Sépia pour prendre le train qui se rend à Pise. Nous craignons aussi de manquer notre vol qui partira à dix-huit heures pour Ibiza. Finalement, on nous offre un billet pour monter à bord d'un train allant en direction de Florence, avec un transfert à La Sépia. Nous pourrions ainsi nous rendre à Pise, mais avec une heure de retard.

En arrivant à destination, nous manquons de justesse le train express qui doit nous conduire à l'aéroport. De retard en retard, nous arrivons finalement au comptoir de la compagnie aérienne vers 17h20, alors que notre vol est prévu pour 18h00. Après avoir traversé la sécurité, c'est en courant que nous nous dirigeons à la barrière où les gens sont déjà tous debout, prêts pour l'embarquement. Nous sommes très contents d'avoir réussi à être à l'heure: sinon, nous aurions dû coucher à Pise et prendre un vol le jour suivant.

À l'heure même où le vol doit partir, la compagnie aérienne annonce aux passagers que le départ est retardé de trois heures, à cause d'un problème mécanique. Doit-on en rire? Après les difficultés que l'on a rencontrées pour entrer au pays, pour nous rendre à temps aujourd'hui à l'aéroport et maintenant, pour quitter le territoire, on se demande comment un pays comme l'Italie peut fonctionner ainsi. Puisque la réception de l'hôtel à Ibiza ferme à dix-neuf heures et que nous ne serons sur place que vers vingt-deux heures, nous craignons de ne pas pouvoir accéder à notre appartement ce soir.

Nous arrivons finalement à Ibiza à 22h45. Heureusement, le gardien de sécurité de l'immeuble est en mesure de nous remettre les clés de notre unité. Après y avoir déposé nos valises, en sortant sur le balcon, la vue magnifique que nous avons sur la mer, la ville et la forteresse en lumière qui est suspendue sur le flanc d'une falaise nous fait oublier notre journée d'embûches et de stress.

Durant le jour, nous regardons au loin les bateaux à voile qui glissent sur l'eau et les traversiers du continent qui se dirigent vers le port. À la fin d'une journée de promenades et de découvertes, en nous prélassant sur notre terrasse, nous contemplons inlassablement le coucher du soleil en dégustant un prosciutto-melon ou un foie gras, accompagné d'un bon vin blanc du pays ou d'un champagne.

Ce cadre idéal nous permet de poursuivre de façon prolifique la rédaction de nos manuscrits. Puisque Roger et moi partageons les mêmes goûts, les mêmes intérêts et les mêmes folies, nous échangeons sur la vie et la chance de vivre ce rêve ensemble. Il est un compagnon de voyage extraordinaire.

Suivre la route du soleil jusqu'au aux îles Canaries

Après quatre semaines de magie, à voir tous les jours des scènes pittoresques, le 13 octobre, nous suivons la route du soleil et nous nous envolons pour Playa del Ingles, aux îles Canaries. C'est l'endroit où nous fêterons la fête de Roger, le 14 octobre. La température varie entre vingt-cinq et vingt-huit degrés Celsius et le soleil est omniprésent toute l'année. Nous y passerons les quatre prochaines semaines. Puisque c'est notre quatrième séjour dans cette île, nous sommes en pays de connaissance. C'est aussi l'endroit où j'ai commencé à écrire ma biographie en 2007. Ce qui est étrange, car c'est aussi celui où j'amorce le dernier chapitre. Pris entre le soleil, les dunes à l'infini et la mer, nous sommes touchés par la beauté

des lieux.

Une croisière jusqu'au Brésil

Le 16 novembre, après quatre semaines de folies à danser dans les discothèques, à se détendre et à se faire plaisir, nous quittons les Canaries pour nous rendre à Lisbonne, au Portugal. Après une visite éclair, nous montons sur le bateau «Vision of the Seas» de Royal Carabeau pour faire la traversée de l'Atlantique et nous rendre au Brésil. Ceci représente pour nous un moyen simple et sécuritaire de visiter ce pays où le taux de criminalité est très élevé. Comme il y a beaucoup de Brésiliens à bord, l'atmosphère est à la fête tous les soirs.

Nous nous arrêtons dans les quatre plus grandes villes du pays, soit à Recife, à Salvador de Bahia pour visiter son quartier historique coloré, de même qu'à Rio de Janeiro et Sao Paulo, la capitale. Nous sommes particulièrement impressionnés par les éléments géographiques qui composent la ville de Rio de Janeiro, connue pour son carnaval, sa plage de Copacabana, son pain de sucre et sa statue du Christ Rédempteur au sommet du Corcovado.

C'est ainsi que se termine cette année notre voyage de découvertes.

De retour à notre quotidien

Le 3 décembre, nous retournons à Montréal pour y passer les fêtes en famille et retrouver les enfants et les petits enfants. Des moments privilégiés que je ne voudrais pas manquer en aucun cas. Je profite aussi de l'occasion pour inviter, comme l'an dernier, ma mère et mes deux sœurs à souper au restaurant, ce qui nous permet d'avoir des conversations plus intimes. Aussi, nous assistons au premier anniversaire de Stella. Nous sommes déjà impressionnés par sa dextérité hors du commun lorsqu'elle utilise son iPad, que ce soit pour jouer à des jeux ou encore, découvrir les animaux et les couleurs. Son apprentissage est exceptionnel. Même si nous sommes loin d'elle et qu'elle est difficilement accessible, je suis content de la voir grandir.

Finalement, lors d'une visite au CHSLD pour voir ma belle-mère, l'administration m'informe que son état de santé s'est beaucoup détérioré durant les derniers mois. Elle a eu de façon récurrente des problèmes pulmonaires qui jusqu'à maintenant, ont pu être traités avec succès. Elle mange très peu et dort une grande partie de la journée. Même si son état de santé n'est pas critique, on me rappelle qu'elle a quatre-vingt-huit ans et qu'à son âge, tout peut arriver en tout temps. J'en suis bien conscient. Étant donné qu'elle vit dans ce milieu depuis plusieurs années, je me dis qu'elle serait enfin libérée. Je suis toutefois inquiet et ne souhaite pas que quelque chose lui arrive en mon absence, car Roger et moi partons pour le Mexique au début du mois de janvier.

Cette année, avec les enfants, nous avons décidé de célébrer Noël en toute intimité à la maison. Puisque Cindy est enceinte de huit mois, nous réalisons que l'an prochain, nous aurons avec nous une deuxième princesse. Fidèle à moi-même, je m'inquiète et espère gran-

dement que tout va bien se dérouler pour elle!

Du fait que la vie m'a souvent pris par surprise dans le passé, j'aimerais avoir une boule de cristal pour découvrir ce que me réserve la prochaine année.

CHAPITRE 15

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

L'année 2012

Puisque nous sommes revenus au Canada plus tard que prévu en décembre, nous avons retardé notre vol pour Puerto Vallarta au 9 janvier. Nous y passerons encore une fois les trois mois d'hiver.

Quelques jours avant notre départ de Montréal, je reçois un appel de l'infirmière en chef du CHSLD pour m'aviser que ma belle-mère a une rechute et qu'elle souffre de problèmes respiratoires importants. Le médecin a dû lui prescrire de la morphine et lui installer un masque à oxygène pour faciliter sa respiration. Les commentaires du spécialiste ne sont pas rassurants. Sa sœur Louise étant elle aussi hospitalisée aux soins palliatifs pour un cancer, j'anticipe une fin de vie synchronisée. Elles qui étaient si proches. Quel hasard!

Mais non! À la grande surprise du corps médical, à l'intérieur d'un délai de quarante-huit heures, ma belle-mère récupère de façon remarquable. On lui retire donc son masque à oxygène et le médecin annule l'administration de la morphine. Je suis rassuré, d'autant plus que nous devons bientôt partir en voyage.

En même temps, j'accompagne Cindy pour son dernier examen médical avant son accouchement, prévu à la fin du mois. Je crois que je suis plus nerveux qu'elle. Je tente de me contenir pour éviter de laisser transparaître ma nervosité. Depuis le décès de ma mère, j'ai toujours eu beaucoup de difficulté à concevoir une naissance sans complication. Je me souviens également des problèmes de santé que Carole a traversés lorsque Cindy est venue au monde, ainsi que des complications rencontrées par cette dernière lorsqu'elle a enfanté de ses deux premiers. Je suis donc inquiet et stressé, particulièrement lorsque le médecin lui annonce que le bébé pèsera plus de dix livres. Mais, je dois laisser les choses aller et faire confiance à la vie.

Donc, comme prévu, Roger et moi partons pour le Mexique. Mais, puisqu'il n'est pas question de manquer la naissance de ma petite-fille, prévue à la fin de janvier, je ferai une surprise à Cindy et reviendrai au Canada pour cette occasion. Avant notre départ, Roger a préparé plusieurs plats qu'il a congelés pour que je puisse les lui remettre lorsqu'elle retournera à la maison. Un jour, ce sera une lasagne; un autre, une tourtière du Lac-Saint-Jean; puis des poitrines de poulet, des boulettes italiennes, du ragout de porc, etc., etc. Ils apprécieront sûrement.

Nous sommes maintenant arrivés à Puerto Vallarta, où nous occupons le même studio que l'an dernier. Cependant, cette année, je n'ai pas l'impression d'être en vacances. Je peux difficilement en profiter, car j'attends impatiemment un appel ou un message m'indiquant que Cindy s'est rendue à l'hôpital pour accoucher avant de réserver un vol de retour pour Montréal. Une attente qui me semble interminable. Le temps avance et je me demande comment je vais m'organiser, car le délai pour obtenir un billet d'avion est au minimum de deux à trois jours.

Puisque nous sommes maintenant le 23 janvier et qu'elle doit accoucher le 27, étant

sans nouvelles, je décide malgré tout de faire une réservation pour le 26 janvier. Considérant que ce sera son troisième accouchement, je ne crois pas qu'il soit retardé.

Étant donné que Roger et moi ne pourrions être présents pour l'anniversaire d'Alexandre le 26 février, voulant profiter de mon séjour à Montréal pour le souligner, je l'invite avec sa petite famille à souper dans un restaurant de Montréal le vendredi soir 27 janvier.

Le jour suivant ma réservation, soit le 24 janvier, je reçois finalement un message m'indiquant que Cindy, qui a eu des contractions, s'est rendue à l'hôpital avec François. Elle devrait donc accoucher dans les prochaines heures. Heureusement que j'ai déjà réservé un vol. Notre petite princesse, Léa, vient au monde le 24 janvier 2012. Même si je ne serai au Canada que le soir du 26 janvier, je me console en me disant que je pourrai malgré tout l'aider à la maison lorsqu'elle obtiendra son congé de l'hôpital.

Le jeudi 26 janvier, avant de me rendre à l'aéroport, je contacte le CHSLD St-Judes pour m'informer de l'état de santé de ma belle-mère. Avec stupéfaction, j'apprends qu'elle est décédée la veille. Je suis bouleversé. Je suis mécontent du fait que personne ne m'ait pas avisé, d'autant plus que je suis le tuteur légal. Ils ont simplement contacté le salon funéraire dont ils avaient les coordonnées, et avec lequel j'avais déjà pris des arrangements. Je trouve cela désolant et très peu respectueux de la part de l'administration..

En apprenant cette nouvelle, mes émotions sont partagées entre la joie que me procure la naissance de ma petite fille et le chagrin relié au décès de ma belle-mère. Je dois composer en même temps avec deux grandes réalités de la vie. Il n'y a aucun doute, la vie et la mort se côtoient. Même si j'avais déjà formulé à Roger la possibilité que ces deux événements se produisent en même temps, je suis tout de même étonné d'un tel synchronisme. Avant de me rendre à l'aéroport, je prends soin d'informer mes enfants, les membres de la famille et les amis du décès de Rita Zuanetti.

Puisque les préarrangements funéraires ont été pris il y a déjà cinq ans, cette fois, ma tâche sera beaucoup plus simple. Le destin étant ainsi, je serai à Montréal à temps pour finaliser les engagements que j'ai pris avec mes beaux-parents il y a plus de dix ans.

Je reviens donc, seul, pour célébrer à la fois la naissance de Léa et finaliser les funérailles de ma belle-mère. Dans les circonstances, je reporte à plus tard le souper d'anniversaire que j'avais prévu pour Alexandre.

Le jeudi soir, en arrivant à Montréal, de l'aéroport je me dirige directement à l'hôpital pour voir Cindy et son bébé qui obtiendront leur congé le jour suivant. Même si l'accouchement a été difficile, les deux se portent à merveille. Une jolie fille avec de longs cheveux noirs, ce qui contraste avec la chevelure blonde de la mère.

Et puis, le vendredi matin, avant de me rendre au salon funéraire pour finaliser certains détails de la cérémonie, je reçois un appel du CHSLD me demandant de m'y présenter dans la prochaine heure pour récupérer tous les effets personnels de Madame Zuanetti et vider la chambre. On prend soin de me préciser que celle-ci a déjà été assignée à une autre bénéficiaire. Bien que j'aie émis le souhait de retarder d'un jour cette démarche, je n'ai d'autre choix que de me plier à leurs exigences. Moi qui suis déjà ébranlé par le décès de ma belle-mère, cette requête précipitée de dernière minute me contrarie et m'indigne. Cela traduit de façon évidente le grand manque d'empathie du personnel du centre envers les proches d'une personne décédée. Je me rends donc sur place pour prendre possession de tout ce qui lui appartenait avant de me présenter au salon funéraire.

Les obsèques auront lieu le dimanche 29 janvier. Puisque je suis l'exécuteur testa-

mentaire et que j'ai déjà planifié retourner au Mexique vendredi prochain, je profite du week-end pour préparer tous les documents légaux que je remettrai au notaire lundi matin pour qu'il puisse commencer les démarches visant à régler la succession.

La veille des funérailles, étant donné que Cindy a obtenu son congé de l'hôpital, nous nous retrouvons tous chez elle pour souper, c'est-à-dire Alexandre, Karen, Stella et moi. J'en profite pour leur apporter tous les plats que Roger leur a préparés avant de partir pour le Mexique.

Lors de cette soirée, après avoir annoncé à Alexandre et Cindy qu'ils étaient les héritiers de la succession, au même titre que leur oncle, j'en profite pour les consulter, afin de dénouer l'impasse concernant la dette de sept mille dollars que mon beau-frère avait contractée et qui avait été transférée à ma belle-mère après le décès de son époux. Généreusement, ils me demandent de radier cette dette de la liste des actifs. Ils signent donc un document officiel qui sera remis au notaire pour qu'il puisse procéder ainsi. Je suis très heureux qu'ils aient pris cette décision, ce qui, j'espère, m'aidera à régler le dossier de façon harmonieuse. Je crains par contre d'avoir d'autres surprises, comme celles que m'a réservées mon beau-frère au décès de son père.

Le dimanche, avant de me rendre au salon funéraire, j'accompagne mon fils pour visiter la maison que Karen et lui s'appêtent à acheter. Avant de faire une offre d'achat finale, il désire connaître mon opinion.

La cérémonie funéraire a lieu comme prévu, le dimanche soir. Tous les membres de ma famille sont présents: ma mère, mes frères, mes sœurs, mes enfants et leurs conjoints. Mon beau-frère, sa femme et sa fille sont évidemment là, ainsi que quelques amis, des membres de la famille et les beaux-parents de mes enfants.

Les quelques heures que je passe au salon funéraire sont pour moi un moment de recueillement qui me force à faire le bilan d'une période de ma vie qui disparaît à jamais. Je pense à la relation particulière que j'ai eue avec mon épouse et avec ses parents. Je me souviens encore du jour où je les ai rencontrés pour la première fois, alors que j'avais tout juste vingt ans. Plusieurs années plus tard, les événements de la vie ont fait en sorte que je suis celui qui a coordonné les obsèques de chacun d'entre eux. Aujourd'hui, tous les trois se retrouveront sous un même toit, au columbarium, érigé dans la petite ville où j'ai passé une partie de mon enfance. Une coïncidence un peu particulière.

Carole m'a permis de me réaliser. Je constate aujourd'hui à quel point ses parents ont été importants pour moi, et tout ce qu'ils m'ont apporté. Effectivement, je me suis toujours senti aimé comme un fils. Dès le début de ma relation avec leur fille, ils m'ont toujours aidé dans les moments difficiles. Enfin, ils avaient de l'admiration et du respect pour moi, et ils m'ont toujours valorisé. Alors que je discute avec Gabriella, la belle-mère de mon fils, surgit en moi une grande peine lorsque je prends conscience qu'avec le décès de ma belle-mère, il ne reste plus rien de cette époque, sauf mes enfants. Bien que j'essaie de le camoufler, la nostalgie du passé m'envahit soudainement à travers des pleurs. Discrètement, Gabrielle prend le temps nécessaire pour me consoler. Sa sollicitude me permet d'évacuer ma peine et de reprendre graduellement le contrôle de mes émotions.

Quant à Cindy, même si elle vient tout juste d'enfanter, elle est présente. Pour la circonstance, elle a préparé un témoignage émouvant pour sa grand-mère. Et puis, c'est au tour de ma belle-sœur de livrer un message de foi et d'espoir. Heureusement, cette fois, tout se déroule dans l'harmonie.

Alors que vient de disparaître la dernière personne qui me reliait à la famille Meunier, je dois maintenant me concentrer sur mon présent et me tourner vers l'avenir.

Le règlement de la succession

Le lundi matin, je me rends très tôt chez le notaire avant d'aller au salon funéraire pour l'inhumation des cendres, prévue à onze heures. Pour régler la succession, durant le week-end, j'ai finalement obtenu de mon beau-frère toutes les informations requises pour finaliser le règlement de la police d'assurance vie suite au décès de son frère en 2010, et dont la mère est bénéficiaire. En même temps, il m'a remis les chèques émis par la Régime des rentes du Québec au nom de la succession, lesquels n'ont jamais été encaissés. Puisque ces dossiers datent déjà de deux ans, je souhaite vivement ne pas avoir trop de complications. Je remets donc au notaire tous les documents, incluant la radiation de la dette, pour qu'il puisse commencer la recherche testamentaire et finaliser rapidement la succession.

Cette rencontre terminée, je me rends aussitôt au salon funéraire pour la dernière cérémonie. Dans la plus stricte intimité a lieu l'inhumation des cendres au crématorium, en compagnie de mon beau-frère, son épouse et Alexandre. L'urne est déposée à côté de celle de son époux, dont la niche est située à quelques espaces de celle où se trouvent les cendres de Carole. Un moment troublant. Je trouve toujours difficile de me rappeler la perte de mon épouse. Lors de cette cérémonie, je suis soulagé, car j'ai nettement l'impression de les avoir réunis.

Après la prière, je rencontre mon beau-frère quelques minutes pour lui annoncer que sa dette sera radiée des actifs de la succession et lui remet une copie de la quittance qui a été signée par mes enfants. Je l'informe aussi que le notaire ne pourra finaliser le dossier de sa mère que lorsque celui de son frère Robert, décédé il y a déjà deux ans, sera réglé et que le Régime des rentes aura réémis de nouveaux chèques. Le notaire devra également entreprendre une recherche testamentaire pour savoir qui peut les encaisser. Vu toutes les démarches additionnelles qui doivent être entreprises, il est évident qu'il y aura des frais additionnels et des délais supplémentaires. Même si mon beau-frère est désireux de recevoir rapidement sa part de l'héritage, dans ma tête, je me dis qu'il peut bien attendre, d'autant plus qu'il est la cause de toutes ces complications et de ces retards.

À la fin de cet entretien, je suis déconcerté lorsqu'il me demande pardon pour tous les gestes posés et les paroles désobligeantes qu'il m'a adressées dans le passé et qui m'ont blessé. Pour lui, la seule famille qui lui reste, ce sont mes enfants et moi. Je suis à la fois incrédule et touché par sa démarche. Je lui serre donc la main et tourne à jamais la page de cette histoire. Par contre, je n'ai pas l'intention de maintenir des relations avec lui, étant incapable d'oublier ne serait-ce que notre première rencontre. Trop d'événements désagréables se sont produits durant toutes ces années.

Le même jour, lors d'une rencontre avec mes enfants, je leur annonce officiellement qu'ils sont les héritiers légaux, en parts égales avec leur oncle, tout en leur précisant la grandeur du montant qu'ils recevront. Je dois avouer qu'avec les années, j'avais réussi à obtenir de bons rendements sur les placements. C'est évidemment une surprise pour eux, d'autant plus que j'avais toujours maintenu la confidentialité sur la gestion des avoirs de leur grand-

mère. Il en est de même pour mon beau-frère.

Aujourd'hui, je suis très heureux d'avoir pris cette décision avec mes beaux-parents, car ainsi, mes enfants peuvent en bénéficier. Pour moi, c'est tout simplement un cadeau que je leur fais en souvenir de leur mère.

Les aléas de la vie

En quelques jours seulement, j'ai été propulsé dans un univers paradoxal dans lequel des événements heureux et malheureux se sont succédés à une vitesse folle. Je suis exténué et j'ai hâte de retourner à Puerto Vallarta vendredi matin pour retrouver Roger, prendre du recul et me reposer. Lorsque la succession sera réglée, ce sera la fin de toutes les tâches administratives dont j'ai dû m'acquitter à titre d'administrateur, de tuteur, mandataire et exécuteur testamentaire. Ce sera l'aboutissement de mes engagements envers mes beaux-parents, pris il y a déjà dix ans. Considérant le contexte, les barrières et la lourdeur de la bureaucratie contre lesquels je me suis battu, je serai soulagé.

Malheureusement, avant de retourner au Mexique, d'autres événements viennent perturber notre quotidien. Le mardi matin, Cindy et François, inquiets de la santé du nouveau-né, se présentent à l'hôpital de ville LaSalle où a eu lieu l'accouchement. Puisque celui-ci a été très difficile, les médecins ont dû utiliser des forceps qui malheureusement, ont laissé des traces sur la joue et dans le cou du bébé qui ne semblent pas se résorber. De plus, le médecin décèle rapidement une jaunisse sévère et la petite Léa doit être hospitalisée d'urgence. Elle sera mise en observation. Si la situation ne s'améliore pas rapidement, on envisage de la transférer à l'Hôpital de Montréal pour enfants pour recevoir une transfusion sanguine. Les délais sont très courts. Incertains au sujet de la santé de la petite et redoutant les séquelles possibles, nous sommes tous bouleversés.

Alors que je suis dans l'attente, je reçois une invitation de nos amis Jim et Laurent pour un dîner au restaurant. J'accepte volontiers, me disant que ceci me permettra de prendre un certain recul vis-à-vis la situation que nous vivons, et que je me retrouverai aussi en bonne compagnie. Merci encore à eux, car leur invitation ne pouvait tomber à un meilleur moment.

Étant donné que j'habite tout près du centre hospitalier, j'offre à Cindy et François d'habiter chez moi pour quelques jours, ce qui leur permettra de retourner rapidement à l'hôpital pour faire les suivis avec le médecin et allaiter la petite. Quant aux petits garçons, les fils aînés, les grands-parents paternels en prennent soin pour l'instant.

Le premier soir, je les attends impatiemment jusqu'à une heure du matin. Je suis anxieux et crains que la situation se soit aggravée. Mais, épuisé par les émotions et les événements de la dernière semaine, je me résigne à me coucher, non sans espérer que la petite Léa soit hors de danger.

Le jour suivant, au grand bonheur des parents, le médecin leur annonce que la situation s'est nettement améliorée. Par contre, avant que la petite obtienne son congé, nous devons attendre les résultats des tests médicaux périodiques qui sont rendus toutes les quatre heures et qui indiquent le niveau de dangerosité de sa jaunisse.

Jeudi matin, étant donné que François doit retourner au travail, j'irai rejoindre Cindy

à la pouponnière plus tard. J'espère pour le mieux et souhaite de tout mon cœur que la petite ne garde pas de séquelles suite à ces complications. Avant de me rendre à l'hôpital, je dois me présenter au CHSLD pour fermer les comptes de ma belle-mère et obtenir une lettre du médecin que je dois faire parvenir à la compagnie d'assurance.

Dès mon arrivée, la situation se complique. En début de semaine, la secrétaire administrative m'avait indiqué que les membres de la direction étaient trop occupés pour me fournir les documents que je dois remettre au notaire. Si je voulais poursuivre ma démarche rapidement, je devais contacter son patron, le Directeur général de l'institution. Puisque je m'envole pour le sud vendredi, pour accélérer le processus, on m'avait alors recommandé de rédiger la lettre qui devait être signée par le médecin, et leur faire parvenir une copie par courriel. Et c'est ce que j'ai fait. Celle-ci devait lui être présentée aux fins de signature. Nous sommes jeudi matin et rien n'a été fait. De plus, aucune requête de fermeture de compte n'a été soumise au service de la comptabilité. Enfin, je suis étonné lorsque la secrétaire administrative me demande qui je suis, car, semble-t-il, l'établissement n'a aucune preuve que je suis le tuteur de Mme Zuannetti. Je lui rappelle que je le suis depuis longtemps et que malheureusement, dans le passé, à deux reprises j'ai dû soumettre les documents légaux à l'établissement. Nous sommes en 2012... vive l'incompétence et le crétinisme institutionnel au premier degré!

En l'absence du Directeur général, je demande de rencontrer la directrice des soins professionnels. Heureusement que celle-ci est au courant du dossier de Madame Zuanetti. Après une attente indue, j'obtiens finalement les documents signés par le médecin, récupère les chèques postdatés et ferme les comptes. Ce n'est qu'au retour à la maison que je constate qu'ils ont omis de me remettre le chèque postdaté du mois de février. Je dois donc faire le suivi nécessaire pour le récupérer. Suite à cette expérience, il est évident que j'ai beaucoup de difficulté à m'imaginer le bon suivi des dossiers des patients dans cet établissement. Ce n'est pas à moi d'en juger, évidemment!

Après cet avant-midi dénudé de sens, je me rends à l'hôpital LaSalle pour rejoindre Cindy. Malheureusement, je n'ai pas accès à la salle d'observation où sont gardés les poupons. L'allaitement étant terminé, je retourne à la maison avec Cindy, dans l'attente d'une bonne nouvelle. Dans l'après-midi, nous recevons enfin un appel du centre hospitalier qui nous informe que Léa a reçu son congé et que nous devons la sortir le plus rapidement possible. Il va de soi que nous nous empressons d'y retourner. Il est convenu que Cindy et François resteront à la maison avec le bébé jusqu'au lendemain pour qu'ils puissent récupérer un peu d'énergie avant de retourner à la maison avec les garçons.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, soit à trois heures du matin, toujours ébranlé par tout ce qui s'est passé durant la dernière semaine, je me lève pour me rendre à l'aéroport et retourner à Puerto Vallarta.

Malgré tout, je suis très heureux d'avoir été présent aux côtés de Cindy et François pour les soutenir durant cette période aussi mouvementée que troublante. Que le hasard fait bien les choses, parfois!

De retour à Puerto Vallarta

En retournant au Mexique, j'ai soudainement l'impression que je commence une nouvelle ère. Je me sens libéré de mes obligations, sauf, évidemment celles concernant mes enfants. Plus que jamais, je veux vivre pleinement et profiter des belles années qu'il me reste. Je veux vivre une nouvelle ère de liberté et regarder mes enfants et petits-enfants s'épanouir. Ayant beaucoup donné, je veux maintenant penser à moi. Je souhaite toujours faire le tour du monde pour y découvrir ce qu'il y a de plus beau. J'ai soixante-deux ans, je rêve encore et j'ai beaucoup de projets en tête. Éventuellement, j'aimerais inviter toute ma famille, soit mes enfants et petits-enfants, en croisière. Je crois que le jour où j'arrêterai de rêver, ce sera la fin.

De retour à Puerto Vallarta, propulsé dans une tout autre réalité, au soleil, loin des responsabilités et avec Roger, je crois que je suis en état de choc. Il me faut une semaine entière de repos pour retrouver mon rythme. J'en profite pour coucher sur papier les derniers événements intenses que je viens de vivre et qui se retrouveront dans le dernier chapitre de cette biographie.

Roger et moi passons donc le reste de l'hiver au Mexique, où nous nous retrouvons entre amis retraités. Et puis, c'est l'arrivée de ma sœur Céline et de son mari Simon qui encore cette année, se joignent à nous pour un mois. Pour terminer la saison, nous organisons avec Denise, que l'on surnomme notre sœurlette ou encore, Madame Potvin, un séjour au bord de la mer. Le tout se déroule à Malaque, un petit village mexicain situé au sud de Puerto Vallarta. Que de plaisir nous avons d'être ensemble! Nous déconnons et agissons comme des gamins.

Mes engagements

De retour à Montréal, fidèle à mes engagements envers l'éducation de mes petits-enfants, j'ouvre cette fois pour Léa un compte enregistré d'épargne-études et m'engage au même titre que les autres à y verser cent dollars par mois jusqu'à ce qu'elle atteigne dix-huit ans. Un cadeau de son grand-papa pour assurer son avenir.

Maintenant, je souhaite fermer le dossier de la succession le plus rapidement possible. Lors de ma rencontre avec le notaire, à mon grand désespoir, je constate qu'aucune démarche n'a été entreprise au cours des trois derniers mois, à l'exception de la recherche testamentaire. Les chèques de la Régie pour la succession de mon beau-frère décédé n'ont pas été retournés au gouvernement, les demandes de règlement auprès des compagnies d'assurances vie n'ont pas été envoyées et la requête auprès de l'institution financière pour fermer le compte courant et transférer les placements au compte de succession n'a pas été postée. Enfin, nous en sommes toujours à la case de départ.

Je suis évidemment très déçu, car ce notaire m'avait fortement été recommandé. Je ne comprends tout simplement pas ce qui s'est passé. Sachant qu'il s'est absenté durant l'hiver, je crois que le dossier a probablement été transféré à un employé qui n'en a pas fait sa priorité. Puisque nous partirons à l'automne pour une croisière en Amérique du Sud, je souhaite

ardemment que la succession soit réglée avant notre départ. Dans les circonstances, je lui demande de me fournir sa planification et les échéanciers des étapes à venir dans les vingt-quatre heures. Il est entendu que dorénavant, je ferai un suivi hebdomadaire avec lui.

Avant que je quitte son bureau, il m'informe que malheureusement, il lui sera impossible de régler le dossier de la succession du fils aîné. Eh oui! Comme il n'a jamais été marié, qu'il n'a jamais eu d'enfant et qu'il n'a pas de testament, les membres de sa famille, incluant sa mère, sont automatiquement devenus les héritiers légaux. Afin de poursuivre les démarches, ceux-ci, soit mon beau-frère et mes enfants, doivent nommer un exécuteur testamentaire et un liquidateur. Pour accélérer le processus, il me suggère de leur demander de me confier ce mandat. J'aurais souhaité qu'il m'ait avisé de cette étape importante à suivre lors de notre première rencontre en janvier. Hélas!

Je ne vois aucun problème à faire cette demande auprès de mes enfants. Par contre, en ce qui a trait à mon beau-frère, je suis inquiet, car il ne m'a jamais facilité la tâche. Je verrai bien! S'ils acceptent, je me retrouverai ainsi avec deux successions à régler au lieu d'une. Le notaire m'apprend du même coup que les comptes bancaires de feu Robert n'ont jamais été fermés et qu'aucune déclaration de revenus n'a été soumise durant les cinq années précédant son décès. Je contacte donc mon comptable pour qu'il complète au moins le dossier des impôts.

Puisque les enfants et mon beau-frère acceptent tous ma nomination, le jour suivant, ils se présentent au bureau du notaire pour signer les documents qui seront enregistrés à la cour. Mon beau-frère, qui a très hâte d'obtenir sa part d'héritage, a aussi accepté de signer un document m'exemptant de l'obligation légale d'établir l'inventaire des biens, ce qui me facilite d'autant plus la tâche.

Suite à l'enregistrement des documents à la cour, le notaire envoie finalement une demande au service du Régime des rentes du Québec pour qu'il réémette, au nom de la succession, les chèques qui n'ont jamais été encaissés. Même si le montant total ne représente que quelques milliers de dollars, il pourra à tout le moins payer les frais légaux et comptables. Lorsque ces formalités seront complétées, je pourrai alors faire parvenir à nos deux paliers de gouvernement une demande de libération pour la succession et poursuivre les démarches pour régler celle de ma belle-mère, feu Rita Zuanetti. Ce qui risque d'être long, car on m'informe que le délai pour l'émission d'un tel certificat est de trois mois après la réception des documents. Quelle complexité!

Pour moi, en plus de ces responsabilités, il s'agit d'une période très exigeante puisque je dois aussi composer avec la location de mes appartements et les travaux de rénovation devant être effectués dans certaines unités. Un dur retour à la réalité! Accablé par la lourdeur administrative de tous ces dossiers, souhaitant me libérer de tout ce qui me crée des soucis, j'envisage maintenant de vendre mes propriétés d'ici la fin de l'année, lorsque la majorité des travaux seront terminés.

Nous sommes déjà au mois de mai. Le processus de règlement des successions est maintenant bien enclenché. Toutes les déclarations de revenus de mon beau-frère et de ma belle-mère ont été dument remplies par mon comptable, incluant celles de l'année en cours.

Et puis, le notaire reçoit peu à peu les montants provenant des polices d'assurance vie, du compte bancaire, des comptes d'investissement, les surplus payés au centre d'hébergement, etc. Il ne manque que les chèques de la Régie des rentes du Québec pour poursuivre.

Une belle surprise pour la succession

Suite à la pression exercée par mon beau-frère, le notaire m'autorise à verser immédiatement aux héritiers un premier versement, représentant environ quatre-vingt-quinze pour cent du montant de la succession. Puisque le montant final est légèrement supérieur à ce que j'avais annoncé en janvier dernier, ce sera une belle surprise pour eux.. Je leur verserai le solde dans quelques mois, dès la réception des certificats de décharge de la part des gouvernements.

Afin de remettre les chèques aux enfants, puisque c'est la fête des Mères et aussi, l'anniversaire de Cindy, je les invite, ainsi que leurs conjoints et leurs petits-enfants, à un brunch dans le vieux Montréal. Je suis heureux de voir leur réaction lorsqu'ils ouvrent leurs enveloppes et découvrent le montant qui leur est versé. Je leur rappelle que c'est un cadeau qu'ils reçoivent de leurs grands-parents, en souvenir de leur mère. Ils sont très touchés. Une page de notre histoire familiale vient de se tourner.

Quant à mon beau-frère, j'entends le rencontrer au restaurant. Cette fois, puisque je n'ai eu droit à aucune surprise désagréable de sa part, je dois dire que j'ai grandement apprécié sa collaboration.

Étant donné qu'il avait rompu ses relations avec ses parents sur de longues périodes, Roger me suggère de lui offrir la chance de découvrir ce qu'ils ont vécu durant les dernières années de leur vie. Ceci pourrait lui faire comprendre les circonstances qui m'ont amené à gérer leurs biens, et lui faire découvrir la réalité et la complexité des obstacles rencontrés dans la gestion quotidienne de leurs affaires. Il aura toujours le choix entre refuser de m'entendre ou écouter et savoir. Mais dans cette démarche, il n'est pas question de faire le procès de personne. Avant de m'aventurer dans une telle direction, je verrai comment se déroulera notre entretien.

Assis autour de la table, en présence de son épouse, je lui propose finalement de lui faire découvrir comment s'est déroulée la vie de son père et sa mère durant les dernières années. Décontracté, il accepte volontiers. Tous les deux m'écoutent attentivement. À la fin de cet échange cordial, je lui remets son chèque, qui est en soi un cadeau du ciel. Et puis, tout en étant étonné qu'il m'offre de payer pour mon repas, je suis très heureux que ça se termine ainsi.

Puisque le règlement de la succession est pratiquement terminé, que mes travaux de rénovation sont faits et que tous les appartements sont loués, pour me détendre, j'invite Roger à passer une semaine de vacances à Santa-Maria, Cuba. C'est aussi une occasion unique de souligner notre rencontre insolite d'un soir, il y a vingt ans, au mois d'août 1992. Nous profitons de ce moment pour nous détendre, profiter de la vie et nous baigner tous les jours dans l'eau turquoise de la mer. Le 21 mai, alors que nous nous prélassons sur la plage, je reçois deux courriels de mes enfants, lesquels se souviennent de la date de décès de leur mère, il y a déjà vingt ans.

De mon fils: «Vingt ans déjà. Ça me semble hier, mais elle est toujours dans mon cœur. Bisous à vous et à maman».

De ma fille: «Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le Jour de la Reine, ni le Jour des Pa-

tristes ni le jour de Dollar, mais ça fait déjà vingt ans que notre chère maman nous a quittés. Je pense à elle aujourd'hui particulièrement. Bisous».

Très ému, alors que je ne m'y attendais pas, je suis sans mot! Ces messages me permettent de faire la liaison entre deux périodes de ma vie, si différentes l'une de l'autre. Des réalités qui se superposent!

De retour à Montréal, après une réflexion profonde sur le déroulement de ma vie qui a été empreinte de joies de peine, de sacrifices, d'imprévus, d'engagement et de réalisations, je décide de me gâter et de m'offrir une nouvelle voiture convertible BMW Z4. Après tout, la vie est courte et je peux me le permettre. Pourquoi pas? J'ai de nouveau l'impression d'être un gamin qui prend plaisir à réaliser ses désirs. Pour moi, la vie n'est faite que de rêves. Il s'agit de les réaliser.

Une geste de générosité qui me touche

À la fin de juin, pour la fête des Pères, mes enfants, en appréciation de ce que j'ai fait pour eux, m'offrent un voyage à Dubaï. Même si je trouve qu'ils exagèrent, je suis aussi excité que si c'était mon premier voyage! Quel beau cadeau inattendu! J'apprécie grandement leur geste de générosité. Je réalise en même temps à quel point ils sont reconnaissants envers moi. Je suis au 7^e ciel!

Et puis, le 1^{er} juillet, alors que Karen et Alexandre emménagent dans leur nouvelle propriété à Laval, je leur donne un coup de main pour la journée. Malheureusement, puisque Roger vient de subir une petite opération pour une hernie, il ne peut se joindre à nous.

Par la suite, Roger et moi profitons de la saison estivale et passons les belles journées ensoleillées au camping, en pleine nature. À l'occasion, nous organisons avec Cindy et François une journée de baignade pour les enfants sur la magnifique plage municipale de Rawdon. Nous en profitons pour nous voir, échanger et pique-niquer pendant que les enfants s'amuse éperdument à faire des châteaux de sable. Bref, nous vivons des moments privilégiés en famille.

La dernière semaine de juillet, puisque Cindy et François sont en vacances, nous partons avec eux et les enfants au Saguenay, pour faire du camping sur le bord du lac Kénogami et visiter le zoo sauvage de St-Félicien. Pour découvrir cette région magnifique, nous faisons une croisière en bateau-mouche sur la rivière Saguenay, ce qui nous procure l'occasion de contempler le majestueux fjord. Après un dîner dans le petit village de Sainte-Rose du nord, nous nous dirigeons vers les falaises du Cap Trinité et du Cap Éternité. Quel beau spectacle de la nature! À la fin de notre séjour, peu avant de revenir à Montréal, du fait que la famille de Roger habite toujours dans la région, nous visitons quelques membres de sa famille et participons à une fête pour célébrer le cinquantième anniversaire de mariage de son frère Robert et de sa conjointe Clairette.

De retour à Montréal, à la requête de mon fils, je m'implique dans ses affaires et entame des démarches pour collecter un compte en souffrance d'un de ses clients en Inde. Il y a quelques années, une intervention de ma part auprès d'un émirat arabe avait porté ses fruits. Pour moi, c'est toujours un grand plaisir de le soutenir et de l'aider.

Quant à Cindy, qui est en congé-maternité, elle nous annonce qu'elle a été approchée

par Vision-Montréal, le parti de l'opposition à la ville de Montréal, pour se présenter aux prochaines élections. Son implication auprès de la commission scolaire en tant que membre élu du Conseil d'établissement, délégué du Comité de parents, de même que ses démarches auprès de l'hôtel de ville pour connaître les politiques d'aménagement du territoire de son nouveau quartier, l'ont mise en contact avec le monde politique municipal. Suite à une rencontre avec Louise Harel, elle accepte de se présenter aux prochaines élections de mi-mandat au titre de Conseillère, dans un contexte où la corruption est mise à jour à l'hôtel de ville. Puisqu'elle a une personnalité agréable, qu'elle a une facilité extraordinaire pour approcher les gens et qu'elle aime le public, il est évident qu'elle a tous les atouts requis pour plonger dans cette nouvelle aventure. Son énergie sans borne, son engagement et sa détermination lui permettront sûrement de se faire élire. Cette occasion représente une opportunité de se réaliser professionnellement et de mettre ses talents en valeur. Durant les quelques jours qui nous restent avant de partir en voyage, je fais du porte-à-porte avec elle pour l'aider à se faire connaître auprès des électeurs. Et puis un soir, avec ses amis et sa belle-famille, Roger et moi allons poser des affiches électorales un peu partout dans son quartier. Enfin, puisqu'elle est à la recherche de personnes pour faire des appels téléphoniques ciblés, je lui offre quelques heures de mon temps.

Nous participons également aux deux fêtes organisées pour souligner les anniversaires de Marc-Olivier, qui célèbre ses six ans le 17 août, et de Philippe qui le 10 septembre, a quatre ans.

Le 65e anniversaire de naissance de Roger

Roger, qui célébrera son soixante-cinquième anniversaire de naissance le 14 octobre prochain, a choisi de faire, cet automne, une croisière en Amérique du Sud. Celle-ci partira de Montréal et se rendra à Buenos Aires en passant par le canal de Panama et le Cap Horn. Nous aurons le plaisir de faire la première partie du trajet, soit de Montréal à Boston, en compagnie de Denise, notre sœur adoptive que nous surnommons Madame Potvin et avec qui nous nous amusons comme des gamins. De là, se joindra à nous jusqu'à Buenos Aires ma vieille amie de toujours, Elizabeth. Ayant perdu son mari l'an dernier, celle-ci, qui voyagera seule pour la première fois, pourra ainsi retrouver un peu de réconfort.

Avant de partir, au début de septembre, pour souligner l'anniversaire de Roger, Laurent et Jim organisent une petite fête surprise à laquelle sont invités Francine, son ex-conjointe, ainsi que nos amis Michelle et Thien. Le thème de cette soirée est «Nos hôtes veulent en savoir plus». Pour l'occasion, chacun de nous a rédigé trois questions personnelles qui ont été inscrites au dos d'un jeu de cartes. Ces questions concernant la vie privée de l'invité d'honneur peuvent être à la fois tendancieuses, provocatrices et suggestives. Nous passons une soirée hilarante et animée, au cours de laquelle mon cher Roger répond aux questions de façon élégante et sans jamais s'incriminer. Et puis, le week-end suivant, ensemble, nous allons tous au dîner-spectacle de Dalida, présenté au théâtre Rialto sur l'avenue du Parc.

La semaine suivante, toujours pour son anniversaire, j'organise à mon tour un souper-surprise à la maison. Pour l'occasion, j'invite son frère Maurice et son épouse Monique, notre belle-sœur et cousine Jeanne-d'Arc et son nouveau copain, ainsi que sa cousine Es-

telle. Et puis, le même week-end, j'invite également les enfants à la maison pour le fêter à nouveau. Que de fêtes!

Finalement, le 5 octobre, toujours à l'insu de Roger, j'organise cette fois chez moi un cocktail dînatoire auquel tous nos amis sont conviés. Lors de cette soirée ayant pour thème «Entre nous, c'est une surprise», chacun est mis à contribution. Je profite aussi de cet événement pour remettre un petit cadeau à tous nos amis dont les anniversaires ont lieu en septembre et octobre. Et puis, sur une base personnelle, chaque invité récite à Roger un petit poème ou une poésie traitant de l'une des facettes de sa personnalité qu'on admire le plus. À la fin de ce petit récital, tous lui offrent une marguerite, sa fleur préférée.

À la découverte de l'Amérique du Sud

Le 13 octobre, nous embarquons sur le Veendam de Holland America dans le port de Montréal pour une croisière de trente-huit jours qui nous fera découvrir l'Amérique du Sud en compagnie de Denise. Le 14 octobre, puisque c'est le jour de l'anniversaire de Roger, lors d'une escale à Québec, elle nous invite à prendre une consommation au Château Frontenac. Sur le bateau, nos discussions et nos échanges qui très souvent, ressemblent à du vaudeville, nous font vite oublier le temps pluvieux et froid qu'il fait sur le fleuve et dans l'estuaire du Saint-Laurent. L'humour et la complicité nous lient. Durant le trajet, nous avons l'occasion de faire un arrêt à Charlottetown, à Sydney, à Halifax et à Bar Harbor, au Maine, avant d'arriver à Boston. Puisque Denise nous quitte, nous lui remettons en souvenir un magnifique petit lapin en bois qui circulent parmi nos amis depuis quelques années et qui nous est toujours retourné par la suite en guise de cadeau lors d'une occasion spéciale. À croire que les gens n'aiment pas les lapins.

Élisabeth, qui a pris un vol de Montréal, se joint à nous pour faire le trajet jusqu'à Buenos Aires. De Boston, nous descendons la côte Est des États-Unis pour nous rendre à Fort Lauderdale après un petit arrêt à Port Canaveral. Puis, nous partons à la découverte de l'Amérique du Sud en passant par le canal de Panama. Avant de le traverser, nous faisons une petite escale à l'île de San Blass, laquelle est toujours habitée par la population indigène de la tribu des Kinas. Vivant de la chasse et de la pêche, celle-ci a gardé son autonomie sous la gouvernance du Panama, bien que selon nos standards, les gens vivent dans des conditions misérables. Nous en sommes tout simplement bouleversés.

La traversée des écluses du Canal de Panama pour rejoindre le Pacifique est très impressionnante, malgré une température chaude, humide et accablante. Et puis, en descendant la côte de l'Amérique du Sud, nous faisons un arrêt à Manta en Équateur, de même qu'à Trujillo et Lima au Pérou, Coquimbo, Valparaiso, Puerto Montt et à Chacabuco au Chili. Cela nous permet d'apprendre l'histoire et de découvrir la culture de chacun de ces pays. De là, nous nous aventurerons dans les fjords du Chili pour enfin voir le glacier Amalia. Nous traversons ensuite le canal Sarmiento et le détroit de Magellan avant de nous arrêter à Punta Arenas. Après un bref arrêt, nous poursuivons notre route à travers les canaux Cockburn et Beagle pour apercevoir le glacier Alley, avant d'arriver à Ushuaia, la Terre de Feu, située dans l'Antarctique argentin. Nous sommes tout simplement émerveillés de nous retrouver ainsi à l'autre bout du monde.

Le jour suivant, nous franchissons le Cap Horn, surnommé le Cap dur, le Cap redouté et même, le Cap des tempêtes, qui est le point le plus austral de l'Amérique du Sud et qui nous permet de rejoindre l'océan Atlantique. Son passage est considéré comme étant le plus dangereux au monde pour la navigation maritime. Les difficultés pour le franchir dans le passé lui ont donné un caractère légendaire, et aussi, la réputation d'être un cimetière marin. Ce jour-là, nous avons une chance inouïe d'avoir une température clémente. Ainsi, le soleil nous permet d'admirer le point de vue extraordinaire de la falaise du Cap Horn. Nous sommes impressionnés d'être là, à contempler ce site situé à l'extrémité sud de la Terre de Feu.

Finalement, nous remontons la cote de l'Argentine pour nous arrêter à Puerto Madryn et visiter Punta Tumbo, l'une des plus grandes colonies de pingouins de l'Amérique du Sud. Ils sont au nombre de cinq cent mille. Une excursion digne des grands explorateurs. Avant d'arriver à notre destination finale, Buenos Aires, nous faisons un dernier arrêt à Montevideo, la capitale de l'Uruguay.

Outre le service extraordinaire et les repas gastronomiques servis sur le bateau, les échanges thématiques que nous développons de concert avec Élisabeth lors de nos soupers ne font que rendre l'atmosphère agréable, animée et pleine d'humour. Sans parler des cours de tango que mes deux partenaires ont décidé de suivre et qui agrémentent nos soirées dansantes. Nous faisons un très beau voyage, rempli de découvertes, de partage, de discussion et d'amitié.

Durant notre séjour à Buenos Aires, nous assistons à l'un des plus beaux spectacles de tango professionnel jamais vu, présenté au théâtre Piazzolla, situé dans la galerie historique Guemes, au cœur de la ville. Un spectacle impressionnant. Et puis, le dernier soir, nous nous rendons dans le nouveau quartier érigé au bord du fleuve pour déguster un des meilleurs filets de bœuf argentin au monde, le tout avec une superbe vue de la marina. Nous sommes choyés par la vie.

Le 24 novembre, nous sommes de retour à Montréal, la tête pleine d'images et de souvenirs après avoir fait un magnifique voyage en compagnie de nos amies Denise et Élisabeth.

Mon cadeau de fête des Pères

Le jour suivant mon arrivée, soit le 25 novembre, je repars pour Dubaï avec Alexandre. C'est le voyage que les enfants m'ont offert à la fête des Pères. Puisque Cindy a gagné ses élections et qu'elle doit assumer rapidement ses nouvelles fonctions en tant que Conseillère municipale, elle ne peut malheureusement pas nous accompagner.

Alexandre, qui a bâti sa propre entreprise, maintenant reconnue internationalement pour son expertise en multimédia, a ouvert il y a quelques années un bureau de développement des affaires pour le Moyen-Orient à Dubaï. Du fait qu'il devait s'y rendre pour finaliser quelques contrats, il m'a invité à me joindre à lui pour dix jours. Avant notre départ, il a pris soin de tout coordonner, soit le visa, les réservations de vol ainsi que l'hébergement. Je suis traité comme un roi. Ayant quitté le milieu des affaires depuis longtemps, je ne suis plus habitué d'avoir droit à un tel traitement.

En arrivant à Dubaï, je suis impressionné lorsque j'entre dans la luxueuse suite qu'il a réservée au Hilton Dubaï Jumeirah, sur le bord de la mer. Le premier jour, il m'invite à déjeuner à l'Hôtel Atlantis, The Palm. Par la suite, tous les soirs, avant d'aller dîner, il me fait découvrir les bars les plus fréquentés, lesquels se trouvent tous dans les hôtels les plus huppés. Chaque soir, nous nous rendons dans un restaurant réputé où la gastronomie et le décor n'ont pas d'équivalent. Je suis flatté, ébloui et intimidé par une telle prévenance. Je suis vraiment gâté. J'ai l'impression de revivre une partie de mon passé, à l'époque où nous vivions à Paris, que tout m'était permis et que je prenais soin de ma famille et de nos invités. Les rôles étant maintenant inversés, je dois m'abandonner et accepter la gentillesse, l'attention et la générosité de mes deux enfants.

Durant ce voyage, je suis en mesure d'apprécier l'architecture particulière et démesurée des immeubles, tels l'hôtel Burj-Al Arab, le Burj Khalifa, le plus haut gratte-ciel au monde, de même que les projets comme le Palm Islands, une presqu'île artificielle en forme de palmier, The World, un archipel reproduisant la carte du monde, et enfin, le Dubaï Marina. Je suis fasciné devant la magnitude et la beauté de ces projets. Et puis, sur le chemin de retour, nous faisons un arrêt à Doha, au Qatar, où nous passons deux jours.

Par-dessus tout, je suis content d'avoir partagé ces beaux moments privilégiés avec Alexandre. J'aurais tout de même aimé que Cindy puisse être des nôtres. Je découvre en mon fils une sagesse que seule sa mère pouvait lui transmettre. Je constate qu'à seulement trente-trois ans, il est devenu un homme d'affaires accompli. Je suis particulièrement impressionné par sa maturité et sa façon de concevoir la vie. En tant que père, je suis comblé et très fier de lui. C'est évidemment un voyage et un cadeau que je n'oublierai jamais. Merci à Alexandre et Cindy pour leur grande marque de générosité.

Nous retournons donc à Montréal juste à temps pour y passer la période des Fêtes en famille. L'an 2012, qui a été fort mouvementé, est enfin terminé.

La fin: mon aventure

Le décès de ma belle-mère, le règlement de la succession et ce voyage que m'ont offert les enfants viennent de clore une période importante de ma vie. Maintenant que j'ai réuni mon épouse Carole et ses parents, qui ont transformé ma vie, j'ai le sentiment du devoir accompli. Il est temps de faire le bilan de ma vie. Étant donné mon cheminement, je le résume ainsi:

«Ostracisé par mon handicap à ma naissance, je me suis battu pour trouver la normalité, avoir un nouveau regard sur la vie et me faire une place dans ce monde cruel et rempli de préjugés. Avec le temps et les événements, le garçon timide et pacifique que j'étais est devenu un guerrier. Par la pensée, je me suis évadé du milieu où je vivais pour me propulser dans un environnement plus favorable à mon épanouissement. Et, j'ai réussi! Ancré dans un déni profond, afin de conserver mon équilibre et me protéger contre ma vulnérabilité, je me suis mobilisé dans l'action et ai développé un grand sens du devoir, ce qui m'a permis d'acquérir par défaut des compétences professionnelles. Sans sou et anxieux, après avoir connu la misère et la pauvreté, j'ai misé très fort et pris des paris énormes pour acquérir la richesse et vivre dans l'abondance. Accablé par un grand sentiment d'insécurité qui m'a poursuivi

durant toutes ces années, intérieurement, je me suis bâti une image et accroché à l'espoir. Préoccupé par mon identité, j'ai fait fi des préjugés pour me retrouver».

Comme le dit Simone de Beauvoir:

Exister c'est oser se jeter dans le monde.

Tous, nous sommes conscients que vaincre des difficultés, se dépasser et affronter des épreuves fait partie de nos expériences de vie. Toutefois, quand nos points d'appui disparaissent, que nos liens vacillent, que la confiance fou le camp, on se raccroche à quoi, finalement?

Dans mon cas, c'est dans un état de perpétuelle urgence et dans un invraisemblable marasme social que j'ai trouvé des réponses. Comme Don Quichotte, mes rêves sont devenus mes ambitions, mes espoirs ma détermination et ma persévérance m'a poussé vers l'inaccessible étoile.

Aujourd'hui, je m'assume comme je suis, avec mes différences, ce que mon entourage a aussi accepté.

Je suis privilégié, car je suis bien entouré. J'ai un compagnon de vie extraordinaire qui me rejoint dans mes folies, mes délires, mon humour et ma sensibilité; j'ai deux beaux enfants autonomes, responsables, généreux et intelligents dont je suis très fier et que j'aime beaucoup. Ils partagent leur vie avec des conjoints ouverts qui ont su composer avec leur réalité et la mienne. J'ai quatre beaux petits-enfants pleins de potentiel que je souhaite voir grandir. J'ai aussi le bonheur d'avoir de bons amis fidèles et sincères.

De plus, du fait que j'ai réussi malgré tout à me bâtir une situation financière enviable, je peux me permettre de voyager pour découvrir le monde, les voyages étant devenus ma passion. Quoi demander de plus à la vie? Aujourd'hui, je constate que mes rêves sont devenus réalité.

Ce qui est encore plus important, c'est qu'en écrivant ce livre, j'ai enfin compris qui je suis, d'où je viens, ce que j'ai fait et pourquoi je l'ai fait; je comprends mieux mon parcours de vie. Dans la conclusion, vous trouverez donc ce que j'ai découvert, de même qu'une interprétation des phénomènes qui ont influencé le cours de mes pensées et de mon existence.

CONCLUSION

LE POUVOIR À L'INTÉRIEUR DE SOI

Lorsque j'ai commencé à écrire ma biographie, en janvier 2007, je n'avais pratiquement aucun souvenir de mon enfance. Ils avaient depuis longtemps trouvé refuge dans mon subconscient. Ils étaient effectivement bien cachés derrière le mur de l'oubli pour me protéger et me permettre d'avancer. Durant toutes ces années, j'avais tout simplement peur de les partager, craignant qu'ils envahissent mon esprit et qu'ils nuisent à la réalisation de mes rêves.

En fouillant dans mon passé, mes souvenirs sont remontés peu à peu comme des bulles d'air à la surface de ma conscience, ce qui m'a permis de récupérer mon vécu et de le partager aujourd'hui. Mes inhibitions, ma timidité, l'incapacité de dire, la peur du rejet, la peine, l'angoisse... tout était si loin et à la fois, si près. C'est en acceptant de me réapproprier les événements de mon enfance que j'ai pu renouer avec mon histoire et réaliser qu'elle a forgé ma personnalité, en plus de contribuer à faire de moi ce que je suis devenu aujourd'hui.

Après toutes ces années, je réalise que toute ma vie, j'ai réagi et vibré intérieurement en fonction de la perception que j'avais des événements qui se sont déroulés dans mon milieu, de l'influence et le comportement des gens autour de moi, de l'impact des mots et des messages qui m'ont été transmis, de même que le regard que les gens ont porté sur moi dès ma naissance.

Puisque je n'ai jamais eu l'habitude de partager avec les autres ce que je vivais, car l'inhibition et une certaine timidité m'avaient envahi dès mon jeune âge, j'appréhendais de me laisser ainsi découvrir. Je n'aurais jamais cru pouvoir un jour dévoiler ainsi mes secrets, mes délires et mes folies. À plus d'une reprise, j'ai même pensé mettre un terme à ce récit. Avant même de poursuivre, une pause s'imposait pour assimiler les difficiles événements que j'ai traversés. Petit à petit, j'ai dû apprivoiser mes peurs et mes émotions, lesquelles, jusque-là, avaient toujours été camouflées à l'intérieur de moi. De même, c'est avec difficulté que j'ai trouvé les mots pour les exprimer.

Durant cet exercice de retour dans le temps, c'est donc avec beaucoup d'intensité que je me suis graduellement réapproprié mon vécu. En fait, j'ai réalisé que je n'étais pas seulement responsable de mon présent et de mon devenir, mais que j'étais aussi l'auteur de ma relation avec mon passé.

La description de chacun des épisodes que j'ai traversés et plus particulièrement, ceux qui sont teintés par des faits bouleversants m'a fait revivre des émotions douloureuses, mettant en surface mon hypersensibilité.

Finalement, j'ai décidé de me dévoiler en me disant que si quelqu'un désirait garder ses secrets pour lui, libre à lui de garder son jardin bien caché, du moment qu'il y a encore des fleurs pour embellir sa vie.

Mes découvertes

J'ai pris conscience que j'ai vécu dans la solitude de mon propre univers, comme tout le monde, d'ailleurs. Aujourd'hui, je considère que la vie est une pièce de théâtre dans laquelle, en tant qu'acteur, j'ai donné une grande performance en dépit de tout.

J'ai toutefois réalisé que le handicap visuel avec lequel je suis né et qui m'a longtemps perturbé est ce qui m'a permis de développer cette grande capacité de résilience. Grâce à celle-ci, j'ai pu m'adapter à l'adversité et au changement pour affronter la vie. Les épreuves qui en ont découlé m'ont fait grandir. Maintenant que j'ai réussi, je peux enfin me regarder droit dans les yeux.

J'ai aussi réalisé que la force de mes liens parentaux, qu'ils aient été négatifs ou positifs, a eu un impact important sur ce que je suis devenu. Dans le contexte où j'ai grandi, il est évident qu'il m'était impossible de maintenir une certaine neutralité vis-à-vis de ces liens et qu'ils ont influencé mon parcours de vie.

Je considère à présent que l'amour découlant d'un lien parental est inconditionnel, même si l'adversité et la haine sont omniprésentes. En fait, même si les gestes et comportements de mon père m'ont hanté toute ma vie, je l'ai aimé comme paternel, tout autant que je l'ai détesté pour ce qu'il m'a fait subir. Il était à la fois mon modèle et celui que je ne voulais pas être. Un déchirement profond! Pour me réaliser, j'ai dû me dissocier de lui et rêver d'un modèle idéal. Ainsi propulsé dans le vide et l'inconnu, je n'étais que l'ombre de moi-même. Incapable de mordre dans la vie, je me raccrochais à l'espoir de trouver une identité pour devenir quelqu'un.

J'ai ainsi compris que la haine est aussi réelle que l'amour, une réalité de la vie. Dans mon lien avec mon père, la frontière entre ces deux sentiments a parfois été très mince. Par contre, je crois maintenant que si j'avais tenté de me soustraire de mes émotions lorsque je les ai découvertes, j'aurais perdu un pouvoir immense sur ma vie.

J'ai donc passé les vingt premières années de mon existence sur un radeau à la dérive, rêvant que quelqu'un puisse me tendre la main et m'entraîner dans un autre univers. Entre-temps, pour survivre, je me suis refermé sur moi-même. J'ai ignoré le monde de l'affect et concentré toutes mes énergies dans l'action pour contourner les difficultés que j'ai rencontrées sur ma route et me bâtir une sécurité matérielle. Je réalise que mes choix ont été influencés par les personnes que j'ai rencontrées sur mon chemin et le lien que j'ai établi avec eux au fil du temps.

Et puis, en dépit de tout, j'ai toujours gardé en moi un lien parental inconditionnel et invisible avec ma mère biologique, laquelle m'a fait réaliser lors de son court passage avec nous que l'amour pur existe vraiment. C'est ce qui m'a permis de comprendre la signification de ce mot et de me retrouver.

Quant au lien que j'ai établi avec ma mère adoptive, un modèle d'engagement, de sagesse et de pardon qui s'est sacrifié pour nous, il a influencé ma vie grâce à la prière, l'espoir, le devoir et le sens des responsabilités. Cela me donne une autre définition de l'amour maternel, que j'associe à l'engagement et au sacrifice de soi. Un modèle qui m'a fort influencé.

Un jour, alors que j'étais à la dérive sur mon radeau, j'ai fait la rencontre d'une per-

sonne qui m'a tendu la main et qui a changé le cours de ma vie: Carole, mon épouse. En plus d'avoir bénéficié de sa sagesse qui m'a guidé pendant plus de vingt ans, elle m'a intégré dans son univers magique où l'image, l'aspect social, l'opulence et le divertissement m'ont ébloui. Grâce au regard qu'elle me portait, tout autant que ses parents, je suis devenu quelqu'un. Elle a cru en moi, ce qui m'a permis de me réaliser tant sur le plan familial que professionnel. Propulsé dans un autre monde, durant toutes ces années j'ai renfermé l'ensemble des souvenirs de ma jeunesse dans une chambre forte, comme pour les oublier à jamais.

Ne voulant rien perdre de ce qu'elle m'a fait découvrir, je comprends maintenant le désarroi dans lequel j'étais lorsqu'elle est tombée malade. J'avais peur que tout s'écroule, tout comme lorsque ma mère nous a quittés. Lorsqu'elle est partie, j'ai eu l'impression de retourner dans le temps, de me retrouver seul sur mon radeau et de n'être plus rien. Aujourd'hui, je suis à même de réaliser que je n'étais que le reflet de son regard. À son départ, une détresse immense m'a envahi. Je ne savais plus où je m'en allais, ce que je voulais et qui j'étais vraiment. Étant perdu de nouveau dans cet univers, je me suis concentré sur le bien-être de mes enfants, sur ma carrière, et sur la consolidation de mon patrimoine pour tenter d'oublier, incapable de comprendre où j'étais rendu. .

Alors que je me cherchais une nouvelle identité, j'ai rencontré sur mon chemin un guide extraordinaire, lequel m'a graduellement appris à m'exprimer, en plus de m'aider à intégrer les deux périodes intenses que j'ai vécues, soit celle de ma jeunesse, sur mon radeau, et celle dans mon château de cartes qui venait de s'écrouler. Je parle ici de Roger. Généreux dans l'âme, sans malice, doté d'une grande ouverture sur le monde et conscient des forces et faiblesses de l'humanité, il a partagé avec moi sa sagesse et m'a fait découvrir peu à peu qui j'étais. Avec son regard, il m'a permis de m'épanouir et de me faire réaliser que malgré tous les déboires que j'ai rencontrés, j'étais quelqu'un d'extraordinaire, plein de talents et de créativité. Il m'a aidé à croire en moi.

Lorsque j'ai pris ma retraite, que je me suis retrouvé encore une fois seul devant moi, que je suis redevenu Monsieur personne et qu'il m'a proposé d'écrire ma biographie pour me donner une identité, je n'étais pas conscient de l'impact qu'aurait sur moi ce retour dans le temps.

Mon jardin secret

Insoupçonné au point de départ, j'ai découvert que la force de mon désespoir et de mon insécurité intérieure m'a mobilisé dans l'action pour me propulser vers la réussite, même si l'intensité avec laquelle j'ai vécu certains événements était bien au-delà de l'énergie que je croyais avoir pour les surmonter. Étant à la recherche constante de valorisation et d'amour, en dépit d'une grande fragilité émotionnelle camouflée sous l'image et la retenue, j'ai réussi à traverser avec prouesse des périodes bouleversantes de solitude. Enfin, ma réussite aura été proportionnelle à l'ampleur de ma détresse, basée sur le rejet, l'insécurité et la peur. Et puisque l'image que j'ai projetée durant tant d'années repose essentiellement sur cette grande détresse, j'étais inquiet de me mettre à nu. Aujourd'hui, je prends ce risque. L'insécurité qui m'a habitée durant tant d'années fait maintenant partie de mon passé.

Aujourd'hui, j'accepte que les cicatrices du passé demeurent à jamais. En plus de

témoigner de mon vécu, elles m'ont donné la force de me battre. Sachant d'où elles proviennent, je peux maintenant me laisser aller et me permettre d'oublier la douleur que j'ai éprouvée. Après tout, c'est ce qui m'a permis de canaliser mes énergies et d'affronter la vie.

Il est vrai que les résultats de nos efforts sont comme des fleurs qui meurent et disparaissent et qu'il ne reste que ce qui est vrai et ce que l'on a découvert. Maintenant que j'ai terminé cette biographie, je crois qu'il est temps d'arrêter de me battre à contre-courant, de lâcher prise et de me laisser bercer par la vie. Maintenant que je me suis dégagé de cet immense fardeau que j'ai porté sur mes épaules durant toutes ces années, je peux tourner la page de mon passé, jouir de mon présent et concevoir l'avenir de façon réaliste.

En dépit de mes perceptions, j'ai finalement pris conscience que j'ai toujours été quelqu'un. Je me sens très privilégié que la vie m'ait donné toutes les ressources pour réussir. Avec mes yeux et mon regard, je peux maintenant voir mes forces, reconnaître mes limites et constater le pouvoir immense que j'ai à l'intérieur de moi.

Ce travail sur moi-même m'aura permis de me connaître, de m'ouvrir aux autres, de donner un autre sens à ma vie et surtout, de me comprendre. Un exercice de libération qui va, si Dieu le veut, me permettre de profiter pleinement des belles années qui me restent à vivre.

Un jour, mon étoile est passée et je m'y suis accroché.

REMERCIEMENTS

J'ai rencontré des gens extraordinaires qui ont été très importants durant mon parcours de vie. Des gens généreux qui ont cru en moi, qui m'ont valorisé, qui m'ont aidé et qui m'ont permis de m'épanouir. Ils m'ont permis de me rendre où je suis aujourd'hui. Enfin, des gens qui ont fait la différence. J'aimerais donc les remercier d'avoir été là.

Merci à ma mère biologique, feuée Éva Mercure, qui m'aura fait découvrir que l'amour existe. Merci de m'avoir tant aimé et si protégé.

Merci à ma mère adoptive, Gisèle Plante, qui m'aura appris le sens du devoir. Elle m'a fait découvrir que la foi, la détermination, l'engagement et le sacrifice nous aident à traverser les sentiers battus et à escalader les montagnes. Merci d'avoir pris soin de nous.

Merci à mon père de m'avoir montré le chemin à ne pas suivre, ce qui m'a permis de me réaliser autrement.

Merci à mes frères et sœurs pour leur grande générosité et leur solidarité familiale. Merci d'avoir toujours été là dans les moments importants de ma vie. Merci particulièrement à ma sœur Liette qui a favorisé mon intégration sociale alors que j'étais isolé du monde, de même qu'à ma sœur Ginette et mon frère Yvon qui m'ont offert un toit alors que j'étais dans la rue.

Merci à ma marraine, feuée Alice Mercure, et mon parrain, feu Edgard Mercure, qui m'auront fait découvrir que le partage, la solidarité et la générosité sont partout autour de nous. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir accueilli comme un fils en pleine tempête.

Merci à M J.D. Duquette, Directeur des HEC, qui a vu en moi un potentiel professionnel extraordinaire et qui m'a permis de poursuivre mes études universitaires. Il a changé le cours de ma vie.

Merci à mon amie Monique Larocque pour le partage, la complicité, sa générosité et enfin, pour avoir été présente inconditionnellement lors d'un passage pénible de ma vie. Merci d'être encore là.

Merci à Nicole et Xavier Robineau qui nous ont donné un soutien considérable et qui ont favorisé notre intégration en France. Merci pour votre générosité.

Merci à mon épouse, feuée Carole Meunier, qui a illuminé ma vie. Son regard, son amour, son sourire, sa confiance, sa compréhension et sa joie de vivre m'ont permis de me dépasser. Elle m'aura laissé comme héritage son ouverture sur le monde et deux beaux enfants.

Merci à mes beaux-parents, feus M. et Mme Meunier, qui m'ont toujours soutenu, valorisé et offert une place importante dans leur univers.

Merci à mes enfants Cindy et Alexandre Leclerc pour leur amour inconditionnel, leur ouverture, leur soutien. Merci d'être toujours là. Ils m'ont permis de donner un sens à ma vie. Sans qu'ils le réalisent, ils ont été un pilier très important, celui qui m'a permis de poursuivre ma route. Ils sont également le lien entre mon passé, mon présent et mon avenir. Merci, pour cet amour inconditionnel et pour m'avoir permis de traverser le temps.

Finalement, merci à Roger Roy, mon compagnon de vie des vingt dernières années. Il m'aura permis de me découvrir et de m'extérioriser. Merci pour vingt ans d'amour, de com-

plicité, de partage et de plaisir bien partagé.

Et puis, à bien y penser, pour terminer, dans cette foulée de remerciements, si j'avais un dernier coup de chapeau à donner à quelqu'un, je crois que pour la première fois, je le donnerais au petit bonhomme que j'étais et à l'homme que je suis devenu.

ANNEXE A

LES MAGICIENS AIMENT LES CHATS

(Paroles et musique de Roger Roy)

Les magiciens, tu sais, aiment les chats

Aux yeux gris-bleu narquois

Qui fixent et ensorcellent

Les magiciens revêtent quelquefois

Des pelages angoras

Blanc Delsey comme neige

Les magiciens félins de l'au-delà

Se glissent sous nos draps pour tirer les ficelles

Les magiciens peuvent emprunter des voies

Étranges quelques fois pour nous dire qu'ils nous aiment

Les magiciens quand ils traversent le miroir

Attisent les feux de l'espoir

Pour embraser nos existences

Les magiciens, filantes étoiles sur l'océan

Repèrent les chatons naissants

Parce qu'ils adorent tout ce qui ronronne

Les magiciens c'est maman, c'est papa

C'est lui autant que toi
C'est un ami sincère

Le magicien c'est cet enfant en toi
Qui tire à bout de bras
Le parfum de sa mère

Les Magiciens se forgent dans l'amour
Performant pour un toujours
Carburent à la tendresse

Les magiciens qui font leurs premiers pas
Confondent quelques fois les lois de la sagesse

Les magiciens faiseurs de pluie et de beau temps
Pour un bonbon pour un serment
Font déclencher des fins du monde

Les magiciens lorsqu'ils se collent aux sentiments
C'est pour bondir dans nos présents
Comme un minou tout doux et tendre

Les magiciens, tu sais, aiment les chats
Aux yeux gris-bleu narquois qui fixent et ensorcellent

Les magiciens revêtent quelques fois des pelages angoras
Blanc Delsey comme neige
Les magiciens félins de l'au-delà
Se glissent sous nos draps pour tirer les ficelles

Les magiciens peuvent emprunter des voies étranges

Quelques fois pour nous dire

Qu'ils nous aiment...

ANNEXE B
60 ANS DE BOURLINGAGE, ÇA SE SOULIGNE
(Famille Leclerc, 17 avril 2010)

Bonjour à vous tous et bienvenue à toi, Gaston.

60 ans de bourlingage, ça se souligne. Ta fête, Gaston, nous fournit l'occasion de t'exprimer publiquement l'admiration que l'on te porte et de te redire toute l'importance d'être ici avec toi aujourd'hui. Pour que tu comprennes bien l'origine de notre fascination à ton égard, je commencerai par faire le tableau de tes plus belles qualités. Je sais que ce n'est pas drôle d'attendre soixante ans pour se faire mettre au parfum de soi-même. Mais que voulez-vous, comme dirait l'autre: «Il n'est jamais trop tard pour se faire encenser, sauf à l'église».

Pour m'assurer que tu sois capable de respirer tout ce positivisme, je vais commencer par commenter tes plus belles vertus, en y rajoutant, au passage, des petits bémols, histoire de les bonifier. L'exercice ne sera pas douloureux, tu vas voir. Ça sera un peu comme s'il s'agissait de la remise d'un bulletin du secondaire, dans une émission de télé-réalité qui s'appellerait «Gaston Idol». Dans ce bulletin de personnalité, ne cherche pas les 10 sur 10, car marketing oblige. Les auditeurs aiment l'excellence, mais ils raffolent encore plus de la vérité. De plus, on ne sait trop pourquoi, des notes trop hautes font chuter la cote d'écoute et des notes trop faibles produisent un paradoxal désintérêt. Alors, sort ta calculatrice, le travail commence.

Ta première grande qualité humaine: LE CŒUR. Exemple. Tout à fait EX—EM—PLAIRE. Sur ce plan, je n'ai absolument rien à redire. Bien au contraire, nos auditeurs auront vite compris qu'ils ont des croûtes à manger pour t'égaliser dans ce domaine. Au risque de passer pour un inconséquent et de faire chuter la cote d'écoute, je t'accorde quand même, en commençant, la note parfaite de 10 sur 10. Vous comprendrez que ce score maximum ne vise en aucune façon à vous démobiliser dans votre propre parcours vers l'excellence, mais bien d'imposer une limite à notre ami Gaston, au cas où il lui viendrait l'idée de dépasser la note parfaite en vue de surclasser mère Teresa dans le domaine de la générosité et de l'entraide. Il n'y a rien de pire que de côtoyer un saint dans le quotidien! Dieu que ça peut nous faire sentir cheap...

Ta deuxième qualité pourrait être utile à Jean Charest autant qu'aux organisateurs des Jeux olympiques. Je parle ici de ta RAPIDITÉ À TE MOBILISER. Bien sûr que c'est étourdissant pour les lentes tortues, mais c'est une qualité indispensable pour tous les lièvres qui aiment la course à relais. À la condition, bien sûr, de ne pas oublier de passer la carotte à d'autres coureurs avant le fil d'arrivée. 9 sur 10 pour ta vitesse mobilisatrice. Copie conforme envoyée à l'Association des Scouts du Canada pour les informer qu'ils ne sont plus les seuls dépositaires du slogan: «Toujours prêts».

Ta troisième qualité, je l'ai cotée 7 sur 10. Pas parce qu'elle est moindre que les autres, mais parce que je t'ai enlevé deux points à cause de mon envie. Je parle ici de ton EFFICA-

CITÉ à RÉGLER des PROBLÈMES. Que ce soit avec Bell, les banques, la ville, le CLSC, les hôpitaux, les syndicats d'immeubles, les hypothèques, l'Association des locataires, les réservations, les factures, les passes de stationnement pour handicapés, les voyages, le covoiturage pour personnes âgées, les ventes de maison, les petites créances, les retours de marchandises au Canadien Tire, bref, pour tout ce qui est intéressant... Quand Gaston décide de régler un problème, les résultats sont assurés dans les vingt-quatre heures qui suivent. Quitte à remonter au directeur général, écrire dans les journaux et même, téléphoner au ministre s'il le faut. Une fois, je l'ai même vu s'en sortir avec un ordinateur tout neuf comme prime de brassage du grand boss de Radio Shack.

Ta quatrième qualité, c'est ta DISPONIBILITÉ. C'est vrai qu'elle est moins grande qu'elle était, mais dans ta nouvelle gestion du temps, tu tiens plus compte de toi-même et de tes besoins. Bravo pour ta priorité personnelle, et tant pis pour notre service collectif. 5 sur 10. On l'applaudit quand même.

Ta cinquième qualité: TA CAPACITÉ D'APPRENTISSAGE. À ton grand honneur et à ma grande honte, je suis forcé de t'accorder un 9 sur 10. J'ai rarement vu, dans ma vie, quelqu'un assimiler de nouvelles connaissances aussi vite que toi. Apprendre l'espagnol en un an et demi, en même temps qu'entreprendre une nouvelle job et faire un déménagement, il faut le faire. Moi, ça fait trente-trois ans que je suis rendu à la leçon 18 de mon livre d'anglais: «Apprenez l'anglais, 90 leçons en 90 jours»... Non seulement je ne parle pas encore l'anglais, mais je baragouine à peine le créole.... Voilà un bel exemple d'injustice dans la CAPACITÉ D'APPRENTISSAGE.

Ta sixième qualité: l'OU-VER-TU-RE. C'est un domaine où tu excelles avec brio. Sauf quand il s'agit de louer un de tes appartements à «un ti noi quoui pale quéole, mahié à une jolie coucoute oilée intégrouale avec six enfants et quoui te refuse l'investigation de son buo de couédit». Alors là, je ne sais pas pourquoi, mais je te vois chercher dans ta panoplie de questions celle qui sera fatale: «Avez-vous un chien?» Ne t'en fais pas mon Gaston, une bonne thérapie à la Bouchard Taylor sur les accommodements raisonnables corrigerait ton léger problème de suspicion et ferait passer ton ouverture de 7 à 9. Penses-y comme il faut, c'est déductible d'impôt.

Ta septième qualité, toute nouvelle, mais longtemps retenue: l'ÉCRITURE. Elle repose sur ta quête de sens et le désir de t'exprimer. C'est quelque chose de profond et de viscéral qui surgit spontanément quand tu te mets à l'écoute de toi-même. 8 sur 10 pour ce beau et surprenant dégel printanier... qui risque de faire de toi le prochain auteur d'un best-seller.

Ta huitième qualité, c'est d'être FIDÈLE. Fidèle à ton humour cabotin, Fidèle à ta famille, Fidèle à tes affaires, Fidèle dans tes amitiés, Fidèle à tes idéaux, Fidèle au beurre d'arachide, à tes livres et tout ce qui est riche. Bref, tu es un être si fidèle, que tu hésites même à laisser tomber ton mal de dos... Un beau 7 sur 10, au cas où il y aurait place à un peu d'amélioration...

Ta neuvième qualité: ta GÉNÉROSITÉ. Tout à fait imbattable. 9 sur 10. On la perçoit cycliquement par ton empressement, dans le temps des Fêtes, à te débarrasser de tes cochonneries du locker.

Ta dixième qualité: Rassembleur. Celle-là, on ne peut pas la contester. Si on est ici ensemble ce soir, c'est bien à cause de toi. Pour la deuxième fois, je vais renoncer à mon principe de modération et t'accorderai la note parfaite de 10 sur 10 pour ton formidable leadership relationnel.

Ta onzième qualité, c'est d'être coloré. Non, non, pas noir! Coloré dans ta personnalité, dans ton expression, tes idées saugrenues, ton unicité. Bref, unique en ton genre. 8 sur 10. Pourquoi pas 9 sur 10, tu vas me dire? C'est parce que, coloré c'est beau, mais voyant c'est trop.

Ton avant-dernière qualité, l'intelligence. Eh oui! Elles sont stupéfiantes tes fonctions d'analyse, de synthèses et d'adaptation. Ce don logique, combiné à l'effort, n'est sûrement pas étranger à ce que tu as réalisé dans ta vie. Je t'accorde donc un 8 sur 10, question d'en laisser un peu aux autres.

Ta dernière qualité et non la moindre, la plus belle comme la plus controversée, demeure ta BEAUTÉ. OK, OK, j'entends déjà la clameur des jaloux et des jalouses qui pensent que je ne suis pas objectif. Erreur. De partager avec toi toutes ces années, m'a permis de découvrir plus d'une fois ton côté «star d'un soir». Je peux donc attester ici, devant nos auditeurs, que tu es aussi beau en smoking que dans tes prouesses d'athlète pour enfiler tes bas de soutien thérapeutique élastique. 8 sur 10 pour l'exercice du Cirque du Soleil et 10 sur 10 pour ton élégance. Pour ce qui est du reste, c'est encore plus, mais je dois m'en tenir à la modération, car nos auditeurs pourraient penser que je ne suis pas objectif.

En compilant le score de tes treize qualités, Gaston, j'en arrive plus ou moins à une note de 86.1 %. Si j'ajoute le facteur d'équivalence par rapport à la moyenne de tes semblables, j'obtiens un degré d'excellence de 97.4 %, ce qui me paraît excessif, en rapport à mes principes du début et de la cote d'écoute de l'émission. Si je normalise en soustrayant la racine carrée de ton coefficient de santé mentale, plus une petite gêne à la puissance deux, on passe sous la barre du 94.2 %. Par contre, le pourcentage de la marge d'erreur d'un tel exercice multiplié par le nombre d'appels téléphoniques d'auditeurs qui ont voulu te sauver te propulse avec un grand total de: 99.2 %.

Pour ce résultat époustouflant, mon cher Gaston, permets-nous de t'octroyer ici ce soir trois médailles symboliques. La médaille de bronze pour le plus haut bulletin d'excellence du secondaire. La médaille d'argent pour la plus grande cote d'écoute sur les ondes de ton réseau familial. La médaille d'or pour la personnalité qui s'est le plus formidablement adaptée dans les soixante dernières années sur le plan personnel, familial, professionnel, et économique. Grand Gagnant et Champion de l'émission «Gaston Idol». J'ai nommé: Monsieur GASTON LECLERC. ON LUI FAIT UNE OVATION EN LEVANT NOS VERRES!

Pour couronner ce mémorable événement, la direction de l'émission «Gaston Idol» est heureuse de t'inviter à un souper-spectacle, table champêtre, ici «au Régalin», mettant en vedette des membres de la famille Leclerc et cie. À l'exemple de ton dépassement, ils oseront entre certains plats te parler d'humour, te chanter l'amour, ou te témoigner leur tendresse à leur façon. Ce «Leclerc Idol Show», conçu expressément à ton image, se veut un témoignage de reconnaissance pour ce que tu es, ce que tu seras, autant pour ce que tu as pu être pour chacun de nous dans nos vies. On est content de t'avoir et on t'adore.

Félicitations, et laisse-toi aimer, parce que c'est à ton tour de te laisser parler d'amour...

Bonne Fête Gaston.

ROGER ROY

À lire aussi:

MA RÉALITÉ A NU Tome 1 CONTRE VENTS ET MARÉES
